3 1761 05610504 2

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

PHILIPPE DE NOVARE

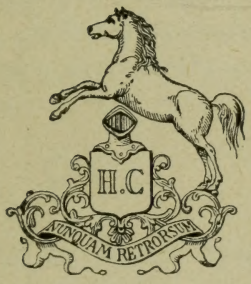
Phillippe de Navarre

MÉMOIRES

1218-1243

ÉDITÉS PAR

CHARLES KOHLER



13315-5
19/6/14

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e^)

1913

LIBRARY OF THE MASSACHUSETTS HISTORICAL SOCIETY

D
181
P5A3
1913

INTRODUCTION

Le récit que nous publions dans ce livre comprend toute l'œuvre historique de Philippe de Novare, ou, plus exactement, tout ce qui nous est parvenu de cette œuvre. Cet ensemble est formé de deux morceaux distincts : 1° un court fragment d'autobiographie ; — 2° une relation de la guerre de Frédéric II contre les Ibelins en Terre-Sainte et en Chypre, de 1218 à 1243. On lui a appliqué le titre de *Mémoires*, qui convient au premier morceau mais qui est trop compréhensif pour le second. Toutefois, il n'y avait pas grand inconvénient à le conserver, et c'est ce que nous avons fait.

La tradition manuscrite ne nous a pas livré ces *Mémoires* sans leur avoir fait subir de nombreuses altérations, dues à la négligence ou à la niaiserie des copistes et surtout aux opérations de remanieurs qui les ont travaillés, tronqués et interpolés. Mais il était possible, au moins pour une grande partie, de les restituer sous leur forme première. On l'a tenté dans la présente édition qui, par là, diffère notablement des précédentes.

*
* *

I. — L'AUTEUR ET SES ŒUVRES. — Philippe, dont l'origine resta longtemps incertaine, était de Novare en Lombardie [1], et le nom de cette ville lui servit de patronyme, sans que d'ailleurs on en doive conclure que ses ascendants aient été seigneurs du lieu. Il naquit apparemment vers 1195 ; sa famille était de bonne noblesse. Jeune encore, il quitta l'Italie et se rendit en Chypre, où il entra comme

1. Gaston Paris, *Philippe de Novare*, dans *Romania*, t. XIX (1890), pp. 99-102.

écuyer au service d'un baron chypriote, Pierre Chappe. En 1218, nous le trouvons avec ce personnage au siège de Damiette. Depuis lors, son existence paraît s'être écoulée toute entière en Orient, et c'est en Orient sans doute qu'il mourut, âgé de plus de 70 ans. Il y vécut dans l'intimité des Ibelins, seigneurs de Baruth, d'abord auprès de Jean Ier, dit le vieux sire de Baruth, qu'il avait probablement connu devant Damiette et auquel l'attachèrent les liens d'une admiration sans bornes et d'une affection respectueuse ; puis, celui-ci étant mort (1236), auprès de Balian III, son fils aîné et son successeur, dont il fut l'ami et le compagnon d'armes, et qui lui servit de compère. Il fut de leur clientèle, de leur « maisnie », et les suivit, à partir de 1229 surtout, dans leurs expéditions guerrières. Cependant les travaux et les récréations de l'esprit semblent avoir eu pour lui plus d'attraits que le métier des armes. Avant tout, il fut un juriste, versé dans la pratique des cours féodales, praticien habile, retors même, il l'avoue, et « le meilleur pledeour deçà mer », au dire de Hugues de Brienne, son contemporain [1]. A ce titre, ses patrons les Ibelins l'employèrent fréquemment dans leurs négociations, qu'il terminait toujours à leur avantage — c'est lui du moins qui le rapporte.

Philippe a composé des ouvrages de genres divers : il en a lui-même donné la liste dans l'épilogue de son livre *Des quatre tenz d'aage d'ome* [2]. Ce sont, outre ce traité de morale, qu'il publia à 70 ans passés, un traité de droit féodal, le *Livre de forme de plait* [3], document précieux au premier chef parmi ceux qui font connaître les institutions des royaumes latins de Jérusalem et de Chypre ; enfin, une série d'écrits en rimes et en prose, œuvres historiques et œuvres d'imagination, composées par lui à différentes époques, sur des sujets variés.

1. *Doc. relatifs à la successibilité au trône et à la régence* (*Recueil des hist. des croisades. Lois*, t. II p. 404, cf. p. 406).

2. Publié en 1888 par M. Marcel de Fréville pour la Société des anc. textes français. Voy. plus loin, p. XXIII : BIBLIOGRAPHIE.

3. Publié en 1841 par le comte Beugnot. Voy. plus loin, p. XXIII : BIBLIOGRAPHIE.

II. — Le Recueil de Philippe de Novare. — Nous n'avons à nous occuper ici ni du traité *Des quatre tenz d'aage d'ome*, ni du *Livre de forme de plait*. Mais il sera à propos de fournir quelques précisions sur les autres œuvres de Philippe. Celles-ci ont chacune leur caractère propre, comme on va le voir. Cependant, si on les rapproche dans l'ordre chronologique de leur composition, elles constituent un ensemble, une sorte de journal intime, où nous voyons l'auteur apparaître successivement avec les passions de la jeunesse, l'activité et les ambitions de l'âge mûr, enfin avec les préoccupations plus graves qu'inspire l'approche de la mort. Aussi, Philippe, devenu vieux, voulut-il les réunir en un recueil qu'il laisserait à ses descendants, en mémoire de lui-même et de ses amis. Nous sommes renseignés par son propre témoignage sur ce qu'il avait mis dans ce Recueil. En tête, figurait une autobiographie partielle dans laquelle il rappelait ses origines, les raisons et les circonstances de son établissement outre mer. Après, venaient des rimes et chansons « des granz folies dou siecle que l'an apele amors » ; des chansons de circonstance composées par lui à l'occasion « d'une grant guerre qu'il vit a son tens antre l'empereor Fredri et le seigneur de Baruth », et sans doute au moment même où s'accomplirent les événements qui en forment le sujet ; une *Estoire* ou *Conte* en prose de cette même guerre, à laquelle Philippe avait pris part aux côtés des sires de Baruth, Jean Ier et Balian III d'Ibelin ; enfin des « chansons et rimes de Nostre Seigneur et de Nostre Dame et des sains et des saintes. » [1]

1. La partie de l'épilogue du livre *Des quatre tenz d'aage d'ome* d'où nous tirons les renseignements qui précèdent, est ainsi conçue : « Phelipes de Navarre (*sic*), qui fist cest livre, en fist autres .II. Le premier fist de lui meesmes une partie, car la est dit dont il fu, et comment et por quoi il vint deça la mer, et commant il se contint et maintint longuement par la grace Nostre Seignor. Apres i a rimes et chançons plusors, que il meïsmes fist, les unes des granz folies dou siecle que l'an apele amors ; et assez en i a qu'il fist d'une grant guerre qu'il vit a son tens antre l'ampereor Fredri et le seignor de Barut, mon seignor Jehan de Belin le viel. Et .j. mout biau compe i a il de cele guerre meïsmes dès le commancement jusques a la fin, ou que il sont devisé li dit et li fait et li grant consoil des batailles et des sieges atiriez ordeneement ; car Phelipes fu a touz. Après i a chançons et rimes qu'il fist plusors en sa viellesce de Nostre Seignor et de Nostre Dame et des sains et des saintes. Celui livre fist il por ce que ces troveüres, et li fait qui furent ou païs a son tens, et les granz valors des bons seignors

Il est à présumer que, dans le Recueil, les chansons de la guerre contre les Ibelins ne formaient pas un morceau à part, mais qu'elles y figuraient dans le cadre même qui nous les a conservées, c'est-à-dire enchâssées dans l'*Estoire* en prose, et chacune à la place commandée par le récit.

Le caractère très personnel, très subjectif, des productions ainsi rassemblées par Philippe s'affirme encore expressément, pour l'*Estoire*, dans l'intitulé de cette œuvre :

« Ici comence l'estoire et le droit conte de la guerre qui fu entre l'empereor Federic et messire Johan de Ybelin, seignor de Baruth. Et par quey l'on peusse meaus entendre coment mut et comensa et fu cele guerre, et coment avint que partie des Chiprois se tint vers l'empereor et la plus grant partie vers le seignor de Baruth, Phelipe de Nevaire, quy fu a tous les fais et les conseils, et qui mainte fois a esté amés des bons pour le voir dire et haïs des malvais, vous en dira la verité, aucy come en touchant les homes et les grans fais. »

III. — Les Mémoires de Philippe de Novare et les Gestes des Chiprois. — Le Recueil de Philippe ne nous est point parvenu ; nous ne possédons même plus séparément aucun des morceaux dont il était formé. Les chansons d'amour et les chansons pieuses paraissent irrévocablement perdues. Mais un court fragment de l'autobiographie semble avoir passé dans la première partie de la vaste compilation historique connue sous le nom de *Gestes des Chiprois*, dont il forme les §§ 82 à 91, et la seconde partie de cette même compilation nous a conservé dans son entier (§§ 97 à 229) l'*Estoire* de la guerre de Frédéric II contre les Ibelins, avec une partie au moins des chansons de circonstance que Philippe y avait intercalées. L'Autobiographie et l'*Estoire* sont réunies dans la présente publication sous le titre de *Mémoires*.

fussent et demorassent plus longuement en remembrance a cels qui sont descendu de lui et des autres amis, et a touz ces qui les vorront oïr ». — Vient ensuite la description du second des livres de Philippe de Novare, son *Livre de forme de plait*. Je rappelle que l'épilogue du traité *Des quatre tenz d'aage d'ome* ne figure que dans un seul des cinq manuscrits de cette œuvre, le ms. de la Biblioth. nat., fr. 12581, fol. 407.

Les *Gestes des Chiprois* ont été composés, vers 1320 très probablement, par un nommé Gérard de Montréal, que l'on a cru pouvoir identifier avec le jurisconsulte de ce nom [1]. Un seul manuscrit, incomplet du début et de la fin, nous en est parvenu; il fut copié en 1343 à Cérines dans l'île de Chypre par Jean le Miège, personnage inconnu d'ailleurs, alors prisonnier d'Aimeri de Milmars, lieutenant du châtelain de Cérines [2].

Cette compilation se divise en trois parties. La première partie est une Chronique de la Terre-Sainte, qui, dans l'état actuel du manuscrit, débute avec l'année 1132, et qui devait être précédée d'une brève Chronique universelle allant de la création du monde à la fin du XIe siècle ; elle se termine par une série de renseignements sur les Ibelins et sur le mariage d'Isabeau de Brienne, fille de Jean de Brienne, avec l'empereur Frédéric II, en 1224-1225. La seconde partie presque entière est consacrée à l'histoire de la guerre des Ibelins contre les partisans de l'empereur en Chypre et en Palestine, de 1218 à 1243. Enfin la troisième, dont nous n'aurons pas à nous occuper, est une chronique des royaumes latins d'outremer, depuis 1243 jusqu'au début du XIVe siècle.

Vers la fin du XVe siècle, après 1489 probablement, date de l'occupation de Chypre par les Vénitiens, les *Gestes* furent traduits en italien ; puis, au XVIe siècle, ils furent insérés sous cette nouvelle forme dans une compilation d'histoire chypriote que l'on désigne communément sous le titre de Chronique d'Amadi, du nom du possesseur (peut-être aussi le copiste) de l'unique manuscrit qui s'en est

1. *Chronique de l'île de Chypre*, par Florio Bustron, publ. par R. de Mas Latrie (*Coll. de doc. inéd.*), p. 8. Cf. Riant, *Septième rapport du secrétaire de la Société de l'Orient latin* (28 mai 1883), p. 15. — *Gestes des Chiprois*, éd. Raynaud, Préface, pp. xxvj-xxvij. — *Hist. orientaux des croisades. Doc. arméniens*, t. II, pp. CCXLVI-CCXLVII. — Gaston Paris, dans *Rev. Or. latin*, t. IX, p. 164, n. 1.

2. En deux endroits du manuscrit (fol. 93 v° et 198 v°), Jean le Miège a inscrit son nom, en l'accompagnant de quelques renseignements sur lui-même. La plus complète de ces notices est celle du fol. 93 v° : « Cestuy lyvre fu conply le mercredy a .IX. jours d'avril l'an de M.CCC. et XLIII de Crist ; et il l'a escrit Johan le Miege prizounier a mon seignor Heymery de Milmars, tenant leuc dou chastelain a Cherines. » On peut supposer qu'une troisième notice analogue figurait à la fin du manuscrit.

conservé (auj. Biblioth. de Saint-Marc, cl. VI, nº CLVII). Cette chronique s'arrête au 3 février 1442, date du mariage du roi Jean II de Lusignan avec Hélène Paléologue. Elle a été publiée en 1891 par René de Mas Latrie (*Coll. de doc. inédits*). Le Vénitien Francesco Amadi, de la bibliothèque duquel provient le manuscrit, mourut en 1556.

A la fin du XVIe siècle, l'auteur d'une autre chronique italienne de l'île de Chypre poursuivie jusqu'en 1489, Florio Bustrone, un Chypriote d'origine italienne, paraphrasa en l'abrégeant la traduction d'Amadi. Bustrone connaissait aussi, selon toute apparence, le texte original des *Gestes des Chiprois*, peut-être même a-t-il eu sous les yeux, séparément, les œuvres historiques de Philippe de Novare. Mais, contrairement à l'opinion énoncée par G. Paris (*Rev. de l'Or. latin*, t. IX, pp. 203-204), rien n'autorise à croire qu'il ait utilisé directement ni les *Gestes* ni Philippe. Sa chronique, au moins pour l'époque dont nous avons à nous occuper, ne contient pas grand'chose que ne donne aussi la Chronique d'Amadi; elle permet seulement de contrôler en quelques passages l'exactitude de l'unique manuscrit de celle-ci. Une édition en a été donnée en 1884, par René de Mas Latrie également, dans la même collection.

a) *L'autobiographie de Philippe.* — Ainsi qu'il vient d'être dit, nous mettons à l'actif de Philippe la composition des §§ 82 à 91 des *Gestes des Chiprois*, et nous considérons ce morceau comme un extrait de son autobiographie. Cette double revendication est purement conjecturale : aucun témoignage, si vague soit-il, ne l'autorise. Mais elle repose sur des raisons assez fortes pour qu'il n'y ait pas de témérité à la formuler et à la tenir pour fondée jusqu'à preuve du contraire. En effet, le morceau dont il s'agit a certainement été écrit par un homme qui tenait de près aux Ibelins. Il donne sur certains membres de cette famille des détails trop menus, trop intimes, pour qu'on leur puisse attribuer une autre origine. Or, le rédacteur des *Gestes*, qui, pour cette partie de sa compilation, paraît n'avoir eu d'autres sources que les écrits de Philippe de Novare, des Annales de Terre-Sainte et une continuation française de Guillaume de Tyr, n'a tiré ni de ces deux derniers documents ni du conte de Philippe ce qu'il

rapporte en cet endroit. Au regard du continuateur et des Annales, on peut, je crois, affirmer cette indépendance. Au regard de l'*Estoire*, elle est pour le moins très probable, puisqu'on ne s'expliquerait pas pourquoi Gérard de Montréal en aurait détaché ce morceau, et que d'ailleurs l'*Estoire*, reproduite par lui dans la 2eme partie de sa compilation, s'y poursuit sans lacune apparente. On admettra donc qu'il a tiré de l'Autobiographie le fragment en question. Reste à savoir s'il l'en a extrait mot pour mot. Apparemment non ; car, lorsqu'il dit que Marie de Montferrat était fille d'Amauri Ier, roi de Jésusalem, dont elle était la petite-fille, et qu'Isabelle de Brienne, fille de Marie de Montferrat était la sœur d'Aalis de Champagne, reine de Chypre, dont elle était la nièce, il commet une double erreur, que l'on ne peut guère faire remonter à Philippe, trop bien informé des généalogies des familles d'outremer. De plus, les renseignements qui se lisent aux §§ 84 et 85 sur les Ibelins, à supposer qu'ils soient empruntés à l'Autobiographie, ne devaient pas y être donnés sous la même forme. Mais, somme toute, le morceau est bien dans la manière de Philippe. Les modifications qu'ont pu lui faire subir le compilateur ou des remanieurs de son œuvre n'en ont pas altéré profondément la physionomie. Nous le publions tel que nous le trouvons dans les Gestes, parce qu'il n'est guère possible de faire la part entre ce qui est original et ce qui a été changé postérieurement à Philippe. A peine eût-il été permis d'y rectifier, en se reportant à la traduction d'Amadi (p. 115-116, 117), l'erreur relative au degré de parenté d'Isabelle de Brienne et d'Aalis de Champagne, car Amadi, exact, lui, sur ce point, embrouille d'autre part leur parenté en faisant d'Aalis de Champagne et de Marie de Montferrat, mère d'Isabelle, des filles d'Amauri Ier de Jérusalem.

b) *L'estoire de la guerre des Ibelins et de Frédéric II.* — La 2e partie des *Gestes* qui nous a conservé l'*Estoire* de la guerre des Ibelins contre les partisans de Frédéric II, débute par un titre que nous avons transcrit plus haut (p. VI), et dont la teneur semblerait indiquer que tout ce qui va suivre, jusqu'à la fin de cette 2e partie, est la reproduction pure et simple de l'*Estoire*.

Or, ce n'est point exactement ce que nous trouvons. Le manu-

scrit de Cérines donne bien toute l'*Estoire*, mais il la donne découpée par tranches, entre lesquelles viennent se placer brusquement et maladroitement de courtes notices de caractère annalistique, tantôt isolées, tantôt réunies par petits paquets, et qui généralement n'ont rien à voir avec la guerre des Ibelins contre Frédéric. Il contient de plus, çà et là, des morceaux historiques relatifs aux affaires de Terre-Sainte, et aussi aux affaires d'Occident, plus étendus que les notices chronologiques, et qui eux non plus ne se rattachent à l'*Estoire* ni pour le fond, ni par aucun lien de forme.

Que ces notices annalistiques et ces morceaux d'histoire aient été interpolés dans l'œuvre propre de Philippe, c'est ce que l'on pourrait presque affirmer *a priori*, puisqu'ils dénaturent complètement le caractère de cette œuvre telle que Philippe dit l'avoir conçue. Mais, il y a plus. En ce qui concerne les notices annalistiques, nous sommes renseignés par l'auteur même des *Gestes*, qui déclare avoir intercalé dans les « contes », c'est-à-dire dans les narrations, dont il a formé sa compilation, la mention « des chozes qui sont avenues tous les ans » (cf. *Gestes*, § 81). Gérard de Montréal a dû les emprunter à des Annales de Terre-Sainte, dont nous ne possédons pas le texte original mais dont deux remaniements nous sont parvenus [1]. Une de ces notices au surplus (§ 119), où il est parlé de saint Louis, doit être postérieure à 1270, alors que la rédaction de l'*Estoire* se place bien antérieurement, vers 1258 au plus tard.

Pour ce qui est des morceaux historiques étrangers à l'objet de l'*Estoire*, une autre annonce de Gérard de Montréal permet de douter qu'ils aient appartenu au texte original des *Gestes*. En tête de la 3e partie des *Gestes*, qui fait suite à l'*Estoire*, Gérard dit ceci : « Depuis que vous avés oÿ retraire tous les erremens quy sont avenus desa la mer en Surie et en Chypre, *quy apartient seulement de l'empereor a siaus de Chipre*, si vos viaus retraire plussors autres chozes... » D'ailleurs, on va le voir, un indice matériel de l'interpolation se dégage de l'examen comparatif des *Gestes* et de la *Chronique* d'Amadi.

1. Publiés par R. Röhricht (avec la collaboration de G. Raynaud) dans *Archives de l'Orient latin*, II, II, pp. 429-461.

L'auteur, quel qu'il soit, de cette chronique a inséré dans son œuvre, comme nous l'avons rappelé déjà, une traduction italienne des *Gestes*. Il suit d'assez près le texte français de l'*Estoire* auquel, cependant, il ajoute çà et là des amplifications de rhétorique, et dont il a supprimé les chansons de circonstance, sans doute à cause de la difficulté qu'il aurait eue à les mettre en italien et du peu d'intérêt qu'elles devaient présenter pour les gens de Chypre, au XVe siècle. Nous retrouvons bien dans sa chronique la plupart des notices annalistiques du manuscrit de Cérines, qui, nous l'avons vu, appartiennent à l'œuvre originale de Gérard de Montréal, mais nous n'y trouvons pas les morceaux historiques qu'en raison de leur sujet et de la façon dont ils sont introduits dans le récit nous sommes portés à croire interpolés. Comme il serait surprenant qu'Amadi les eût laissés de côté, alors qu'il conservait scrupuleusement de courts extraits d'annales sans rapport avec l'histoire de Chypre, on admettra qu'ils n'existaient pas dans l'exemplaire des *Gestes* traduit par lui. Et si, maintenant, il se trouve que cet exemplaire représente une rédaction antérieure à celle du manuscrit de Cérines, il sera permis de conclure que les morceaux dont il s'agit n'ont pas fait partie de l'œuvre de Gérard de Montréal, qu'ils y ont été ajoutés par un remanieur et que, par conséquent, on ne saurait les attribuer à Philippe. Or, cette supériorité de la rédaction utilisée par Amadi apparaît par endroits de la façon la plus évidente. En effet, la traduction qu'il en donne nous a transmis, en italien, le refrain d'une chanson de circonstance que Philippe avait enchâssée dans son conte et dont la copie de Jean le Miège ne porte pas trace (cf. § LXXXIX, note *b*). Elle contient nombre de traits, absents également de cette copie, et que l'on peut sans hésitation faire remonter à Philippe, comme par exemple l'histoire de ce chevalier de l'armée des Ibelins qui, à la bataille d'Agridi, fut pris par les siens pour un ennemi, parce qu'il avait prononcé « baillance » le cri de ralliement des Chypriotes qui était « vaillance » ; comme encore la mention de la mort du connétable de Chypre Gautier III, sire de Césarée, tué par Gauvain de Chenichi à la bataille de Nicosie, le 14 juillet 1229 ; comme enfin certains détails du duel d'Anceau de Bries et d'Aimeri Barlais.

Ainsi, pour dégager l'œuvre propre de Philippe du texte des *Gestes*,

il faut tout d'abord débarrasser ce texte des notices annalistiques qu'il contient et des récits historiques étrangers au sujet de l'*Estoire*.

Mais ces deux sortes d'interpolations, gauchement introduites entre les paragraphes ou divisions de l'*Estoire*, ne sont pas les seules que celle-ci ait subies dans la copie de Cérines. Il en est d'une troisième sorte, qui, elles, intéressent le texte même, la substance, de l'œuvre de Philippe.

C'est ce que nous allons montrer :

Si l'on compare le récit de la guerre des Ibelins et de Frédéric II par Philippe, tel qu'il figure dans le manuscrit de Cérines, et le récit de cette même guerre dans la Continuation française anonyme de Guillaume de Tyr, que nous désignerons sous le titre de *Livre de la Terre-Sainte* [1], et que l'on appelle aussi *Livre du conquest* ou *Histoire d'Eracles*, on constate que plusieurs passages sont exactement ou presque exactement les mêmes dans l'un et l'autre récit. Or le continuateur de l'archevêque de Tyr n'a pas connu l'œuvre de Philippe, c'est chose certaine, et Philippe qui écrivait vers la même époque n'a pas connu davantage le récit du continuateur. Il faut donc admettre que les passages dont il s'agit ont été introduits dans l'un ou dans l'autre texte par un tiers. Mais l'original est-il Philippe, ou bien est-ce le continuateur ? La solution de ce problème nous est fournie, ici encore, par la comparaison de la chronique d'Amadi et des *Gestes*. En effet, la chronique italienne ne contient aucun des passages communs au texte de Cérines et au continuateur de Guillaume de Tyr ; donc ces passages ne figuraient pas dans l'œuvre de Gérard de Montréal, et conséquemment ils ne sont pas de Philippe. Ils ont été pris au *Livre de la Terre-Sainte* et incorporés dans le texte des *Gestes* par un remanieur qui tantôt les a substitués purement et simplement au passage original correspondant, et tantôt les a combinés avec lui. A leur place, la chronique d'Amadi nous a conservé, en italien, l'écriture de Gérard de Montréal, reproduction probablement textuelle de celle de Philippe. Dans la restitution de l'*Estoire* que nous avons entreprise, ils devaient être remplacés par la leçon d'Amadi.

1. *Rec. des hist. des croisades. Hist. occidentaux*, t. II, pp. 1-381.

Une remarque pour finir :

Le remanieur qui, à l'aide du *Livre de la Terre-Sainte*, a modifié dans l'œuvre de Gérard de Montréal des passages appartenant à Philippe, est peut-être le même qui a introduit dans cette œuvre les morceaux historiques dont il a été question plus haut. En effet plusieurs de ces morceaux sont tirés à peu près mot pour mot du même *Livre*. On a voulu l'identifier avec Jean le Miège, le copiste du manuscrit de Cérines, qui a exécuté sa copie vingt-cinq ans à peine après la date de la composition des *Gestes*. Mais cet homme, à en juger par son travail, plein des bévues les plus grossières, était trop ignorant pour exécuter même la besogne littéraire relativement facile à laquelle s'est livré le remanieur. Il y a là un nouvel indice de l'existence, dès avant 1343, d'une rédaction des *Gestes* antérieure à celle que nous fait connaître le manuscrit de Jean le Miège.

*
* *

Il conviendra maintenant de résumer ce qui vient d'être dit, d'une part sur les rapports des *Gestes des Chiprois* et du *Livre de la Terre-Sainte* avec le texte de Philippe de Novare, et, d'autre part, sur les rapports des *Gestes* avec la chronique d'Amadi. Nous pensons avoir établi les points suivants :

1° Gérard de Montréal a inséré dans les *Gestes* deux œuvres de Philippe de Novare, savoir un court fragment de son autobiographie, et, en entier, son *Estoire* de la guerre de Frédéric II et des Ibelins. Rien ne permet de supposer qu'en reproduisant ces deux œuvres, il y ait apporté de notables modifications. Il a seulement intercalé dans la seconde quelques notices annalistiques, courtes indications chronologiques sur des événements importants de Terre-Sainte et de Chypre. La rédaction fournie par le manuscrit de Cérines n'est pas tout à fait conforme à la sienne. C'est un texte interpolé en majeure partie à l'aide du *Livre de la Terre-Sainte* par un ou plusieurs remanieurs. Les remaniements ont consisté d'une part à y introduire des récits historiques n'ayant aucun rapport ou n'ayant que des rapports lointains avec le sujet principal, et d'autre part à façonner par endroits et à compléter, au moyen de détails appropriés, le texte même de l'*Estoire*.

2° La traduction italienne de la compilation de Gérard de Montréal, incorporée dans la chronique d'Amadi, a été faite d'après un exemplaire plus voisin, sur nombre de points, de l'original que ne l'est le manuscrit de Cérines, et plus voisin aussi par conséquent de l'œuvre de Philippe. Dans la reconstitution de cette œuvre qui fait l'objet de la présente publication, certaines leçons de la chronique italienne doivent être substituées à celles du susdit manuscrit.

*
* *

IV. — Éditions et travaux antérieurs. — Les deux premiers éditeurs des *Gestes des Chiprois*, MM. Gaston Raynaud [1] et Louis de Mas Latrie [2] semblent en avoir considéré la seconde partie, telle qu'elle figure dans le manuscrit de Cérines, sauf cependant au regard des §§ 230 et suivants, comme représentant presque sans changements l'œuvre de Philippe ; du moins ils ne se sont pas prononcés catégoriquement sur ce point [3]. Les premières études critiques de la compilation de Gérard de Montréal sont d'un érudit allemand, M. Paul Richter [4]. La comparaison que ce savant a faite des divers documents qui intéressent l'histoire de cette compilation l'a conduit vers quelques-unes des conclusions que nous formulons ici, mais ne l'a pas amené jusqu'aux plus essentielles. Nous n'avons pas à reprendre par le détail les arguments sur lesquels celles-ci reposent. Le lecteur qui voudra les connaître devra recourir au travail publié par G. Paris dans la *Revue de l'Orient latin* (t. IX, pp. 164-205) sur les Mémoires de Philippe de Novare, et à l'étude d'ensemble sur les *Gestes des Chiprois* que j'ai

1. Édition parue en 1887 (voy. plus loin, p. xxii : Bibliographie. Éditions des Gestes des Chiprois).

2. Édition parue en 1906 (voy. *ibid.*).

3. Lorsque Gaston Paris fut adjoint comme collaborateur à Mas Latrie, l'édition était déjà en épreuves, et il n'a pu guère y faire que des corrections de forme. Du reste, dans l'intention de l'Académie, il s'agissait de publier intégralement les *Gestes* sans en rechercher ou en distinguer typographiquement les sources.

4. Voy. plus loin, p. xxiv : Bibliographie. Travaux sur la vie et les œuvres de Philippe de Novare. — Les mémoires de M. Richter ont été analysés et commentés en détail par G. Paris dans la *Revue de l'Orient latin*, t. IX, pp. 164-205.

mise dans la Préface du tome II des *Historiens arméniens des croisades*. Il suffisait d'en rappeler ce qu'il est nécessaire de connaître pour justifier la présente publication. L'œuvre propre de Philippe de Novare, la seule qui, dans la compilation où elle est engagée, ait une réelle valeur littéraire, reparaît ici sous sa véritable physionomie, non point sans doute jusqu'en ses moindres traits telle qu'elle est sortie de la plume du conteur, mais du moins hors du canevas hétéroclite où elle se dispersait, et débarrassée des retouches que de misérables barbouilleurs lui avaient fait subir. On constatera qu'ainsi dépouillée de ses affublements, l'*Estoire* forme un récit parfaitement agencé, où tout s'enchaîne, sans superfluités. Il y a là, à la fois, une preuve que la compilation de Gérard de Montréal l'a reproduite intégralement et que les procédés de critique employés pour en reconnaître et en assembler les fragments épars ne nous ont point fourvoyé.

V. — Établissement de l'édition. — Il va de soi que, pour établir l'édition nouvelle, on devait suivre d'aussi près que possible les *Gestes des Chiprois* qui, seuls, nous rendent dans la langue originale l'œuvre de Philippe, et qui, pour le fond même, en ont conservé l'image plus fidèlement que ne l'ont fait les autres écrits où elle est insérée. Le meilleur de ceux-ci, la traduction d'Amadi, précieux entre tous pour les raisons exposées plus haut, ne pouvait, au regard de la structure littéraire et linguistique de l'édition, être considéré que comme un document auxiliaire.

Les matériaux à mettre en œuvre pour constituer notre texte devaient être les suivants : le manuscrit de Cérines, une copie moderne de ce manuscrit, sur laquelle on trouvera plus loin les renseignements utiles, les éditions de G. Raynaud et de l'Académie, enfin la chronique d'Amadi.

a) Le manuscrit de Cérines. — Des *Gestes*, ainsi qu'on l'a dit, un unique manuscrit nous est parvenu, celui de Jean le Miège (cf. ci-dessus, p VII). Jusqu'à nos jours on en avait totalement ignoré l'existence. Il a été retrouvé en 1882 à Verzuolo, en Piémont, dans le château des comtes Mola di Larisse, héritiers par leur mère des comtes Galleani di Canelli. On n'a pu savoir par quelle voie il y était parvenu. Il est aujourd'hui la propriété de M. Charles Perrin, ancien

ingénieur des mines, domicilié à Verzuolo, à qui le comte Massimo Mola di Larisse l'a donné. Ce manuscrit est malheureusement d'une incorrection lamentable. Toutes les altérations que des copistes illettrés ou stupides peuvent faire subir à la pureté grammaticale et littéraire d'un texte y apparaissent à profusion : mots et phrases ou parties de phrases sautés, mots liés, mots coupés en deux ou plusieurs tronçons, mots invertis ou mutilés, bourdons, orthographes fantaisistes, rien n'y manque. Il eût été néanmoins désirable d'y pouvoir recourir pour la présente publication. Force a été d'y renoncer. M. Perrin s'est refusé catégoriquement à l'envoyer en France; il n'a pas davantage consenti à le déposer dans une bibliothèque d'Italie ou à le laisser consulter chez lui.

b) *Edition Raynaud et copie Perrin.* — Nous n'avons disposé que de l'édition de G. Raynaud (*R*) et d'une copie figurée du manuscrit de Cérines, exécutée, avec beaucoup de soin d'ailleurs, en 1883, par M Perrin lui-même (*P*), copie dont celui-ci avait fait présent au comte Riant et qui appartient aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (nouv. acq. fr. nº 6680). On verra plus loin pourquoi le texte de l'Académie des Inscriptions ne pouvait être utilisé à l'égal de *R* et de *P*.

L'édition de G. Raynaud a été préparée non d'après le manuscrit de 1343 mais sur la copie fournie par M. Perrin. Toutefois l'éditeur, ainsi qu'il résulte d'une correspondance échangée avec lui, eut à sa disposition, pendant quelque temps, le manuscrit original, sur lequel il collationna entièrement la copie. De plus, au cours de l'impression, les épreuves des feuilles 5 à 16, correspondant aux pp. 8, l. 26, à 94, l. 17, de notre édition, donc à la majeure partie de l'*Estoire*, furent confrontées à nouveau avec le manuscrit de Cérines par le propriétaire de ce manuscrit. Pour la feuille 4, qui comprend le fragment d'autobiographie, et pour la f. 17, où se trouve la fin de l'*Estoire*, cette seconde revision ne fut pas faite. Ainsi, des deux textes dont nous nous sommes servis, la copie Perrin pouvait être considérée comme le plus exact pour la partie publiée dans les feuilles 4 et 17 de l'édition Raynaud, et cette édition même semblait offrir une sécurité plus grande pour la partie intermédiaire. D'une manière générale, c'est bien aussi ce que l'on peut conclure de la comparai-

son littérale de la copie *P* et de l'édition *R*. Cependant, en quelques cas, *R* donne la leçon correcte (confirmée par le texte d'Amadi) dans les feuilles 4 et 17, tandis que *P* est fautif, et *P* à son tour doit être préféré à *R* en plusieurs passages appartenant aux feuilles 5 à 16 de l'édition. Nous ne rechercherons pas l'origine de cette inconséquence ; il en a été tenu compte dans l'établissement de notre texte.

Il importe de spécifier ici que *R* est non pas le texte littéral de l'édition Raynaud avec les corrections qui y ont été introduites, mais le manuscrit de Cérines reconstitué dans la mesure du possible d'après les indications fournies par l'éditeur (signes graphiques dans le texte ; leçons du manuscrit notées au bas des pages et dans les *Additions et corrections*, pp. 389-391 du volume).

c) Édition de l'Académie. — L'édition des *Gestes*, préparée par L. de Mas Latrie avec la collaboration de G. Paris, et publiée dans le t. II des *Historiens arméniens des croisades*, ne pouvait, au même titre que *P* et *R*, tenir lieu du manuscrit de Cérines. En effet, les éditeurs n'ont pas eu ce manuscrit à leur disposition, et ils ont été contraints, comme nous-même, d'opérer exclusivement sur la copie de 1883 et sur l'édition Raynaud [1]. Mais leur publication nous a été très utile à un autre point de vue. G. Paris a pris à tâche de n'y laisser passer aucune des impuretés du manuscrit de Cérines, que l'édition précédente avait respectées. En s'aidant d'Amadi et de Bustrone, quand cela se pouvait, et sinon par conjecture, il a méthodiquement amendé le texte de Jean le Miège. Nous avons en général adopté ses corrections. Un certain nombre nous ont paru inutiles ou trop audacieuses. Dans ce cas, nous avons ou bien conservé la leçon du manuscrit ou bien proposé des rectifications qui ne s'en écartaient pas autant. Chose curieuse, qui s'accorde mal avec ce que nous savons des moyens d'information dont ont disposé les auteurs de l'édition académique, ceux-ci donnent expressément comme provenant du manuscrit de Cérines des leçons qui ne figurent ni dans *P* ni dans *R*. S'il n'y a pas eu là, de leur part, de simples erreurs matérielles, on

1. Cf. *Rec. des hist. des croisades. Documents arméniens*, t. II, p. 652.

supposera qu'ils ont pu consulter des notes prises par G. Raynaud d'après ce manuscrit, mais non utilisées par lui dans son édition. En raison de l'incertitude où nous sommes sur l'origine et la valeur de ces leçons, nous n'avons pas cru devoir les incorporer dans notre édition. Nous les indiquerons ici :

I, VII, l. 2-3	*éd. Acad.*	galles e aler ;	*R, P* galles a aler
II, XXI, l. 4	—	po[r]veü ;	— porveü
— LV, 24	—	mais je suis ;	— mais je fui
— LV, 34	—	covenir [a] Anceau ;	— covenir a Anceau
— LXXIII, 43	—	et Grimbert ;	— et Timbert
— XCIII, l. 11	—	as quel[s] ;	— as quels
— CXXXIX, l. 7	—	par[t] ;	— part
— CXLII, l. 4	—	de daubaleste ;	— de daubalestre
— CXLVII, l. 10	—	campagne ;	— campane *R* ; canpane *P*.
— CLXII, l. 3	—	morty ;	— moty
— CLXVII, l. 3	—	consenti[s]t ;	— consentist
— CLXXXIX, 12	—	esrachée (cf. *Romania*, XIX, p. 100, n. 3) ;	— arachée.

d) *Traduction d'Amadi.* — L'apport de la traduction d'Amadi dans la mise au point du texte des *Mémoires* s'est réduit aux trois opérations suivantes :

1) Restitution de passages totalement corrompus et de mots omis ou mutilés dans le manuscrit de Cérines.

2) Substitution des passages originaux conservés par la traduction aux passages extraits du *Livre de la Terre-Sainte* par les remanieurs de l'œuvre de Gérard de Montréal.

3) Insertion, à titre tout à fait exceptionnel, de passages dont les *Gestes des Chiprois* ne portent pas trace, mais que l'on peut considérer comme ayant disparu de cette œuvre.

Pour ces divers emprunts faits à la traduction d'Amadi, il a paru convenable d'en remettre le texte en français, plutôt que de reproduire l'italien. On l'a fait en se rapprochant le plus possible du vocabulaire de Philippe, dressé d'après son *Estoire* et ses autres œuvres. Les passages de la traduction substitués ou insérés ont été imprimés entre crochets et leur introduction dans notre texte a été justifiée en note. Le lecteur remarquera entre les §§ CXXXII et CXXXIII une

lacune provenant de la suppression d'un passage emprunté au *Livre de la Terre-Sainte* par un remanieur des *Gestes*. Il eût été possible de combler cette lacune au moyen de la chronique d'Amadi, qui nous a conservé le texte correspondant de Philippe. Si on ne l'a pas fait, c'est en raison de la longueur du morceau. Le texte italien a d'ailleurs été reproduit en note.

VI. — Graphie de l'édition. — Le manuscrit de Cérines ne porte point de divisions par chapitres ou paragraphes. Le premier éditeur, M. Raynaud, en a simplement numéroté les alinéas, chaque alinéa formant un paragraphe, et cette numérotation, qui se poursuit sans reprises d'un bout à l'autre des *Gestes*, a été conservée dans l'édition de l'Académie. Il nous a paru nécessaire d'adopter, pour chacune des deux parties des *Mémoires* séparément, un autre mode de coupures, divisant plus rationnellement le texte et égalisant autant que possible l'étendue des paragraphes. Ceux-ci ont été numérotés en chiffres romains et l'article correspondant de l'édition Raynaud a été placé entre parenthèses à côté de ces chiffres. La suppression totale, pour cause d'interpolation, de paragraphes de cette édition a été signalée en tête du paragraphe suivant par un appel de note renvoyant aux *Variantes et notes critiques* (pp. 102-133).

L'orthographe, très diverse et souvent étrange, du manuscrit a été respectée toutes les fois qu'elle ne constituait pas une erreur manifeste de copie. Exception a été faite cependant pour les noms de nombres. Ceux-ci, dans le manuscrit, sont presque toujours marqués en chiffres romains et non en toutes lettres. On a conservé le chiffre pour les dates seulement ; dans les autres cas le chiffre a été remplacé par le mot.

Le manuscrit emploie indifféremment la majuscule ou la minuscule en tête des noms propres et des phrases ; l'édition suit, sur ce point, le mode actuel d'écriture.

Les abréviations, rares d'ailleurs, ont été résolues paléographiquement. La plupart, au surplus, pouvaient l'être au moyen d'autres exemples du mot écrit en entier.

Il est à peine besoin de dire que la ponctuation, l'accentuation et autres signes graphiques sont du fait de l'éditeur. Nous nous sommes

conformé sur ce point au système adopté pour les précédents volumes de la collection.

VII. — Variantes et notes critiques. — Le commentaire du texte comporte, ainsi qu'il vient d'être indiqué, des *Variantes et notes critiques*. Réunies à la suite de l'édition, elles y forment un chapitre à part. On les a groupées paragraphe par paragraphe en deux subdivisions superposées :

1° Leçons présumées fautives du manuscrit, amendées dans l'édition ; variantes provenant, suivant le cas, de *P* ou de *R*. — Aucun appel de note, aucun signe, placé dans le texte de l'œuvre, ne révèle l'existence de ces leçons et variantes. Que celui donc qui utilisera la présente édition se tienne pour averti de l'inconvénient qu'il y aurait à la citer, sans avoir vérifié, à l'aide de cette partie du commentaire, la leçon réelle du manuscrit. On a dû sacrifier la commodité du lecteur à des convenances typographiques.

2° Notes consistant surtout dans la transcription de passages d'Amadi introduits ou non dans notre texte comme ayant dû ou simplement pu figurer dans l'original de Philippe. Des appels, figurés par les lettres de l'alphabet, renvoient du texte à cette catégorie de notes. — Le commentaire biographique et géographique, très succinct, a été joint de préférence à la *Table des noms propres*.

VIII. — Appendices. — A la suite des *Variantes et notes critiques*, on trouvera successivement : une *Table chronologique*, une *Table des noms propres*, un *Glossaire* et deux *Cartes*, l'une de l'île de Chypre, l'autre de la Syrie et de la Palestine.

La *Table chronologique*, comprenant les années 1217 à 1243, s'applique exclusivement à des faits relatés par les *Mémoires*, qu'ils y soient racontés en détail ou signalés par une simple allusion. Philippe, dans son récit, a donné peu de dates, surtout de dates précises. Aussi est-ce souvent par induction, ou au moyen d'autres documents, qu'on a pu situer chronologiquement les événements qu'il rapporte. On ne s'est point astreint à déterminer la date de tous les menus faits que contient son récit : les faits datés entre lesquels ils se placent feront connaître l'année, sinon le jour, où ils se sont accomplis.

La *Table des noms propres* a dû recevoir un assez grand développement, parce qu'on y a introduit quelques renseignements généalogiques ou géographiques sur les personnages et les lieux cités, puis surtout parce qu'on a accompagné la référence au texte de la mention et souvent de la date de l'événement à propos duquel apparaissent l'homme ou le lieu. Pour les principaux héros du récit, dont les noms reviennent presque à chaque paragraphe, et pour les pays où se passe l'action, le lecteur aura de cette façon, au lieu de fastidieuses énumérations de chiffres, un résumé du rôle que les uns et les autres jouèrent dans le drame. Ce système avait de plus l'avantage de désencombrer l'annotation du texte.

Le *Glossaire* ne contient guère que des mots et formes de mots peu usuels, ou des mots détournés de leur sens ordinaire. On regrettera peut-être de ne pas trouver ici un glossaire plus complet, d'autant que ceux qui accompagnent les deux premières éditions des *Gestes* sont aussi très sommaires. Philippe est un écrivain de race, dont la langue et la grammaire valent d'être étudiées de près. L'uniformité requise pour les volumes de la collection n'a pas permis de donner une extension plus grande à cette partie de la publication.

Le tracé des *Cartes* a été fait, pour l'île de Chypre, d'après la carte qui accompagne l'ouvrage de L. de Mas Latrie, *L'île de Chypre, sa situation présente et ses souvenirs du moyen âge* (Paris, Firmin Didot, 1879, in-12), et, pour la Palestine et la Syrie, d'après la planche 85 de Spruner-Menke, *Hand-Atlas f. die Geschichte des Mittelalters* (3e éd., 1880). L'une et l'autre a été réduite ensuite par le graveur. Destinées uniquement à éclairer la lecture de Philippe de Novare, elles ne contiennent que les noms de lieux cités dans les *Mémoires*.

BIBLIOGRAPHIE

En dressant cette *Bibliographie* on n'a point eu la prétention de noter tout ce qui a été écrit sur Philippe de Novare, mais simplement de fournir les titres complets des ouvrages et articles cités dans le présent volume. Exceptionnellement, on a inséré dans cette liste l'indication de quelques travaux qui n'ont pas été mentionnés au cours de l'Introduction, ou dans les notes de l'édition, mais qui, tenant de près à notre sujet, pourront être consultés utilement par le lecteur.

Éditions des Gestes des Chiprois.

1. *Les Gestes des Chiprois. Recueil de chroniques françaises écrites en Orient aux XIII*e *et XIV*e *siècles* (*Philippe de Navarre et Gérard de Montréal*), publié pour la 1ere fois pour la Société de l'Orient latin par Gaston Raynaud. — Genève, J.-G. Fick, 1887, in-8°, XXVIIj-393 pp.

2. *Les Gestes des Chiprois*, [publiés par L. de Mas Latrie et G. Paris], dans le *Recueil des historiens des croisades. Documents arméniens*, t. II (Paris, Imprim. nationale, 1906, in-fol., CCLXIV-1038 pp.), nº VI, pp. 653-872 et 999-1012 du volume. Préface par Ch. Kohler, pp. CXXXII-CXXXIX.

Traductions des Gestes des Chiprois.

1. *Chroniques* d'Amadi et de Strambaldi, publiées par M. René de Mas Latrie. Première partie : *Chronique* d'Amadi. — Paris, Imprim. nationale, 1891, in-4°, VII-534 pp. (*Coll. de documents inédits sur l'histoire de France. Première série : histoire politique*).

2. *Chronique de l'île de Chypre*, par Florio Bustron, publiée par M. René de Mas Latrie. Paris, Imprim. nationale, 1884, in-4°, 531 pp. (*Coll. de documents inédits sur l'histoire de France. Mélanges historiques*, tome V).

ÉDITIONS D'AUTRES ŒUVRES DE PHILIPPE DE NOVARE.

1. *Livre de Philippe de Navarre*, publié par le comte Beugnot dans le *Recueil des historiens des croisades. Lois*, t. I (1841), n° IV, pp. 469-571. — Le titre de cette œuvre dans le meilleur manuscrit est : *Le livre de forme de plait que sire Felippe de Novaire fist pour un sien ami aprendre et enseigner coument on doit plaidoier en la haute court*.

2. *Les quatre âges de l'homme, traité moral de Philippe de Navarre*, publié pour la première fois d'après les manuscrits de Paris, de Londres et de Metz, par Marcel de Fréville. Paris, Firmin Didot, 1888, in-8°, XXVI-145 pp. (Publication de la Société des anciens textes français).

RÉCITS ABRÉGÉS DE LA GUERRE DE CHYPRE D'APRÈS PHILIPPE DE NOVARE.

1. Marinus Sanutus, *Liber Secretorum fidelium Crucis*, lib. III[a] dars XI, cap. III ; dans Bongars, *Gesta Dei per Francos*, t. II (Hanoviae, 1611, in-fol.), pp. 211-212.

Hans Müller, *Der Longobardenkrieg auf Cypern, 1229-1233. Mit besonderer Berücksichtigung der Gestes des Chiprois des Philippe de Novaire*. Inaug. Dissert. zur Erlangung der philosoph. Doktorwürde vor der kgl. Preuss. vereinigten Friedrichs-Universität Halle-Wittenberg. — Halle, 1890, in-8°, 64 pp.

RÉCITS DE LA GUERRE DE CHYPRE D'APRÈS AMADI ET BUSTRONE.

1 (d'après Bustrone) : *Historie de' re' Lusignani*, publicate da Henrico Giblet cavalier [pseudonyme de Gio. Francesco Loredano]. Libri undeci. In Bologna, per Giac. Monti, 1647, in-4°, 731 pp., sans les pièces liminaires [14 feuillets non paginés].

— 2[e] éd., avec le même titre. Venetia, 1651, appresso li Guerigli, in-12, 756 pp., sans les pièces liminaires [24 feuillets non paginés]. — Reproduite, peut-être même simplement réimprimée, avec quelques petites modifications partielles de caractères et de dispositions typographiques, dans : *Opere* di Gio. Francesco Loredano,

nobile veneto, divise in sei volumi (Venetia, appresso li Guerigli, 1653-1656, in-12), t. IV, paru en 1653, 756 pp., également sans les pièces liminaires.

— 3e éd., avec le même titre, dans les *Opere* di Gio. Francesco Loredano nobile veneto divise in otto volumi. All' illustriss..... Signora..... la Signora Contessa Eleonora Gambara..... (Venetia, 1667, appresso i Guerigli, 8 vol., in-16), t. V, 372 pp., plus, en tête, l'Avis au lecteur [2 feuillets non paginés], et, à la fin, la Table des matières [14 feuillets non paginés].

— Traduction française, sous le titre : *Histoire des rois de Chypre de la maison de Lusignan et les différentes guerres qu'ils ont eu contre les Sarrazins et les Genois*, traduit de l'italien du chevalier Henri Giblet, Cypriot. Paris, André Cailleau, *ou* Guillaume Saugrin, 1732, 2 vol. in-12; 1er vol. : 459 pp., plus, en tête, 6 pp. non numérotées contenant l'Avertissement; 2e vol. : 379 pp., plus, à la fin, 4 pp. non numérotées contenant le privilège.

2 (d'après Amadi et Bustrone) : L. de Mas Latrie, *Histoire de l'île de Chypre sous le règne des princes de la maison de Lusignan*. Paris, Didot, 1852-1862, in-8°, 3 vol. et 1 carte. Cf. t. I, pp. 228-328.

Travaux sur la vie et les œuvres de Philippe de Novare.

[E. de] P[astoret], *Philippe de Navarre jurisconsulte*; dans *Hist. littéraire de la France*, t. XIII (1814), pp. 94-96. — Beugnot, *Notice sur la vie et les écrits de Philippe de Navarre* (*Biblioth. de l'École des Chartes*, 1re série, t. II, 1840-41, pp. 1-31). — Id., *Introduction aux Assises de la Haute-cour*; dans *Rec. des histor. des croisades. Lois*, t. I (Paris, Imprim. royale, 1841, in-fol.), pp. XXXVII-XLIX. — Félix Lajard, *Philippe de Navarre, Jean d'Ibelin, Geoffroi le Tort, Jacques d'Ibelin et rédacteurs anonymes des Assises de Jérusalem*; dans *Hist. litt. de la Fr.*, t. XXI (1847), pp. 433-467 (cf. sur Philippe de N., pp. 441-447). — G. Raynaud, *Préface* de son édition des *Gestes des Chiprois* (cf. ci-dessus), pp. XIII-XX. — G. Paris, *Philippe de Novare* (*Romania*, t. XIX, 1890, pp. 99-102). — Id., *Les Mémoires de Philippe de Novare* (*Rev. de l'Orient latin*, t. IX, 1902, pp. 164-205);

reproduit dans : G. Paris, *Mélanges de littérature française du moyen-âge*, publiés par Mario Roques, 2e partie (Paris, H. Champion, 1912, in-8°), pp. 427-470. — *Beiträge zur Historiographie in den Kreuzfahrerstaaten, vornehmlich für die Zeit Kaiser Friedrich II.* Inaugural Dissertation zur Erlangung der Doctorwürde, von der Philosoph. Fakultät der Friedrich-Wilhelms-Universität zu Berlin genehmigt, nebst den beigefügten Thesen... verteidigt... von Paul Richter : *Philippe de Nevaire ein Memoirenschreiber zur Geschichte Kaiser Friedrich II.* Berlin, 1890, in-8°, 39 pp. ; travail publié à nouveau avec d'importants remaniements dans les *Mittheilungen d. Instituts f. österr. Geschichtsforschung*, t. XIII (1892), pp. 255-310, sous le titre : *Beiträge zur Historiographie in den Kreuzfahrerstaaten, vornehmlich f. die Gesch. Kaiser Friedrichs II* ; I. *Das Geschichtswerk des Philippe de Nevaire.* M. Richter est revenu une troisième fois sur le même sujet dans un appendice de la 2e partie de ses *Beiträge zur Historiographie...* (*Mittheil. d. Instituts...*, t. XV, an. 1894, pp. 593-599), en rectifiant certains points sur lesquels il avait particulièrement insisté dans ses conclusions précédentes. — Ch. Kohler, *Préface* de l'édition des *Gestes des Chiprois*, publiée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (cf. ci-dessus), pp. CXXXII-CXXXIX. — Hans Müller, *Der Longobardenkrieg auf Cypern* .. (cf. ci-dessus), pp. 5-10. — P. Meyer, *De l'expansion de la langue française en Italie pendant le moyen-âge* (*Atti del congresso internazionale di scienze storiche*, t. IV. Roma, 1903, in-8°) Tir. à part : Roma, tipogr. della R. Accademia dei Lincei, 1904, in-8°.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Pages 3, § x, l. 2, *au lieu de* couvenait de faire, *leçon de R, lire* couvenait faire, *leçon de P* (*cf.* § LXIX 39 *et* § LXXIII 33).

— 14, § XXIII, l. 1, *lire* robes.

— 23, § XL, l. 8, *au lieu de* onoreement, *lire plutôt* ennoreement.

— 33, § LVI, l. 5, *au lieu de* livraisons (*mis pour* maisons *du ms.*), *il faut peut-être lire* mensions.

— 46, l. 78, *lire* fait il.

— 79, § CXXXVI, l. 6, et p. 80, § CXXXVII, l. 2, *il eût mieux valu interpréter* L *par* sinquante *et non par* cinquante : *on trouve en effet* sinquante *en toutes lettres au* § CXXXI, l. 5.

— 80, § CXXXVII, l. 12, *lire* firent.

— 83, § CXLIV, l. 8, *virgule après* ens.

— 93, § CLXVIII, l. 9, *au lieu de* maihnée, *lire* maihnee.

— 108, § LXIII, l. 7, *lire* counestablie *P.*

— 110, § LXXIII, l. 17, *au lieu de* v, *lire v.*

— 115, § CVI, l. 5, *au lieu de* sans, *lire* saus.

— 127, § CLXI, l. 1, *lire* si sejornerent *R* ; si se jornerent *P.*

— 130, § CLXXVI, *lire* soit dire a gas — il meïsme le claim.

— 133, § CLXXXIX, l. 2, *lire* esrachée.

— 137, l. 22 (cf. p. 73, § CXXII). *Le traité entre Henri I^er^, roi de Chypre, et les Génois est exactement du* 10 juin 1232 (*Liber jurium reipublicae Genuensis*, t. I, col. 899-903).

— 138, l. 12-13, *ajouter, au sujet d'Aalis de Champagne :* épouse divorcée (1227) de Boémond V d'Antioche (*Annales de T.-S.*, dans *Archives de l'Or. lat.*, II II, p. 438).

— 144, col. 1, *après* CHANTECLER, *ajouter : Chats* (*Cap des*). Voy. *Gavata.*

— 147, col. 1, *au sujet de Gautier de Eguevive, ajouter :* fils de Renaud, seigneur d'Acquaviva, dans les Abruzzes (cf. *Gestes des Chiprois*, éd. Acad., p. 719, note *c*).

— 155, col. 1, *ajouter* LA TOUR (Guillaume de). Voy. GUILLAUME DE LA TOUR.

— 156, col. 1, *ajouter la date du mariage de Marie d'Antioche-Tripoli :* août (?) 1240.

— 156, col. 2, entre la l. 4 et la l. 5, *ajouter : Montferrat.* Voy. *Monferar.*

— 157, col. 2, *au sujet de Philippe de Montfort, ajouter qu'il était marié à Alice d'Ibelin, sœur de Jean I^er^ d'Ibelin, seigneur de Baruth, et de Philippe d'Ibelin, bail de Chypre.*

I

FRAGMENT D'UNE AUTOBIOGRAPHIE

1223-1224

. . . . . .

I (82). Ce fu en l'an de l'yncarnasion de Nostre Seignor Jehsu Crist M. CC. XXIII, avoit au rëaume de Jerusalem une haute damoisele quy avoit nom Yzabiau, la quele estoit fille dou roy Johan de Breine, et quy estoit dreit heir et dame dou royaume de Jerusalem de par sa mere la raïne Marie, quy fu fille dou roy Heimery, roy de Jerusalem.

II (83). Ceste haute damoizelle que je vos dis, quy estoit dreit heir dou royaume de Jerusalem, si avoit une seur quy estoit mariee au roy de Chipre, quy avoit nom Hugue de Lezegniau, la quele l'on la nomoit la raÿne Alis.

III (84). En cel tens avoit desa mer en Surie un haut home, quy avoit nom messire Johan de Yblin, et estoit seignor de Baruth, le quel avoit au rëaume de Chipre moult grans rentes de cazaus et d'autres choses. Cestu seignor de Baruth si fu vaillant et moult hardy et entreprenant et large et cortois et de bel acuell a toute gent, et por ce il estoit moult amé et moult renomé partout, et par my tout se il estoit sage et conoissant et preudome et lëau enver Dieu.

IV (85). Le seignor de Baruth si avoit un frere quy ce nomet Phelippe de Yblin, quy avoit aussi assés de rentes et fiés, et quy fu meïmes vaillant et entreprenant. Ses deus

seignors estoient oncles de l'avant dite damoisele, raÿne de Jerusalem, et de sa suer la raïne Aalis de Chipre.

V (86). Or avint en cel an que Fedric, que l'on dizoit l'enfant de Poulle, estoit fait enperour par pape Onoire, le quel enperour regnoit a cel tens a grant poier et a grant renomee. Et avint chose que a cel tens estoit alé le roy Johan de Breine a la court de Rome, au pape, qui avoit nom Onoire ; dont il porchassa que le dit pape otroya le mariage de la dite damoyselle Yzabiau, raÿne de Jerusalem, sa fille, au dit enperor Federic, si con je vous ay dit[a].

VI (87). Dedens ce, le dit enperor avoit mandé mesages au roy Johan et as barons dou royaume de Jerusalem pour espouzer la dite damoisele, de la quele il en avoit oÿ parler ; mais les mesages de l'empereor pacerent en Surie, et en ceaus jors passa le roy Johan a court de Rome, que les uns ne sorent novelles des autres ; et porchassa le roy Johan la despensasion dou pape pour le dit mariage, con vous avés oÿ[a].

VII (88). Le maryage fu otroé et parfait d'une part et d'autre, si que l'empereor fist aparailler et armer vint gallees a aler en Surie por amener la dite damoisele raÿne de Jerusalem ; et ordena l'emperor un predome et sage, l'evesque de Pacte, au quel vesque l'emperor dona son anel, dou quel anel le dit evesque devoit espouzer la dite damoisele pour l'empereor. Et ensy fu la chose afermee par sainte iglize et ordena l'empereor chevaliers des siens et valès pour aler sur les dites guallees, pour acompaigner la dite dame a son revenir, et manda l'emperour biaus prezens de biaus juaus a la dite dame et a ses oncles et as autres siens parens, et se partirent les guallies et ariverent en la cité d'Acre.

VIII. Et avint choze que en siaus jours le noble baron, seignor de Baruth, se trova a Acre, quy resut l'evesque de Pacte et les autres chevaliers de l'empereour moult henoreement, con sil quy estoit moult cortois seignor, et l'avoit

usé et savoit bien faire ; et les herberga, et fist servir bien et largement ; et s'asemblerent tous les barons quy a Acre se troverent, et resurent les letres dou pape et de l'empereor et dou roy Johan, et les entendirent dilyguanment et a grant reverense et a grant joie dou dit mariage.

IX (89). Le seignor de Baruth et son frere quy vint de Chipre, et tous les autres barons et chevaliers de la Surie et de Chipre, et les comunes et borgès et autres s'aparaillerent de tayller robes envessees et autres choses quy fust aferable a faire feste de si haut mariage con sestu et de si haut encoronement ; et menerent la dite damoisselle a Sur, et iquy fu elle mariee et encorounee par l'arsevesque de Sur, Simon. Et dura la feste quinze jours en behorder et en danses et en semonces, et de changer envissures et doner robes et d'autres festes de plussors manieres.

X (90). Quant les festes furent parfaites en la cité de Sur a mout grant henour, si com il couvenoit de faire pour si haut mariage com est de si haute persone de l'empereor et de si haute raÿne com est la raÿne de Jerusalem, le seignor de Baruth, son oncle, et son frere monseignor Phelippe de Ybelin, et les autres parens, sy ordenerent aucunes persones a mander avec la raÿne jusques a l'empereor, et si ordenerent le quel y ala : l'arsevesque de Sur, Simon, et messire Balian, seignor de Sayete, couzin germain de la dite raÿne, et autres chevaliers et valès et dames et damoiseles ; et l'acompaignierent jusques a l'empereor Federic, mais le seignor de Baruth, son oncle, et aucuns des autres barons l'acompagnerent jusques en Chipre.

XI (91). Et quant vint a uit jours de jugnet, l'an de M. CC. et XXIIII, la dite raÿne se recully sur les vint guallies devant dites, que l'empereor ly avoit mandees. Au recullir la raÿne Aallis, sa seur, raÿne de Chipre, et les autres dames l'acompaignerent en la maryne a lermes plourant, con seles quy

penseent bien que ja mais ne la cuideent veïr, si com il ne firent. Et au partir que la dite dame fist, ele regarda la terre, et dist : « A Dieu vos comans, douce Surie, que ja mais plus ne vous verray ! » Et elle profetiza, car ensy fu.

. . . . . [a]

II

GUERRE DES IBELINS CONTRE LES IMPÉRIAUX EN TERRE SAINTE ET EN CHYPRE

1218-1243

I (97). Ici comencë l'estoire et le droit conte de la guerre qui fu entre l'empereor Federic et messire Johan de Ybelin, seignor de Baruth.

Et par quey l'on peusse meaus entendre coment mut et comensa et fu cele guerre, et coment avint que partie des Chiprois se tint vers l'empereor et la plus grant partie vers le seignor de Baruth, Phelipe de Nevaire, quy fu a tous les fais et les conseils, et qui mainte fois a esté amés des bons pour le voir dire et haïs des malvais, vous en dira la verité, aucy come en touchant les homes et les grans fais.

II (98). Il avint, ensi come Nostre Seignor le consenty, que le bon roy Hugue de Chipre, quy fu mout vaillant, ala a Tortouse en pelerinage, et puis vint a Triple, et ileuc amalady et trepassa de cest siecle, en l'an de .m. ii^{c}. et xviii, a dis jors de jenvier, et fu enterré a l'ospital de Saint Johan. La roÿne Aalis, sa feme, demoura moult jeune, et avoit trois enfans de luy, un fys et deus filles. Le fys n'avoit que nuef^{a} mois et avoit nom Henry, qui fu, après son pere, roy de Chipre et fu apelé le roy Henry Gras. La dite reÿne Aalis estoit niece de monseignor Johan, seignor de Baruth, et de messire Phelippe d'Ybelin, son frere.

III. Tous les homes liges dou roy firent homage come de baill a la dite reÿne, et tous les homes liges prierent et requistrent a messire Phelippe de Ybelin que il fust baill de Chipre por gouverner la terre et tenir la court et coumander sus les homes. Le roy Hugue meïsme l'avoit avant prié et comandé a la mort. Monseignor Phelippe ressut le baillage, si ot moult de travail et noise, et la reÿne ot les rentes, que mout largement les despendy. Messire Phelippe d'Ybelin gouverna moult bien la terre et en pais, et moult i fist de bien et de hennor et de loyauté et de largesse ; et monseignor de Baruth estoit tout le plus en Surie, et a tous les besoins metoit grant conseil et grant aÿe au fait de Chipre.

IV (110)[a]. Si tost come le juene Henry, fis dou devant dit roy Hugue de Chipre, fu un poy grandet, ses oncles et ses autres homes le courounerent a moult tres grant feste. L'arcevesque Estorgue de Nicossie en fist ce qu'a l'iglyze en afferoit a faire a son corounement. L'emperere Federic se corroussa moult de ces deus choses, quant il le sot, s'est a saver dou baillage et dou corounement, por ce que le roy Henry devoit estre son home. Il disoit que le baillage estoit suens et que il devoit, par les us d'Alemaigne, tenir le baillage de Chipre tant que le dit roy eüst quinze[b] ans d'aage. Et aucune fois manda l'empereor a la reÿne Alis de Chipre qu'ele li laissast tenir le baillage de grace[c], tant com il li plairoit ; mais dou corounement se parcoroussa il trop, et disoit que le roy Henry ne devoit recevoir coroune que de luy. Et toutes voies mandoit il mout amiables letres tous jors as deus freres, monseignor de Baruth et le bail sire Phelippe; tout adès les apeloit oncles en ses letres, por ce que i l'estoient a la reÿne Yzabeau de Surie, quy estoit sa feme.

V (111). En celuy tens, avoit aucuns juenes homes en Chipre. L'un ot nom messire Aymery Barlais, l'autre sire Amauri de Bethsan ; cil duy estoient cousin d'un lignage. Le

tiers ot nom sire Gauvain, le quart sire Guillaume de Rivet; cil duy estoient d'un lignage. Le quint ot nom sire Hue de Gibeleth; celuy fu d'autre lignage, et apartenoit as enfans de monseignor de Baruth par lor mere. Ceaus cinc s'acorderent et jurerent encontre le lignage de Ybelin. Et si avoient esté mout bien d'eaus, et avoient ressu mout de biens et d'amors d'eaus, especiaument de monseignor de Baruth, plus que de nul home; mais folie et orgueil, quy souvent muet de richesce et de repos, et que il y a moult de gens quy ne puent souffrir l'aise, les mena a ce que il firent et que il dirent, et toutes voies y ot achaisons. Et si les oirés ci après maintenant.

VI (112). Il avint que monseignor de Baruth fist ses deus fils aihnés chevaliers en Chipre. L'un fu messire Balian, quy puis fu conestable de Chipre et seignor de Baruth ; l'autre fu messire Bauduÿn, quy fu ceneschal de Chipre. A cele chevalerie fu la plus grant feste et la plus longue qui fust onques desa mer que l'on sache. Mout i ot douné et despendu, et bouhordé, et contrefait les aventures de Bretaigne et de la Table ronde, et moult de manieres de jeus.

VII (113). Un jour, après la chevalerie, juoient a un jeu que l'on apelle barbadaye. Sy avint que un chevalier touscan, quy avoit nom Toringuel [a] et estoit de la maihnee de messire Phelippe, le baill, fery messire Heimery Barlais, si come l'on fiert a seluy jeu. Le dit sire Heimery se coroussa et dist que il l'avoit felonessement feru et trop fort ; a tant s'en parti dou jeu. L'endemain il gaita le chevalier entre luy et sa force, et le laidirent malement, si que cil fu mahaignyé et en peril de mort. Messire Phelippe, le baill, s'en aïra mout, et ly vost corre sus. Tous ceaus de sa jure se tindrent a messire Heymery, mais riens ne montoit contre le pooir de messire Phelippe, le baill. Monseignor de Barut, son frere, se mist entre deus et les tint a force, et manda son fys, mes-

sire Balian, quy condeusist messire Heimery Barlais la ou il vosyst aler.

VIII (114). Après ce ne demora gaires que messire Heimery Barlais se party de Chipre et ala a Triple, et la fu tout iver. Monseignor de Barut passa de Chipre a Baruth, et manda querre sire Heimery Barlais, au Pascour, et le mena en Chipre devant son frere si soudeinement que il ne sot mot, et dist a son frere que il voloit en toutes manieres et en toutes guises que il pardonast a sire Heimery, et se il nel faisoit, ja mais a luy ne parleroit ni ne le verroit, et que il feroit autel fin come sire Heimery. Le baill dolent fist la volenté de son frere, et le chevalier mahanié forspassa, quy ne vost faire pais. Sire Heimery s'avoit moult d'avenant, si fu ariere tout sire, et mout ot grant compaignie et grant amour a messire Balian. En cel an, un poi après, avint que la reÿne Alis de Chipre se corroussa a ses oncles et a ses autres homes, et sans lor gré et lor otroy s'en ala a Triple et espousa Bemont, fys dou prince d'Antioche. Tous ceaus de Chipre, et sire Heimery Barlais meïsme, crierent a une vois que se le prince fust baill en Chipre et que il eüst pooir, que ce seroit la mort et la destrucion de leur petit seignor.

IX (115). Après ne demora gaires que le devant dit sire Phelippe de Yblyn laissa le baillage, maugré tous ceaus dou païs ; et la reÿne Alis, quy estoit a Triple, manda que messire Heimery Barlais fust baill tant qu'elle peüst venir en Chipre. Messire Heimery l'otroya maintenant, sans ce que il eüst otroy de nul home de Chipre, ains le tindrent a grant despit, et s'asemblerent a la court, et dist messire Phelippe d'Ybelin que il tenoit a grant orgueil et a grant superbe ce que sire Heymeri s'estoit offert et avoit otroié d'estre cheveteyne sur luy et sur les autres bounes gens de Chipre, et que il n'estoit mie home que il deüst ce faire, et que c'estoit bien encontre ce que il meïsme avoit dit, quant la reÿne

Alis espouza le prince. Sire Anceau de Bries se leva et dist que de tant come messire Heymery Barlais en avoit fait et dit, avoit il fait que desloyal, et se il fust en my la place, plus l'en direit et le provereit.

X. Celuy messire Anceau de Bries fu fis d'un cousin germain de monseignor de Baruth et de son frere ; si estoit juenes hom et fort et durs, membrus et ossus, vigourous et penibles, et entreprenans et faiseour, amy et enemy cortois, et large de quanque il pooit tenir, blans et blondès et vayrs et camus, a une chiere grefaignie, semblant au leupart. Les deus freres l'avoient mout cher, et il le descervoit bien, et sachés que de ceste guerre fu il le plus prisié a dreit après les deus freres et leur enfans, et le bon jeune seignor de Cezaire qui estoit lor nevou. Si come sire Heimery Barlais ot oï ce retraire que l'on avoit dit de luy en mal, il s'en party de Chipre et ala a Triple, et enprist que la atendroit la venue de l'empereor, que mout estoit criee de jour en jour ; et son entendement estoit que, par l'aÿe de l'empereor, il porroit sousmetre le lignage de ceaus d'Ybelin.

XI (117)[a]. Il avint, grant tens aveit, que messire Gauvayn ot contens a un chevalier quy avoit nom messire Guillaume de la Tour. Le dit Guillaume fut naffré de nuit entre luy et un suen cousin ; et disoit l'on que ce avoit fait sire Gauvain et son lignage. Le chevalier gary de ses plaies et vint a la court devant le baill, et apela sire Gauvain de traïson, et il se defendy, et furent lor gages dounés et receüs, et la bataille fu ferue, et pais en fu faite au champ. La pais fu grevouse et vilaine a sire Gauvain [et ot a mal que celuy chevalier l'eüst apelé [b]], et li sembla que il ne l'osast avoir apelé, se il n'eüst le maintenement de ceaus de Ybelin ; et sans tout ce n'estoit il mie si cler d'eaus come il avoit esté devant, et aucune achaison i avoit; tout avant, por la grant lëauté que il savoit en eaus, osa il bien entrer en champ et se y combatre.

XII. Au partir dou champ dist que il n'avoit mie seü les covenances de la pais tant com il fu au champ, et que il ne tendroit ja ce que son lignage avoit covenancié. Tantost s'en ala au Temple, et de la a Acre, et d'Acre outre mer a l'empereor, et servy l'empereor un tens ; et savoit moult d'oizeaus, et si fu mout honoré a cele court. L'empereor estoit sur son venir, car l'iglyze le destreignoit de tenir le covenant de pascer en Surie que lor avoit fait. Il vint au port ; les galees furent arivees, et le passage tout apresté ; l'empereor respita sa venue jusque a l'autre passage, si com li plot, et manda partie de ses gens desa mer et de ses galees ; et sire Gauvain revint lors desa mer en Chipre[a].

XIII (122)[a]. En cele chaude novelle que l'on crioit que l'empereor venoit maintenant, ains que l'on seüst que il avoit respité son passage, sire Heimery Barlais, quy estoit a Triple, se porpensa que il venroit en Chipre a la court, et s'alëautereit de ce que sire Anceau de Bries avoit dit de luy ; et pensa que dedens les quarante jors que il avroit de respit au fait de la bataille après les gages dounés, seroit venu l'empereor, et son fait prendroit bien. Le dit sire Heimery s'en vint tant tost en Chipre et fu en la court, et desmenty sire Anceau de ce qu'il avoit dit de luy, et s'en offri a defendre, et tendy son gage. Le roy ressut les gages ; le jour de la bataille fu douné et ordené par esgart de court a eaus deus. Et dedens cele quaraintaine les galees de l'empereor vindrent, si com vous avés oï[b], et sot l'on que il ne devoit mie venir. Lors le patriarche Gerolt de Jerusalem et moult d'autres gens se travaillerent de faire pais de cele bataille, mais ne pot estre faite, car sire Anceau ne vost otroyer en nulle guise.

XIV. La bataille fu ferue. Sire Heimery ot le piour, car il avint, a la premiere jouste, que sire Anceau brisa sa lance, et sire Heymery, quy moult estoit vesiés, espareigna la soue, quy avoit un des meillors fers dou monde, et la prist

par my le mileuc et fery en dardant trois cos en la visiere dou heaume de sire Anceau, et tous jors feroit la visiere, et le poygnoit en la chiere. Au tiers cop, sire Anceau lansa la main a toute l'espee que il tenoit, dont il avoit feru grans cos dessus le heaume de sire Heymeri, et prist la lance dever le fer a tout ce que il tenoit l'espee, et il avoit mout forte main, si aracha la lance par force del poyn de sire Heymeri ; et sire Anceau fu fort, et tira si durement que sire Heimery perdy la lance que il avoit pris dou travers. Sire Anceau tira tant qu'il l'abaty ; et il fu pesantement armés, si fery grant cop a terre et fu mout blecié ; toutevoies se leva si come il pot, et foÿ vers la lice tout droit a l'encontre dou leu ou estoit monseignor de Baruth par dehors la lice.

XV. Il avoit moult bien afaitié son cheval, si qu'il corroit après luy par tout, et il meïsme coroit, et son cheval après luy ; il traist l'espee et se mist entre la lyce et le cheval[a]. Sire Anceau redressa moult hastivement son heaume, et prist sa lance en dardant si come sire Heimery lassoit et travailloit luy meïsme ; et dou monter estoit neent, car il estoit pesantement armés, et petit chevalier, et le cheval estoit grant et haut et fier. Adonc sembla a monseignor de Barut et a tous ceaus quy la estoient que sire Heymeri ne pooit durer. Et sire Anceau le hastoit moult, et s'on ne ly eüst desloé, il fust descendu a pié, car il le cuidoit legierement ocirre. Monseignor de Baruth entra au champ, entre luy et le seignor de Cezaire, quy estoit conestable de Chipre, et ne vostrent plus soufrir ; si firent tenir as chevaliers sire Anceau a force par le frein et firent tenir le cheval de sire Heymery, qu'yl avoit ja si lassié quy ne pooit plus. Il parlerent de pais.

XVI. A celuy jour, messire Phelippe de Ybelin, qui estoit frere de monseignor de Baruth, gisoit malade dou mau de la mort. Son frere, le seignor de Baruth, li fist savoir

l'estat des deus champions, et il, quy ja sentoit la mort, vost en toutes guises que pais fust; et tant manda, pryant et conjurant, a sire Anceau, ovec la force que monseignor de Baruth ly fist, que la pais fu faite ; et sachiés que la pais fu vileine a sire Heimery, car il y ot raenson motie et autres covenances griés et fors; mais toutes voies il en sauva sa vie. Sire Heymeri s'en party dou champ entre luy et sire Gauvain et les autres des cinc, s'est a saver sire Amaury de Bethsan, et sire Guillaume de Rivet, et sire Hue de Gibelet ; si manderent moult plaignant a l'empereor dou lignage de Ybelin, disant moult de maus et de mensonges sur eaus.

XVII (123). En celuy meïsme an de .M.II^{c}. et XXVII, messire Phelippe d'Ybelin, le bon preudome, quy estoit frere de monseignor de Baruth, morut en Chipre de cele maladie qu'il avoit. Mout en fyst l'on grant duel, et moult fu grant damage a tous ses amis et a tout le païs; moult fu pleint, et mout le dut bien estre.

XVIII (126)[a]. En l'an de .M.II^{c}. et XXIX, l'emperere Federic passa la mer pour venir en Surie, par le coumandement dou pape Greguoyre ; et ariva premierement en l'isle de Chipre, en la cité de Lymesson[b] ; et mena o luy setante entre gualees et tarydes et autre navie. Mais grant partie de son ost et de sa mahnee, et son mareschau, et ses chevaus estoient devant arivé a Acre. Messire Heymeri et messire Gauvain et grant partie de lor amis et de lor suite entrerent en vasseaus armés, et alerent contre l'empereor jusquès as parties de maryne ; et si tost com il le virent, il acuserent monseignor de Baruth quy ne l'avet deservy vers eaus, et porchaserent le pis qu'il porent a luy et a ses heirs et a tout son lignage, et firent entendant a l'empereor, selonc ce que l'on retraist, se il prenoit Chipre, que de Chipre poroit fornir Surie de quanque bezoin seroit en son hostel, et outre tout ce en poroit avoir et tenir mil chevaliers.

XIX. L'emperere lor fist grant feste et grant proumesse, et dist que il les creroit mout, et il en furent moult liés, et ariverent o luy en Chipre ; toutevoies l'empereres manda mout cortoises letres a monseignor de Baruth, qui estoit a Nicossie, preant et requerant, come a son cher oncle, que il venist a luy parler et ly amenast le jeune roy et ses trois anfans et tous ses amis. Et ly manda un autre mot, quy fu prophetie par la grace de Nostre Seignor, car il ly manda que il et ses amis et ses anfans seroient riches et honorés de sa venue, et si furent il, la Deu mercy, mais ce ne fu mie par son gré. Le message de l'empereor fu mout honoré a Nicossie, et mout en fist l'on grant feste de sa venue.

XX. Monseignor de Baruth assembla ses amis et lor requist conseil por le jeune roy Henry et por luy meïsme. Tous, a une vois, crierent que il ne ses enfans ne se meïssent au poier de l'empereor, ne menassent le roy lor seignor ; car les males euvres de l'empereor estoient trop aparans, et mainte fois avoit dit beles paroles et mandees que les fais estoient oribles et pezans ; par coy il ly looyent que il s'esoingnast en aucune maniere, disant que il et tous ses amis et tout le poier de Chipre s'apareilloyent hastivement et le siveroient en Surie au servise Deu, et le serviroient en Surie come seignor ; « et tout ensy l'avoit empris dou faire monseignor Phelipe, vostre frere, quant il viveit ». Ce luy eüst esté bon conseil, car en Surie estoit le Temple et l'Ospitau, et autres bones gens quy vosicent et bien et pais, et l'empereor ne peüst mie si faire son gré dou tout.

XXI. Monseignor de Barut respondy a cest conseill, et dist que loyalment et amiablement conseilloyent, mais il voloit meaus estre pris ou mort et soufrir ce que Deu en avoit porveü, que consentir que l'on peüst dire que par luy ne par son lignage, ne par les gens desa mer, fust remés ne destornés le servize Deu, ne le conquest dou reyaume de

Jerusalem et de Chipre ; car il ne voloit pas mesfaire a Nostre Seignor, ne que l'on peüst dire par le siecle : « L'empereor de Rome ala outre mer a grant esfors, et eüst tout conquis, mais le sire de Baruth et les autres desloyaus d'outre mer aiment plus les Sarrasins que les Crestiens, et por ce se revelerent a l'empereor, et ne vostrent que la Terre Sainte fust recovree. »

XXII (127). Pour ces choses devant dites s'en ala le seignor de Baruth a l'empereor, et ses enfans et tous ses amis, et tout le pooir de Chipre, des chevaliers et des sergens, et menerent le petit seignor le roy Henry a l'empereor, et se mistrent del tout a sa manaie ; et il les resut a moult grant feste et a mout grant semblant de joie, et sembloit que lor enemy fussent desjuglé. L'empereor lor requist tantost un don, et ce fu qu'il ostassent la noire robe que il avoyent encore vestue pour la mort de sire Phelippe d'Ybelin, lor frere, et dist que plus grant bien lor devoit estre la joie de sa venue que le duel de lor amy, lor frere, qui estoit trespassé, ja fust ce que il estoit moult preudome et vaillant. Il otroyerent mout volentiers son comandement, et le mercierent moult volentiers et offrirent enterinement lor cors et lor cuers et lor avoirs a son comandement, et l'empereor les en mercya moult liement, et dist que il les guerredoneroit largement et richement.

XXIII. Maintenant manda roues d'escarlate a ceaus qui vestoient noir, et autres juaus, et lor pria de bouche que il manjassent tous l'endemain o luy. Il fistrent lor robes hastivement, et l'endemain matin vindrent tous vestus d'escarlate devant l'empereor. Et en cele meïsme nuit devant, il fist ovrir celeement une porte au mur d'une chambre qui feroit en un jardin ; ce fu en un beau maner ou il estoit herbergié, que monseignor Phelippe avoit fait a Lymesson. Par cele fauce posternne fist entrer l'empereour de nuit priveement

trois mil homes armés ou plus, entre sergens et arbalestriers et gent de marine, tant que pres toute la garnison de sa navie y fu laens, et furent mis par les estables et par les chambres, les portes closes sur eaus, tant que il fu hore de manger ; les tables furent mises, et l'aigue dounee.

XXIV. L'empereor fist aseïr delés luy le seignor de Baruth et le vieill seignor de Cezaire, qui estoit conestable de Chipre ; a une autre longue table fist asseïr le roy de Chipre au premier chef et le roy de Salonique, et puis le marquis Lance et autres barons d'Alemaigne et dou regne ; et comanda que tous les chevaliers chiprois fucent en tele maniere asis que monseignor de Baruth et les autres que il peüssent luy veïr et oïr, quant il parlereit ; et devissa que les deus fis dou seignor de Baruth servicent devant luy, l'un de la coupe et l'autre de l'escuële, et le juene seignor de Cezaire et messire Anceau de Brie tranchereent devant luy, et que il fucient tous quatre en cors et seins par dessus lor secors, car il disoit que tels estoit l'usage et le dreit de l'empire. Et il le servirent mout volentiers et noblement, et mout y ot de mes et diverces viandes.

XXV. Au derein mes issirent les gens armés de la ou il estoient repost, et porpristrent le palais et les chambres et toute la grant court, et la mestre porte et toutes les autres. Il estoient bien..... [a] armés au palais ou l'empereor estoit, et en ot assés devant luy qui tuit tenoient les mains as armes, les uns as poumeaus des espees, les autres as couteaus. Les Chiprois s'en aparceurent bien, mais il ne sounerent mot, ains s'esforcerent de faire biau semblant. L'empereor torna sa chere devers le seignor de Baruth et li dist en haut : « Messire Johan, je vous requier deus choses ; faites les amiablement et pour bien, si ferés que sage. » Et il respondy : « Sire, dites vostre plaisir, et je en feray volentiers ce que je entenderay que soit raison, ou que preudes homes en esgarderont. »

XXVI. « L'une des deus choses, dist l'emperere, si est que vous me rendés la cité de Baruth, car vous ne l'avés ni tenés raisonablement. L'autre chose si est que vous me rendés tout ce que le baillage de Chipre a rendu et que la regale a valu et rendu puis la mort au roy Hugue, ce est la rente de dis ans, car ce est mon dreit, selon l'usage d'Alemaigne. » Le seignor de Baruth respondy : « Sire, je cuit que vous jués et gabés o mey ; et bien pout estre aucunes males gens ont ce loé a requere, quy me hayent, et por ce vous en est souvenu ; mais, se Deu plaist, vous estes tels et si bon seignor et sage que vous conoissés que nous vous poons tant servir, et volentiers le ferons, que vous ne les en croirés ja. » L'empereor mist la main sur sa teste et dist : « Par cest chef que mainte fois a coroune portee, je feray mon gré des deus choses que j'ay demandé, ou vous estes pris. »

XXVII. Adonc se leva le seignor de Baruth et dist mout hautement, a mout beau semblant : « Je ay et tien Baruth come mon droit fié ; et madame la reÿne Yzabeau, qui fu ma suer de par ma mere et fille dou roy Amaury et droit heyr dou reyaume de Jerusalem, et son seignor le roy Amaury ensemblement o ly me dounerent Baruth en change de la conestablie, quant la crestienté l'ot recovree, toute abatue, et tele que le Temple et l'Ospital et tous les barons de Surie la refuserent, et l'ay fermee et maintenue des amones de la crestianté et de mon travaill, et tous jors y ay mis et consumé quanque j'ais de rente en Chipre et aillors ; et se vous entendés que je la tiens a tort, je vous en forniray raison et droit en la court dou reyaume de Jerusalem. Et de ce que vous me requerés les rentes dou baillage de Chipre et dou regal, je n'en eu onques nule, et mon frere n'en fu baill que de la noise et dou travaill et de gouverner le royaume ; mais la reÿne Aalis, ma niece, ot les rentes et en fist son gré, come cele quy avoit droit au bail-

lage selonc nostre usage ; et se vous de ce me requerés droit, je vous en forniray raison par les us et par la court dou royaume de Chipre ; et soiés certains que pour doute de mort ou de prizon je ne feray plus, se jugement de boune court et de loyale ne le me faisoit faire. »

XXVIII. L'emperere se corroussa mout et jura et menassa, et en la fin dist : « Je ay bien oï et entendu dela la mer, grant tens a, que vos paroles sont mout belles et polies, et que vous estes moult sages et mout soutils de paroles, mais je vous mostrerai bien que vostre sens et vostre soutilece et vos paroles ne vaudront riens contre ma force. » Le seignor de Baruth respondy en telle maniere que tous ceaus quy la estoient se merveillerent, et tous ses amis en douterent trop.

XXIX. Le respons fu tel : « Sire, vous avés piessa oï parler de mes paroles polies, et je ray bien oÿ parler souvent et lonc tens de vos euvres ; et quant je mui a venir sa, tout mon conseil me dist, a une vois, ce meïsme que vous me faites orres et pis, et je ne vos croire nuluy ; et ce ne fu mie por ce que je bien ne doutace, mais j'oissy a droit essient, et enprès vous vueill encores plus volentiers recevoir prison ou mort que consentir que l'on peüst dire ne noter de mal, ne soufrir que la besoigne de Nostre Seignor et le conquest de la Terre Sainte et le vostre servise fust mis ariere par mey ne par mon lignage, ne par ceaus de la terre ou je fuis, ne que novelles alassent par la crestienté et deïst l'on : « Ne « savés ? L'emperere de Rome ala outre mer, et eüst tout « conquis, se ne fussent ceaus d'Ybelin, les deslëaus d'outre « mer, qui plus aiment les Sarazins que les Crestiens ; et se « revelerent et ne vostrent sivre l'empereor, et por ce est tout « perdu. » Tout ce meïsme, si com je vous ai retrait, dis je a mon conseil, quant je party au venir a vous de Nicossie, et vins tous apencés de soufrir quanque peüst avenir, propre-

ment por amor de Nostre Seignor Jhesu Crist, quy souffry pascion et mort pour nous, qui nous en delivrera se a luy plaist ; et se il veaut et deigne soufrir que nous recevons mort ou prison, je l'en mercie ; et a luy me tien dou tout. » A tant se taist, et s'asist.

XXX (128). L'emperere fu mout corouscié, et chanja souvent coulour, et les gens regarderent moult le seignor de Baruth, et mout y ot de paroles et de menaces ; et gens de religion et autres bones gens s'entremistrent de concorder les, mais onques ne postrent remuer le seignor de Baruth de ce qu'il avoit dit que il feroit. L'emperere faisoit de mout estranges requestes et perillouses. En la fin, fu concordé a ce que le seignor de Baruth avoit devant offert, et neent plus i ot de force que tant que il ly dounast, a l'empereor, vint vavassors des plus aparans de Chipre, qui le plegereent sur leur cors et lor avoyrs et estages que le seignor de Baruth le siveroit et iroit en la court dou reyaume de Jerusalem, et la ly forniroit droit ; et ensi tost con il vendroit en la court, les ostages devoient estre quites et delivres.

XXXI. L'emperere li demanda deus fis suens, messire Balian et l'autre, messire Bauduÿn, et quanque il disoit ne valut riens ; par force covint qu'il les eüst. Et lors dist l'emperere au seignor de Baruth : « Je say bien que Balian est tout vostre cuer, et tant con j'avray luy, j'avray vous. » L'emperere le manda querre, et il vint droit a luy, et le pere les livra, chascun d'eaus par le poin destre, a l'empereor et dist : « Je les vous baill et livre en Deu foy et en la vostre, par tel covenant que, ensi tost con je venderay en la court dou reyaume de Jerusalem apareillié de fournir dreit, il seront quites et delivres, et ensy que vous les tenrés et garderés ennoreement, ne que vous ne lor ferés ni soufrirés a faire mau ne vylenie ne outrage. » — « Et je ensi les receis en Deu foy et en la moie, dist l'empereor, et par moy seront il riches

et honorés, se Deu plaist. » A tant s'en party l'emperere, et les fist metre en traversains grans et desmesurés ; et avoient une cruis de fer a quoy il estoient atachié, si que il ne pooyent ploier ni bras ni jambes, et de nuit metoit les autres gens en fers ovec eaus.

XXXII (129). Si tost com le seignor de Baruth fu party de laens, ses enemis vindrent a l'empereor, et li distrent : « Sire, que avés vous fait ? Le seignor de Baruth s'en ira ja et garnyra les chasteaus encontre vous et revelera toute la terre, ja pour ses enfans ne laira ; et le plus de gens l'aiment tant que chascun le sivra. Mais faites bien : mandés le querre tantost, et mandés li amiables lettres, que il porra bien tant faire que vous li rendés ses enfans. Si tost con il vendra, prenés le : *Quy a le vilain, si a la proie.* Ensi porés estre seignor de Chipre, et non autrement. » L'emperere, qui moult faisoit maus volentiers par sei sans enortement, le manda querre. Le seignor de Baruth fu mout bien garry par tel quy bien en fust a croire et quy avoit esté au conseil ; et il estoient herbergié hors de la ville a tentes, luy et ses amys, et tous avoient lor chevaus et lor armes ; et l'emperere n'avoit nul cheval en la ville, mais dedens la ville estoit la force soue, pour la grant pietallie que il avoit.

XXXIII. Le seignor de Baruth ot conseil, et dist que il s'en voloit aler garnir les chasteaus et garder la terre as drois heirs dou roy Hugue, que qu'il avenist dou roy, que l'emperere avoit tenu del tout et pris. Adonques le jeune seignor de Cezaire, qui estoit nevou dou seignor de Baruth, et messire Anceau de Brie, ces deus qui mout estoient preus et vigourous, li distrent : « Sire, ne faites, mais alés a l'empereour, et menés nous ovec vous, et chascun de nous avera un couteau en sa chauce priveement ; si tost come nous serons devant luy, nous l'ocirons, et nos gens seront sur lor chevaus devant la porte, tous armés. Ja puis que l'empe-

reor sera mort, nul ne se movera, et si rescourons nos cousins. » Le seignor de Baruth se corroussa trop et les menassa a ferir et a tuer, se il en parloient ja mais, et dist que ensi seroient honis a tous jors mais, et toute crestianté crieroit : « Li traïtour d'outre mer ont ocis lor seignor l'empereor. » « Et puis qu'il seroit mors, et nous vis et sains, nostre droit seroit tort, et la verité n'en poroit estre crehue. Il est mon seignor; que que il face, nous garderons nos fois et nos henors. »

XXXIV (130). A tant s'en party le seignor de Baruth, si tost come il fu anuitié. Le cry fu grant a la herberge au despartir. L'empereor oï le cry, si ot mout de paour, et s'en party dou manoir ou il estoit, et se mist en la tour de l'Ospitau, quy estoit forte et plus pres de sa navie ; et laens mist ses hostages en prison. Le seignor de Barut s'en ala droit de Limesson a Nicossie, et la tint entre luy et ceaus qui le vostrent sivre. Il fist moult richement garnyr un chasteau quy a nom Deudamor, et la envoya les femes et les enfans d'eaus et de lor amis. Il et toutes ses gens d'armes demorerent en la ville de Nicossie. L'empereor manda en Surie et fist venir en Chipre son ost et ses chevaus, et moult de sodoiers. Et le vieill prince d'Antioche et le seignor de Gibleth et le seignor de Saete et moult d'autres gens vindrent a l'empereor a Lymesson, et tant con il i fu, messire Aymeri Barlais et sa rote estoient herbergiés par dessus la maison ou estoient les ostages en prison. L'en disoit que il faisoyent mout grant vileinies sur eaus, teles qu'eles venoient jusques a eaus.

XXXV (131). Quant l'emperere Federic fu bien esforcé, il chevaucha droit a Nicossie, et le seignor de Baruth trova bien lor en son conseil que il se porroit bien combatre a luy, mais le preudome dist que ce ne feroit ja, se Deu plaist, ni a son seignor ne se combateroit, ni a lui ne voloit combatre tant con il le peüst eschiver ; et sa coustume fu tous

jors tele que il metoit le droit envers luy volentiers, et enprenoit la besoigne a envis, et puis que il comensoit, il parfaisoit. Et Nostre Seignor ly douna plus de grace, de sens et de valour et d'ennor, et plus li mostra s'amour qu'a nul home de son tens ne de sa richesse. Il guerpi Nicossie a l'empereor, et s'en ala au Deudamor, que il avoit garni, et l'empereor n'osa aler après luy ; si demora lonc tens a Nicossie o mout grant gent.

XXXVI (132). L'iver aprocha, et l'emperere avoit oï novelles de son païs que le pape Gregoire et le roy de Jerusalem Johan le guerreoyent en Puille ; si en douta mout, et se hastoit mout d'aler en Surie por faire aucunes trives as Sarrazins et retorner en son païs. Por ce avint que il fist tenir paroles de pais au seignor de Baruth hastivement, et tant fu la parole tenue par gens de religion et par autres que il s'acorderent. La fin fu tele que l'emperere et tous ses barons jurerent au seignor de Baruth que il li rendroit maintenant ses deus enfans, sains et saus de vie et de menbre, et que il li tenroit pais, et de rien ne li amermeroit luy ne les suens, se par esgart des deus cors ne le feïssent, ne mau guerredon ne lor rendroit pour chose qui eüst esté, et que il feroit recevoïr les chasteaus et le royaume au roy Henry meïsme ; et, si enfant con le roy estoit, que il y metroit de ses homes liges qui garderoient les fortereces et le royaume jusques a l'aage le roy.

XXXVII. Le seignor de Baruth et les suens jurerent que il rendroient le chasteau de Deudamor au comandement dou devant dit roy de Chipre, et que il venroyent o l'empereor et le serviroient tant com il seroit en Surie, a lor coust meïsme, et que il ne rendroient mau guerredon a luy ni a la soue partie de chose qui eüst esté. Et l'empereor lor requist mout que il li coneüssent que le baillage estoit suen ; et il li respondirent que il ne le feroyent, por tant poroient

perdre les testes, car dou baillage estoient il homes de la reÿne Aalis ; mais, sans faille,il jureroient fëauté a l'empereor, por ce que il estoit chef seignor de lor seignor le roy Henry ; et ce meïsme jureroyent il par tel covenance, se il se contenist au prevelige des covenans qui furent entre le pere de l'empereor et le roy Henry, que les homes le roy deüssent faire la fëauté et que il soyent tenus dou sairement ; et se n'est au previlyge, que il en soyent quites. De cele pais tenir fu plege le Temple et l'Ospitau, et tous les barons et les riches homes de l'une part et de l'autre. Le chasteau de Deudamors et toutes les autres fortereces de Chipre rendy l'on au roy, et il par le comandement et par la doute de l'empereor les livra a ceaus de ses homes qui estoient de la partie de l'empereor.

XXXVIII (133). L'emperere Federic et sa gent alerent tantost a Famagouste pour passer. La vint sa navie de Lymesson, et la rendy il au seignor de Baruth ses deus enfans, qui mout avoient enduré prison en terre et sur mer as galees, et estoyent tel atorné qu'il estoit grant pitié dou veïr. Toutes voies ressut il messire Balian de sa maisnie, et ly offry et li douna assés ; et celuy, qui estoit plus vaillant bachelier et vigourous et larges et avenant et plaisant a toutes gens sur tous ceaus desa mer, le servy volentiers et amiablement, tant que l'emperere s'en loet moult ; et l'autre fis de monseignor de Baruth, qui estoit valet et avoit nom Johan, retint il puis que il furent en Surie, et dist que il ly donreit Foges, qui est en Puille ; et por ce fu il apelés Johan de Foges.

XXXIX (134). L'emperere o toute sa navie mut de Famagouste un soir a l'anuitier. Cele nuit meïsme le guerpi le viel prince d'Antioche, et s'en fuÿ en une galee, et ariva a un suen chastel quy a nom Nefin. La rendy graces a Deu que il estoit eschapé de l'empereor, car il estoit venus en Chipre après que le seignor de Baruth ot faite sa pais, et

l'empereor avoit requis au prince que il comandast a tous ses homes liges d'Antioche et de Triple que il feïssent fëauté auci come avoient fait ceaus de Chipre. Le prince se tint a mort et dezerité ; si contrefist le malade et le muet, et crioit trop durement : « A ! a ! a ! » ; et tant se tint ensi que il s'en party, ensi con vous avés oï ; mais si tost come il fu a Nefin, il fu gary.

XL (135). En l'an de M.II^c. et XXIX^a, l'emperere vint en Surie o toute sa navie, et le roy et tous ses Chiprois o luy. Le seignor de Baruth ala a Baruth, et il y fu mout volentiers veü, car nul seignor ne fu onques plus tendrement amé de ses homes. Il ne demora que un jor, et maintenant suït l'empereor, et l'atainst a Sur. L'emperere fu mout beau receü en Surie, et tous li firent homage. [Il se parti de Sur et ala en la cité d'Acre et fu receü onoreement. Sa navie quy estoit de setante galees et naves se mist au port d'Acre, et il se herbergia au chasteau. Lors fist assembler les homes liges et requist a eaus que il li feïssent homage^b] come a bail, por ce que il avoit un fis petit, que l'on apela le roy Conrad, qui estoit droit heir dou reyaume de Jerusalem de par sa mere, qui estoit morte. L'emperere et ses gens et toutes les gens de Surie murent d'Acre por aler a Japhe ; et maintenant tint paroles de trives au Quemel, qui estoit adonc soldan de Babiloyne et de Domas, et tenoit Jerusalem et toute la terre ; et lors fu rendue Jerusalem et Nazereau et Lydde a l'empereor.

XLI (136). En celui meïsme an^a, entre ces faites, l'empereor manda le conte Estiene de Botron en Chipre, et autres Longuebars assés, et fist saisir toutes les fortereces et toute la regale a son eus, et dist que il estoit bail, et que c'estoit son droit. Les Chiprois se douterent moult, et lor femes et lor enfans ; si se mistrent en les religions a receit, la ou il porent. Partie s'en fuïrent hors de Chipre ; nomeement

messire Johan d'Ybelin, quy puis fu conte de Japhe, et qui au jour estoit enfant, et sa suer, et autres gentils gens, s'en fuïrent au cuer d'yver, et orent si mau tens qu'a poi qu'il ne noyerent, et si con Deu plot, il ariverent a Tortouse. L'emperere tint Chipre; les Chiprois quy estoient la en l'ost furent mout a mal aise, et, se le seignor de Baruth le vosist consentir, il eüssent emblé et fortrait le juene roy Henry et s'en fussent party de l'empereour.

XLII (137). L'empereor fu maintenant mau de toute la gent d'Acre; espesciaument dou Temple fu trop mau; et au jor avoit mout vaillans freres au Temple, frere Piere de Montagu, quy mout estoit vaillant et noble, [et mout vaillant et sage[a]] estoit aucy le maistre des Alemans; et ceaus de vau la terre n'estoient mie bien de l'empereour. L'empereor fist mout de lais semblans, et avoit tous jors galees armees, rimes a fernel, en l'iver meïsmes. Et mout de gens disoyent que il voloit prendre le seignor de Baruth et ses enfans, et sire Anceau de Bries, et autres de ses amis, et le maistre dou Temple et autres gens, et les voloit mander en Puille; et autre fois disoit l'on que il les voloit faire ocirre a un conseil ou il les avoit mandés et semons; et il s'en aparsurent, et il y alerent si esforceement que il ne l'osa faire. Toutes voyes fist il sa trive as Sarasins tel con il vostrent, et ala en Jerusalem, puis vint a Acre. Le seignor de Baruth ne le guerpi onques, et si ly avoit l'on loé moult souvent que il s'en partist, mais il n'en vost [riens faire[b]].

XLIII (138). A Accre assembla l'empereor sa gent, et y fist venir tout le peuple de la ville, et il y avoit mout [de Pisans, qui estoient mout[a]] bien de luy. Il lor sarmona et dist ce que il vost; et en son sarmon se compleinst mout dou Temple. [Et il mist le siege a la maison dou Temple; et la maison dou Temple[b]] se trova mout desgarnie, car le couvent estoit tout dehors; mais tantost joindrent, que par mer

que par terre, tant de gens. Ne sai quans jors dura le siege, mais vileinement s'en party[c]. L'empereor apareilla son passage priveement, et le premier jor de may, en son l'aube, sans faire assavoir a nuluy, il se recuilli en une galee devant la boucherie. Dont il avint que les bouchers et les vieilles de cele rue, quy mout sont enuiouses, le convoyerent, et l'arocherent de tripes et de froissures mout vileinement.

XLIV. Le seignor de Baruth et messire Eude de Monbeliart l'oïrent dire; si corurent la, si chascerent et laidirent ceaus et celes quy l'avoyent aroché, et a luy crierent de terre la ou il estoit en la galee, que il le comandoyent a Deu. Et l'empereor lor respondy mout bas, ne sai bien ou mau, et lor dist que il laissoit en son leu baill le seignor de Saete et messire Garnier l'Aleman. Et l'empereor avoit mout bien garny le chasteau de Sur; si le livra au seignor de Saete et comanda, et faisoit semblant que il se fioit mout en luy; mais le roy Henry de Chipre en mena il o luy.

XLV (139). Ensi party d'Accre l'empereor, heïs et maudys et vileynis, et ariva en Chipre a Lymesson, et la mist il le devant dit roy Henry, et ly douna a feme une soue cousine, fille dou marquis de Monferar. La fina il a les cinc baus que vous avés oï nomer, qui estoient de la soue partie, et lor vendy le baillage de Chipre et la terre por dis mille mars, jusque a l'aage dou dit roy de Chipre; et lor fist jurer que il ne soufriroient que le seignor de Baruth et les suens entrassent en Chipre, et comanda que il les deseritassent. Et eaus l'otroyerent volentiers a l'empereor; et lor bailla sodoyers alemans et flamens et longuebars, a lor deniers meïsme, et il quistrent et porchascerent a Acre et par tout sodoyers; et aucuns homes le roy, en achaison de ce que il avoyent le roy Henry o eaus, et pour talant de retorner a lor hostel, se tindrent a eaus et furent a lor comandement; mais les chasteaus ne lor furent mie lyvrés jusque a tant que il eüssent

l'argent paié. L'empereor Federic s'en ala outre mer et laissa en son leu gens por recevoir l'argent et livrer lor les chasteaus.

XLVI (140). Phelippe de Nevaire estoit adonc en Chipre por une soue besoigne privee. Les cinc baus priveement le manderent querre de nuit, et li prierent et requistrent a mout beau semblant que il traitast pais entr'eaus et le seignor de Baruth, et distrent que la fin que il avoient fait a l'empereor n'estoit que por delivrer de ses mains le roy et la terre, et si tost come il avroient les chasteaus, que il feroyent quanque le seignor de Baruth vodra. Et Phelippe de Nevaire, qui conoissoit son seignor a sage et pitous, otroya as cinc baus que il se travailleroit volentiers, par si que tous cinc ly jurereent sur sains evangiles, se la pais ne pooit estre, que il conduyroient luy et sa maisnee et toute la soue chose, saine et sauve, a Baruth ou a Acre. Phelippe de Nevaire se travaila mout de la pais, et trova a son seignor ce que il vost.

XLVII. Les cinc baus taillerent et roberent les povres gens de Chipre tant que il payerent l'argent et orent les chasteaus. Adonc se troverent tant de gent et cuiderent estre mout fort ; mais pechié et folie les mena a ce que il s'enorgueillerent et cuiderent la terre tenir et defendre, et vencre monseignor de Baruth et les suens, et toutes voyes tenoient parole de pais a Phelippe pryveement. Maintenant firent assembler tous les gens dou païs a la court dou roy. Un d'eaus meïsme ala querre Phelippe, et si li mist le bras au col, et li proya que il venist ches le roy, car il voloyent conseiller a luy priveement. Il y ala volentiers, car il se tenoit mout a ceür por le sairement qu'il ly avoyent fait.

XLVIII. Quant Phelippe de Nevaire entra en la court le roy, il vit que les portes estoyent mout durement gardees de gens armés de la maisnee as cinc baus, qui gardoient les

portes mout fierement, que nul issist. Phelippe douta, et ne fist nul semblant. Quant tous furent assemblés, un des cinc baus se leva, qui estoit mout bien parlant et avoit nom messire Guillaume de Rivet, et dist mout, o beles paroles. Entre les autres, dist que le seignor de Baruth avoit folement perdu le roy et la terre, et il avoyent sagement recovré l'un et l'autre, et avoyent acheté le baillage, et por ce requeroyent a tous les gens de laens que il juracent d'eaus sauver et garder et tenir a bail jusque a l'aage le roy ; et dist que il avoient bien decervy au roy. Et le roy estoit a lor poer, et mout estoit doutis ; et parla le roy mout bais, et regarda mout vers Phelippe.

XLIX. Si tost con ce fu fait, l'evangile fu aportee en la place, et messire Heimery Barlais dist a Phelippe de Nevaire : « Tout premier alés avant, si jurés, car nous volons outreement que vous soiés le premier. » Phelippe se leva et dist : « Sire, parlés a moy a une part, vous et vos quatre compaignons. » Et il respondirent et crierent tous cinc : « Si m'aït Des, ne ferons, car trop avriens a faire, se nous voliens conseiller a tous ceaus qui jureront, et ensi ne seroit ja mais fait ; mais jurés, et nous vous ferons plus de bien que n'ont fait ceaus qu'avés tant servy ; et le quel que vous volés de nous tous vous donra fié a vous et a vos heirs, et paierons toutes vos dettes. »

L. Phelippe respondy : « Je sui mout liés que, en audience de tant de gens, m'offrés a faire tant de bien et vous me faites tant d'ennor qu'ansi me proisiés, et je vous en mercy mout ; mais je ne pues faire ce que vous me querés, car je sui home de la reÿne Aalis del baillage, et se je otroyasse et jurasse vous a tenir a bails, donc mentiroy je ma foi. » Et il crierent maintenant : « Por ce ne laissés vous mie, mais por ce que vous ne volés estre contre le seignor de Baruth. » Et Phelippe dist que « encontre le seignor de

Baruth ne seroie je ja mais, se Deu plaist, car j'ains plus luy et ses enfans que nule gent dou monde. » Adonques dist messire Hue de Gibeleth : « Avés oÿ qu'il a dist ? Je los que l'on le pende. » Phelippe li respondy que il ne se tenoit pas a la parole de messire Hue, et que son pere messire Betran avoit mainte fois parlé plus sagement. Lors s'escrierent tuit. L'un dist : « Prenés le ! » L'autre dist : « Muire adès ! [a] »

LI. Phelippe s'aïra et fu auci come desesperé de sa vie, et s'agenoila devant le roy, et retraist en audience le covenant et le sairement que les cinc baus li avoyent fait, et tendy son gage et offry a prover tout ensi con la court esgardereit de son cors encontre le cors d'un d'eaus cinc qu'ensi estoit. Mout de leur maisnee, chevaliers, tendirent leur gages contre Phelippe, et il les refusa tous par raison de parole, et tout adès se paroffry contre un d'eaus cinc ; et disoit que il estoit bien lor pareil, et que ce provereit il bien par bons garens de son païs qui estoient en Chipre et en Surie ; et chascun d'eaus le desmenty, mais nul d'eaus ne tendy son gage. A tant l'aresterent et le firent garder en un canton dou palais a chevaliers qui tenoient les espees nues es mains. Les gens se merveillerent mout de ce que Phelippe osa dire et faire. Il firent aporter un grant traversain, et comanderent que il fust mis dedens et amené au chasteau de Deudamors. Au palais le garderent jusques a grant piece de nuit, et toutes les autres gens jurerent [as baus [a]].

LII. Les cinc baus orent conseil a une part, et distrent : « Cest home a requis esgart de court, et se nous sur ce le prenons, il sera lait ; mais requerons luy que il doint pleges de mil mars d'argent que il venra demain a la court, en tel point come il est ores ; et disons li que se il jure, il sera mené par esgart ; et quant il sera party de saens, faisons le ocirre come enemi mortel en cele nuit. » Ensi come il orent

porparlé, il li requistrent les pleges. Phelippe de Nevaire respondy que il n'avoit nul plege, et c'ome lige ne devoit douner nul plege, car sa foy et son fié le plegeit, et il ly distrent que il ly troveroyent bien pleges, que par eaus meïsmes s'oufryrent a luy pleger ; [et luy, les merciant, les prioit que il le servissent quant il en auroit de besoing [a]].

LIII (141). A tant s'en party d'eaus Phelippe de Nevaire, et s'en ala a l'Ospitau tout dreit, et porchassa tant en cele nuit meïsme que il ot bien cent et cinquante homes d'armes, et trova laens les femes et les enfans de ceaus quy estoient en Surie ovec le seignor de Baruth ; et se Phelippe ne fust entré, les cinc baus y fussent entrés l'endemain, et l'eüssent pris. En cele nuit meïsme fu assailli et pris l'ostel ou Phelippe estoit devant herbergié, et troverent son lit tout fait, et l'esprevier dessus le lit fu passé de plusors lances et de dars. Et il y avoit deus suens homes qui gardoient l'ostel ; l'un fu ocis et decopé, et l'autre nafré malement.

LIV (142). L'endemain saisirent les cinc baus tous les fiés de monseignor de Baruth et de ses amis. Phelippe fist faire une cisterne dedens la tour de l'Opitau, et fist faire assés de bescut, et mout garny et horda bien l'Ospital ; et quant les cinc baus sorent que Phelippe fu laens, si l'assegerent, et firent mout durement garder de jour et de nuit qu'il n'en issist. Phelippe de Nevaire vost faire assaver cest fait tout premierement a monseignor Balian d'Ybelin, son conpere, et puys qu'il ot comencié a escrire les letres, li prist il talant de faire les en rime. Et por ce que sire Heimery Barlais estoit plus malvais que tous les autres, il le vorra contrefaire a Renart, et por ce que, au romans de Renart, Grimbert, le taisson, est son cousin germain, il apela messire Amaury de Betsan Grinbert, et por ce que sire Hue de Gibiet avoit la bouche torte, et il faisoit semblant que il feïst tous jors la moe, Phelippe l'apela singe.

LV (143). Ceste est la letre rimee que sire Phelippe de Nevaire, qui estoit enclos a l'Ospital Saint Johan a Nicossie, manda a messire Balian d'Ybelyn, quy estoit a Acre :

Salus plus de cent mille, beau sire et beau compere,
Vous mande ly hermite qui or est noveau frere.
Ce ne fust la crois blanche, tant y eüst matiere
Qu'il ne chantast ouan houres ni messe entierre.

Compere, vostre terre contrefait or Espaigne,
Car il y a cinc baus tous en une conpaigne.
Mout amour me mostrerent por jurer lor enseigne;
Mais je le contredis ; si orent tel engaigne,
Que sans esgart de court et sans autre bargaigne
Me quemanderent prendre et metre en la longaigne ;
Durement contrefirent cele nuit Alemaigne :
Les portes garder firent, n'i ot nul qui se faigne.
Celuy les establi, a la chiere grifaine,
Quy de son cors meïsme mesura la champaigne.

Je ne vy cele nuit nule si fiere beste,
Come celuy quy traist en mi le champ sa teste.
Se Dieu plaist, en sa vie avra il tel tempeste,
Car a tous les grans sains fait on chascun an feste.

Ency fui aresté en la court cele nuit ;
Beau parler ne requerre esgart n'orent nul fruit;
Et si lor dy je tant qu'il m'esgarderent [tuit.
En traversain me mistrent [a] li traïtour recuit,
Puis me vostrent ocirre en traïson de nuit;
Mais je fui bien garny par tel, a qui qu'ennuit,
Quy me douna conseil bon et leal, ce cuit.

Maintenant afublai la chape saint Johan;
Mais j'ai fiance en Deu que j'en istray ouan.

Ce savoie de voir venu soit Balian,
Et Anceau le camus, je criasse autre ban.

Celuy qu'entre la lice se mist et le chevau
M'a par force enbatu et mis a l'Ospitau.
Deu ! s'eüssent laissié tuer le deslëau,
Ja ne fust avenu en Chipre ytant de mau.

S'on eüst covenu a Anceau le camus,
Quant dou chevau a terre fist le grant flatimus,
De la messe fust dite le benedicamus ;
Tout le mont eüst dit : « Deu graces dicamus. »

Le benedicamus fust dit de sa chanson
. . . . . [b]
Balian, n'obliés les fers ne la prison.
Volentiers le celace, mais par tout le sait l'on.

Se l'on vous aresta, n'i avés nule honte,
Car celui qui vous prist a pris et roy et conte.
Mais ce me fait crever que chascun dit et conte
Que celuy le fist faire qui de gens est la honte ;
Et il se mostre bien qu'il a de vous grant doute.

Balian, ne souffrés qu'a vostre tens aveigne
Que racheté dou champ au dessus de vous veigne.
De monseignor Phelippe de Naple vous souveigne
Et de vostre bon oncle ; puis bien vous en coveigne.

Par Deu ! ly dui Phelippe de Naple et d'Ybelin,
Et l'oncle vostre pere, monseignor Bauduÿn,
N'orent onc pour nul fait les ches bas ni enclin ;
Et se vous recreés pour cinc cheitis farrin,
Celuy Deu qui destruit et confondy Cayin
Vous destruie et confond, se ne venés a fin.

Por Deu, vos amors d'Acre metés a une part,
Et vous et dan Taissel, qui cuide estre leupart.
Pour un chetif goupil, quy cheï dou liart.....
Qui par desa s'avance, neïs li Longuebart... [c]
Se vous amés les femes que il ont en lor part,
Car les levés dou siege et Grimbert et Renart,
Qui devant l'Ospital ont mis lor estendart.
Toute nuit font gaiter o lances et o dart
Ceaus qui tienent la terre et nous faillent d'esgart.
Les dames sont dedens et un tout soul Lombart.
Coment le soufrés vous, recreant et couart?
De l'endemain de pasque, se Damedeu me gart,
Me souvient quant jes voi; trestout le cuer m'en art,
Que chascun se fait rey, mais qu'il se truit soi quart;
C'est le jeu des enfans, se Dé plaist, que qui tart:
En un soul jour sont roy, l'endemain font lor art.

Ne puis muer ne rie quant les voi au baillage:
Hue a la torte bouche, qui renee parage,
Guillaume de Rivet, qui tant cuide estre sage,
Quy de son mal sarmon trestous les assouage,
Et Renart, qui sait bien com l'on deste desgage;
Amaury et Gauvain ne sont pas d'un lignage.
Bien les conoissés tous, n'i a nul si sauvage.
Se d'eaus je chante ou rime, ce n'est pas grant otrage:
Je suy li rocignol, puis qu'il m'ont mis en cage.

L'on ne me doit blasmer s'il n'i a boune rime,
Ne les vers ordenés, car ceste en est la prime.
S'en la cage sui gaires, je fineray ma rime:
L'autre yert equivoque au meins ou leonnime.

LVI (144). Ceste rime fut receüe a Acre a mout grant joie, et tous crierent: « Or tost a la rescouse des dames et

dou Lombart ! » Mout tost s'apareillerent et orent mout belle gent et belle navie, et le seignor de Baruth fist toutes les livraisons de la navie et des sergens, et as chevaliers presta et douna tant que il orent ce que besoing fu ; la mer passerent, et ariverent a la Castrie. Les cinc baus mistrent grant defence au port prendre ; toutevoies fu pris a force. Les cinc baus se retraystrent et revindrent a Nicossie, ou il faisoient garder le roy. Le seignor de Baruth et les suens manderent moult douces paroles au roy, et as cinc baus meïsme, disant que il venoyent dou servize Deu, et que il voloyent venir a lor hostel et en lor fiés, et estoient apareillé au droit faire et dou droit prendre ; et les cinc baus ne deignerent onques respondre.

LVII (145). Le seignor de Baruth et les suens chevaucherent sagement et sereement, et vindrent devant Nicossie. Les cinc baus issirent de la ville et firent issir le menu peuple de la ville a force, et orent tous les tricoples de la terre, et des sodoyers, qui furent trop plus que ceaus de monseignor de Baruth. Gens de religions se mistrent entre deus pour faire pais, mais ne pot estre [a]. Les cheveteines des escheles se regarderent et conurent de l'une part et de l'autre ; chascun se mist endroit seluy que il plus hayoit, et lors assemblerent. La bataille fu la plus male et la plus peme que onques fust desa la mer ; mout y ot chevaliers abatus et chevaus, et gent morte. La bataille fu en un double gareth, et y ventoit un fort ponent. La poudre fu si grant que l'on n'i veoit goute. En celle bataille fu ocis [,par messire Gauvain, le viel seignor de Cezaire, qui estoit conestable de Chipre et parastre de monseignor de Baruth ; et fu ocis [b]] messire Giraut de Montagu, qui fu nevou des deus maistres dou Temple et de l'Ospitau et de l'arcevesque de Chipre Estorgue, car son chevau li gist grant piece sur le cors.

LVIII. En cele bataille firent merveilles d'armes les

enfans de monseignor de Baruth, et sur tous i fist merveilles messire Balian. Les cinc baus avoient estably vint et cinc chevaliers, les plus vigourous que il eüssent de lor maignee, quy devoient entendre a ocirre [monseignor de Baruth [a]]. Monseignor de Baruth fery par mi la bouche un d'eaus, car il n'avoit pas heaume a visiere, et de celuy cop le rua mort a terre ; en cele jouste meïsme cheÿ [le cheval [b]] monseignor de Baruth en une fosse. Les cinc baus portoient grans mitres d'orpeau pour conoissance sur lor heaumes, et toutes voies furent il vencus et desconfis, si com Deu plot ; et tout cinc eschaperent. Tout premier s'en fuÿ sire Hue de Giblet, qui faisoit l'ariere garde.

LIX. Quant la desconfiture et la fuie ot ja duré une piece et la poudriere fu esclarsie, et sire Balian d'Ybelin avoit ja chascié mout avant, monseignor de Baruth se trova soul au champ, ovec luy ne sai quans archiers a pié. [Contre luy [a]] au champ se troverent des enemis jusque a quinze chevaliers, les meillors, qui estoient passé outre au jouster; et quant la poudriere cheÿ, il le conurent, et il eaus ; et quant le sire de Baruth vit qu'il estoit si soul, si descendy et entra par une petite porte en une court, ou il y avoit un petit moustier, et les sergens o luy ; si se defendy au meaus qu'il pot, il et les sergens. Et il feroient de la lance ceaus qui venoient au mur dehors pour depecier et pour entrer laens.

LX. Si com Deu plot, messire Anceau de Bries i survint sur un chevau grant et fort, et covert de fer et de groces covertures par dessus ; si se mehla a tous eaus, et tant fist d'armes que tout brisa, la lance et l'espee, et neïs son couteau brisa il, et ressut tant de cos que il ne se pot mais aider des mains. Si bouta ses deus bras dedens les deus renes, et quant ceaus venoyent au mur pour abatre, il feroit des esperons, et les arestoit del mur abatre ; et tant fist que

monseignor de Baruth fu son coural amy toute sa vie. Si con Deu vot, messire Balian, son fils, qui mout avoit grant suite de chevaliers, quant il vit que son pere n'estoit en la place, si retorna au champ ; et si tost con ses enemis le virent et conurent ses enseignes, il se desconfirent et fuïrent vers la ville de Nicossie ; et messire Balian, qui venoit devant tous les autres, les encontra mout asprement, et abaty le confanon si durement que il meïsme vola a terre : luy et le cheval cheÿrent andui ; la ot plusors pris et mors, et plusors eschaperent por la chaoite de messire Balyan.

LXI. Sire Heimery Barlais et sire Amaury de Bethsan et sire Hue de Giblet s'enchastelerent au Deudamors, et sire Gauvain et les soues gens alerent a la Candare[a]. Phelippe de Nevaire, qui estoit issus de l'Ospital Saint Johan, et les soues gens o luy, lor firent mout de damages en la bataille, a ceaus meïsmes qui furent en la ville. Les cinc baus devant dis avoient mandé, ains que la bataille comensast, le juene roy Henry ; par force le mistrent au chasteau de Deudamors ; la le tindrent et le garderent come en prison. Ceste bataille devant dite fu a un samady a quatorze jors dou meis de juingnet, devant Nicossie, l'an de .M.II[c]. et XXIX[b].

LXII (146). L'endemain de la bataille furent les chasteaus assis. Monseignor de Baruth asseja Cherines, et ses enfans, messire Balian [et messire Bauduïns[a]] et messire Hue, assegerent le chasteau de Deudamors. Messire Anceau de Bries asseja la Candare, et sire Gauvain estoit dedens entré. Monseignor de Baruth, qui avoit assegé Cherines, fina as Longuebars quy tenoyent le dit chasteau en tel maniere que, se il n'avoyent secors dedens un terme moty, que il ly rendroyent le chasteau, et il lor paieroit quanque l'on lor devoit de sos, de viel et de nouveau, et les conduyroit hors de Chipre, eaus et lor choses, sains et saus. Phelippe de Neveire traita cele pais, et resut le chasteau au terme pour

son seignor, et conduist les Longuebars hors de Chipre.

LXIII (147). Adonc Phelippe de Nevaire fist une chanson qui dit ensi, et fu mandee a Acre au counestable :

I A tout le mont vueil en chantant retraire
Le grant orgueil et la grant estotie
Que onques fust vehue ne oïe,
De nos cinc baus, qui a droit sont contraire ;
Car, sans esgart de court et sans clamor,
Desaisirent lor pers et lor seignor
De lor drois fiés ; puis lor vostrent defendre
Le revenir en Chipre et le descendre.

II Quant desaisi furent, sans riens mesfaire,
Cil qui erent pelerin en Surie,
Par mer vindrent d'Accre en la Castrie.
La pristrent port, qui qu'en deüst desplaire.
Puis manderent au roy par grant dousour
Qu'il venoient a luy, par grant amour,
Prest et garni de droit faire et de prendre ;
Mais les cinc baus ne deignerent entendre.

III Cher lor cousta l'orgueil, ne tarda gaire.
Le samedi, au plein de Nicossie,
La conquistrent, a l'espee forbie,
Nos gens honour, lor fiés et lor repaire ;
Vencu furent li felon traïtor.
Vers les chasteaus s'en fuïrent plusour ;
. . . . . [a]
Meins en vit l'on desordener et prendre.

IV Celuy qui dut l'ariere garde faire
Ot de fuïr prime la seignorie.
Tantost con vit l'avant garde envaÿe,

Fouïr prist tant com deu moreau pot traire.
Parens, amis, autre terre et honour
I perdy tout, le musart, en un jour.
Fols et malvais c'est trové tout ensemble :
Bien se deüst de honte moine rendre.

V Cel jor vit l'on abaisser et desfaire
Lor grant orgueil et lor haute folie :
Cil s'en fuït a la chiere froncie,
Et meint autre desleal deputaire.
Enchastelé se sont au Deudamor ;
Laens tienent en prison lor seignor.
Jugement c'il ont decervy bien pendre ?
Si court l'ont pris, et autre fois fait prendre.

VI Les traïtors que l'on devroit detraire
Font entendant as fos, par tricherie,
Que mon seignor fait mout grant felonie,
Quant assiege le roy pour luy mal faire.
..... [b]
Lous enragié sont devenu pastour.
L'oncle le roy fust garde sans mesprendre,
C'on ne traÿ del chastel pour revendre.

VII Va, serventoys, va con quareau peut traire ;
Si me portes noveles en Surie
Au counestable qui ne nous heit mie ;
Si li diras qu'a droit vait nostre afaire,
La mercy Deu, le nostre creatour,
..... [c]
Si rist autant quant vit Lengaire prendre :
Mant vous sa lengue et le nes faire fendre.

LXIV (148). Le seignor de Baruth ala au siege dou

chasteau de Deudamors, et herberga a la fontaine dou Dragon, et ses enfans estoient amont devant le chasteau. Le chasteau si est en mout fier leuc et en mout fieres montaignes ; et mout y covient de gent quy bien le veaut asseger, car de mout d'autres leus en peut l'on issir que par la porte, et il y avoit dedens mout de garnison de gens a cheval et a pié. Tout le plus de ceaus qui estoient eschapé de la bataille s'en fuïrent laens ; si ot mout fait d'armes devant le bourc, et a la porte mainte foys. Toutevoies orent il de mout grant mesaise laens de fain, tant qu'il mangerent lor chevaus, et por ce s'aseürerent ceaus dehors, et aloient les chevaliers par la terre, et venoient quant il voloient. Dont il avint que le seignor de Baruth fu alé a la Candare veïr un grant trabuc que sire Anceau de Brie faisoit faire. Ses trois fils dessus noumés estoient espandus par le païs [a], si que au siege estoient demoré trop poy de chevaliers. Ceaus dedens s'en aparsurent et firent une issue si esforseement que il desconfirent ceaus dou siege et gaaignerent la herberge des chevaliers et les viandes ; et se ce ne fust, il n'eüssent mie tant duré come il durerent.

LXV (149). Messire Balian estoit a Nicossie a mout poy de chevaliers, car il estoit yver ; si estoyent les chevaliers en leur terres, ou il oyseloyent et se desduyoient. Messire Balian vint au cri et recovra la herberge, et fery des esperons jusque a la porte dou borc, et brisa sa lance au fer de la porte dou borc ; et a si tres poi de gent forni cele besoigne que merveille fu, et en toute la guerre ne fu il a si grant meschef come il fu a celuy jour. Mout y ot fait d'armes d'une part et d'autre. Son pere le seignor de Baruth, quy estoit alé veïr un trabuc que l'on faisoit devant la Candare, vint au cri, et ses freres de la ou il estoient, et toutes les gens dou païs vindrent hastivement. Adonc fu establi que messire Balian y seroit un mois, et cent chevaliers o luy, et

grant planté de gens a pié, et l'autre mois i seroit messire Bauduÿn, son frere, a cent chevaliers auci, quy mout estoit sages et vigourous ; et le tiers mois y seroit messire Hues, quy estoit des plus beaus chevaliers et des plus fors et des plus avenans dou monde ; et ensi com ly uns des freres y estoit, l'autre s'en aloit la ou il voloit, et chascun i revenoit a son mois.

LXVI. Pres d'un an dura le siege ensi, et tous jors y ot fait d'armes. Phelippe de Nevaire fu un jor naffré devant la porte dou borc, et ot plusors playes perillouses de lances et de careaus et de pieres. Il fu feru un jour en dardans d'une lance qui li fausa le bras tout outre, o toute la manche dou hauberc et la char, tant que sur le costé brisa la lance ; le troson demora o tout le fer au bras. Ceaus dou chasteau crierent : « Mort est vostre chanteor, tué est ! » Et le tenoient ja si hennemi par le frein [a] ; mais son seignor le secorut, et le delivra mout vigourousement. Le soir après fist il deus coubles de chansons, et se fist porter devant le chasteau, a la roche, et les chanta en haut et dist. Adonc sorent il bien, cil dou chasteau, que il n'estoit mie mors.

LXVII (150). C'est la rime que sire Phelippe de Nevaire fist, quant il fu nafré devant le chasteau de Deudamors, au siege :

I Nafré sui je, mais encor ne puis taire
De dan Renart et de sa compaignie,
Qui pour luy est afamee et honie,
Dedens Maucreus, ou il maint et repaire.
Mais, se Renart a de son cors paour,
Que ont mesfait li autre vavassour
Et ly sergent ? por quei se laissent vendre ?
Come bricons leur fait aucuns atendre.

II Car Renart sait plus de traïson faire

Que Guenelon, dont France fu traïe.
A son eus a la tainere farsie.
La seus est mis pour maistrier la terre.
Et de la pais les chufle chascun jor.
Bien est honis qui sert tel traïtor :
Pour luy servir les fait l'on sa hors pendre,
Et il les fait la dedens les saus prendre.

LXVIII (151). Ceaus dou chasteau de Deudamour orent si grant famine que le jor de Pasques firent il grant feste d'un maigre ahnon que il gaaignerent. De cel ahnon fait mension Phelippe de Nevaire en la branche de Renart, et dist que il beneïrent l'aneau as grans oreilles et le mangerent a Pasques, si com vous le trouverés. Messire Anceau, quy estoit au siege de la Candare, tint si pres le chasteau que merveilles seroit a croire ce que il fist ; et le trabuc quy la fu abaty pres que tous les murs ; mais la roche estoit si fort que l'on ne pooit monter ; et ceaus dedens estoient a si grant mesaise et meschef come ceaus quy estoyent desgarnis de robe et d'armes, et avoyent tout geté entre voyes, quant il partirent de la bataille ; et la bataille fu a quinze groces liues loins dou chasteau.

LXIX. Une nuit avint que Phelippe de Nevaire ala oveques messire Anceau au gait ; si entroï paroles de ceaus qui estoient en une petite tour depecie qui estoit demoree au dit chasteau, et sans tout ce savoit il leur covine ; tantost fist il une chanson qui dit ensy :

L'autrier gaitay une nuit jusque au jour,
Bien pres des murs, tout soul, sans autres gens ;
S'oï pleindre la sus en une tour
Les Candariers, qui sont mas et dolens.
Bacet dist l'un a l'autre conpaignon :
« Aylas ! fait il, seignors, las ! que feron ?

Traï nous a Renart, que Deu maudie,
Et la fauce chartre de la Castrie,
Que saens vint ains l'aube. »
II Lors respondy uns autres : « Grant doulor
Et grant peine souffrom, et grans tormens :
La nuit veiller, matin estre au labour,
Poy a manger, et povres vestimens ;
A la periere esteut que nous tirons ;
Tous les ennuis et tous les maus avons.
Se longuement devons avoir tel vie,
Je pry la mort qu'anuit tous nous ocie,
Avant que veigne l'aube. »
III Après dist uns : « En lermes et en plour
Seront pour nous et amis et parens ;
Tous y morrons, car leur trabucheour
Nous fait nos fours trabucher si dedens,
Murs et petreaus et creneaus et maisons.
S'on nous assaut, coment nous defendrons ?
Car nostre gent est d'armes desgarnie.
Li mur ne nous garentiront or mie :
Fuions nous ent ains l'aube !
IV « Abatu est le molin et le four ;
D'atendre plus ne seroit pas grans sens.
Traï nous ont les baus de Deudamor.
Et ont menti vers nous leur sairemens.
Toly nous ont le roy en traïson,
Et covenant fu que nous l'avrion.
Puis nous firent conbatre a Nicossie,
Pour eaus sauver et nous tolir la vie.
Ja ne voient il l'aube !
V « Trop nous tarde le secors de Pascor ;
Fait est de nous, si com je cuit et pens.
Mal veïmes onques l'empereor ;

Merci crier nous covendra par tens.
— Voire, dist il, se nous la trovions ;
Mais je cuit bien que nous y faudrions ;
Por ce vaut meaus le fuÿr en Turquie.
Mais cil dehors gaitent par establie
Toute nuit jusqu'a l'aube. »

VI Quant Gauvain vit sa gent en tel error,
Mout li chanja son cuer et son porpens.
En souspirant leur a dit : « Beau seignor,
Ne puis trover un message saens
Quy ose aler la ou nous vodrions.
.... [a]
Encor est tel en Chipre ou en Surie
Cui pesera, se nous perdons la vie. »
Et a tant parut l'aube.

VII Quant eu oï leur pleinte et leur clamour,
Si me revins au gait de nos sergens,
Et la contai a joie et a baudour,
Qu'en la Candare avoit duel et contens.
Si me pria uns de nos conpaignons
..... [b]
Et je fis tel, la pleinte fu oÿe.
Quant elle fu parfaite et aconplye,
Par tout esclarsi l'aube.

LXX (152). En celuy siege avint que le jeune seignor de Cezaire, fils de seluy quy avoit esté ocis a la bataille des cinc baus devant Nicossie, il establi et heberja ses gens vers une roche aguë qui est mout pres dou chasteau, et faisoit traire laens de jour et de nuit[a]. Il avoit un mout soutil aubalestier, quy mout bien conoissoit messire Gauvain quant il aloit par le chasteau. Tant le gaita qu'il le fery et l'ocist d'un careau ; et son cousin, messire Guillaume de Rivet, estoit

alé en Hermenie pour secours, et la moruth. Adonc fu cheveteine de la Candare Phelippe Chenart, quy estoit frere de sire Gauvain de par sa mere, et estoit juenes hom vistes et penibles. Ceaus dedens celerent la mort de sire Gauvain, et l'abalestrier dist bien qu'il l'avoit feru.

LXXI. Ceaus dou chasteau [ne porent plus durer, et firent pais, a la quele se consenti voulentiers monseignor de Baruth por avoir le roy, qu'il se doutoit qu'il ne fust trais dou chasteau une nuit [a]] par aucun leuc et mené en Puille. La fin fu tele que ceaus dedens livrerent le roy, quy estoit son nevou, et ses suers, et les chasteaus au seignor de Baruth, et jurerent que ja mais encontre luy ni encontre ses enfans n'encontre ceaus de sa partie ne seroient ; et il et ses enfans pour toute lor partie lor jurerent [b] qu'il lor tendroient boune pais ; et fu ordené que le lignage de sire Gauvayn devoit issir hors de Chipre, por ce que on disoit qu'il avoit ocis le conestable, mais il devoient avoir lor fiés [c], et l'on les devoit conduyre sains et saus hors de la terre. Cele pais traita un vaillant frere de l'Ospital, qui avoit nom frere Guillaume de Tineres, et estoit mout privé de monseignor de Baruth. Et quant le roy issi dou chasteau, mout y ot grant feste et grant joye faite et grans dons. Messire Anceau et Phelippe de Nevaire et le chevalier quy fu laidy, quy avoit nom Toringuel, ne vostrent estre present a la pais, ne onques puis ne parlerent a leur enemis dessus noumés, mais il se mistrent en pais pour faire le gré de leur seignor.

LXXII. Et durant que l'on traitoit la pais, l'on manda querre Phelippe, et il estoit a Lymesson a une nave, ou il devoit aler message outre mer au pape et au roy de France et au roy d'Engleterre et as cinc roys d'Espaigne, pour conter et retraire et faire plainte des grans maus et otrages que l'empereor Federic et les gens en sa suite avoyent fait en Chipre et en Surie [a]. Si tost come la pais fu faite, Phelippe

en vost faire chanson a rime, mais le seignor de Baruth ne le vost soufrir; a quelque peine soufri qu'en feïst une branche de Renart, en quei il nouma bestes plusors. Et afigura le seignor de Barut a Yzengrin, et ses enfans a ses louveaus, et sire Anceau de Bries a l'ours, et soy meïsme a Chantecler le coc, et sire Toringuel a Tinbert le chat: toutes ces bestes sont de la partie d'Yzengrin au romans de Renart. Et sire Heimery afigura il a Renart, et sire Aumaury a Grinbert le taisson, et sire Hue au singe ; et autre fois les avoit il ensi apelés, si com vous avés oï; et celes bestes sont de la partie de Renart au roumans meïsmes. La branche dit ensy:

LXXIII (153). C'est la rime de Renart, come Yzengrin le desconfist.

Tant a esté Renart en guerre
Qu'arce et destruite en est la terre;
Mout fu diverce s'aventure,
A toute fois et aspre et dure.
Mout fu Renart pres de sa fin,
Quant desconfit l'ot Yzengrin
Et assegé dedens Maucreus,
Un chasteau qu'ot puis a son eus.
N'i ot que manger ne que boivre;
Trop malement se dut desçoivre.
Se ne fust Noble en la bargaigne,
Mort fust Renart et sa compaigne.
Mais Deu, qui tous les biens parfait,
A volu otroyer et fait
Tant que Renart a sa pais faite.
Mais ne fu mie bien parfaite
La pais, ains fu un poi trop linge.
Renart et Grimbert et le singe
I sont sans plus de cele part;

Ne sont que troy, o tout Renart;
Et toutes les soues aÿes
Sont a la pais vilment faillies.
Celuy peut on de traïsson
Apeler par droite raison;
Mais Renart n'ot onc q'une fois;
Cele menty plus de cent fois.
Et les trois que j'ay recordé
Ne sont pas a tous acordé,
Car il n'ont pais qu'a Yzengrin
Et o ses louveaus autrecy;
Et si vous dy que les louveaus
N'orent pas bien tous leur aveaus,
Quant il lor covint faire pais.
Renart n'ameront il ja mais;
Car dan Renart, quant il fu miege,
Et il les ot fait prendre au piege,
Les conpissa en la louviere;
Pesera leur, s'il nel compere.
Drois est s'il s'en pleignent et claiment,
Et Deu les hee, se il l'aiment!
Mout est encor a grant contens,
N'a mie pais a toutes gens.
Messire l'ours, Timbert le chat,
Dient qu'il ly donront un flat;
Et sire Chantecler le coc,
Qui de l'eschiquier est un roc,
Ly passe en chantant par le siege;
Souvent retrait au loup le piege
Et en chansons et en fableaus,
Con l'on pissa sur les louveaus.
Le coq refaite l'esperon,
Et dit qu'il n'a si haut baron

En la court, s'ill oze envaïr
Renart, qu'o luy l'ira ferir.
Atant es vous Renart a court,
Et si veut bien qu'on l'i hennort.
Mout s'acoste pres d'Yzengrin ;
Par poi ne se fait son couzin ;
Les louveaus racointe un a un,
Ses bras jete au col de chascun ;
Mout fait laens Renart sa noise.
Encontre cuer rit et envoise,
Et dit bien souvent en son conte
Et de s'ennor et de sa honte :
Mout parole de la bataille ;
Par my les fent, par my les taille.
Quant l'ours le voit, si le rechigne,
Et dans Timbert le chat l'en guigne,
Si demande quel le fera.
Fait Chantecler :« Or y parra,
Se dans Renart nous tient pour chievre ! »
Renart l'entent, prent le la fievre ;
Mout doute l'ours, car de bien haut
Le fist jadis prendre un mau saut.
S'il le doute, n'est pas merveille ;
A Grimbert, son cousin, conseille,
Et dit qu'il a grant mal au cuer :
« Aylas ! fait-il, couzin, je muer ! »
Le pous li bat, change coulour ;
Angoussous mal a en paour.
Renart s'en vait en sa maison ;
O luy vait Grinbert le taison,
Et le singe dans Cointereaus,
Et dans Renardins li mezeaus,
Et Percehaye et Malebranche,

Et dame Hermeline la franche,
I sont corus come desvés :
« Sire, dites que vous avés. »
— « Alés, dist il, tost pour le prestre !
Bien poés tuit veïr mon estre. »
Quant l'ont oï cele frapaille,
Si ont cuidé de voir, sans faille,
Qu'il soit de mort en grant paour,
Et c'om perdoit mout bon seignor.
Mais tout ce est engin et art.
Or a mestier que on se gart,
Qu'a envis pert l'on la coustume
Que l'on tient tant que le toup plume.
Renart, le trechiere plumés,
De trecherie acoustumés,
C'est porpencés par lecherie
D'une mout fiere trecherie,
Qu'en semblant de confession
Pardonra et querra pardon
A toute gent en pril de mort
A meins de honte et atrui tort,
Neïs a l'ours quy le foula,
Envers qui il se rechata,
A Chantecler et a Tinbert,
Qui son mal quierent en apert.
Bien sait que s'a yaus ne s'apaise,
Il n'ert a seür ni a aise,
Mais mout dezire leuc et tens
Qu'il puist recomencer par tens ;
Volentiers atisast le feu,
S'il en eüst et hore et leu.
Toutefois le prestre demande,
Et le cors Nostre Seignor mande.

Es vous venir le Sauveour ;
Et dans Renart, le trecheour,
Se fait de deus pars soustenir,
Et dist qu'il vost tout regehir :
« Sire, en vostre sainte presence,
De qui tous biens vient et comence,
Vueil regehir que Yzengrin
N'amai ni n'ameray en fin ;
Et quant je fis antan la jure,
S'au desus venist m'aventure,
Ja n'en eüsse autres mersis
Que j'os de ses autres amis.
Je hais mout ses louveaus et dout,
Si fai je leur lignage tout,
Et je leur mostrai bien antan ;
Mais ne me los pas de cest an.
Houny suy et cheu en mal puis ;
Si m'en repens, quant meaus ne puis.
Or est Yzengrin mon seignor,
Ensemble en ai duel et paour.
Nobles est fors de seignorie :
Ci endroit faut ma trecherie.
Ses louveaus regimbent o luy ;
Si semble c'onques nels conuy :
Je ne lor puis or plus mesfaire ;
Pour Deu le lais, quant nel puis faire ;
Bon jeu par ai je d'une rien,
Car lor pais me tendront il bien,
Et se j'avoye leuc ne aise,
O eaus m'ardroye en la fornaise.
Trop ai forfait a mout de gent,
Encor en ay mout bon talent.
Mais Deu me puet tout pardoner,

Qui sait mon cuer et mon penser.
Par Deu, sire l'ours m'abaty,
Et de mes reins tout me houny.
Se je fis faire a Tinbert lait,
Il si m'avoit mout bien mesfait.
Pour Deu, Chantecler mandés querre,
Car mout chevauche par ma terre;
Je me vueil acorder o luy,
Et si m'a il mout fait d'ennuy.
Je leur pardoin, or me pardoignent,
Par ces deux mayns qui yci joignent.
S'avant n'avoye autre pooir,
Ne leur puis mais guerre movoir;
Mais si je les pooye avoir,
De cuer lor feroye assavoir. »
Au coc mandent de grant randon
Qu'il veigne courant au pardon.
Le quoc respont : « Par Deu li dites
Que, se il muert, qu'il en soit quites;
Mais je sai que sa maladie
Est traïson et felonie.
Se messire Yzengrin est sage,
Il maintendra vers luy l'usage
Que tient le fauconier grifon :
S'il nel fait paistre par raison,
Il devenra encor hautein;
Fasse le venir au reclain.
Mout me poise qu'est eschapés
De la ou il fu atrapés.
A Pasques fist faire merveilles,
Quant il l'aignel as grans oreilles
Oza beneïr ne manger.
N'i avoit lors point de danger;

Mais quy or ne se gardera,
Encore nous engignera. »
Li message n'i pot plus prendre ;
A Renart vint sans plus atendre,
Et li conta outreement
Le respons et le mandement.
Lors dist Renart au chapelain :
« Je morray anuit ou demain.
Se de cest mal pooye estordre,
Maintenant entreroie en ordre.
A tous pardoin et pardonray,
Quant je de ci me leveray.
Por Deu, sire, car m'asoillés,
Car j'ay fait tant d'autres pechiés,
Se je peüsse cent ans vivre,
Ne seroye je pas delivre. »
Le prestre l'asot maintenant ;
Meis ce fu par tel covenant,
S'il eschape, qu'il veigne a luy :
« Oïl, fait il, et a autruy,
A quy il devra mout peser,
Iray je maintenant parler. »
Le prestre ly douna celuy
Quy ne devroit entrer a luy ;
Et il le prent en sa male houre.
Jehsu s'en part, Renart demore,
Plein de barat et de mal art.
Dïables ot en luy grant part ;
Mout ot de luy mal en sa peau.
Desleal traïtour et feau
Est et sera tant com il vive,
Jusque parte l'arme cheitive.

LXXIV (154). Après la pais, le bon seignor de Baruth et ses enfans firent grans biens et grans honors et grant reverence a leur enemis [a], et leur dounerent chevaus, robes et armes, et autres presens ; et s'aconpaignerent a ceaus [b], et se vestoyent d'une robe, et s'envoisoyent ensemble, et ne tenoyent rien au cuer qui eüst esté. Mais leur enemis garderent et retindrent leur foles volentés, et bien le mostrerent si tost com il porent. Phelippe de Nevaire avoit bien deviné et devisé en la branche de Renart ce que il firent après. Messire Heymeri Barlais estoit mout baut et s'esforsoit moult de faire compaignie et feste au seignor de Baruth et a ses enfans, et l'apeloit son seignor et son pere, et messire Balian l'apeloit frere ; et mout parloit souvent de la bataille quy avoit esté et dou siege, tant que l'on tenoit a mal, car moult recorder sa honte est malvaistié et malice.

LXXV (155). Un jour fu la court pleniere, et messire Heimery Barlais et toute sa route y furent. Au derein de tous entrerent a la court ensemble messire Anceau de Brie, Phelippe de Nevaire et Toringuel. Messire Heimery les esgarda mout et vit que il conseilleent ensemble [a] ; si douta moult, et dist qu'il estoit si malade que il moroit. A tant s'en party de la court, luy et les suens, en sen hostel ; tantost se fist confesser et comenier, et dist qu'il pardouneit a toutes gens et qu'il voleit crier mercis as trois dedesus només, car il les doutoit moult, por ce que il ne furent present a la pais, ni ne jurerent. Il manda gens de religions, qui les prierent qu'il venissent a luy ; et il ne vostrent aler, mais il ly respondirent que se il moreit, qu'il en fust quite ; et ce fu avant que la dite branche fust faite ; et por ce en fait Phelippe mencion en la branche.

LXXVI (156). Messire Heymeri et sa partie manderent a l'empereour, si com il fu dit, ce que avenu estoit, et grans excusations de la pais qui fu faite, et ly manderent que il

estoyent en leur fiés, et avoyent grant partie de la terre, et se il mandast un petit d'esfors, encores en vendroyent il bien a chef de ceaus quy estoyent ses enemis et d'eaus meïsmes ; et plusours feis manderent, ce dit l'on, et en la fin troverent ce qu'il queroyent.

LXXVII (158)[a]. En l'an de .M. IIc .XXXI, quant l'empereor Federic ot fait pais a l'yglize et recovré tout quanque il avoit perdu en Puille[b], il avint que le devant dit emperere Federic, quy mout hayoit Chipre et Surie, manda en Chipre et en Surie grant ost de ses barons de Puille et de Cezile, et tous ceaus qu'il hayoit plus et des quels il se doutoit[c]; et disoit l'on que il furent bien sis cens chevaliers et cent vallès a chevaus covers et set cens homes a pié, et bien trois mille homes de marine armés, o mout grant navie et belle, de naves et de salandres et trente et deus galees. De cel ost fu cheveteine sire Richard Filanger, mareschal de l'empire[d]. Monseignor de Baruth, qui estoit a Acre[e], quant il sot la venue de ces gens, par les gens d'une nave de l'Ospital des Alemans qui vint a Acre, il retint tantost quanque il pot de gens, et mena o luy grant partie de sa garnison, dont il se dut repentyr après.

LXXVIII. Il vint en Chipre, et tantost furent semons toutes les gens a armes, si alerent a Lymesson ; et messire Balian, son fils, et sa eschele, y vint tout premiers; et en l'oure qu'il vindrent, l'estoire des Longuebars ariva en Chipre, au Gavata, qui est pres de Limesson. Le juene roy Henry de Chipre et monseignor de Barut estoyent entre voyes; et quant il oïrent les novelles, il se hasterent tant que il ot mout de chevaus recreüs. Toutes voyes vindrent il bien a tens, et quant il furent ensemble, si ot mout bele gent a cheval et a pié, et firent une mout bele mostre, et se troverent tous armés, entre amis et enemis, entor cinc cens chevaliers ; et mout y ot de valès a cheval et de tricoples.

LXXIX. Les Longuebars les douterent et n'oserent descendre encore ; et le rivage fu bien defendu, que cil ne porent avoir terre ne de l'aigue. Il envoyerent message en terre, et mout y ot de paroles dites d'une part et d'autre. Monseignor de Baruth metoit tous jors le droit vers luy, et parloit si humblement que ses amis en estoyent courrousciés. Les Longuebars et sire Heimery Barlais parloyent mout souvent ensemble, et de nuit, et bien fu seü ; et en peüst estre repris, se l'on vosist ; mais le preudome ne le vost soufrir, et disoit que aucy bien pooit il parler de bien come de mal, et se il voloit mal faire, que il soufriroit tant que il seroit aparant, et que il seroit parjur, et que il avroit brisé la pais ; car se il comensoit en euvre por chose quy estoit en dit, l'on poroit dire que il seroit parjur, car trop a grant conparison en dit et fait. Onques en autre nel pot l'on metre ; et si ly dist l'on verayement que l'on le devoit ocirre en sa tente, de nuit, en son lit. Le seignor de Baruth se douta, si ala gezir dedens une maison, et se fist gaiter.

LXXX (159). Les Longuebars conurent que il ne poroyent descendre sauvement ; si gaiterent un bon tens et murent de nuit, et alerent droit a Barut de nuit, et pristrent la ville sur saut. L'evesque lor rendy, come prestre paourous[a]. Il assegerent le chasteau [b] et le tindrent mout pres, et le troverent desgarny de gent, car le seignor de Barut, qui de ce ne se prenoit garde, en avoit tout le plus de la garnison portee en Chipre, et ce meïsme avoyent les Longuebars bien seü, quant il furent en Chipre ; et de la orent il conseil d'aler a Baruth. Le chasteau estoit bien garny de viandes et de vins et d'armeüres, mais poy i avoit de gens. Les Longuebars avoyent planté de gens de marine et d'engineors, et de marein et fer et plomb, et de ce que mestier lor estoit as engins faire ; si en firent de grans et de petis, et combatirent fortement le chasteau des engins.

LXXXI. Et il avoyent ovec eaus un desleal, quy avoit nom Denises, et avoit esté seneschal dou seignor de Baruth, et tout maistre dou chasteau[a]; et savoit toute la covine de la gent. Celuy enseignoit a geter des engins la ou il faisoient greignor damage ; en la fin ot il tel guerredon que il fu pendu par la goule come un traïtre. Le siege aprocha moult le chasteau, car il avoit poy de defendeors ; le focé dou chasteau fu pris, quy est un des beaus dou monde, et au fons dou fossé firent une rue coverte tout en tour de gros marain, et minerent le chasteau en plusors leus ; et par dehors le chasteau, en une place que l'on apeloit le Chaufor, firent les Longuebars un chasteau de pieres et de fust sur luy, qui surmontoit et descouvroit tout le chasteau, et faisoit trop grant damage a ceaus dedens. Ce meïsme lor fu mandé de Chipre, conseillant que il deüssent faire ensy, car les deslëaus quy manderent avoyent ce seü que le seignor de Baruth se doutoit mout de cele haute place.

LXXXII (160). Les novelles vindrent en Chipre que en cel point estoit le chasteau de Baruth assegié, et l'iver estoit ja entré moult fort[a]. Le seignor de Baruth vint en la court devant le juene roy Henry, son seignor et son nevou[b]. La court estoit si pleniere que tous i estoyent, amis et enemis. Il se leva en estant, et il avoit une coustume, que il cruisoit ses jambes[c] quant il demoroit en estant ; il le fist ensi com il sot bien, et parla moult haut et a trait, et dist: « Sire, je ne reprochai onques le mien servise et de tout mon lignage a vostre pere ni a vous ; mais or le m'esteut faire, si contrefe-ray Guillaume d'Aurenje, ja soit ce que je ne le vaille, quant il ot mestier de secorre ses nevous a Candie : il reprocha a son seignor le roy Loÿs tout le servise que il li avoit fait.

LXXXIII. « Et je pues bien dire, et assés en ai garentie, que par mey et par mon lignage fu vostre pere seignor et tint terre ; et se nous ne fussiens, il eüst esté deserité ou mort.

Et quant Deu fist son comandement de luy, vous n'aviés que nuef mois d'aage, et nous vous avons norry et gardé, vous et vostre terre, Deu mercy, jusques au jour de huy ; et se nous n'eüssiens mis grant conroy, le duc d'Osteriche vous eüst dezerité [a] ; et deus fois avés esté en auci malvais point ou en piour [b] ; et se nous vosiciens guerpir vous et le royaume de Chipre et celuy de Surie, de legier nous eüst soufert l'emperere a tenir Baruth en pais [c].

LXXXIV. « Or est ensi avenu que les Longuebars ont prise ma ville et assegé mon chasteau si pres que il est en peril de perdre [a], et nous et toutes les bones gens suriens dezerité ; dont je vous pri, pour Deu et pour vostre henour et por nos grans servises, et por ce que nous soumes d'un sanc et d'une naïté norris, et estes ensemble o nous, et pry ausy a tous les autres quy saens sont, come mes freres et mes chers amis, que vous venés en persone, a tout vostre pooir, o moy, secorre mon chasteau. » A tant se taist le seignor de Baruth, et s'agenoilla devant le roy et devant les autres, et fist semblant de baiser les piés dou roy. Le roy sailly en piés, et tous les autres s'agenoillerent, et distrent le roy et tous les autres que il s'acorderoyent volentiers et meteroyent lor cors et lor avoyrs a bandon. Le seignor de Baruth les en mercia mout. Adonc se leva, il et tous les autres, en piés, car il estoient encores a genoils.

LXXXV (161). COME LE SEIGNOR DE BARUTH ET LES CHIPROIS O LUY VINDRENT DE NICOSSIE A FAMAGOUSTE, POUR PASSER EN SURIE [a].

Le viage fu enpris mout vigourousement, et ce fu entor les festes de Noël. Tost vindrent au port de Famagouste. Le tens estoit si mal et si peme que a peines porent passer par le plain de Famagouste, et mout i ot choses perdues entre voies. Lonc tens demorerent au port pour le mau tens, et en la fin murent au chef dou troublat et au tour de la lune,

et ne laissa l'on en Chipre nul cheveteyne. Les gens en parlerent mout. Phelippe de Nevaire le fist assaver au seignor de Baruth que l'on en parleit, et il respondi et dist: « Se je ne meuve adès, je sai bien que le chasteau sera perdu et tout le païs après; et se Deu me doint grace de passer avant, tout sera rescous, et sera honour grant; et se Nostre Seignor consent que je muire, puet ce estre entre voies: je ains meaus morir ains que je sache la perte que après. Ne ja, se Deu pleist, ne sera perdue la terre mon seignor en mon tens, ne la moie.

LXXXVI. « Et de ce que l'on me blame que je ne lais cheveteine en Chypre, je vous diray pour quei. Je porrai tel laisser quy porroit tout gaaigner la ou nous alons, et mainte fois est avenu que par un preudome est tout gaaigné et pour soufraite d'un preudome est tout perdu, et nous alons en tel maniere et en tel leu ou tout sera sur le tablier. Et se nous vencons, Chipre n'a mestier de cheveteine; et se nous perdons, nous serons tuit quite, et le cheveteine qui seroit en Chipre ne feroit que languir un poi de tens, et après periroit, car je ne sai en crestianté ou il trovast receit; et por ce ne vueil que nus de mon lignage qui ait surnom d'Ybelin demore. Se nous vencons, avra chascun sa part en l'ennor et au profit, et se nous perdons, si morrons tuit ensemble, de par Deu, en nostre dreit heritage, la ou tout le plus de mes parens ont esté nes et mors. »

LXXXVII. Phelippe de Nevaire entendy bien et volentiers ceste raison; de luy s'en parti et retraist tout ce a tout le plus de gens quy la hors l'atendoient; et chascun dist et cria: « Bien dist le preudome! Alons de par Deu! » Les enemis dessus noumés, qui estoyent ovec eaus en coverture de pais et d'amour, goupillerent mout de demorer, et se cuidoyent enchasteler a la Castrie, qui est dou Temple. Souvent fu retreit au seignor de Baruth, et ly loet l'on que l'on

les feïst prendre, et il ne le vost onques faire, et tous jors disoit que il atendroit tant que lor mesfait seroit coneü et aparant, et Nostre Seignor aidereit au dreit.

LXXXVIII (162). COME LES CHIPROIS PASSERENT LA MER SAINS ET SAUS, ET ARIVERENT AU PUY DOU CONESTABLE DE TRIPLE.

La nuit murent tous ensemble, amis et enemis [a], et orent mout mau tens et grant pluyage, ensi con Deu plot. Le tens les geta au Puy dou Conestable de Triple [b], sains et saus, et pristrent port. De la s'en fuÿrent les enemis dessus noumés et lor suite, furent bien quatre vins chevaliers, et alerent de l'autre part a Baruth o les Longuebars. Mout amerma l'ost, mout en furent esbaï; mainte gent en orent grant doute. Monseignor de Barut en fist grant feste, et mout en fu liés par semblant, et dist que ores estoit il a segur, et que sa gent yert delivre et neteee des traïtors ; et dist qu'il les amoit meaus encontrer en la bataile et trover les devant luy que derieres, car tant com il le siveient, atendoit il adès que il le ferissent par les espaules, et puis qu'il estoyent foy mentie a lor seignor, et qu'il l'avoient guerpi en champ, et parjur vers lui et vers les suens, il n'estoient pas gens qu'y les deüst douter; et de ce fait se tenoit il amendé, et l'autre partie mout enpiree.

LXXXIX. Maintenant le seignor de Baruth et ses gens murent par terre, et lor navie par mer. Le premier jour vindrent par mi le Boutron ; la resurent il mout grant damage de lor navie, car le port est malvais, et le mau tens enforsa ; pres que tous les vaisseaus briserent, et le remanant ala en perdecion. Toutes voies les gens murent de la, et chevauchoient par pluie et par mau tens et par grans flumaires parfondes et desrivees, et par le pas Paien, et par le pas dou Chien, quy est mout perillous a pascer ; et tant firent, que par force que par sens, que vindrent au flum de Baruth [a]. Ceaus dou chasteau de Baruth firent merveillouse joie et

grant luminaire quant ils les virent. Grant mestier avoient de secors, car le chasteau estoit si miné que il cheoit par pieces, et les engins et le chasteau dou Chaufor les guerreoyent mout [b].

XC (163). Les novelles espandirent par toute Surie que le seignor de Baruth estoit venus secorre son chastel ; et si tost com son nevou, le juene seignor de Cezaire, l'oÿ dire, qui en cel termine se trova en Acre, il proumist fiés et douna mout richement, et assembla tant de gent come il pot, et vigourousement vint aider son oncle et ses cousins. Le patriarche de Jerusalem, les deus maistres dou Temple et de l'Ospital, le seignor de Saete, le counestable dou royaume, vindrent metre pais. Au passer devant Sur y ot besoigne dou seignor de Cezaire et de la garnison de la ville, car le seignor de Saete avoit ja rendu Sur as Longuebars par le comandement de l'empereor. Le seignor de Cezaire les enchassa jusques dedens la porte de la cité [a]. Mout fu volentiers veü en l'ost, et moult fu profitable sa venue. Les cinc seignors dessus noumés parlerent de pais, mais ne pot estre. Le mau tens dura mout longuement ; si avint grant charestie en l'ost de viandes et d'orge, si que pres tous les chevaus ne manjoyent que foilles de calemeles. Poy i avoit tentes, car toutes estoient perdues en la navie qui perdi devant le Boutron. Les Longuebars estoyent a aise, car il avoyent viandes a planté, et bounes maisons et bien aisies en la ville.

XCI (164). Un jour, bien matin, issirent les Longuebars de la ville de Barut, et vindrent, as escheles faites, jusque sur le flum que trop estoit grant lors ; s'il ne fust si grans, il ne fussent ja venus ; toute jour y furent en tele maniere, tant que la nuit les chassa. Le tens abounassa puis, et le flum apetissa. Maintenant l'ost dou roy Henry et dou seignor de Baruth passa et vint devant la ville de Baruth, as escheles faites, et ferirent des esperons jusques au fossé. Une povre

issue firent ceaus dedens, mais vigourousement les rebouta l'on dedens la ville[a]. Ceaus dedens se tindrent en la ville assegé, et partirent les defences de la ville : ceaus enemis qui estoyent parti dou roy et de monseignor de Baruth, et estoyent alé de l'autre part, c'est devers les Longuebars, furent estably a un canton de la ville, ou avoit une grant tour; et pour eaus fu elle puis apelee la tour des Traïtres souvent, selon la traïson de ce que il avoient guerpy lor seignor en champ.

XCII. Les Longuebars faisoient garder mout estroytement, par terre et par mer, que l'on n'entrast au chasteau, et avoient arengié lor galees et liees a une grant chaene de fer et bien ormegees tout entour le chasteau en la mer, et n'avoyent laissié que une petite voie par ou il entroyent et issoient. Le seignor de Baruth mandoit chascune nuit a noe ce que il pooit mander de gens d'armes au chasteau. Tels y avoit qui plonjoyent desous les galees et venoyent tous nus ; laens au chasteau trovoyent robes et armeüres et viandes a planté, car laens n'avoyent soufraite que de gens a armes et cheveteines. Ceaus qui passoyent a noe n'estoyent pas tels qu'il peüssent deffendre le chasteau ; si porchassa le seignor de Baruth tant qu'il ot une nuit un vaisseau, et mist dedens un suen fis, que l'on apele sire Johan de Foges, pour l'achaison que vous avés autre fois oï. Celui fu puis seignor de Arsuf et conestable dou royaume de Jerusalem et bail plusors feis, et sot et valut assés. Ovec celui Johan de Foges ot au vaisseau cent homes armés, entre chevaliers et sergens et valès, qui tous furent de la maihnee et de la noreture dou lignage d'Ybelin.

XCIII. Messire Balian, l'ainsné des freres, se corroussa mout et tensa a son pere, por ce que il ne l'i laissoit entrer, et disoit que il estoit heir, et greignor raison estoit que il alast que autre. Messire Bauduïn et tous les autres se parof-

frirent moult, et mout se corrousserent de ce que il ne voloit que il y entracent ; et lors respondy il que greignor besoing avoit il dehors que dedens, car il atendoyent la bataille de jour en jour; et ensi les apaysa. Et les autres vavassors de l'ost, si tost come il sorent, y acorurent qui meaus a meaus, et tant y en entra que a poi le vaisseau ne noia. Tous ceaus as quels le seignor de Barut otroyoit l'alee le mersierent mout, les privés et les estranges ; et si estoit grant le peril de passer les galees et d'entrer au chasteau et de poyer le defendre. Et parut la et aillors que nus hom fu onques tant amé de sa gent, car le vaisseau estoit si chargié de gent que l'aigue estoit jusque au bort. Et quand il vint a l'entree de la voie estroite par ou les Longuebars aloyent a lor galees, ceaus des galees s'en aparsurent; le cris fu mout hidous, et mout y ot lancié et trait.

XCIV. Par le plaisier de Deu, il passerent et eschaperent des galees et ariverent a la roche dessous le chasteau. Seaus dou chasteau ne savoient rien de lor venue : il lancerent et traistrent tant que moult souffrirent ; en la fin les conurent et les recuillirent a grant joie et grant luminaire. Mais au cri qui fu au passer des galees, le seignor de Baruth s'estendy a terre, en cruis, vers orient, et cria mercy a Nostre Seignor ; et quant il vy le luminaire au chasteau et les entreseignes de l'entree, humblement rendy graces a Deu, et tous ceaus de l'ost aucy. Et puis que le fis dou seignor de Baruth et tant de bounes gens furent entré dedens le chasteau, moult se defendirent vigourousement, et minerent a l'encontre des mineors, et ocistrent les mineors dehors et dedens la mine, et recovrirent les foscés a force, et ardirent la rue coverte que les Longuebars avoient faite au focé ; puis firent ceaus dou chasteau maintes belles issues, et gaïgnerent assés sur ceaus dehors, et ardirent plusors engins.

XCV (165). Adonc vit bien et conut le seignor de Baruth

que son chasteau estoit en bon point de defence, mais lever le siege et vencre ses enemis, quy estoient pour un dis, ne pooit il mie par la gent que il avoit o luy la ; mais la planté d'eaus ne doutoit il mie, car moult volentiers se conbatist, mais il estoyent dedens la ville, qui estoit bien fermee de bons murs, et avoyent le poyer de la mer. Si pensa a son cuer qu'il yroit en Accre et porchasseroit grant pietallie et grant navie, dont il n'avoit point, et mandereit son fis, sire Balian, a Triple ; et le juene roy Henry et luy ly dounerent plein poier de finer et parfaire le mariage de la suer le roy au fis dou prince, et douner li grant fié en Chipre en mariage, par ensi que le prince lor aidast de chevaliers et de navie et de gens d'armes ; la parole dou mariage estoit ja comencee grant tens avoit. Ensi come il le pensa, ensi le fist ; mais toutes voyes le fist il assaver a ceaus dou chasteau, que il ne s'esmayassent pas, car s'alee estoit por tost revenir a lor delivrance ; et il respondirent que seürement alassent en nom de Deu, car il se defenderoyent bien, a l'aÿe de Nostre Seignor et a la soue, et eaus si firent.

XCVI (166). Quant que monseignor de Baruth s'en partist dou siege, mut messire Balian, son fis, por aler a Triple. O luy ala sire Guillaume Vesconte, quy estoit sages hom, dou privé conseil de monseignor de Barut, et avoit comencié la parole de cest mariage, et si estoit né de Triple. Phelippe de Nevaire y ala, quy de luy ne se parteit, et plusors autres. Moult passerent de maus passages, et par grans flums, et par devant Gyblet, qui estoit de l'autre partie, et les mostres se faisoient toute nuit par my la montaigne. Toutes voies, si com Deu plot, passerent et vindrent a Triple, et herbergerent dehors en une maison dou Temple qui a nom Moncoqu. Le prince et ses enfans l'ennorerent mout au commencement ; et traitoit on chascun jor les paroles et les covenances dou mariage, et de l'aÿe que le seignor de Baruth demandeit.

XCVII (167). Sur ce avint que l'on sot a Triple que l'ost de Chipre estoit party de Baruth ; si ot mainte gent qui cuiderent que tout fust perdu. Les paroles dou mariage refroydirent mout, et toutes voyes se tenoyent. Un jour ala messire Balian et sa compaignie chevauchant vers Monpelerin pour trover ceaus quy menoyent les paroles dou mariage. Au revenir, la porte de Montquocu lor fu close a l'encontre, et distrent ceaus de la maison que pour luy il ne voloyent estre mau de la gent de l'empereor. Messire Balian manda querre herberge a la maison de l'Ospitau et a ceaus de Beauleu aucy, qui sont moines de Cisteaus, et a ceaus qui tenoyent Montpelerin, qui est de l'evesque de Bethleem. Chascun li respondy come le Temple avoit fait. Un chevalier estoit a Triple au jour, quy estoit a Triple vicaire de l'evesque de Triple ; celuy les herberja en une boverie dou dit evesque, de l'yglize, que l'on apelle l'aire de l'evesque, et si est devant la porte de Triple. Messire Balian fist desorder et netoyer et garnir cele maison au meaus que il pot dedens.

XCVIII. Si avint que le cheveteine des Longuebars, qui bien savoit que messire Balian estoit devant Triple, fist faire unes letres fauces de par l'empereor, et furent faites a Sur en parchemin sarazinès, boulees d'une boule de l'empereor que il avoit. En ces letres se contenoit, après mout grans salus, que il prioit le prince et ses enfans, coume ses chers cousins et ses fëaus homes, que il ne recetassent ses enemis, ne que il ne lor dounassent ni force ni aÿe. Le prince et ses enfans manderent ces letres a Phelippe de Nevaire, et une autre remenbrance escrite, en quei il avoit plusors paroles, et disoient ensi : « Bounes gens, ne tenés a mau ! » En la fin de la remenbrance estoit escrit que il prioyent Phelippe que il mostrast ces letres a messire Balian et a sa gent, et les excusast. Et devant estoit avenu que le

prince avoit douné fié au dit Phelippe, et de son avoir meïsme ly avoit il douné, que il le faisoit volentiers a tous. Phelippe l'amoit, et s'en loet moult, mais le fié ne vost il onque retenir ne decervir; et de cestuy mandement li sot mau gré, et toutes voyes il list les letres a son seignor, et li conta tout le fait, et puis fist, sans le seü de son seignor, une simple rime, et la manda au prince :

Malvaises gens, failly de cuer,
Je ne pues soufrir a nul fuer
Que l'on ne die que vous estes...

XCIX (168). En l'aire de l'evesque de Triple, messire Balian et sa compaignie orent mout d'angoisses et de doulors et de despis; et ne pooit partir, car la voie li estoit defendue et par mer et par terre et bien gardee, dont il avint que il manda au soldan de Doumas que il ly dounast conduit et aÿe, si que il peüst passer par la paenime et aler a Acre. Le soldan ly otroia moult volentiers, mais choses avindrent après por quoi il ne fu besoing. Sire Betram Porcelet, qui estoit parastre de sire Heimery, et sa compaignie, et les homes de sire Hue de Gibleth, qui estoient en la terre de Triple, torneent mout souvent entor la herberge, et mostroyent au doit par ou il monteroyent, car il atendoient de jour en jour galees des Longuebars; et bien cuidoient prendre et ocirre messire Balian et les suens en cele herberge; et longuement souffry ceste angoisse.

C (169). Il avint, quant l'ost des Chiprois s'en party de devant Baruth, que les Longuebars disoient que l'ost de Chipre fuoyt ; si manderent sire Heimery Barlais et sire Aumaury de Bethsan et sire Hue de Gibeleth et lor gent, et le conte Richart, qui estoit longuebart [a]. Ceaus pristrent toute la terre fors que le chasteau de Deudamour, ou les

suers dou roy et les gens dou païs s'enchastelerent, et puis pristrent Cherines. Ains que Cherines fust prise, messire Balian d'Ybelyn porchassa tant priveement que Jenevès qui estoient venus a Triple en deus sayties devindrent ses homes, et lor douna fiés; et ly orent en covenant que il le porteroyent en Chipre, et il entendoyent bien, se il peüst venir, que il vendroit a chef de ceaus qui estoient en Chipre. Le prince s'en aparsut, si aresta a force les gens et les vaisseaus, et li toly sa muete [b].

CI (170). Après orrés de monseignor de Baruth, qui estoit alé a Acre. Il porchassa et mostra tant de raisons a les gens dou païs, qui doutoient la seignorie des Longuebars, qu'il estoient lor destrucion, que il le firent maire de la comune d'Accre ; et les Jenevès s'acompaignerent mout volentiers o luy, que pour l'amour de luy, que por ce que l'empereor Federic avoit mandé en Surie que l'on les preïst en avoir et en persones. Tant fist le seignor de Baruth que il ot mout grant navie et grant planté de gent a pié et a cheval, que legierement pooit lever le siege de Baruth. Les Longuebars l'oïrent dire ; si ardirent lor engins, et guerpirent le siege de Baruth et a grant honte s'en fuÿrent [a Sur[a]].

CII (171). Quant la novelle fu seüe devant Triple, messire Balian d'Ybelin trova plus d'amis et de conduit ; si s'en party, et vint a Baruth, et trova le leu mout desgarochié, et mout en ot grant pitié, et moult ly fist l'on grant joye ; et la atendy le comandement de monseignor de Baruth, son pere.

CIII (172). Le roy Henry et le seignor de Baruth et tout l'ost des Chiprois estoient issus d'Accre au Cazal Ymbert. La sorent la delivrance de Barut ; yqui se logierent et atendirent pour avoir conseil qu'i feroient. L'endemain vint a eaus un desleal patriarche d'Antioche, qui estoit lombart, et estoit passé par Sur et avoit mout parlé as Longuebars.

Il fist entendant au roy Henry et au seignor de Baruth que il avoit plein pooir de par les Longuebars de faire pais entr'eaus, et que il feroit tant que la pais seroit a l'ennor et a la volenté le roy et dou seignor de Baruth et de tous ceaus de Chipre et de Surie. Le preudome, qui onques ne refusa pais covenable, et quy [la faisoit [a]] plus volentiers quant il estoit au dessus, ala après le patriarche a Acre ; o luy mena de son conseil ; et dou plus beau et dou mellor de l'ost le suït ; et grant partie de l'ost demoura a Acre, qui n'estoit mie meü encores, et la navie encores estoit au port, pour les novelles qu'il avoit oï dire de Baruth.

CIV (173). Le roy Henry fu au Cazal Ymbert, en sa herberge, mout escheriement. Toutes voies furent o luy les treis fys de monseignor de Baruth, s'est a saver sire Bauduÿn et sire Hue et sire Guy, qui puis fu conestable de Chipre et preudome et vaillant ; et si y fu messire Johan de Ybelin, qui puis fu conte de Jaffe, et estoit chevalier noveau, qui n'avoit que dis et set ans d'aage ; et y fu messire Anceau, qui estoit cheveteine de l'ost en leuc de monseignor de Baruth. Malvaisement estoyent herbergié, l'un sa, l'autre la ; de rien ne se doutoyent, ains disoient que il yroient prendre Sur.

CV (174). Les Longuebars quy estoient a Sur espierent et sorent que il estoient malvaisement herbergiés, et poy de gent estoyent ; si murent de Sur si tost come il fu anuityé. Il menerent ovec eaus la gent de Sur a force. Et il estoit bounace ; si vindrent les vint et deus galees a Cazal Ymbert, et assaillirent l'ost des Chiprois de nuit ; si les troverent endormis et desarmés. Aucunes gens avoyent dit a messire Anceau que les Longuebars venoient, mais il ne le crut mie ni ne deigna faire a saver, dont il dut estre mout blahmés. Onques gens si sorpris meaus ne se defendyrent ; les trois fis de monseignor de Barut, messire Bauduÿn et messire Hue et messire Guy y firent merveilles d'armes. Messire Bauduÿn

y fu perillousement naffré, et son nevou, messire Johan, quy estoit juene, y fist tant que toute sa vie fu plus prisié. Messire Anceau, pour la valour quy estoit en luy et por ce qu'il estoit cheveteine, et se senty colpable de ce qu'il avoit oï et ne l'avoit noncié, il fist merveillouses prouesses. Le roy s'en eschapa pres que tous nus ; il fu mis sus un cheval, et s'en alerent a Acre.

CVI. Et tant com la nuit dura ne perdirent les Chiprois la herberge ; toute nuit se combatirent. Les Chiprois estoient les uns a pié, les autres sur les chevaus sans selle, les uns armés de lor haubers tous nus, les autres tous desarmés. Tel estoit a cheval quy n'avoit frein, qui n'avoit lance, qui n'avoit espee. Toutes voies abatirent il mout de Longuebars et ocistrent. A l'aube dou jour descendirent ceaus des galees, et la clarté dou jour descovry la petite quantité des Chiprois[a]. Si fu prise la herberge de tout et robee ; et furent perdues toutes les chevaucheüres, sans celes ou estoient montés cil quy eschaperent ; vint et quatre chevaliers pristrent et poy en ocistrent, plusors en nafrerent, et toute la herberge et le plus des armes gaaignerent. Les chevaliers chiprois, qui bien se defendirent, s'aresterent sur un petit touronet, a une aubalestee de la herberge ; les Longuebars les veoyent bien, mais n'aloyent pas a eaus.

CVII (175). Le roy Henry vint a Acre. Le seignor de Baruth sailly au cri, et tous ceaus qui le vostrent sivre, mout doulourous et angoissous. Tout premierement encontra le roy, dont il rendy graces a Deu ; après trova autres gens qui fuoyent. Quant il le virent, si eschiverent le chemin[a]. Un suen sergent s'esmut et dist que il ireit veïr se aucuns des enfans de son seignor fust en cele route. Il s'escria, et dist : « Ne faire ! aillors les troverons. Il n'osereent pas si loins fuïr, ne venir la ou je fuse. » Un poy avant il encontra un suen sergent vieill qui fuoit ; celuy ploura et li dist :

« Tous vos beaus enfans avés perdus, et mors sont. » Le preudome respondy et dist : « Et qu'en est, sire vilain punais ? Ensi doivent morir chevaliers, defendant lor cors et lor ennors [b]. » Grant aleüre passa avant ; quant il aprocha dou Cazal Ymbert, il choisi ceaus qui estoyent sur le toron, et si tost come il le choisirent, il feryrent chevaus des esperons après les Longuebars, quy ja se partoient.

CVIII. Les Longuebars choisirent les venans d'Acre ; si se mistrent a la fuye, et tout fuyant passerent les pas de Passe Poulain. Le seignor de Baruth trova la les suens quy se mehloyent a l'ariere garde des Longuebars, et vit et conut que la mehlee ne la chasse ne valoit rien, car ses enemis avoient ja pris le pas et avoient mout d'aubalestriers et d'archiers ; si en remena les suens, mout merciant Nostre Seignor de ce qu'il les trova vis, et qu'il s'estoient si bien porté. La trova tous ses coraus amis, fors que son fis, sire Hue. Celuy trova il sus une vieille mayson crenelee, quy est au Cazal ; a celuy avoit l'on ocis son chevau pres de cele maison. Entre luy et un chevalier qui li fist compaignie, monterent en cele maison et la defendirent a pieres, tant qu'il conurent le secors. L'on cuidoit que il fust mort ou pris ; grant fu la joie quant il fu la trové.

CIX (176). Les Longuebars s'en alerent a Sur [a], a mout grant gaain, car entre ceaus de terre et ceaus des galees en porterent tout ce que il avoient gaaignié. Et por ce que il gaaignerent tant et le plus dou harnois, des armeüres et des chevaucheüres as Chiprois, lor fu avis que il estoyent mout au dessus de lor guerre, et que lor enemis ne porroyent pas recovrer en Chipre, ne passer jusque a un lonc tens. Si ordenerent lor afaire et laisserent garnison a Sur, et tantost passerent en Chipre, a grant esfors et a grant bonasse, pour prendre l'ihle. Et ce fu en l'an de .M. II[c]. et XXXII.

CX (177). Maintenant que les Longuebars furent en

Chipre, le chasteau de la Candare lor fu rendu. Avant avoit l'on rendu la tour dou port de Famagouste a sire Heimery Barlais et a sire Aumaury de Bethsan et a sire Hue de Gibeleth, et le chasteau de Cherines auci ; si que toutes les forteresses de Chipre ne se tenoyent nule au seignor de Baruth, ny au roy, que tant soulement Deudamors. Laens s'estoient recuilly les deus suers le roy [a], et sire Hernis de Gibeleth, qui estoit au jour bailly de la secrete [b] ; et si avoit Phelippe de Caffran, qui adonc estoit chastelain. Laens se receterent un poy de chevaliers et de dames et de damoiseles, que mout se recuillirent sur saut, et d'autre gent, qui mout estoient mau garny de vitaille et de ce que mestier lor estoit [c].

CXI. Et tout le plus des dames et des damoiseles et des enfans de Chipre furent si sorpris qu'il ne porent aler a Deudamors ; si se receterent as yglizes et as religions, et plusors en y ot qui se receterent et musserent as monteignes et dedens caves. Si se vestirent les dames come bergieres et lor enfans come bergerons ; et ces femes aloyent glener les espis cheans qui estoyent, et de ce vivoyent entr'eles et leur enfans auci a si tres grant doulor que pitié seroit de retraire. Dame Eschive de Monbeliart, qui au jor estoit feme de sire Balyan d'Ybelin, fis de monseignor de Baruth, si estoit recetee a l'Ospitau, et ses enfans ovec ly ; et quant elle oÿ que les Longuebars estoyent arivés, elle ot si grant paour qu'ele se vesty en abit de frere Menor, et guerpi ses enfans et son fié, et monta en une roche que l'on apele Bufevent. La sus la receta un viel chevalier qui avoit nom sire Guinart de Conches [a], qui la sus estoit de par le roy, et elle s'aporvea tant qu'elle l'ot garny de vitaille, dont il n'i avoit point.

CXII (178). Les Longuebars vindrent hastivement a Nicossie, et maintenant firent toutes les abominations et les otrages et les vileinies que il sorent et porent. Il briserent les yglizes et le Temple et la maison de l'Ospitau, et toutes

les religions ; et traïnerent hors les dames et les enfans quy se tenoyent as autiers et as prestres quy chantoyent les messes. Dont il avint, en aucun leu, que il espandirent de la main dou prestre le cors de Nostre Seignor et le sacrement a terre ; et chargerent les dames et les enfans sur charetes et sur ahnes mout vileinement, et les menerent a Cherines en prison, et poignant d'aguillons celes qui ne voloyent tost aler. Les Longuebars gaïgnerent Cherines et mout y mistrent vitaille, car par lor galees et lor vaisseaus y manderent tout quanque il troverent de par toutes les marines de Chipre.

CXIII (179). Les Longuebars et les autres traïtres alerent asseger Deudamors, et le tindrent mout pres, car il savoyent bien que ceaus dedens estoient mau garny de vitaille. Il mistrent au siege, pour plus destreindre le chasteau, les plus mortels enemis que le roy et le seignor de Baruth eüssent, et si mistrent ne sai quantes maistries d'aubalestriers parjurs et traïtors, quy s'en fuïrent de l'ost des Chiprois et s'en entrerent a Gibelet, quant l'ost des Chiprois passeit par devant pour aler a la rescousse de Barut.

CXIV (181)[a]. Le roy Henry de Chipre ot quinze ans conplis, et pot douner et faire son plaisir come seignor d'aage ; si proumist et douna plusors fiés a ceaus quy o luy alerent, et as Jenevès proumist franchise et court au royaume de Chipre, pour aler o luy tant soulement que il arivast en Chipre. Le seignor de Baruth quy adonc estoit maire de la comune d'Acre, si come le conte a dit sa en ariere[b], vint devant le patriarche Girot de Jerusalem, en la pressence dou roy Henry et de mout de gens qui la furent, et se plainst au patriarche, qui estoit legat, dou damage que les Longuebars avoyent fait au roy et a luy meïsmes des choses devant dites. Entre les autres choses devant dites se recorda et dist si come les Longuebars avoyent pris toute la navie

le roy, quant le roy estoit venus de Chipre, car ce quy en eschapa au Botron avoit le roy mandé en Chipre, et avoyent pris cele navie, et tout le remanant avoient saisi et le royaume de Chipre, et assegés les suers dou roy en un chasteau ; et le roy les voloit aler rescorre, mais il n'avoit point de navie come besoing ly fust, et les ssalandres en quey les Longuebars estoient venus estoient au port d'Accre ; dont il requeroit au patriarche, come a legat, que il comandast que l'on preïst les ssalandres qu'il avoient au port, come ceaus qui estoyent escomenié et quy avoient abatu les chasteaus de la crestieneté, et au roy avoyent tolu sa navie et son royaume.

CXV. Le bon patriarche respondy qu'il ne s'entremetoit dou fait d'armes, mais il avoit veü aucune fois en son païs, quant li veneour venoyent a la proye et la beste estoit dedens quelque herbe, qu'il semenoient lor bersiers et s'escrioient, et mostroient a la main, et disoient : « Or pren le ! »[a] Lors corurent chevaliers et sergens et les Polains dou port as barches et as autres petis vaisseaus que il troverent au port, et vindrent as ssalandres, si en pristrent treze par force, si com Deu vost. Les autres naves et ssalandres fuïrent a Sur. Le roy Henry et le seignor de Baruth retindrent quanque il porent de gent, mais moult avoyent grant soufraite de moneye, dont il avint que le jeune seignor de Cezaire vendy partie de sa terre de Cezaire, et monseignor Johan de Ybelin, qui puis fu conte de Jafe, vendy un suen grant maner qui estoit a Acre, et presta les deniers au roy. Hastivement s'apareillerent et murent assés de Pouleins dou port [b], qui avoient ne say quans vaisseaus armés, et le roy lor douna fiés, faisant le servize de mer.

CXVI (182). [Et il se partirent d'Acre a lor viage [a]] et passerent devant Sur oveque lor vaisseaus. Les galees des Longuebars quy estoyent venus de Chipre vindrent contre eaus et se mistrent sur vent, mais n'oserent assembler a l'ost,

et tous jors venoyent sur vent, gaitant se il lor porroyent faire damage. L'ost des Chiprois ariva devant Saete [b]. La vint messire Balian, qui estoit venus de Triple a Baruth, et sa compaignie dessus noumee, et si vint son frere messire Johan de Foges et sa compaignie dessus noumee, qui avoit esté o luy en garnison a Baruth, et...[c] de Saete ; et le roy Henry de Chipre lor douna plusors fiés.

CXVII (183). Dou port de Saete cenglerent les Chiprois et vindrent en Chipre, et ariverent a la Gree ; et les galees des Longuebars venoient adès o eaus sur vent. De nuit manderent en terre par une espie ou estoit l'ost des Longuebars, et sorent verayement que l'ost et tout le pooir estoit a Famagouste et lor galees au port [a].

CXVIII (184). L'ost des Chiprois vint devant Famagouste ; les Longuebars estoyent en la ville et avoient mout grant planté de gent a cheval et a pié, et mout avoient de chevaucheüres et d'armeüres que il avoyent gaaignés au Cazal Ymbert, et toutes celes qu'il avoyent trovees en Chipre. Ovec eaus estoyent ceaus traïtres quy s'en partirent dou roy au Puy dou Counestable, si com le conte l'a devisé devant, et autres gens qu'il avoyent eü de Triple et d'Ermenie, et tricoples qu'il avoyent en Chipre, tant que l'on les esmoit que bien avoient deus mile chevaucheüres en lor ost. Le roy Henry et le seignor de Barut n'avoient que deus cens et trente et trois [a] chevaucheüres [b].

CXIX (185). Quant l'ost dou roy Henry fu venu devant Famagouste, il aloient un poy loins de terre. Le seignor de Baruth regarda et vit que le rivage estoit mout garny de gent d'armes encontre luy, et grant peril y avoit au descendre en terre. Il regarda une ysle devers terre [a] ; si a un gué que l'on puet bien descendre a terre et a chevau a la marine, quant les aigues sont mermes que la terre gette et fait bounace. En cele ysle descendy l'ost des Chiprois, a mout grant meschef,

por les roches qui i sont, ne onques mais n'avoit l'on cuidé que ost peüst la descendre. Maintenant corrurent au chef de l'isle devers la terre, la ou estoit le gué, et la establirent gent d'armes pour garder le pas tant que l'on fust descendu et bien apareillié.

CXX. La gent de l'empereor se traistrent vers la, et y mistrent tout le debat que il porent, trayant ovec les arbalestres. La ot mout lancié et trait d'une part et d'autre ; toutes voyes y descendirent li Chiprois a loisir, grans et petis, eaus et lor chevaus. La nuit herbergerent en cele ysle et firent bien garder la nuit le chef devers le gué, par la ou il devoyent passer a terre, et après mienuit mistrent barches et aucuns petis vaisseaus armés au port, et corurent a un des leus de la ville. Le cry fu mout grant. Maintenant les Longuebars mistrent feu en toute lor navie qui estoit dedens le port, et guerpirent la ville [a] et chevaucherent et s'en alerent a Nicossie, et les gens a pié de l'ost le roy y corurent et pristrent la ville de Famagouste de nuit.

CXXI (186). Le bien matin, le roy, o ses Chiprois, s'armerent et firent covrir lor chevaus et monterent a cheval et passerent par celuy gué en terre et as escheles faites, et bien cuiderent avoir la bataille au passer dou gué ; mais ne troverent nul, et alerent en la ville de Famagouste. La se herbergerent deus jors ou trois pour eaus aiser. Les Longuebars avoyent laissié la tour de mer garnie de gent. Le roy fina a eaus, et douna fiés as cheveteines, et li rendirent la tour dou port de Famagouste. La meïsme vindrent a eaus trois homes dou roy qui gardoyent la Candare por les Longuebars. Le roy lor douna ce que il requistrent, et il ly rendirent la Candare et Bufevent ; et le seignor de Baruth et ses enfans pardounerent a l'un d'eaus, qui avoit nom Anfrey de Monaigre, que mout lor avoit mesfait. Le recovrier de la Candare et de la tour de Famagouste ordena et porchassa Phelippe de Nevaire.

CXXII. Treis jors demora le roy de Chipre en la ville de Famagouste, et fina al cheveteine [des Jenevès[a]], quy avoit nom sire Guillaume de l'Ort, qui estoit consele et home de bien. Le roy li fist quanque il requist ; franchises et court douna as Jenevès par toute Chipre, sauve la justize de trois choses, c'est assaver de murtre et de rapine et de traïson [b] ; et lor douna maison a Nicossie et la court dessus la mer et un cazal qui a nom Despoire. Et la sont tenu au rey de sairement, et le rey a eaus d'aÿe et d'ounement a un terme moty ; mais le don que le roy Henry lor fist fu a tous jors, par son bon gré et de monseignor de Baruth. Les Jenevès remonterent en lor naves, et alerent a Lymesson. La furent tant que il sorent l'ennor que Nostre Seignor fist puis au roy de Chipre, et as suens, et quant il sorent ce, si s'en alerent en Jene. Les galees des Longuebars[c] le sorent adès tant com il furent as aigues de Chipre, mais onques n'oserent adezer as naves.

CXXIII. Quant les naves s'enpalegerent, les galees vindrent a Cherines, que les Longuebars tenoyent ; et l'ost des Longuebars, quant il partirent de Famagouste, mistrent feu par my les aires, et par tout le plain ; et ce fist grant damage, car tout le plus dou blé estoit ja as aires ; et avoyent brisé tous les molins de la Queterie ; neïs ceaus des mains firent il briser a Nicossie, quanque il porent. De ceste chose se confortoyent mout li Chiprois, et disoyent que bien estoit aparant que il ne s'apareilloient pas de tenir la terre, quant il ce faisoyent, et Nostre Sires avoit douné une tele grace as Chiprois, o tout ce que il estoyent si poi de gens, que il lor sembloit avis verayement que ensi tost come il troveroyent les Longuebars en champ, que il les desconfiroient.

CXXIV (187). Le roy Henry et le seignor de Baruth et les suens murent de Famagouste et vindrent par lor jornees a Nicossie, a grant meschef de hernois et a poi de gent. [Les

Longuebars guerpirent la terre, et se herbergierent en une vallée entre deus hautes montaignes sur le chemin de Cherines[a].] Lor herberge estoit belle et fort, si que nulle gent ne pooit venir a eaus fors que par un petit chemin et par une grant montaigne, et la estoit le pas bien garny, ne les Chiprois ne pooyent secorre le chasteau de Deudamor que par la meïsme ; et les Longuebars avoient quanque besoin lor estoit par devers Cherines ; et au chasteau de Deudamors n'avoit viande qu'a deus jors soulement.

CXXV (188). Le roy Henry et le seignor de Baruth et lor gent entrerent a Nicossie ; poi y troverent de ce que besoing lor fu ; grant soufraite y ot de pain. Le seignor se douna garde qu'il estoient folement herbergié et esparpeillié par la ville ; si douta la maisnee des Longuebars, qui volentiers assailloient la gent de nuit, et a hore de vespre fist crier as armes, et dist que les Longuebars venoyent ; si se partirent tous hors de Nicossie [a]. Si tost come les gens furent hors de la ville, as escheles faites, le seignor de Baruth fist dire que les Longuebars estoient retrais et apartis ; mais si fyst defendre de par le roy que nus n'entrast en la ville. Dehors la ville choisirent une place et un leu[b] ou il y avoit jardins d'une part et une petite fose. La se herbergerent cele nuit, et mout bien se firent gaiter et a bounes entreseignes, car bien lor souvenoit de Cazal Ymbert.

CXXVI (189). L'endemain matin, quy fu par un mardy[a], se murent les Chiprois [b], et ce fu après cinc semaines que l'afaire de Cazal Ymbert avoit esté. Le roy et le seignor de Baruth et lor conseil orent porpensement que il vendroyent desous la herberge de lor enemis au plein, et se les Longuebars descendoient a eaus, les Chiprois douneroient la bataille ; [et, se non, il iroyent se herbergier en un cazal noumé[c]] la Gride, qui est pres d'ileuc, el pié de la montaigne, et de la manderoient par nuit aucun confort et secours de

gent a pié a ceaus de Deudamors, par un sentier roiste et estreit qui monte par cele roche. En tel proposement vint l'ost des Chiprois entre l'ost des Longuebars et la Gride[d]. Si tost come les Longuebars, qui estoyent en haut, virent les Chiprois en si poy de gens et a si povre hernois, il eurent despit et honte d'eschiver la bataille, et crierent a une vois : « A eaus ! a eaus ! alons les prendre ! »

CXXVII[a]. Le seignor de Baruth descendy lors a pié, et mercia Nostre Seignor a genoils de ce que ses enemis venoient a la bataille, car bien savoit et disoit que ce estoit la delivrance et le meaus que lor peüst avenir. Tendrement requist et proya Nostre Seignor que il, en cest jour, dounast honour et victoire au roy et as suens. A cele houre dist l'on que il voa priveement, ce que il fist après, de soi rendre en religion. Les escheles furent ordenees et devisees. Messire Balian d'Ybelin, son fis, avoit tous jors conduit en ceste guerre la premiere bataille. En cel point il le fist venir devant luy et li requist que il jurast le comandement de sainte yglize, car il estoit en centence pour son maryage. Celuy respondy que il ne pooit faire sa requeste. Le preudom li respondy et dist : « Balian, je m'en fi plus a Deu que a vostre chevalerie, et, puis que vous ne volés faire ma requeste, laissés l'eschele, car, se Deu plaist, escoumenié ne sera ja conduisour de nostre bataille. » Ensi le dist et ensi le fist.

CXXVIII. Il establi cheveteine de la premiere bataille sire Hue son fis et sire Anceau de Brie, en la seconde sire Bauduÿn d'Ybelin, en la tierce le jeune seignor de Cezaire ; et la quarte fu l'ariere garde, car plus n'i ot[a]. Et en cele fu le roy et le seignor de Baruth et son juene nevou, sire Johan, et autre plusors, qui mout vosissent estre en la premiere bataille. Le seignor de Baruth comanda a sire Balian, son fis, que il fust o luy a l'ariere garde, et il li dist : « De par Deu ! » Mais il le fist autrement, que il s'en embla, et s'en ala a la premiere

eschele, ou estoit son frere sire Hue et sire Anceau ; si lor enorta et enseigna ce que il sot de bien, et puis s'en party d'eaus, et se tint devant eaus en coste. Et avoit un poi de gens qui o luy estoient, car au jour n'avoit que cinc chevaliers quy o luy parlassent, car tous les autres avoyent juré le comandement de sainte yglize. De ceaus cinc l'un estoit Phelippe de Nevaire et l'autre Raimont de Flace ; ces deus estoyent ses homes et tenoient de luy. Piere de Montholif estoyt li tiers, et estoit sodoyer et bien de luy ; et les autres deus estoient Robert de Maumeni et Eude de la Fierté, qu'il avoit norry et fait chevalier.

CXXIX (190). [Et come l'avant garde de la premiere eschele des Longuebars s'aprochoit a l'eschele de monseignor de Baruth et dou roy [a]], messire Balian d'Ybelin fery des esperons par mout mau leu, par pieres et par roches, et ala assembler as autres amont en mi le pas, et tant les enconbra et fist d'armes que l'on ne poeit entrer ne issir en celuy pas ; et tant y soufry que tuit cil qui le virent garentissoyent et disoient que il ne porroyent cuider c'un soul home peüst ce faire ; et plusors fois fu apoié de tant de lances que chascun cuidoit que ja mais il ne peüst eschaper ; et ceaus quy estoient aval, o le roy, le veoyent et le conoyssoient bien as armes, et cryoient aucuns d'eaus a monseignor de Barut : « A ! sire, secorons messire Balyan, car nous veons que l'on l'ocit la sus ! » Et il lor dist : « Laissés ly faire. Nostre Sires ly aidera, se il li plaist, et nous chevaucherons estroit lié grant pas, car se nous deroyons, tost poriens perdre. » La bataille estoit ferue grant en cele houre d'une part et d'autre, et dura longuement, et en i ot assés d'abatus.

CXXX. Le conte Gautier de Mounepeau [a] conduist la premiere bataille des Longuebars ; il assembla malvaisement, ala touchant toutes les escheles dou roy, aschesa fort, corut tout outre sans faire grant damage. Aucuns de l'eschele dou

roy le vost gaiter, mais le seignor de Baruth defendy bien que nus d'eaus ne retornast ce devant deriere, mais chevaliers chassast tous jors devant. Le conte Gautier et messire Joffrei de Mosie, fis dou Justizier, ovec toute l'eschiele, eschiverent la bataille, et tornerent vers la quarte eschiele [b]; et de la s'en fuïrent jusque a la Quastrie, sans plus faire. Le conte Berart de Manope, qui menoit la seconde eschele, estoit moult preu de chevalerie, et avoit bounes gens d'armes. Celuy assembla trop vigourousement et mout desconroia la premiere eschiele des Chiprois, mais l'eschele de messire Bauduïn les secorut vigourousement, et messire Bauduïn se porta bien, et mout y fist d'armes.

CXXXI. Messire Anceau de Brie s'acosta dou conte Berart et le prist par le heaume, et le torna a cenestre, et il estoit mout fort des bras, et avoit bon cheval, et aracha a force le conte de la cele et abati le conte a terre, et cria : « Tue ! tue ! » Et adonc estoyent venus ja en la place jusque a sinquante ou soisante sergens a pié que les Chiprois avoyent devant mandés a la Gride pour prendre la herberge. Ceaus coperent la teste au conte Berart et a dis et set chevaliers de sa maisnie, qui tous estoyent descendus pour luy monter [a]. Celuy mot : « Tue ! tue ! » corut par la bataille, que chascun crioit : « Tue ! tue ! ».

CXXXII. En cele bataille avoit un chevalier devers les Longuebars que l'on disoit qui estoit aleman, qui estoit covert, luy et son cheval, d'orpeau. Celuy assembla trop de feis, et mout fist d'armes, et estoit si fors et si vigorous que l'on ne le pooit abatre [a]. En la fin fu ocis son cheval, et les gens a pié s'asemblerent entour ly et l'ocistrent. Mout en pesa as Chiprois qui avoient veü sa prouesse. Mout y ot de gens vers les Longuebars quy asprement assemblerent, et mout estoient grans gens [b]. [Entre lesquels tous fist Nostre Seigneur Deu grans miracles, car [c]] des Chiprois n'i ot ocis que un chevalier,

qui [estoit né de Lombardie[d]] et fu norri et adoubé a chevalier en Chipre[e]; [et son parler estoit d'un Lombart, et ne sot crier l'enseigne le roy : « Vaillance », et cryoit « Baillance ». Et pour ce l'ocirent le tenant pour longuebart[f]].

. . . . . [g]

CXXXIII (195). Si grant honour et si grant grace fist Deu au roy Henry et au seignor de Baruth et as suens que en une hore dou jour desconfirent lor fors enemis et chassierent[a], et delivrerent Deudamors, qui estoit assegé, et assegerent Cherines ou les Longuebars estoyent receté. Et les sergens qui estoyent au siege de Deudamors de par les Longuebars s'en fuïrent, et n'oserent fuïr vers Cherines, pour les Chiprois qui ja estoyent devant ; si se desruperent devers Plaissié[b], et tornerent devers Nicossie, mais il n'i oserent entrer de jour, car de nuit cuiderent receter as maisons des religions.

CXXXIV. Dont il avint que Phelippe de Nevaire, qui estoit retorné a Nicossie, pour aucunes besoignes, par le comandement dou roy Henry et dou seignor de Baruth, il sot que les sergens devoient venir ; si assembla ce que il pot avoir de gent et les ala encontrer hors de la ville. Un poi devant la mie nuit vindrent Phelippe de Nevaire et la soue gent, et lor corrurent sure, et ocistrent que pristrent trois cens sergens ou plus, et plusors en eschaperent pour la nuit, qui se garirent es yglizes et en maisons de religions. Phelippe fist venir devant luy les trois maistres des sergens qui avoyent guerpi le roy et le seignor de Baruth devant Gibelet, dont il estoyent parjurs et traïtors ; si les fist tous desmembrer, et volentiers les eüst fait pendre, mais il n'en ot loisir, car il avoit poi de maisnee et trop de prisons.

CXXXV (196). L'endemain sot l'on que le conte Gautier de Manepeau et le fis dou Justizier et lor eschiele estoyent foïs a la Castrie el focé dou chastel, car les Templiers ne les

voloyent receter dedens, por ce qu'il avoyent brisié devant lor maison et traist les dames et les enfans, come l'avés oï au conte devant ; dont il avint que le roy et le seignor de Baruth y manderent messire Johan le jeune, qui puis fu conte de Jaffe, et une eschele de chevaliers o luy. Dedens le focé les troverent et la les pristrent, et les amenerent a Nicossie, la furent mis en prison ovec les autres qui furent pris le jour de la bataille. Tous furent livrés a Phelippe de Nevaire, quy les faisoit garder. En cele prison avoit cent et quarante et cinc prisoniers, [et plusors [a]] y furent mort de nafres. Sire Hue de Sorel, sire Ente de Cheligen, sire Gent de Cors y morurent, mais sire Phelippe Obuission gary de mout fieres playes.

CXXXVI (197). Le siege fu devant Cherynes, et ceaus dedens estoyent mout grans gens, et avoyent toute lor navie en quoi il estoyent venus en Chipre, et les vint et deus galees. Si avint qu'il establirent cheveteine, a garder le chastel et le bourc, Phelippe Chenart, quy estoit frere de sire Gauvain de par mere ; et si laisserent cinquante chevaliers, dont estoit cheveteine un gentilhom de Puille, quy avoit nom Gautier de Eguevive. Et messire Richart Filanger, le baill, et grans gens o luy, alerent en Hermenie quere secors, et manderent en Antioche et a Triple, et disoyent que il revendroient et se conbateroient autre fois as Chiprois. En Hermenie ot assés de malades et de mors d'eaus [a] ; a Cherines revindrent sans nul esploit, et distrent que trop estoyent grant gent de terre et de mer, et trop gastoient de la viande dou chasteau. Sur cele achaison rentrerent a lor galees et retornerent a Sur. Oveques Filanger, lor bail, s'en alerent sire Heimery Barlais et sire Amaury de Bethsan, son cousin, et sire Hue de Gibeleth. [Filanger [b]] demora baill a Sur ; et ceaus trois alerent en Puille querre secors a l'empereor.

CXXXVII (198). Phelippe Chenart demora a Cherines

cheveteine et cinquante chevaliers o luy et entour mil homes a pié entre abalestriers et gens de marine. Il y ot de mout bons faiseors d'engins : plusors en i fist l'on faire, trabus et perieres et mangueneaus ; et mout bien fist garder le chastel, et le bourc asprement fut gardé longuement. [La feme dou roy estoit dedens quy s'apeloit la reÿne Longuebarde, por ce que l'empereor li avoit douné et elle tenoit la partie des Longuebars ; la quele morut laens. Et quant ele fu morte, ceaus de Cherines la porterent dehors, et fu dit que ce estoit la reÿne et qu'ele estoit morte. Le roy et le seignor de Baruth la receürent et furent mout dolens de sa mort, et la feïrent porter a Nicossie onoreement par la main des chevaliers tout a pié. Et puis manderent la procession et tout le pueple de Nicossie pour l'acompaigner jusque dedens, a la mere yglize de Nicossie, ou ele fu enterree. En suite retornerent le roy et le seignor de Baruth au siege de Cherines et i mistrent grans forces [a].]

CXXXVIII (199). Le roy Henry fist assembler toute sa court, et se clama a sa court de sire Heimery Barlais et de sire Amaury de Bethsan et de sire Hue de Gibeleth et de tous ses homes liges qui avoient esté contre luy a la bataille, puis qu'il fu en aage. Par comun esgart de court furent tuit desherité et fortjugié en cors et en avoir, et le roy douna lor fiés a ceaus quy l'avoient servy et aidié [a]. Mout ennuyoit as Chiprois de ce qu'il n'avoient galees pour asseger le chasteau par mer ; les galees des Longuebars aloyent de Cherines a Sur et de Sur a Cherines [b]. La volenté de Deu fu puis tele que treze galees de Jenevois vindrent d'outre mer a Lymesson en deus carevanes, en l'une quatre, et en une autre nuef. Le seignor de Baruth i ala grant aleüre a Lymesson et les retint as sos dou roy, et les mena devant Cherines.

CXXXIX. Adonc fu assegié le chasteau, par mer et par terre, que d'eaus que de ceaus qu'on pot avoir de Chipre.

Mout firent ceaus dehors engins, de perieres, de mangueneaus et de grans trabucs, et deus grans chasteaus de fust, et mout d'autres garides pour venir as murs. Assaus y ot plusors et de jour et de nuit ; mout y ot fait d'armes et dehors et dedens, mout en y ot de nafrés et d'une part et d'autre, car grant planté y avoit de balestiers. Les chasteaus de fust furent trait sur le fossé ; de ceaus dedens y avoit meillor pietaille que de ceaus dehors ; par force y mistrent le feu et mout se tindrent vigourousement pour doute de prison et de mort. Les chevaliers dehors monterent et ferirent des esperons jusques au focé ; la descendirent et entrerent dedens les chasteaus de fust qui ardoient, et estainstrent le feu a force et les rescoustrent et les ratirerent arieres ; mout y ot de chevaliers nafrés.

CXL. Ceaus dedens parlerent de nuit au cheveteine des sergens de ceaus dehors, qui avoit nom Martin Rousseau, et tant ly dounerent et proumistrent que il lor otroya a traÿr ceaus dehors, et il lor ot en covent que il lor feroit assavoir quant l'ost seroit plus eschery [a] ; si saudroyent ceaus dedens as armes et istroyent esforseement, et celuy Martin et ses sergens, quy seroyent dehors, ociroyent tous ceaus que il poroyent; et trop legierement pooyent ocirre messire Hue et messire Anceau de Brie, qui estoient herbergié plus pres dou chasteau que les autres, et aloient trop souvent eschargaitier a l'agait des sergens, bien pres des murs. Celuy Martin Rousseau pooit mout de maus faire, car il estoit mout privé dou seignor de Baruth et de ses enfans, et il avoit esté le plus dou tens de la guerre ovec eaus, et il li avoient fait mout de bien, et se fioyent mout en luy, et l'eschargaite dou chasteau estoit tout sur luy ; si metoit et traoit dou chasteau ce qu'il voloit.

CXLI. Le plaisir de Nostre Seignor fu tel que cele traïson fu descoverte par un home qui issi dou chasteau. En

cele hore avint que Martin Rousceau fu alé a Nicossie pour aubalestres avoir et garnison, qu'il la voloit metre el chasteau. Le seignor de Baruth manda Phelippe de Nevaire, quy le prist, [le jor de la Pasque de may[a]], auci un maistre faiseor d'aubalestres, qui estoit home lige le roy et concentant de ceste traïson, et maintes arbalestes et autres armeüres lor avoit baillés en l'ost. Phelippe de Nevaire les mena en l'ost quy estoit devant Cherines, et reconurent la traïson en pleine court. La furent jugié et treïgné et pendu ; et Martin Rousceau fu geté au grant trabuc as murs dou dit chasteau. Adonc se hasterent mout cil dehors de mener lor engins au mur.

CXLII (200). Un jour lor avint, pour lor grant meschance, que messire Anceau de Bries, quy faisoit mener un engin avant, et il meïsme boutoit et hastoit les autres, si fu nafré en la cuisse d'un careau d'aubalestre de deus piés. Il aracha la fleche et la geta, et cuida avoir geté le fer, mais il remest dedens la cuisse par mesaventure. Il seigna mout de sanc, et ne vost souner mot tant com l'engin fu mené avant, tant com il dut. Adonc s'en aparsurent ceaus quy estoyent pres de luy ; si li aiderent tant qu'y vint en sa herberge ; tant ot seigné que il se pahma. Tout l'ost y corut, tres grant duel en orent tous ses amis, et sur tous homes le seignor de Baruth, quy l'apeloit son rouge lyon[a]; et il avoit droit, car il se penoit plus et travailloit de l'afaire de l'ost que nus, et mout valoit. Il l'emporterent a Nicossie a son hostel, et bien jut demy an au lit et plus, que onc le fer ne pot estre trové jusque au tiers jor devant sa mort ; et Deu fist son comandement de luy. Grant duel en fist le roy et tous les bones gens de Chipre aucy ; mais au jor que il trespassa le seignor de Baruth estoit en Surie, car le chasteau de Cherines estoit ja rendu. Et adès orrés coment ce fu.

CXLIII (201). Si com vous avés oÿ, le roy et ses

gens avoient fait mout d'engins, et les menoyent avant ; et establirent lor assaut. Messire Balian d'Ybelin assaily devers le chasteau et sa gent o luy. Le seignor de Baruth et ses trois anfans assaillirent de toutes pars le bourc, tout en tour, et bien le cuidierent prendre, car les engins avoient mout empirié les murs. Ceaus dedens furent grans gens et douterent mort ou prison, et se defendirent vigourousement. Ceaus dehors s'enbatirent estoutement, mout y ot de nafrés ; des enfans dou seignor de Barut y ot plusors nafrés perillousement, et de ceaus dedens y ot mout de mors et de naffrés ; a l'anuiter se retraistrent.

CXLIV (202). Le seignor de Baruth blahma mout et reprist soy meïsme et dist en haut, que bien fu entendu : « Hailas ! come il m'est mesavenu a ceste fois, et de ce qu'il avint jadis pour un home de mon lignage ! Et ce fu quant le roy Amaury entra en Babiloine ; si comanda a sire Hue d'Ybelin que il assaillist et feïst assailir la cité de Belbeis qu'il avoyent assegié, et il li respondy que il yroit a l'asaut ; et si tost com il vint sur le fossé, il fery des esperons et sailly ens luy et son cheval. Et le cheval brisa le col et mon oncle la jambe ; et tout l'ost corut a la rescousce, si resut mout grant damage, car mout en y ot de mors et de nafrés. Messire Phelippe de Naples, le bon chevalier, quy estoit son oncle, sailly au fossé après son nevou, et fu tel conreé que par poy ne morut.

CXLV. « Si con a Deu vost et plot, la ville fu prise, et le roy Amaury et ses homes firent une assise que ja mais chevalier ne deüst ni feïst servise a afaire de ville, ne de chasteau, ni en leuc que cheval nel peüst porter, se il ne fust assegié, ou sur son cors defendant. Et je, las, cheitif, qui bien sai l'assise quy fu faite pour mon lignage meïsme, j'ai huy en cest jour livré moy et mes enfans a mort et tous mes amis pour l'assaut d'un cheitif chasteau, qui un de ces jors se

rendra de fain! » Tous ceaus quy la estoyent le reconforterent, et li distrent : « Sire, ne vous en chaut ; trop y ont plus perdu ceaus dedens que vous. » Le siege dura longuement, et mout y ot grans costenges faites, et grans sodees dounees as sergens et as galees ; plus grans tailles firent faire, car il ne fussent ja mais a seür s'il ne preÿssent Cherines.

CXLVI (205)[a]. L'emperere Federic oÿ les novelles de la Surie, et, coment que ce fust, qu'il n'en eüst loisir ou qu'il ne vosist venir, il n'i ala[b] ; mais il manda l'evesque de Sayete en Surie et lettres mout amyables et lozengeresses, disant que il ne lor savoit nul mau gré de ce qu'il avoyent fait, et qu'il lor pardonoit et lor rendoit sa grace, et que il se tenissent bien et loyaument a lui et a son fis ; et que se il voloyent que son baill qui estoit a Sur fust lor baill, il lor otroyeroit bien q'un de ses homes de la terre fust lor baill a Acre, et Richart Philangier fust a Sur. Es letres fu dit et mout noumé qui devoit estre baill : c'estoit un chevalier qui estoit a Sur, et avoit nom Phelippe Maugasteau ; poi estoit prisié, et disoit l'on qu'il afaitoit sa chiere come une feme, et mout estoit privé dou baill de Sur. En cele maniere cuydoit l'emperere atraire ceaus de Surie et tolyr l'aÿe au seignor de Baruth et as Chiprois ; et puis si tost con il eüst loisir, feïst dou pis que il poïst.

CXLVII. Après ce que l'evesque de Sayete, quy estoit venus a Acre, ot tant porparlé et fait, le seignor de Sayete et le conestable furent acordé a ce fait, et orent fait venir le peuple a Sainte Cruis, et l'evangelier fu present. Et ensi come il durent jurer, le bon juene seignor de Sezaire, quy estoit nevou de monseignor de Baruth et quy estoit venu de Chipre a Cezaire pour son afaire, entendy cest fait, si vint a Acre hastivement, et, en l'ore que le sairement devoit estre fait, il entra dedens la mere yglize de Sainte Cruis, et comanda a souner la campane de la comune. Quant a la frarie

de Saint André le sorent, il furent as armes[a] et crierent tuit : « Muire ! muire ! »

CXLVIII. L'evesque de Sayete les vit, si s'en fuï en la maison de l'evesque d'Acre, et fu enclos en la chapele; et, se le seignor de Cezaire ne fust descendu, l'evesque de Sayete eüst esté celuy jour ocis, et le seignor de Sayete et le counestable auci. Mais le seignor de Cezaire les fist estre en pais, et en mena les deus hors de laens o luy, et il fist tantost savoir tout le fait a son oncle, le seignor de Baruth, qui estoit en Chipre, au siege dou chasteau de Cherines. Tantost se party dou siege le seignor de Baruth et laissa en son leu sire Balian, son fis l'ainsné, o le roy Henry, et vost mener o luy Phelippe de Nevaire, mais sire Balian ne le vost souffrir.

CXLIX (206). Le seignor de Baruth ala a Acre, et tant ordena et fist que les sairemens des Poulains furent tous refreichis, et qu'il fu maire de nouveau. L'evesque de Sayete manda au seignor de Baruth, priant, pour Deu et por son honour et pour son profit, que il le feïst conduire devant luy, car il voloit a luy parler. Le seignor de Baruth respondy que de par Deu venist. Il manda pour luy, et le fist conduire. Si tost com il fu en sa presence, il ly unes letres de par l'empereor, es queles il avoit salus et creance.

CL. L'evesque dist : « Sire, il s'en contient es letres que vous me devés croire. L'empereor vous mande que il se repent mout de ce quy a esté entre vous et luy, et il se portera de ci en avant en tel maniere vers vous que vous et tous les vostres en serés riches et manant. Mais il veaut que vous ly faites un poi d'ennor, por ce que les gens ne puissent dire que vous l'avés vencu : l'enour qu'il vous requiert est que vous venés en aucun leu ou il semble que il ait poer, et que vous dites ensi simplement, coment qu'il soit ne coment que non : « Je me met en la mercy de l'empereor, come de « mon seignor. » [A ce respondi monseignor[a]] de Baruth :

« Sire evesque, a la fin de ma parole ferai respons a vostre requeste ; mais tout avant vous diray un conte et une essample quy est escrite au livre des fableaus de Renart. Ce m'est avis qu'il afiert bien a ceste raison que vous m'avés dite.

CLI (207). « Il avint, en une forest plantive et pleine de toutes manieres de bestes, qu'il y avoit un mout grant lion et mout mal rechignant, maladif et malenconious. Un jour se gisoit devant sa cave ; si vit passer une grant route de sers gras et de saisons. Le lion dist a sa privee maihnee : « Se je « ne manjue de cel serf gras quy vait devant les autres, les « mieges m'ont dit que je sui mors. » Maintenant manda au serf, priant pour Deu que il venist a luy parler, car il estoit si malades que il moroit ; le serf y ala volentiers, come a son seignor. Si tost come il vint a l'entree de la cave, le lion se hasta de luy prendre ; si l'atainst de la paute a la chiere et ly avala la peau jusque sur le museau. Le serf fu fort et sain, et le lion foible et malade ; si cheÿ en ariere de son cop meïsme. Ly serf s'en ala la chiere sanglantee, et dist que ja mais en sa court ne entreroit. Toutevoies gary le serf de sa playe.

CLII. « Un grant tens après avint que le lion manda au serf et dist que, se Deu ly aidast, il ly cuida faire joie a l'entree de sa maison, et luy acoler, et si avint par meschance que ses ongles s'acrocherent en sa chiere, et il, de sa foibleté, au cheïr, le grafigna mau son gré, et por Deu qu'il venist a luy. Tant y ot de proyeres qu'a luy rala. Le lion sailly a l'encontre, et lansa pour prendre le ; ses pautes l'atainstrent jusques a sa coue de lonc en lonc de son dos ; si en leva deus grans corroies. Le serf sailly esforseement come bleciés. Le lion estoit encores foibles, si cheÿ de son cop meïsme ; le serf s'en fuÿ et fu longuement malades de celes nafres, pres que tout un an.

CLIII. « Au chef de l'an, le lion remanda a luy de ses barons, et tant le sarmonerent et proyerent que traï fu le serf, et revint a court. Le lion fut amendé, et estably sa privee maihnee qui le serf prist et ocist, et comanda que il fust escorchés et apareillés et overt et desfait, car il voloit manger de luy. Les bestes quy manjuent char, si come Yzengrin et Renart, s'en entremystrent de l'apareiller. Renart bouta son groin et prist le cuer et le manga. Les autres bestes furent mout effreees; le lyon s'en prist garde, et come desloal s'en vost excuser par sa parole, et dist : « Seignors, ne cuidés pas « que pour felonie ne por lecherie j'ai ocis le serf, mais por « ma garison l'ai fait, car tuit li miege mostreent que je ne « pooye garir, se je ne manjoye del cuer dou serf. »

CLIV. « Le cuer ne pot estre trové, que Renart l'avoit ja mangié. Le lion jura que ce avoit fait Renart, car il avoit la barbe sanglantee; chascun le mostra au deit, et tuit distrent et jugierent que Renart en devoit morir. Renart dist en audience que prest fu au comandement dou roy, et au jugement de la court se metoit : « Seignors, ce dit Renart, le serf « vint antan a court, si s'en party la chiere sanglante ; une « autre fois après revint et laissa deus corroyes de son dos ; « la tierce fois revint morir si nicement come cil quy n'avoit « point de cuer, car se il eüst cuer, il ne fust pas revenus la « tierce fois ; et l'on dist un proverbe : *Ce qui n'i est ne « puet on trover*. Le serf n'avoit cuer, ne je ne l'ay mangié. « Mon groin en est sanglant de l'escorcher et de l'ovrir. « Je pry chascun en son endroit que por Deu et por s'arme « me juge. » Si distrent tuit a une vois que le serf n'avoit point de cuer, et ensi fu Renart delivre.

CLV (208). « Et je vous di, sire evesque, fait le sire de Baruth, que je pues bien dire de l'empereor et de moy cest essample. Il est le lion et je suy le serf ; deus fois m'a deceü : la premiere fois a Lymesson, dont je os bien sanglante chere;

la seconde quant je party de Deudamor, le chasteau, et vins a luy : encontre les covenances, il retint les fortereces et toute Chipre a son eus, et puis vendy le roy et Chipre a mes enemis. Ce furent les deus corroyes de mon dos. Et se ores vieng en la tierce fois en sa mercy, je otroy que je soye mort come fu le serf, et que l'on juge seürement que je n'ai point de cuer. Dont je vous di, sire evesque, et vueill bien que il sache qu'en sa manaye ne me tenra il ja mais ; et se mau gré mien, par meschance, deüsse estre devant luy, et il eüst tout son pooir et je ne eüsse ni enfans, ni amis, ne pooir plus que dou petit doit de ma main, o celuy me defenderoie jusques a la mort. » A tant fina sa parole.

CLVI (209). Quant le sire de Baruth ot bien estably son fait en Surie, il laissa en Surie, en son leuc, son nevou le seignor de Cezaire, et tantost revint en Chipre. Le siege dou chasteau de Cherines dura plus d'un an. Cil dedens avoyent soufraite de mout de choses et savoyent que nul secors ne lor pooit venir de l'empereor, et il avoient seü dou baill de Sur de finer[a] : il parlerent de pais. Sire Arneis de Gibeleth et Phelippe de Nevaire traiterent cele pais ; la fin fu tele que il rendirent le chasteau et le bourc, et tant d'armeüres et de garnison come il avoyent fait et dedens trové.

CLVII. Phelippe de Nevaire[a] lor livra tant de galees et de vaisseaus come il orent mestier, por aler dedens a Sur, saus et seürs, eaus et lor choses. Et tel fu le covenant que sitost come il seroyent a Sur, le seignor de Baruth yroit a Acre, et menroit o luy tous les prisoniers quy avoyent esté pris en la bataille quy vis estoyent, et l'on li rendroit les suens, quy avoyent esté pris au Cazal Ymbert et quy estoyent a Sur. Si fu fait ensi con il le dist. Il mena a Acre les prisoniers[b] ; la fu porparlé qu'en my voye d'Acre et de Sur furent menés les prisoniers d'une part et d'autre ; et la furent delivres les uns por les autres. Adonc demora Chipre en pais, mais en

Surie demora un malvais ni, car sire Richart Filangier et ses freres et plusors [Longuebars[c]] demorerent a Sur.

CLVIII (212)[a]. [Quatre ans depuis cele pais, ce fu en l'an de M. II[c]. et XXXVI[b]], monseignor Johan d'Ybelin, le bon seignor de Baruth, quy bien reconoissoit les grans graces que Nostre Seignor ly avoit faites et les grans honors, en achaison d'une beste quy cheÿ desous luy, il fist son testament si ordeneement que toutes les gens se merveillerent de sa tres grant memoire. Ses tors fais amenda, de maintes choses fist amende que meinte gent ne tenissent pas a tors fais, ses detes paia, car il avoit au jour grant mueble et estable sans les fiés; et tout douna por Deu et por l'arme de luy, de sa main, a boune memoire[c]; et plusors fiés douna il a ses enfans, et comanda que il fussent homes et tenissent de lor aihné frere.

CLIX. Après se rendy il frere dou Temple, si come il avoit voué. Grant contredit mistrent ses enfans, et grant duel en firent tous les gens dou païs; mais riens ne valut, ains se rendy mau gré eaus et tout quite au Temple, et se fist porter a Acre. Poy dura frere, et si tres bele fin fist a sa mort qu'a merveille en creroyt l'on verité quy tout contast. Et quant il dut l'arme rendre, requist il que l'on ly aportast le crusefis. Phelippe de Nevaire ly aporta devant luy, et il tendy ses mains, et baisa les piés de Nostre Seignor Jhesus Crist, et dist si come il pot : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum*. Et ensy rendy l'esperit a Deu. Le cors onques ne se remua a la mort, et, se l'on croit que bone arme vait devant Deu, l'on deit bien estre certein que la soue arme y ala, en paradis[a]. Maintenant messire Balian, son fis, demora seignor de Baruth en son leuc, quy bien se contint et vigourosement; et il ot bons freres et cousins, et bons amis, quy mout bien ly aiderent.

CLX (221)[a]. Les Longuebars[b] estant a Sur quoy et en

pais une piece, Richart Philanger, ly mareschaus de l'empereor, porchassa tant et fist que il atraist a sa partie les freres de l'Ospital et deus grans borjois d'Accre quy mout avoyent grant pooir sur le peuple de la ville. L'un avoit nom Johan Vaalin, et l'autre Guillaume de Conches. En cel tens estoit si avenus que en Acre n'estoit nus de ceaus de Ybelin que un tout soul, quy avoit nom messire Phelippe de Monfort. Celuy estoit d'outre mer venu, quant le roy de Nevaire vint a Acre. Il avoit espousee une haute dame dou païs, quy se nomoit la dame dou Toron, et por elle fu il seignor dou Thoron apelé; de par sa mere il estoit cousin germain a messire Balian le juene, seignor de Baruth, et de ses freres.

CLXI. Adonc estoit venu de l'ost le roy de Navare messire Balian d'Ybelin, seignor de Baruth, ou il avoit grant tens esté et grans mensions faites; si sejorneit a Baruth. Ses deus freres, messire Guy et messire Bauduÿn, quy puis furent de mout grant afaire, estoient en Chipre. Messire Hue, lor frere, et le juene seignor de Cezaire estoyent ja trespassés de cest siecle, dont mout estoit grant damage et grant perte a tous lor amis et a les deus royaumes. Messire Johan de Foges, lor frere, estoit a Arsuf[a], et Eude de Monbeliart, le conestable, quy avoit espousee lor cousine[b] et estoit en leu de baill a Acre, estoit a celuy jor a Cezaire, entre luy et li Templier en ost, o partie des chevaliers de la terre. Et por ce, Richart Philanger fist plus seürement cele emprise.

CLXII (222). Adonc avint que le baill de Sur, messire Richart Philanger, quy tant avoit espié et seü et avoit fait le porchas de ceaus deus borgès dessus motys, s'esmut et vint coyement de nuit a Acre, et entra par une fauce posterne quy est au borc en un jardin de l'Hospital, et de la ala droit a l'Ospital de Saint Johan, et laens fu recuillis, et demora un jour et une nuit. Encore est apelee cele posterne la Porte de Mau Pas. Les deus borgès dessus noumés alerent a l'Ospital

et parlerent a luy[a]. Il alerent après par la ville, requerant ceaus de lor jure, et faisoient jurer tous ceaus qui les voloyent croire d'estre au comandement dou baill qui estoit venu de Sur.

CLXIII. Lor fait fu descovert par aucuns de ceaus de la jure[a], si que Phelippe de Monfort le sot, et le cry fu en la ville. Il sailly as armes o tant de gens com il pot avoir. Li Jenevois et ly Venessien, quy n'amoyent point l'empereor ne sa gent, s'armerent tantost et soustindrent lor rue en l'ore[b]. Messire Phelippe de Monfort fist tant que il prist les deus borgès et les mist en bons fers. Il manda tantost faire a saver la couvine au seignor de Baruth. Il s'en vint hastivement et amena tout son esfors et grant planté de sergens de la montaigne. Mout vint hastivement et passa devant les portes de Sur. Richart Philanger, le baill, quy estoit a Acre mussé a l'Ospital, sot bien la venue dou seignor de Baruth et la prise de ses deus amis. Tantost s'en fuÿ de nuit par la fauce posterne, et s'en revint a Sur. Mout poy failly qu'il n'encontra le seignor de Baruth.

CLXIV. [Et quant le seignor de Baruth[a]] entra a Acre, tantost fu toute la ville a son comendement. L'en ly douna a entendre que ly Hospitalier avoyent esté consentant a cestuy fait. Il assega l'Ospital tout environ et le tint mout pres et mau mena, et le pot lors legierement faire, car ly maistre, frere Piere de Villebride, et ly covens de l'Ospital estoyent adonc au chasteau de Margat, por une guerre que il avoyent au soldan de Halappe, por le fait des marches dou Margat et de la cité de Gibel[b]. Le seignor de Baruth sot puis que Richart Filanger, le bail, s'en estoit fuÿ de l'Ospital et alé a Sur. Le conestable[c] et les gens de la terre quy estoyent a Cezaire revindrent de l'ost a Acre, et furent au comandement dou seignor de Baruth, et demorerent un grant tens ensy a Accre.

CLXV (223)[a]. Le sire de Baruth tint la maison de l'Os-

pital Saint Johan d'Acre assegee entor de sis mois, si que riens n'i laissoit entrer ne issir de la maison, sans ce que nul autre forfait y peüssent faire ; car trop de bounes gens s'en estoyent mis en garnison dedens la maison ; mais il y avoit poy de freres, por ce que ly maistre et li covens estoyent defors, ensi con vous avés oÿ dire devant. Sur ce, ly maistre et ly covent de l'Ospital acorderent le fait de lor besoigne et s'en vindrent vers Accre, et se herbergerent dehors la ville, en leur Vigne Nueve.

CLXVI. Comuns amis s'entremistrent et mistrent acort entr'eaus et le seignor de Baruth, et ly sieges de la maison en fu ostés ; dont le sire de Baruth se rendy mout colpable vers la maison de celuy fait, et lor requist pardon, et lor dist en apert que ce ly avoyent fait faire aucunes gens quy n'amoyent pas l'Ospitau, quy li dounerent a entendre que ce que Richars Filanger enprist de faire en la cité d'Accre, et tout celuy remuement, avoit esté par le porchas et l'atrait de la maison de l'Ospital, et que Richars Filanger estoit encores dedens la maison de l'Ospital, et que por ceste raison avoit il la maison assegee, de quoi li en pesoit tant con il pooit plus.

CLXVII. Lors dist ly maistres de l'Ospital au seignor de Baruth : « Sires de Barut, vous ne devés pas croire que la maison de l'Ospital feïst ou consentist a faire si grant emprise la ou nous et nostre couvent estiens hors d'Accre, et si loins, et si enbesoignés con nous estiens lors au chasteau de Margat, et aviens si poi de freres laissié en la maison d'Acre, con chascun sait. Et fust encores que aucuns de nos freres, quy lors estoyent en la maison d'Acre, se fussent en aucune manyere malement portés en celuy fait, por tant ne devoit toute la maison estre chargee de recevoir si vilaine charge, ne si grant honte con d'estre assegee por si faite raison. Neporquant, puis que les choses sont acordees au gré des deus

parties, les choses quy sont passees sont dou tout a oblier. »

CLXVIII (224). COME RICHART FILANGER PARTY DE SUR POUR ALER OUTRE MER.

En [ce tens ou poy avant], estoit avenu que l'empereor Federic avoit mandé a sire Richart Filanger, son baill, quy estoit a Sur, que il alast a luy, car il voloit mander en Surie un autre en son leuc. Le devant dit sire Richart se [parti de Sur, et o luy messire] Henry son frere, Johan de Sorent son nevou et lor femes et lor enfans et toute lor maihnée. [Si se mistrent en une grant nef et s'en alerent]. Et au partir laissa en son leu Lotier son frere [et assés de gens d'armes o luy ; lequel gouvernoit Sur[a]], car il estoit mareschal dou reyaume de Jerusalem par l'empereor [b]. Les gens de Sur, quy mout hayoient les Longuebars, si vindrent quatre d'eaus [c] au seignor de Baruth, et ly offrirent que il ly renderoyent la cité de Sur, et ly deviserent coment. Il en ot conseill a messire Phelippe de Monfort, seignor dou Touron, et a Phelippe de Nevaire, quy mout estoit privé de luy. Le conseil s'acorda a ce que il s'acordast a ses gens. Lors resut lor sairemens, des quatre borgois de Sur.

CLXIX (225). Sur ce Phelippe de Nevaire s'apensa une nuit, et s'en vint a son seignor, le sire de Baruth, et ly dist : « Sire, je ay pencé une chose, quy vous gardera de blahme. Vous savés que vous et les autres dou reyaume de Jerusalem feïstes homage a l'empereor por le bailliage de son fis le roy Corat. Vous avés bien gardé vostre foy tous jors, et il la soue [a mal gardee [a]], si come il pert. Je vos fais assaver que le roy Conrat est d'aage, et par raison estes vous mais quite a l'empereor ; mais bien seroit que chascun le sache ains que vous preignés Sur, ne que vous ly tolés son baillage, car encor crie l'on le ban de l'empereor a Sur, come baill ; et vous poés tenir bone voye et honorable, s'il vous plaist.

CLXX. « Il est coustume au royaume de Jerusalem que

le plus dreit heir et le plus aparant enporte l'eritage par raison, tant que plus dreit heir de ly veigne ; et vous avés en ceste ville madame la reÿne Alis, mere dou roy Henry, quy est vostre cousine germaine, et elle est le plus dreit heir aparant dou royaume de Jerusalem, come cele quy est fille de la reÿne Yzabeau, quy fut dreit heir dou royaume de Jerusalem et fille dou roy Amaury. Bien est voir que le roy Corat est dessendu de l'ainhnee suer; et s'il fust present, il devroit avoir l'eritage, mais jusque a tant que il veigne, cele est le plus droit heir aparant.

CLXXI. « Por ce vous loe ge que vous faciés assembler tous ceaus dou royaume de Jerusalem, et que la reÿne Alis veigne avant et requiere le royaume de Jerusalem par la raison devant dite, et mostre coment vous estes quite a l'empereor. Et vous ferés tant que la reÿne sera en la seignorie; et quant elle requerra Sur, se l'on ne li rent, a elle, ou a son comandement, ou a son servise, et au consent que vous avrés des gens de la ville, se Deu plaist, vous prendrés la ville de Sur mout bien et a grant hennor de vous, et delivrerés les Longuebars de toute la Surie. »

CLXXII. Quant le seignor de Baruth ot oÿe ceste raison, mout en fu liés et bien s'acorda maintenant. Tantost manda por monseignor Phelippe de Monfort, seignor dou Toron; et Phelippe de Nevaire, par le comandement dou seignor de Baruth, son seignor, retraist au seignor dou Toron tout ce qui est dessus dit. Celuy s'acorda maintenant et mout loa l'emprise, et le crut, et mostra bounes raisons assés come celuy quy estoit mout sages et avisiés. Tantost manderent Phelippe de Nevaire qu'il alast a la reÿne Aalis et a messire Raoul de Saissons, un haut baron de France quy estoit son mary.

CLXXIII. Phelippe de Nevaire li retraist la volenté des riches homes dessus noumés, quy anduy estoyent cousin

germain de la reÿne Aalys. Moult en orent grant joie, et distrent a Phelippe de Nevaire qu'il voloyent que il fust le couteau, et eaus seroyent la piece de char, et poroyt tailer et partir a son gré. Phelippe porparla et ala et vint tant que tout fu adrecé. Mout y ot de covenans. Entre les autres choses fu ordené et juré que le seignor de Baruth et celuy dou Toron devoyent tenir et garnir toutes les forteresses dou royaume, por ce que, se le roy Courat y venist, qu'il ly peüssent faire ce qu'il devroyent. Entre Phelippe de Nevaire et un borgès, quy avoit nom Phelippe de Bauduÿn, quy estoit sage et mout privé dou seignor dou Toron, ordenerent et escristrent toutes les covenances si priveement que parole n'en fu seüe par le païs.

CLXXIV (226). Le seignor de Baruth et le seignor dou Toron firent assembler tous les homes liges de la seignorie d'Acre ches le patriarche de Jerusalem. Les Jenevès et les Veneciens et les Pisans y furent[a], et toutes frairies de la ville ausy. La reÿne Alis et son mary, Raoul de Saissons, y vindrent. Phelippe de Nevaire fu a lor conseil, et mostra lor parole et dist mout hautement toutes les raisons et les paroles que vous avés devant oÿes: que la reÿne Alys estoit le plus droit heir aparant a avoir et a tenir la seignorie dou royaume de Jerusalem; pour quoy elle et son mary lor requeroient l'omage et le servyse dou royaume[b]. Donc offrirent a tenir les bons usages et les bons costumes dou royaume.

CLXXV. Ceaus dou royaume se traistrent a une part, et apelerent Phelippe de Nevaire a lor conseil, et luy requistrent conseil et aveement de faire respons. Il lor mostra toutes les raisons que vous avés desus oÿes, si come la reÿne Alis est le plus dreit heir aparant, et coment il estoyent quite a l'empereor Federic, puis que son fys Corrat estoit d'aage; et bien lor loa et conseilla que il meïssent la reÿne Alis en saizine dou reyaume de Jerusalem, come le plus

dreit heir aparant, et ly feïssent homage et servise, par ensi que, tantost come le roy Courat venroit au royaume de Jerusalem, que il fussent quite a la reÿne Alis, et a luy feïssent ce qu'il deüssent.

CLXXVI. Au conseil de Phelippe de Nevaire s'acorda toute la court, et li prierent que il meïsme fist les respons a la reÿne Alis, et il le fist volentiers. Adonc ly avint ce que l'on ly sot dire a gas, que il meïsme fist le claim et le respons et l'esgart. Maintenant fu mise la reÿne Alis en la saisine dou royaume de Jerusalem. Tout premier ly fist homage le seignor de Baruth, et puis le seignor dou Toron, et après tous les autres chevaliers d'Acre. Et ce fu en l'an de. M. IIc.et XLII.

CLXXVII (227). Phelippe de Nevaire en fu honorés et riches, car la reÿne li douna mil sarazinas de fié et li fist payer sa dete, quy bien monta mil mars d'argent. Phelippe fu baillys et tous sires, et tant assembla des rentes que dedens trois jors paya les sodoyers et les galees quy alerent au siege de Sur, car la reÿne Alis[a] avoit ja fait requerre Sur ; et les Longuebars ne ly vostrent rendre. Sire Raoul de Saissons, le baron de la dite reÿne Alis, et monseignor de Baruth et le seignor dou Toron retindrent grant planté de sodoyers et armerent galees. Et Phelippe de Nevaire acheta une grant nef a ceaus de la seignorie, quy fu bien garnie de gens d'armes. Les Jenevès et Veneciens y alerent; mout ot grant gent.

CLXXVIII. L'ost mut de nuit[a] par terre et par mer, et [assegia Sur[b]]. Le seignor de Baruth fist tant que il parla a aucun de ceaus quy devant ly avoient covenant de rendre la ville, si com vous avés oï; si ne le porent faire en la maniere qu'il avoyent en couvenant de rendre la ville, mais [c] [li firent savoir que il avoient une posterne après de la Boucherie devers la mer, et se il voloit passer ovec son ost par la marine, et les galees venissent par la chaene dou port, si ovriroyent la posterne et mouldroyent la chaene dou port,

et il poroit entrer seürement, et ceaus dedens Sur qui sont de sa partie se torneroyent en armes contre la gent de l'empereor. Quant le seignor de Baruth oï ce, si proumist de le faire ensy, mais que ceaus dedens ne faillissent. Et le borgès li respondi que viendroyent sans faille.

CLXXIX. Maintenant le sire de Baruth fist ordener l'ost par mer et par terre, et acorda enseignes entre luy et ceaus de la terre; et celuy borgès quy parla au seignor de Baruth retraist le tout as autres borgès quy s'estoient acordé a luy, et quant il virent le point, si firent lor enseignes; les queles veües [a], le seignor de Baruth fist crier as armes, et comanda a ceaus des galees d'aler, et qu'il entrassent par my le port, se il deüssent tuit morir; et il monta entre luy et sa gent [b] ou ses amys l'atendoyent vers la posterne de la Boucherie. La mer estoit groce, et les chevaus cheoyent por les pieres: plusors gens en y ot en peril de morir. Celuy cheÿ en la mer quy portoit la baniere, un juene chevalier qui estoit fis de Phelippe de Nevaire, quy avoit nom Balian, por le seignor de Baruth quy estoit son parein. Celuy s'abaissa et prist la baniere quy flutoit en la mer et la porta après [jusques en la prise [c]] de la ville.

CLXXX. Le seignor de Baruth et ses gens entrerent en la ville par la posterne mout estoutement, que par poy ceaus des tours et des defences ne les ocistrent. Tous ceaus des galees y entrerent aucy mout estoutement [a]. Quant les autres gens de l'ost, quy ne savoient que ce estoit, virent ce [b], si corurent de toutes pars en la ville. Sire Raoul de Saissons y monta par les murs moult estoutement, et le seignor dou Toron suït le seignor de Baruth par la posterne. Quant les gens de la ville les virent si abandouneement entrer, si coururent sus as Longuebars [c]. Quant Lotier Filanger senty et conut le fait et l'euvre, si s'arma et s'en party de l'ostel ou il estoit, et s'en ala courant au chasteau, et tous ceaus de

Puille quy en la ville estoyent corurent au chasteau quy meaus meaus. Plusors en ot que mors que pris, et perdirent quanqu'il avoyent en la ville.

CLXXXI. Ensi fu prise la cité de Sur, quy estoit une des plus fors dou monde[a]. Cil quy orent la cité de Sur prise se mistrent a asegier le chasteau, et mout le tindrent près, car mout avoit de gens au siege et grant planté de pietaille[b]. Mout y ot fait d'engins et de perieres, quy getoyent au chasteau et destreignoient ceaus dedens en quanque il pooyent. Sire Lotier Filanger, quy estoit sage et vigourous chevalier et estoit cheveteine dedens, et avoit boune compaignie de gens d'armes o luy au chasteau defendre, le defendy mout vigourousement, que ceaus dehors n'i gaïgnoient riens sur eaus.

CLXXXII (228). Endementiers que ceaus dehors tenoyent le chasteau assegié, une tele aventure lor avint com vous orrés dire, par la quele il orent lor entendement dou dit chasteau, dont Nostre Sires lor fist grant grace. Car sire Richart Philanger, quy s'en estoit party de Sur, luy et sa gent, en sa grant nave, pour aler en Puille, si com vous avés oÿ avant, [le tens le mena en Barbarie, et tant s'ovrit la nave que il furent tuit en peril de neer[a]]. Il et sa gent se recuillirent en la barque de cantier o grant avoir que il portöyent. Et devant ce avoyent il pris un petit vaiseau des Sarazins, que les Sarazins apelent en lor lengage karaque ; si avoit mis dedens un suen grant amy, quy estoit en sa compaignie, quy avoit nom Piere de Greil[b] et estoit un grant gentil home de guerre. Mout ly aida a descendre de sa nave en la barche et en la quaraque, et recuillir luy et ses choses[c].

CLXXXIII. Il ne s'osoient metre en pelagre por ce qu'il avoyent petit vaisseau, car volentiers fussent alé vers la Cezile, mais li tens lor fu mout contraire ; si se retornerent toute la rivere en Surie, si com Deu plot. Et la volenté de Nostre

Seignor fut tele que de Barbarie le tens les ramena jusques au port de Sur, qu'il ne sorent noveles. Il ariverent de nuit come ceaus quy cuidoient estre a sauveté et venir en lor hostels, com cil quy riens ne savoient des choses quy estoient avenues en la cité de Sur, car se il l'eüssent seü, alés s'en fussent vers Triple ou vers Hermenie. Il ariverent et calerent lor voiles droit encoste la grant nave que Phelippe de Nevaire avoit achetee et garnie por la seignorie, quant l'on vint au siege. Il demanderent de quy estoit la nave. A tant vint le fait que ceaus de la nave les conurent, et pristrent lor cors et lor avoir, et recuillirent tout a la nave [a].

CLXXXIV. La novelle vint au seignor de Baruth que Richart Philanger estoit joint au port. Il le fist a saver au seignor dou Toron, et eaus deus alerent a messire Raoul de Saissons. Le cry leva par toute la ville; toutes les gens corurent au port et plusors se mistrent en barches et en autres vaisseaus a la dite karaque. Messire Raoul de Saissons et le seignor de Baruth s'aresterent a la chaene et manderent le seignor dou Toron et Phelippe de Nevaire en la nave. Ceaus pristrent Richart Philanger, o toute sa conpaignie, et quanque il ot d'avoir et d'autres richesses, sans nule defence que il ne nul des suens y meïst, car il n'avoient pas le pooir, et mistrent a terre, et furent menés a la herberge de messire Raoul de Saissons; les femes et les enfans les lapiderent de pierres, si que par poy n'ocistrent luy et seaus qui le menoyent [a].

CLXXXV. Le seignor de Baruth les requist por avoir les en sa prison come ses enemis mortels, quy li avoient abatu son chastel de Baruth et fait mout de damages. Sire Raoul de Saissons ne ly voloit livrer. Phelippe de Nevaire li dist : « Por Deu, sire, bailés ly, car il avra si grant paour de luy que maintenant vous fera rendre le chastel. » Et sur ce ly baillya et le livra; et le seignor de Barut li fist autels aneaus

de fer come l'empereor li avoit fait, quant il le tint en prison et en ostages a Limesson. Mout ot grant paour de luy et de sa conpaignie. Dedens ce avint que messire Johan d'Ybelin, quy puys fu conte de Jaffe, vint au siege dou chasteau de Sur. Il orent en conseil et firent dire a sire Richart Filanger [et a sa conpaignie [a]] que il feïssent tant que le chasteau fust rendu, ou il le feroient pendre par la goule devant ceaus dou chasteau.

CLXXXVI. Sire Richart Philanger manda message a sire Lotier, son frere, quy estoit chevetaine dou chasteau, et ly fist a savoir son couvine. L'on ne sot de veir que il manda ne que il respondy par son message, mais ce sot l'on bien de voir que il respondy a ceaus dehors que il feïssent lor volenté de son frere et de son nevou, car le chasteau ne rendroit il ja. Les forches furent drecees et mises sur une haute tour qui est a l'encontre dou chasteau bien pres [a]. Sire Richart Philanger et son frere et son nevou furent menés lassus, et orent les eius bendelés et la hart au col, et furent tiré lamont as forches et as cordes quy lor estoient liees lamont as piés ; et n'i avoit que de tirer les chiés de la corde, le las correüst, et chascun demorast pendu par la goule.

CLXXXVII. Messire Lotier les vit en tel point ; grant duel et grant pitié en ot, et cria [a]. L'on manda Phelippe de Nevaire la. La pais fu par luy traitee et faite en tele maniere que il rendirent le chasteau, et Phelippe de Nevaire le resut, et lor jura et fist jurer que l'on delivreroit sire Richart Philanger o toute sa conpaignie ; et toutes les choses quy avoient esté prises o luy li devoyent estre rendues, et delivreroit on les prisoniers sains et saus [b], et conduiroit ceaus dou chasteau a sauveté, o toutes lor choses, et un de ceaus d'Ybelin [c] iroit ovec eaus et les conduiroit a sauveté en lor requeste la ou il vodroient aler. Et en celuy meïsme couvenant fu que l'on payeroit ce que l'on devroit as sodoyers dou chasteau et que

l'on rendroit la perte qu'il avoient fait en la ville, quant il se recuillirent sur saut au chasteau.

CLXXXVIII. Tant demora Phelippe de Nevaire au chasteau por establir ces covenances que ceaus dehors cuiderent que ceaus dedens l'eüssent tué, si que par poi messire Balian n'ocist sire Richart Filanger et toute sa conpaignie ; et le seignor de Baruth meïsme comanda a Balian, fis dou dit Phelippe de Nevaire, et dist que « se l'on puet saver que l'on ait ocis ton pere, ocis les tous de ta main ».

CLXXXIX (229). Quant Phelippe de Nevaire ot parfaitement ordenees et establies les covenances a ceaus dou chasteau, il issi hors et retraist tout ce qu'il avoit fait ; et tout fu otroyé et maintenu bien enterinement a grant joye et a bon gré et de grant volenté. Mout y ot plus douné que Phelippe ne covenensa. Le bien matin issirent dou chasteau, et Phelippe de Nevaire livra la forteresse au seignor de Baruth et au seignor dou Thoron, qu'il devoient garder les forteresses, si com se contenoit as convenances quy furent faites a Acre entre la reÿne Alis et eaus. Messire Johan d'Ybelin conduist les Longuebars la ou il vostrent aler. Adonc fu desraciné et araché le pesme ni des Longuebars, si qu'onques puis n'orent pooir en Surie ni en Chipre[a]. Ensi fu prise la cité de Sur et le chasteau, en l'an de. M. IIc. et XLII[b].

VARIANTES ET NOTES CRITIQUES

P = *copie du ms. de Cérines, exécutée par M. Perrin* (Paris, Biblioth. nat., nouv. acq. franç., 6680).

R = *édition Gaston Raynaud.*

I

I. Notre Seignor — Jhesu *R.*

II. qui avoit nom *R.*

III. grat rentes.

IV. de Baruth *om.* — qui fu *R.*

V. que avoit nom (*Cf. R, p. 390*) — porchassa le dit pape otroya (*il y a dans P, et probablement aussi dans le ms. de Cérines, entre* porchassa *et* le, *et entre* pape *et* otroya *des blancs de trois à quatre lettres, indiquant peut-être des lacunes*) — Ysabiau *R.*

a. « Si con je vous ay dit » semble viser des faits racontés dans les §§ 74 et 80 des *Gestes*, qui ne sont pas de Philippe, mais peuvent contenir quelques traits empruntés à Philippe : le rappel serait une addition du compilateur.

VI. a barons.

a. Les mots « con vous avés oÿ » sont peut-être encore du compilateur, mais ils peuvent se rapporter au contenu du § V (86).

VII. xx galles — levesque de Padua — saint iglize — dittes guallees *R* — biau prezens de (et *P*) biau juaus.

VIII. levesque de Paete — henorement — quy estoient — dilyguament.

IX. saparaillerent et tayller — robes et vessees *P* — damoiselle *R.*

X. couvenoit faire *P* — haut persone — haut raÿne — Jerusalem, le seignor de Baruth et son oncle.

XI. M. CC. XXIIII *R.*

a. Les §§ 92-96 des *Gestes*, relatifs aux reines Isabeau et Aalis, n'appartiennent pas à l'œuvre de Philippe.

II

I. entre de lempereor — entendre mut.

II. entererre — que .II. mois — seignor de Barut *R*.

a. La leçon « nuef », substituée à « .II. », est empruntée à Amadi 104, Bustrone 57, et au *Livre de la Terre Sainte*, XXXII, 21 (édition de l'Académie, 360). Henri était né le 3 mai 1217 (cf. ci-dessous, p. 134).

III. tous home liges — as tous les besoins.

IV. Chipre un poy — au son corounement — et du corounement *P* — suens et que le baillage estoit suens et que — eüst .XXV. ans — freres de monseignor.

a. Les §§ 99-109 ne sont pas de Philippe.

b. La leçon « quinze », substituée à « .XXV. », est empruntée à Amadi 118.

c. L'édition de l'Académie a corrigé : « qu'ele [li devoit prier qu'il] li laissast tenir le baillage de grace » ; mais le texte d'Amadi est conforme ici à celui des *Gestes*.

V. firent et que il oïrent.

VII. avoit nom Tor et — baill et fery — Barut et son frere.

a. La leçon « Tor » du ms. de Cérines a été rectifiée à l'aide de Bustrone 80, et d'autres passages de Philippe LXX, et d'Amadi 146.

VIII. devant sont (sour *P* ; sont *ou* sour *ajouté dans l'interligne*) frere — Heymery Barlais meïsme *R* — que le prince fust baill.

IX. Philippe d'Ybelyn laissa *R* — Heimeri s'estoit *R*.

X. mout chers — descernoit bien — oï ce retraire ce que.

XI. avint que grant — losa avoir apelé — maintenent de ceaus — et en aucune.

a. § 116 supprimé.

b. Introduit d'après Amadi 121 : « Et poi messer Gavan si rissentite et hebbe a mal che quel cavaglier l'ha disfidato. » — Bustrone 61 dit : « Dapoi si risentite Gavan d'essere stato sfidato de quel cavalier. »

XII. au champ et que il fu au champ et que il ne tendroit.

a. Cette dernière phrase : « et sire Gauvain... » fait partie du § 121 des *Gestes*, où elle figure avec d'autres informations qui ne sont pro-

bablement pas de Philippe. Je la transfère à la place qu'elle occupe dans le récit d'Amadi 122.

XIII. au fait des batailles, après le cages dounées seroit venoit l'empereor — tendy son cage — Et dedens *om.* — quaraintaine le galees — vous oï et sot *R* ; vous oï sot *P*.

a. §§ 118 à 121 supprimés.

b. « Si com vous avés oï » est peut-être une interpolation du compilateur ; car, dans le récit de Philippe, le fait en question est rapporté quelques lignes plus haut.

XIV. et sire Heimery quy mout *R* — a tout ce que il lespee.

XV. corroit après par tout et il meïsme coroit après luy — sire Heimery (Heymery *P*) lansoit et travailloit — Anseau le hastoit mout *R* — descendy — Cesaire *R*.

a. Les incidents suivants du duel d'Heimery Barlais et d'Anseau de Brie, jusqu'au moment où le sire de Baruth intervient, sont rapportés d'une manière plus détaillée et plus claire par Amadi 122-123, et par Bustrone 62-63.

XVI. raenson moitie — toutesvoies li en sauva.

XVII. moult (mout *R*) pleint.

XVIII. entrerent o vasseaus — a parties de maryne — vers eaus porchaserent.

a. §§ 124 et 125 supprimés.

b. Amadi 124 ajoute ici : « il primo de zugno del ditto anno » ; mais il ne fournit pas la date d'année qui ne figurait peut-être pas dans le conte. Bustrone 63 donne les dates d'année (1228) et de jour (1er juin). — La date exacte de l'arrivée de Frédéric à Limisso est le 21 juillet 1228 (cf. Mas Latrie, *Histoire de Chypre*, I, 238-239).

XIX. anfans et tout ses amis.

XX. aparant — il ly loyent — nostre frere — Celuy bon conseil — son gré du tout *P*.

XXII. ja fu ce que.

XXIII. fist lempereour de nuit.

XXIV. estoit le conestable *R* — Salonique a et puis (*R, p. 390, propose de corriger :* Salonique a luy et puis) — fis dou seignor de Barut *P*.

XXV. et toute la grant (grant court *R*) et la mistrent portes et a

toutes — devant luy que tuit — ais s'esforcerent — dites votre plaisir *P*.

a. La lacune n'est pas figurée dans le ms. Il y avait là probablement, dans l'original, l'indication d'un nombre d'hommes.

XXVI. L'une de. II. choses — couroune *R* — mon gré de .II. choses.

XXVII. ma seur *R* — Temple *om. et rétabli par nous d'après Amadi 127* — je nen onques — requeres dont je — Chipre, et se vous soiés.

XXIX. et en pris vous vueill — Jehsu *R*.

XXX. concorder le — de quil avoit dit — vavassors de plus aparans.

XXXI. quanque il *om*. — le pere le livra — il seroit quites — et ensy vous les tenrés — ennorement — fist mestre *R* — poyent ploier *P*.

XXXII. estoit force soue.

XXXIII. dou roy, que que lemperere *P* — nous garderons nos fais.

XXXIV. poour *P* — garnir *P* — de Nicossie lune partie manda (*corrigé d'après Amadi 130, et Bustrone 69*) — Lymesso *R* — con il fu — vilenies *R* — tele quele.

XXXV. efforcé *P* — ce ne seroit ja — e sa coustume.

XXXVI. guerroyent — tenroit pas, et de rien — gerredon *R* — lage le roy.

XXXVII. rendroit le chasteau — rendroit mau guerredon — a la soue partie de ce quil avoient esté (*corrigé d'après le § XXXVI, l. 13, et Amadi 131*) — le coneüssent — que le baillage ; et il li respondirent (*corrigé d'après Amadi 131*) — il ne li feroient — qui furent entre lempire de l'empereor — faire la feauté que — tou[s] les barons *R*.

XXXVIII. galees estoyent — estoyent grant pitié de veïr — li offry *P* — estoit et plus vaillant bachelier (bacheler *R*) — se loet moult.

XXXIX. sa pais que l'empereor — trop durement : « A ! a ! a ! » trop durement.

XL. suït lempereor, et a la taint a Sur — pour aler a Japhe *P* — Babiloine *P*.

a. Ni Amadi ni Bustrone ne donnent cette date, qui peut n'être pas de Philippe.

b. Passage introduit d'après Amadi 133, et Bustrone 72.

XLI. Estiene de Gotron.

a. Ni Amadi ni Bustrone n'ont ce renseignement chronologique.

XLII. gent d'Accre *P* — galees armes — et autre disoit lon — si esfor esforceement.

a. Introduit d'après Amadi 134.

b. Introduit d'après Amadi 134.

XLIII. que par que par terre — jors de may en son laube (ens en laube *P*) — recuille — le bouchers et le vieilles (veilles *P*) — les convoyerent (convoyrent *R*).

a. Introduit d'après Amadi 134.

b. Introduit d'après Amadi 134, et Bustrone 72.

c. Il y a ici chez Amadi 134-135, et chez Bustrone 72, un passage relatif à des tentatives faites par l'empereur pour mettre la main sur le sire de Baruth, et aux précautions que prit celui-ci pour se garder, passage qui a pu faire partie du conte de Philippe. Voici le texte d'Amadi : « [L'imperator] si travagliò grandemente poi de trovar modo de haver ne le sue man el signor de Barutho, ma non potè far si secretamente che el signor de Barutho l'intese. Et li pensò de acostarse con persone che lo potessino aiutar, et li parse che li Genovesi, quali havevano gran potentia in Acre, erano atti de aiutarlo ; et peró li fece amici et li promisse cose grande et loro a lui de aiutarlo, et a questo modo si tenne el signor de Barutho molto seguro. L'imperator, come intese questa unione, andò in collera perchè vide non poter exeguir li soi dessegni ; et dubitò medemamente per quel che fece al Tempio, che il signor de Barutho, el Tempio et li Genovesi non li assaltasseno perchè sapeva che el signor de Barutho si accorse de la sua mala disposition con lui ; et per più assiguration della vita sua allogiò dentro nello hospital di S. Zuanne. »

XLIV. Eude de Mobeliart — lavoyent arochee.

XLV. a lage dou dit roy — *Le ms. de Cérines répète deux fois les mots* en a chaison (*la 1re fois* en chaison) de ce que il avoyent le roy — *Le ms. de Cérines répète deux fois les mots* a tant que il eüssent — que il eüssent la gent a pié — recevoir lor gent.

XLVI. por un soue *R* ; pour une soue *P* — le cinq baus — qui qui conoissoit *P* — otroya a cinq baus.

XLVII. payerent la gent et orent — de pais et Phelippe — Maintenant fist assember — venist chef le roy *P* — car il senoit.

XLVIII. durement gardés — issit *P* — lage le roy — au roy et que le roy estoit a lor poer et que mout estoit. (*Amadi 138* : « . . . dicendo haverlo meritato verso il re. Et il re, che era nel suo poder, et dubitava grandemente. . . » *Cf. Bustrone 74*).

XLIX. volons otroyement — vous et vous quatre — Si maides — quavés tous servy — et a vous heirs *P*.

L. ne seroit je ja mais *P* — nule gens.

a. Amadi 138 ajoute : « Chi diceva : trazeteli la lengua da drio la golla. » Bustrone 75 dit de même : « et chi diceva di trazerli la lingua di dietro la coppa. »

LI. restraist *R* ; retrast *P* — cage et offry — caton dou palais as chevaliers qui tenoit — traversains — Au plais le garderent.

a. Introduit d'après Amadi 139.

LII. car foy et son fié.

a. Introduit d'après Amadi 139, et Bustrone 76.

LIII. en celuy nuit — qui gardoient listel *P*.

LIV. Balian dYbelin et son conpere *R* — torte, il faisoit.

LV. Ceste est letre — 4 houres ouan — 5 Conpere *R* — 6 baus trestous — 7 mout me mostrerent amour — 9 car sans esgart — 10 quemmanderent *R* — 11 cele *om.* — 12 les portes firent garder — 20 n'orent *om.* — 24 a qui que il ennuit *P* ; a qui qu'il ennuit *R* — 26 de saint — 27 je en — 28 ce savoir de voir que venu — 32 laisser — 33 Ja ne fussent — 34 Son eüst laissé covenir a Anceau — 35 flatimer — 36 dite benedicamer — 37 dicamer — 38 Se benedicamer — 39 la dure prison — 48 Naple car vous — 50 Naples — 52 onques — 55 destruit — 57 cuides — 60 aimes les femes ont eu lor part — 61 Trimbers — 62 estendars — 63 dars — 68 quant je les voi — 72 rire — 73 renee partage *P* — 79 se deaus chante — 82 car cest la prime.

a. Introduit par conjecture, d'après le § LI.

b. Nous supposons ici une lacune d'un ou plusieurs vers, contenant quelque allusion aux faits racontés au § XXXI ; par ex. : *Que chantoit quant vous prist l'empereor felon.*

c. L'obscurité de ce passage laisse supposer des lacunes après les vers 58 et 59.

LVI. des dames et dou bonlait (*rectifié d'après G. Paris, Romania, XIX, 99*) — toutes les maisons de la navie — Les mots : « que il voloyent venir à leur hostel et en lor fiés, et » manquent dans *P*, — apareillié *P*.

LVII. plus peine que onques — et gens morte.

a. Il se pourroit que cette dernière phrase fût un emprunt au *Livre de la Terre-Sainte*, XXXIII, 10.

b. Passage introduit d'après Amadi 141.

LVIII. de ma aignee.

a. Introduit d'après Amadi 141.

b. Introduit d'après Amadi 142.

LIX. esclarcie *R*.

a. Introduit d'après Amadi 142.

LX. cheau grant *P* — la lance et espee — deconfirent *R*.

LXI. se chastelèrent — la bataille comesast *P*.

a. Il y a dans cette phrase quelques analogies entre les *Gestes* et le *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 10. Elles peuvent être fortuites. Bustrone 78 ajoute que Guillaume de Rivet s'enferma dans le château de Bufavent.

b. Cette date est libellée dans les mêmes termes par le *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 11, sauf sur un point important, la date de jour. Le *Livre de la Terre Sainte* indique le 24 juin, ce qui est une erreur, les *Gestes*, le 14 juillet, ce qui est exact. Chez Amadi 143, la date d'année manque et la date de jour est le 14 juin : « la sopraditta battaglia fu un dì de sabbato a li 14 de zugno avanti Nicossia. » Je suis porté à croire que Philippe a donné la seule date de jour (samedi 14 juillet), et que les autres indications chronologiques du manuscrit de Cérines sont des additions.

LXII. *a*. Introduit d'après Amadi 143.

LXIII. 4 sont *om*. — 7 droit — 11 Acre *R* — 13 et puis — 14 que il venoient — 15 faire et prendre — 17 l'orgueil *om*. — 19 conquesterent — 22 plousour *P* — 27 tantost conut — 28 prist *om*. — 30 en un soul jour — 35 quil sen fuirent a chiere — 37 sen sont *R* — 39 bien prendre — 41 deveroit — 42 as fos partie chere — 43 grant *om*. — 44 quant ausiege — 46 louus enragié — 49 Va serventoys con quareau — 51 counestable *P* — 56 nez *R*.

a, *b* et *c*. Lacunes non figurées dans le manuscrit.

LXIV. car de mout de leus nen y peut lon — poy de chevalier.

a. Amadi 143 et Bustrone 79 disent que les trois fils du seigneur de Baruth étaient allés à Nicosie.

LXV. fu establirent messire Balian — o luy grant planté de gent — des avenans.

LXVI. Mort est nostre.

a. Amadi 144 ajoute « et messer Chamerin cridava : Amazza, amazalo ! »

LXVII. 1 Nafré sui, mais — 2 et de sautre compaignie — 4 Maucrois — 9 Car *om.* — 12 mis *om.* — 15 luy fournir *P* — 15 le fait.

LXVIII. et dist que que il beneïrent.

LXIX. entre oï *P* — sans tout oe *P* — 1 jusques — 2 gent — 4 mat et dolent — 19 plours — 21 y merons — 22 fours saens trabucher ; « si dedens » *est rejeté en tête du vers suivant.* — *Le vers 23 finit avec* « creneaus » ; *les mots* « et maisons » *sont rejetés en tête du vers suivant* — 26 garentiroit — 29 grant — 31 sairement — 48 seignors — 53 Quy en pensera, se nous perdions — 55 Quant ensi ois — 57 le contai a joie et baudour.

a et *b.* Lacunes non figurées dans le manuscrit.

LXX. herberja *P* — mort de sire Gavain.

a. Amadi 145 ajoute : « hor de sassi, hor di balestra et hora de arco. » Même détail chez Bustrone 80.

LXXI. grant joie *R* — grant dons.

a. Introduit d'après Amadi 145 : « Quelli del castello non potevano più durare et feceno pace, a la qual consenti voluntiera el signor de Barutho per haver el re, che dubitava non fusse tratto dal castello qualche notte, et mandato in Puglia. » Le ms. de Cérines porte : « Ceaus dou chasteau par aucun leuc... »

b. Amadi 145 ajoute : « de restituirge li loro feudi ». Bustrone 80 donne le même renseignement.

c. Amadi 145 ajoute : « et metter chi habia a recever le intrade per loro. » Bustrone omet cette particularité.

LXXII. Et devant que lon traitoit — Federic et en sa suite et avoyent (avoient *P.*) — soufri quon feïst — Heimery afigura a Renart *P.*

a. Amadi 146 ajoute : « ma quando fu fatta la pace ha dismesso l'andata sua, et non lo mandò. »

LXXIII. 7 Maupertuis — 11 Noble la bargaigne — 12 compaignie — 14 a valu — 18 Gimbert — 21 Et trestoutes — 22 vilement — 25 onques — 36 et il lot — 38 ne compere — 39 clament — 40 les heit se il les aiment — 43 et Timbert — 44 donroit — 45 Et messire — 46 Que de son eschiquer — 54 qua luy — 56 le hennort — 57 sa costa — 60 jet — 61 sa *om.* — 64 mais de sennor — 67 les voit si les — 69 Cil comande quil — 71 chiuere — 82 Guinbert — 83 Cointreaus — 84 dans Renars — 105 peril — 106 honte a atrui *P* — 108 envers quil se — 110 Que son mal queroyent — 111 que syaus *P* — 116 eüst hore — 117 le prestre de y mande — 118 de Nostre Seignor demande — 119 Et vous — 127 entan *P* — 129 eusses autre — 130 je os — 139 de ma seignorie — 142 Sil semble *R*; Sel semble *P* — 143 oresplus faire — 145 ai dune — 147 je avoye — 158 mout chevau par. — *Après le vers* 160, *le ms. met par erreur une première fois les vers* 193 *à* 196 *avec la variante* « en ordre », *au lieu de* « en lordre », *du v.* 194, *et la variante* « pardoneray » *P*, *au lieu de* « pardonray », *du* v. 195. — 161 Je lor *P* — 161 or me pardonerent — 176 Sil ne sait *R* ; Sil ne fait *P* — 179 poise quil est — 186 encor — 194 entreray en lordre — 199 Car je peüsse — 204 autry *R* — 209 les prent.

LXXIV. a leur enemy — et senvoisoyent dune robe ensemble — et ne tenoient *P*.

a. Amadi 146 ajoute : « et li tenero bona pace et amore. »

b. Amadi 146 ajoute un détail : « et spesso manzavano et bevevano insieme con loro, et andavano a solazo. »

LXXV. Messire Anceau les esgarda — si mala que il — et sen hostel — respondirent que il moreit — et por ce fait.

a. Chez Amadi 146, il y a dans cette phrase une addition qui en modifie un peu le sens : « Et [messer Ansian de Bries et messer Philippo de Navarra et Torringuel] rivardaron messer Chamarin Barlas che tra loro chiamavano Renart, che vol dir volpe, et messer Chamerin se accorse che parlavano di lui. »

LXXVII. des quels il *om.* — salandre.

a. § 157 supprimé.

b. Amadi 147 et Bustrone 80 ajoutent : « et in Sicilia. »

c. Chez Amadi 147, tout le début de ce § LXXVII est un peu plus développé ; mais je doute que ce qu'il ajoute, et qui est de pure rhétorique, soit du style de Philippe : « Imperochè l'imperator fece pace con la chiesia et recuperò cio che havea perso in Puglia et in Sicilia ; et ritrovandosi sdegnato assai con molti gentilhomini et altri di quel paese, i quali portava odio intrinsico, deliberò far de quelli che odiava un exercito et mandarlo contra li Christiani di Suria et Cyprioti, a li quali portava non menor odio ; presuponando che, se li soi di Puglia vincesseno, lui vadagnaria ; et se loro fusseno vinti, lui si tegniria satisfatto. Imperochè parimente odiva et l'una et l'altra parte, et desiderava la destrution de tutte do le parte. Et cosi fece come si ha pensato. Ha fatto citar tutti li baroni del regno di Puglia et altri gentilhomini che lui odiava et de li quali dubitava... » — Bustrone, quoique plus bref, a dû suivre un texte où figuraient ces mêmes développements.

d. Amadi 147 ajoute, au sujet de Richard Filangier et des renforts envoyés par l'empereur en Syrie : « Et l'imperator in le sue lettere lo (c'est-à-dire Filangier) chiamava bailio de Cypro et di Suria et legato de Armenia, de Antiochia et de Tripoli, che sonno del dominio del imperio. Et questo diceva l'imperator perchè voleva che fosseno soi. La venuta de li quali non fu celata, perchè l'imperator volse che si sapesse, tenendo per fermo di vincer facilmente il tutto. » — Bustrone ne donne rien de cela.

e. Amadi 148 ajoute : « per alguni soi negotii. »

LXXVIII. son fis *P* — des Longuebar *R* — en Chipre au Guata *P*.

LXXIX. encore le rivage *P* — corrousciés *P* — et en eussent estre repris (*Amadi 148* : « I quali discoverti si potevano prender ») — que il soufriroyent tant — seroient parjur — avroyent brisé.

LXXX. que de ce ne se prenoit.

a. Voici, chez Amadi 149, le texte de cette dernière phrase : « perchè el vescovo de Barutho, che si trovò lì, come prete spauroso et disleale, glie la rese ; ma el castello se tenne per el suo signor et se deffese. » — Bustrone 81 dit la même chose en termes un peu différents.

b. Amadi 149 et Bustrone 81 ajoutent : « per mar et per terra. »

LXXXI. *a*. Amadi 149 ajoute quelques détails et quelques appréciations sur le traître Denises : « Et havevano tra loro un traditor che si chiamava de Nissa, qual era sinescalco del signor de Barutho ; et si parti da lui per un poco che si have scorrozato, et andò con li Longobardi subito. Il che non doveva far per si minima causa, perchè è usanza che il signor si scorrozza in casa sua, et poi li passa, et si repacifica ; ne doveva però costui far cosa che tornasse in sì gran danno et tradimento come fece costui... » — Bustrone 81 ajoute seulement au texte des *Gestes* que Denises avait passé du service du sire de Baruth dans le camp des Longuebars.

LXXXII. que tous estovent — secorre se nevous — que il avoit fait.

a. Amadi 150 ajoute : « et non si poteva così tosto soccorrer il castello. » — Bustrone dit de même à peu près dans les mêmes termes.

b. Amadi 150 est un peu plus explicite : « ...el signor de Barutho non cessò di procurare et solicitar per tema del inverno, ma venne al re et lo pregò che dovesse congregar la sua corte prima... » — Le texte de Bustrone 82 est presque identique à celui d'Amadi.

c. Amadi 150 ajoute : « con li ponte di piedi », particularité que ne signale pas Bustrone.

LXXXIII. *a*. Amadi 150 ajoute : « et non accade che io dica come, che saria troppo longo il contarlo. »

b. Bustrone 82 place ici, sous la forme suivante, l'addition relevée dans la note précédente : « et non accade dir il modo per non esser prolisso. »

c. Amadi 150 ajoute : « Ma io e li mei parenti, che sonno similmente vostri, non si volseno abandonar per niente, ne vi abandoneremo fino a la morte, conciosia che sete et mio nepote et mio signore. » — Le texte de Bustrone 82 est conforme à celui d'Amadi.

LXXXIV. et tous les autres et s'agenoillerent car il estoit encores a genoils ; *nous transportons ces six derniers mots à la fin du paragraphe, en corrigeant* estoit *en* estoient — les autres en pié, car *R*.

a. Amadi 150 ajoute : « et se quello [castello] si perderà, posso dire che li doi reami sono persi. » — Bustrone 83 dit la même chose.

LXXXV. si peme que peines — laissa en Chipre — et se Nostre Seignor consent que je sache la perte poisse estre entre voies. *Je corrige ce passage d'après Amadi 151.*

a. Ce titre et ceux qui figurent en tête des §§. LXXXVIII et CLXVIII n'existaient probablement pas dans le conte original. On les a maintenus pour la seule raison qu'il n'y avait pas de raison péremptoire de les supprimer.

LXXXVI. pour soufraite est tout — tablier. Et se nous soyons perdu, Chipre.

LXXXVII. de pais damour.

LXXXVIII. lautre part a Barut *P* — Monseignor de Baruth *P* — netee.

a. Amadi 152 ajoute : « con tutti li soi navigli. »

b. Amadi 152 et Bustrone 84 ajoutent : « che è tra Butron et Neffin. »

LXXXIX. que par sens vindrent.

a. Amadi 153 et Bustrone 84 ajoutent que l'armée du seigneur de Baruth assiégea la ville occupée par les Longuebars : « et hanno assediato quelli che erano dentro » (Amadi).

b. Amadi 153 ajoute un renseignement, certainement tiré du conte original : « Messer Philippo de Navarra fece una canzone al soccorso de Barutho che repplicava sempre in fine de ogni stanza in franceze :

Dio ci presti tanta forza et vigore
De mantenir con rason il nostro bene et il nostro honore. »

Le conte original donnait sans doute toute cette chanson.

XC. l'oÿ dire que en — se trova en Surie (Acre *rétabli d'après Amadi 153*) — pot vigourousement — cherestie *P*.

a. Amadi 154 et Bustrone 85 sont un peu plus explicites. Texte d'Amadi : « et al passar che el signor de Cesaria fece da Sur, li Longobardi ch'el tenivano del signor de Saeto, che gli el rese con ordine de l'imperator, ussiteno fora et li feceno a resalto, ma lui defendendossi li dette la fuga fin dentro a le porte de Sur, et poi scorse oltra per el suo camin. » — Bustrone donne ces mêmes détails.

XCI. rebuta l'on dedens *P* — ces devers les.

a. Amadi 154 et Bustrone 85 fournissent ici un renseignement que

l'on peut considérer comme ayant fait partie du conte original. Le voici d'après Amadi : « L'hoste di fora allogiò in uno loco chiamato Rus, assai apresso alle mura della terra. »

XCII. armeüres et viande *P* — par tels *R* — seignor de Sur (Arsuf *rétabli d'après Amadi 155, et Bustrone 86*) — valu assés *R*.

XCIII. tensa son pere — il ne laissoit entrer — corrousserent de ce que il y entracent — tant y entra — mercierent *P* — estoit le peril.

XCIV. Seaus dou chasteau *placé à la fin de la phrase, après* luminaire — savoient ren *P* — recuillirent grant joie — entresignes *P* — le fis dou seignor dou Baruth.

XCV. manderent son fis — respondirent seürement

XCVI. conseil de monseignor de Baruth *P* — et ses enfans l'ennorent (*cf. R, 391*) — comencement *P*.

XCVII. se tenoient *P* — de lyglize que lon apelle laire de levesque de lyglize (*peut-être devrait-on supprimer aussi le premier* de l'yglise ; *cf. Amadi 157*) — fist descorder.

XCVIII. et fist faire — grant salus — et en une autre — de la remenbrance estoit escrite — ly faisoit volentiers — toutes voyes (voies *P*) il ly fist letres — failly de ceur.

XCIX. car la li estoit defendue (voie *introduit d'après Amadi 158*) — parestre *R* ; prestre *P* — tornerent.

C. sen party devant Baruth — Cherines fu prise — Triple .II. sayties.

a. Amadi 158 ajoute : « et capitanio de questi. »

b. Au lieu de : « et il li toly sa muete », Amadi 159 et Bustrone 88 disent que le prince de Tripoli, pour empêcher les Génois de mettre à la voile, fit enlever les gouvernails de leurs navires : « a le quale tolse li temoni per non si partire » (Amadi).

CI. feroient maire — le preïst — et en persone.

a. Introduit d'après Amadi 159, et Bustrone 88.

CII. fu soue *P* — et mout ot grant piece esté (*Amadi 159* : « di che n'hebbe gran pietà »).

CIII. conseil quy *P* — parlé a Longuebars — et douna plus beau — encore estoit *P*.

a. Introduit d'après Amadi 159.

CIV. eschierement — dage ; et fu messire.

CV. estoyent murent — Cazal Ybert — ne crut mie — meaus se defendyrent.

CVI. tout nuit se combatirent — estoient a pié les uns sur les chevaus sans selle (*Amadi 160* : « tutta la notte combatevano, chi a piedi, chi a cavallo ») — qui navoit lance navoit espée (*Amadi 160* : « tali senza lanza o spada ») — ceaus de galées *R* — chevauchures *P* — sans celes *R* — aubalestree *P*.

a. Amadi 160 ajoute : « dil che se inanimorno i Longobardi et preseno. » Cf. Bustrone 89.

CVII. il lescria — noserent.

a. Amadi 161 est un peu plus explicite : « Et come videno el signor de Barutho, si disviorono et andavano per mezzo li terreni, per vergogna che havevano del suo scampar. »

b. Amadi 161 et Bustrone 89 racontent cette scène avec des détails qui pourraient être de l'invention du premier. Le vieux sergent dit en pleurant : « Ah, signor, tutti li belli vostri figlioli havete perso, son morti. Al qual el signor de Barutho non rispose, anzi seguendo quel che parlava, fece vista di non haver inteso ; et quel servitor repplicó : Signor, a voi dico che li vostri figlioli tutti sonno morti. Al quale respose il prudente signor de Barutho : Signor vilan cosi convien che morano i cavaglieri, deffendendo le persone et honor suo » (Amadi).

CVIII. monterent en une maison.

CIX. En ce fu en lan.

a. Dans les *Gestes*, ce paragraphe commence ainsi : « Après ce que Richars li mareschaus de l'empereor Federic ot donné l'eschac as Chiprois a Cazal Ymbert, il s'en ala... » ; phrase empruntée au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 33, et que je remplace par la leçon d'Amadi 162 : « Li Longobardi andorono a Sur... »

CX. avoit lor rendu la tour *P*.

a. Le ms. de Cérines nomme ces deux sœurs : « dameisele[s] Marie et Yzabeau ». C'est un emprunt fait par le compilateur au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 33.

b. Le ms. de Cérines ajoute, au sujet de Hernis de Gibelet : « que le sire de Baruth avoit laissié cheveteine de la terre, qui mout

poy i mist de conseil » : interpolation d'après le *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 33.

c. Le ms. de Cérines, au sujet de cette pénurie, ajoute : qua poi quil ne fu perdu par soufraite de viande, et a grant mesaise et a grant meschef se tindrent tant quil furent rescous » , phrase prise au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 33.

CXI. Et tout plus — dedens caves. Les bergiers et lor enfans come bergerons — dont il ni avoint point.

a. Amadi 163 : « Girardo de Conches ». Bustrone 91 : « Ghirardo de Conches ».

CXII. les yglises et les temples (le Temple *a été rétabli d'après Amadi 163 et Bustrone 93*) — car lor galees.

CXIII. le plus mortels.

CXIV. seignor dage — et as Jenevès pour franchise — et sen plainst — la navie le roy et quant — les Longuebars estoient venus au port daccre (*reconstitué d'après Amadi 164*) — requeroyent — abatu le chasteau (*corrigé d'après Amadi 164*).

a. § 180 supprimé.

b. Au lieu de ce début de phrase, on lit chez Amadi 163 : « Et similmente el signor de Barutho, ch'era ben voluto da quelli del paese, radunò quanti ne pote haver et per amicitia et per soldo. Et poi andò... » — Bustrone n'a pas cette incise. — Je doute que le membre de phrase : « si come le conte a dit sa en ariere », qu'on ne trouve ni chez Amadi ni chez Bustrone, figurât dans l'original. Je ne me crois pas cependant autorisé à le supprimer, des rappels analogues se rencontrant en d'autres endroits (voy. par exemple aux §§ CXVIII, CXLIII, CLXV) ; il est vrai qu'ils y paraissent mieux justifiés.

CXV. dedens, quil semenoient (quelque herbe *introduit d'après Amadi 164*) — faissant le servize.

a. Amadi 164 intercale ici : « Da le qual parole il signor de Barutho se acorse che non dispiaceva al patriarca che tollesse li salandres vasselli. » — Bustrone, qui résume très brièvement cet épisode (pp. 91-92), d'après Amadi probablement, n'a pas reproduit cette phrase, qui ne me paraît pas, d'ailleurs, être de Philippe.

b. Amadi 164 ajoute un détail : « si mosseno de li con li Genovesi et alcuni altri Polani. » De même Bustrone 92.

CXVI. onque lor vaisseaus.

a. Dans les *Gestes*, ce paragraphe commence ainsi : « Le roy Henry et li Chiprois qui o luy estoyent chargerent lor hernois es vaisseaux et monterent sus », phrase empruntée au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 34. Je la remplace par la leçon d'Amadi 164 : « Et si partirono de Acre al suo viazo. »

b. Le passage des Chiprois à Saete n'est signalé ni par Amadi ni par Bustrone ; mais on en trouve la mention dans le *Livre de la Terre Sainte*, l. XXXIII, ch. 34 ; et, quoique les termes employés ne soient pas les mêmes dans le *Livre* et dans les *Gestes*, il n'est pas impossible que le compilateur des *Gestes* ait emprunté au *Livre* le détail en question, car il y a, pour cette partie du récit, d'autres rencontres entre les deux textes (cf. le début du § 182 des *Gestes* avec le début du ch. 34 du l. XXXIII du *Livre de la Terre Sainte*). — Amadi et Bustrone font passer le roi Henri et les Chyprois directement de Sur à la Grée, où, selon eux, Balian d'Ibelin et Jean de Foges auraient rejoint l'armée, alors que, suivant les *Gestes*, ils l'auraient rejointe à Saete.

c. La lacune que nous indiquons n'est pas figurée dans le ms. Peut-être y avait-il là un renseignement sur Balian, seigneur de Saete, neveu de Jean d'Ibelin.

CXVII. Dou port de Saete celerent.

a. Amadi 165 et Bustrone 92 ajoutent un épisode à propos de l'espion envoyé par les Chiprois pour reconnaître la situation des Lombards. J'en emprunte le récit à Amadi, qui l'a probablement inventé : « Un scudiero domandò a la spia se li inimici erano assai, et monsignor de Barutho respose inmediate, avanti che la spia aprisse la bocca, et disse : A noi convien saver dove sonno li inimici, et non quanti sonno ; perchè il combatter è la nostra salvation, et noi dovemo haver fede al Signor nostro et a la rason che è da canto nostro, per li oltragii fatine, che Iddio si aiuterà. »

CXVIII. vint de Famagouste — darmeüres car il — II^m^ chevauchures en lor *P*.

a. Amadi 165 : « ducento et ventitre ». — Bustrone, comme les *Gestes*, donne le chiffre de 233 chevaux.

b. Amadi 165 et Bustrone 92 ajoutent un détail, que je transcris

d'après Amadi : « ...ducento et ventitre cavaglieri quali havevano li soi cavalli solamente ; et li conveniva portar le coverte et le arme sue apese in li arcioni, se non volevano sempre caminar armati, exceptuando alcuni gran maestri che havevano tre, quatro animali, li quali ne erano rarissimi. »

CXIX. roches qui sont — la ou estoit laigue.

a. Amadi 166 et Bustrone 93 sont un peu plus explicites au sujet de cette île. Voici le texte d'Amadi : « ch'è fora del porto de Famagosta, qual ha poccissima aqua ». Les éditeurs des *Gestes*, dans le *Rec. d. hist. d. crois.*, ont introduit ce passage dans le texte, en le traduisant ainsi : « defors le port de Famagouste ou il a pou d'aigue ». Peut-être ont-ils eu raison de le considérer comme appartenant à l'œuvre de Philippe ; mais il n'est pas nécessaire au sens.

CXX. descendirent li Choprois *P* — et corut a un.

a. Amadi 166 et Bustrone 93 ajoutent : « tre hore avanti giorno. »

CXXI. la Candare par les *P* — la Candare et la tour.

CXXII. fina as cheveteines — Guillaume de Loure (*Amadi 166* : « Guielmo del' Orto ») — douna a Jenevès — Et la fu tenu — moty ; le don.

a. Introduit d'après Amadi 166.

b. Amadi 167 ajoute à propos de la juridiction dont, aux termes du traité, devaient relever les Génois : « De li casi accadendo i Genovesi, alcuno volse che il processo fosse formato et diligente convinto per la corte di Genovesi, et poi terminato, che fosse condennato per la corte real, secondo el processo et examen della corte di Genovesi. Dete etiam al comun de Genovesi case a Famagosta ; et a Limisso li dette la torre che è a la marina et case; li dete etiam un casale chiamato Despoire, al territorio de Limisso... »

c. Amadi 167 ajoute : « che erano XXII » ; détail conforme d'ailleurs à une indication fournie plus haut par Philippe même (cf. § CV).

CXXIII. et fist grant — ja as airs.

CXXIV. que par une petit *R*; que une petit *P*.

a. A la place de la phrase entre crochets, que j'intercale d'après Amadi 168, les *Gestes* en ont une autre, que le compilateur a emprun-

tée à peu près mot pour mot au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 34 (éd. de l'Académie, p. 400) : « Si tost come Richart Philanger, qui estoit mareschal de l'empereor Federic, sot que les Chiprois aprochoient, il et toute sa gent guerpirent la ville de Nicossie, et alerent herberger par les montaignes, en une avalée d'un pas qui est en haut sur le chemin par ou l'en vait de Nicossie a Cherines, et yleuc se tindrent. » — Le texte d'Amadi porte : « Li Longobardi abandonorono la terra et andorono ad allogiar in una valle tra doe montagne alte, a la strada de Cerines. » Bustrone 94 dit comme Amadi.

CXXV. Le seignor ne douna garde quil estoit — retrais et aparu.

a. Les *Gestes* portent : «... de Nicossie, celuy jour meïsmes que il vindrent. » Ces six derniers mots paraissent être un emprunt au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 34. Ils ne figurent ni chez Amadi ni chez Bustrone.

b. Les *Gestes* donnent le nom de ce lieu : « qui a nom le Trahona » : il n'est indiqué ni par Amadi ni par Bustrone et paraît être un emprunt au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 34.

CXXVI. les Chiprois desiroient la bataille — des Longuebars a la Gride.

a. Les *Gestes* ajoutent : « tout droit a .xv. jors de juing », détail que ne fournissent ni Amadi ni Bustrone et qui paraît être un emprunt au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 34.

b. Les *Gestes* ajoutent : « et chevaucherent (cheaucherent *P*) pour aler vers la ou leur enemis estoyent », renseignement que ne donnent ni Amadi ni Bustrone, et qui paraît être un emprunt au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 34.

c. A la place de la phrase entre crochets, que j'introduis d'après Amadi 168-169, les *Gestes* ont : « Si alerent tant que il vindrent pres dou cazal que l'on nome... », passage emprunté, semble-t-il, au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 34.

d. Les *Gestes* ajoutent : « si que une partie de leur hernois et de leur sergens a pié s'estoient ja mis au dit cazal, et li autre venoyent après », membre de phrase qui ne figure ni chez Amadi ni chez Bustrone, et que le compilateur a probablement emprunté au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 34.

CXXVII. A cel houre.

a. Nous supprimons, en tête de ce paragraphe, un membre de phrase emprunté au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 34 : « Quant les Chiprois virent ceaus de Puille dessendre contreval le pas, les escheles devisees, chascune eschele a son cheveteine, tous aprestés a la bataille... » Chez Amadi 169, on lit : « Et quando [li Longobardi] comminciorono a descender con tanta moltitudine come erano, el signor de Barutho... » Il serait donc possible que le texte original du conte portât : « Et quant les Chiprois virent les Longuebars descendre en si grant multitude come il estoient, le seignor de Baruth... »

CXXVIII. *Le ms. de Cérines répète deux fois les mots :* et il li dist : De par Deu ! Mais il le fist autrement. » — Robert de Mauneni (*Amadi 170 et Bustrone 95* : Roberto Mameni).

a. Nous avons dû modifier, à l'aide d'Amadi 170, le début de ce paragraphe, dont le texte, dans le manuscrit, est le suivant : « Il establi cheveteine de la premiere bataille sire Hue son fils, et sire Anceau de Brie en la seconde, et sire Bauduyn d'Ybelin en la tierce, et le jeune seignor de Cezaire en la quarte, et fu en l'ariere garde, car plus n'i ot ». Ce texte, en effet, ne s'accorde pas avec la suite du récit où l'on voit Hue d'Ibelin et Anceau de Brie figurer ensemble dans la première échelle ou bataille. — D'après Bustrone 94, apparemment fautif, il y aurait eu seulement trois échelles.

CXXIX. il peüst eschaper.

a. A la place de la phrase entre crochets, que j'introduis d'après Amadi 170 et Bustrone 95, les *Gestes* en ont une autre que le compilateur a empruntée au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 35 : « Si tost con li Chiprois conurent que la premiere eschele des Longuebars venoient por combatre o eaus, si s'apresterent et adrecierent vers eaus, et s'aprocherent tant que il hurterent ensemble ». — Le texte d'Amadi est celui-ci : « Et come l'antiguardia de la prima schiera di Longobardi se aproximò a la schiera del monsignor de Barutho et del re... »

CXXX. court tout outre — chassant — Justizier toutes les eschieles eschiver.

a. « Galtier de Manepian », chez Amadi 170 et Bustrone 96.

b. « tornavano verso Agridi », dit Amadi 170. Bustrone omet ce membre de phrase.

CXXXI. maisnie, que tous.

a. Amadi 171 : « remontar »; Bustrone 97 : « agiutare ».

CXXXII. et mout estoient grant gens.

a. Amadi 171 : « batter ne prender ». Bustrone 97 : « batter o vincer ».

b. Après les mots «... grans gens », nous supprimons du texte des *Gestes* une phrase qui ne figure ni chez Amadi, ni chez Bustrone, et qui est un emprunt au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 35 : « Et une chose i ot quy mout aida as Chiprois, de ce qu'il avoient sergens a pié, dont il avint que quant un de luer chevaliers estoit abatus, que ly sergens le relevoient et le remontoyent a cheval, et quant un des autres chevaliers longuebars estoit abatus, pié stant l'ocyoient ou le menoyent pris ; et par ce y ot mout ocis et pris de ceaus de Puille en cele bataille ».

c. La phrase entre crochets a été introduite d'après Amadi 171. Le ms. des *Gestes*, après les mots : « en cele bataille » (cf. la fin de la note précédente), continue : « et des Chiprois n'i ot ocis... »

d. A la place de : « estoit né de Lombardie », que nous introduisons d'après Amadi 171, les *Gestes* portent : « avoit nom Serge et estoit né de Toscane », détail qui y a été introduit d'après le *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 35, apparemment.

e. Les *Gestes* ajoutent : « Et de ceaus de Puille y ot ocis plus de LX chevaliers et pris bien XL » ; passage emprunté au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 35.

f. En intercalant ici, d'après Amadi 171-172, ce détail sur la cause de la mort du chevalier lombard, nous commettons une infraction à la règle que nous nous étions imposée de ne point introduire dans le texte des *Gestes* des passages empruntés aux chroniques chypriotes, sauf dans le cas où le sens l'exigeait. Mais ce détail est si topique qu'il ne semblera pas téméraire de le considérer comme ayant fait partie de l'œuvre originale. La leçon d'Amadi est : « et la sua lingua haveva de longobardo, et non sapeva cridar l'insegna del re *Valenza* et crido *Ballenza* ; et però fu morto, credando che lui era longobardo ». — Bustrone a négligé de rapporter l'incident.

g. Les paragraphes 191 à 194 des *Gestes*, que nous supprimons, reproduisent presque textuellement le récit contenu dans le *Livre de la Terre Sainte* (XXXIII, ch. 35 à 37) ; ils racontent la déroute finale des Longuebars, leur fuite vers Cérines (§ 191), la retraite de Richard Filangier, leur chef, en Arménie puis à Tyr (§ 192), le siège et la prise de Cérines par le roi Henri (§ 193), enfin la mort, dans Cérines assiégé, de la reine Aalis, femme de ce roi (§ 194). Ils ne figuraient sans doute pas dans le conte original de Philippe et ils y ont été introduits par un interpolateur. A la place, on trouve chez Amadi 172, le passage suivant, qui représente probablement, au moins en partie, le texte de Philippe et que nous renonçons à introduire dans notre édition, sous forme de traduction, en raison de sa longueur :

« Li Longobardi furon venti ; el suo capitanio messer Ricardo, che chiamavano baiulo, era in la retroguardia et haveva secco li cavaglieri cyprioti ch'erano de la sua parte, zoè messer Almerico, messer Chamerin et messer Hugo de Ziblet con li soi seguaci ; il quale comparse troppo tardi et dubiosamente, et si dice che non ferite più de un colpo de maza et poi si tornò in drio ; et tutti gli altri commenciorono a fugire. Chi volesse dir tutte le cose intravenute in quella battaglia da l'una et da l'altra parte haverave troppo da fare ; ma, in conclusione, per voluntà del nostro Signor, li Longobardi furono rotti del tutto, et buttato il suo grande orgoglio ; molti fu morti et feriti et assaissimi presi ; et li soi gran cavalli che havevano li parevano assai leggieri, et non valevano niente al suo bisogno. Molti anche di loro scamporono, et la via arida et petrosa li aiutò che non se li poteva acostar ; ma se fusseno stati in loco spacioso et piano sarian sta presi et morti tutti i Longobardi ; et quelli che fugivano si reduseno a Cerines. » — Ce passage a été abrégé par Bustrone 97-98.

CXXXIII. lors fors *R* — *Après* estoyent receté, *le ms. ajoute :* et les sergens qui estoient receté ; *puis, il poursuit :* et les sergens qui estoyent au siege... *: bourdon d'un copiste.*

a. Dans le texte des *Gestes*, il y a, après le mot « chassierent », l'incise suivante : « si con vous avés oÿ dire devant », que je laisse de côté comme ne figurant ni chez Amadi ni chez Bustrone, et qui n'était de mise en cet endroit qu'en raison de la longue interpolation formant les §§ 191-194, interpolation supprimée dans la présente édition.

b. Amadi 172 : « Blessia » ; Bustrone 98 : « Blesia ».

CXXXIV. soue gent lor corurent.

CXXXV. estoyent foïes — les avés oï.

a. Introduit d'après Amadi 172.

CXXXVI. XII galees (XXII galées *est rétabli d'après Amadi 173 ; voir aussi plus haut*, § CV) — dont estoit chevetaine *P* — a lors galees *R* — Amauri de Bethsan *P*.

a. Ce dernier renseignement : « En Hermenie ot assés de malades et de mors d'eaus », manque chez Amadi, mais se trouve chez Bustrone 98-99. Il peut avoir été interpolé d'après le *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 36.

b. Introduit d'après Amadi 174.

CXXXVII. *a*. A ce récit de la mort de la reine de Chypre, que j'introduis ici en le traduisant d'Amadi 174, les *Gestes* en ont substitué un autre, qu'ils ont emprunté presque entièrement au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 37, et qu'ils ont placé plus haut (§ 194), à la suite d'un autre passage tiré également du *Livre de la Terre Sainte*, et où il est parlé du siège de Cérines (cf. ci-dessus, p. 122). Mais, dans le conte de Philippe, la relation de la mort de la reine de Chypre ne pouvait pas occuper la place que lui ont donnée les *Gestes*, attendu qu'à cet endroit Philippe n'avait encore rien dit du siège de Cérines. — Voici le texte italien : « La moglie del re era dentro, che si chiamava la regina Longobarda, perchè l'haveva data l'imperator, et lei tegniva da la parte di Longobardi ; la qual morite là dentrò ; et quando fu morta, fu portata di fora, et ditto che quella era la regina et era morta. El re et el signor de Barutho la receveteno et li spiacque della sua morte, la qual feceno portar a Nicossia honoratamente da cavaglieri, che la portavano in spale a piedi ; et poi feceno venir la procession et tutto el populo de Nicosia incontra, et acompagnarla fin dentro a la madre chiesia de Nicossia, dove fu sepolta. Da poi tornoron il re et il signor de Barutho al assedio de Cerines et messeno grandissimo sforzo ». Bustrone 99 a placé ce récit au même endroit qu'Amadi. — Il sera à propos de transcrire ici le § 194 des *Gestes*. Je place entre crochets les quelques passages qui ne figurent pas dans le *Livre de la Terre Sainte* : « En tant com li sieges estoit devant Cherines, la reÿne Aalis, feme le roy Henry et fille le marquys de

Monferat [qui s'apeloit Longuebarde por ce que l'empereor li avoit douné], elle s'estoit mise dedens Cherines o ceaus de Puille et au coumandement de l'empereor ; et se coucha malade d'une maladie dont elle moruth. Quant elle fu trespacee, ceaus qui estoyent dedens Cherines l'atornerent si con l'on doit atorner reÿne, puis firent demander fiance d'envoyer un home parler au rey. Cil qui ot la fiance vint au roy, et li dist que sa feme, la reÿne, estoit trespassee de cest siecle, et que ceaus quy estoyent dedens li mandoyent que, se il li plaisoit, que il la feïst [prendre et enterrer si com il afiert a reÿne, et que il en feïst si come de sa feme. Li roys s'i assenti, et furent dounees trives que l'en ne traisist ni lansast, defors ni dedens, tant que la reÿne fust portee a la herberge le roy. Lors la mirent ceaus de Cherines fors dou chasteau, et ceaus de la herberge dou roy la resurent, et fu portee a Nicossie a grant compaignie [par la main des chevaliers tout a pié], et fu enterree honoreement en la mere yglise de Sainte Soufie, et l'enterra l'arcevesque Estorgue. »

CXXXVIII. ses homes liges quy *P* — fu en age — lavoi servy — et une autre nuef *R*.

a. Amadi 174-175 ajoute ici les noms de tous les hommes liges du roi qui furent privés de leurs fiefs, alors que les *Gestes* ne nomment que Heimery Barlais, Amaury de Bethsan et Hue de Gibeleth : « Questi sonno li nomi di coloro che furon desheredati : Chamerin Barlas, Almerico di Bessan, Hugo de Ziblet, Philippo Genardo, Hugo Zaboc, Hugo de Mare, Rinaldo de Zamberlan, Hugo et Beltran Porcellet, quelli de Creissi de Thabor, quelli de Carpasso, quelli de la Messaria. Gavan morite in la prima battaglia et Zacco de Rivet da poi, et però non furon loro exheredati ». Il se peut que ce renseignement provienne d'une autre source que le conte. Il ne figure pas chez Bustrone.

b. Amadi 175 ajoute : « Mentre erano de quì et davano grandissimo favor et conforto a quelli de Cerines et gran spe; ma da poi partitossi per andar al imperator, come piacqne a Dio, venero XIII gallie.

CXXXIX. engins, perieres — dehors et dens — y avoit dabalestiers *R* — dedens le chasteau de fust qui ardoit — ratirent arieres — y ot des chevaliers *R*.

CXL. dehors et ociroyent — messyre Anceau de Brie qui estoit — eschargaitie a lagait — traioit.

a. A la place de : « quant l'ost seroit plus eschery », on lit chez Amadi 175 : « quando l'exercito de fora fosse disarmato et stantato, perchè spesso andavano chi quà chi là » ; et chez Bustrone 100 : « come li cavalieri Ciprioti si fusseno disarmati, o vera andati a Nicosia ».

CXLI. pour aubalestiers et avoit garnison — mena Phelippe de Nevaire quy (qui *P*) le prist auci autres faiseors daubalestiers qui (quy *P*) estoyent homes liges le roy et concetent (*membre de phrase corrigé d'après Amadi 176, et Bustrone 100*).

a. Introduit d'après Amadi 176.

CXLII. Anceau de Bies — careau de daubalestre — et le geta — ot seigna — trespassa les seignor — orrés et coment.

a. Amadi 177 : « el suo rugiante lion » ; Bustrone 100 : « il mio eone ruggiante ».

CXLIII. cuidirent — ceaus dedens senbatirent.

CXLIV. assaillit.

CXLV. suervise a afaire *R* — quy qui un de ces jors — dedens que nous *P*.

CXLVI. levesque de Ciete — loyaument a luy *P*.

a. §§ 203 et 204 supprimés.

b. Les mots « il n'i ala », manquant au ms. de Cérines, ont été introduits par conjecture, le texte d'Amadi 178 et celui de Bustrone 101 ne pouvant être utilisés pour combler la lacune, parce qu'ils ne s'accordent pas exactement avec le début de la phrase des *Gestes*. Amadi : « L'imperator intese le nove et non mandò soccorso alcuno o fuste, perchè non haveva il modo o perchè non voleva, non si sa ». — Bustrone dit à peu près la même chose en moins de mots.

CXLVII. levangelier fu prensent *R* — afaire et entendy — canpane *P* — Saint André le sot.

a. Amadi 179, et Bustrone 102, ajoutent : « et una gran parte di Genovesi ».

CXLVIII. chapele ; et le seignor *P* — connestable *R*.

CXLIX. l'empereor, en queles.

CL. il se repente — requiert que vous.

a. Introduit d'après Amadi 180.

CLI. richignant — de sers grans (*Amadi 180* : cervi grassi) — court nen entreroit.

CLII. por Deu il venist.

CLIII. maihnee le serf prist et cist — mager de luy — effrees — lechiere — miege mostrerent.

CLV. le serf, que l'on juge — poin de cuer — veuill *R* — meschance estre — eüsse pooir ni enfans.

CLVI. *a*. L'édition de l'Académie 724 a corrigé, en s'inspirant d'Amadi 182 et de Bustrone 105 : « et il l'avoient seü dou baill de Sur ; si se panserent de finer ». Cette correction ne s'impose pas.

CLVII. à Acre les prisonniers *R*.

a. Amadi 182 ajoute : « li ricevete por il re et... ». Bustrone 105 donne ce même détail.

b. Amadi 182 ajoute que ces prisonniers étaient au nombre de cinquante : « quelli 50 presoneri ».

c. Introduit d'après Amadi 182.

CLVIII. toutes le gens *R* — pas a tort fais.

a. Les §§ 210et 211 contiennent des notes de caractère annalistique qùe je supprime. Celle qui forme le § 211 rappelle la part prise, en 1236, par le sire de Baruth et son neveu Jean, seigneur de Césarée, au siége du château de Montferrand, en Syrie. Elle figure aussi chez Amadi. J'hésite cependant à croire qu'elle appartienne à l'œuvre originale de Philippe. Le contenu peut avoir été emprunté, par le compilateur, au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 38-39, et aux *Annales de Terre Sainte* (*Archives de l'Orient latin*, t. II, p. 439).

b. J'emprunte à Bustrone 105 la phrase mise entre crochets. A la place, le compilateur des *Gestes* se référant à la date des événements rapportés au § 211 met simplement : « En celuy an ». — Amadi ne fournit aucune indication chronologique.

c. Amadi 183 et Bustrone 105 sont un peu plus explicites quant aux dispositions prises par Jean d'Ibelin avant sa mort : Voici le texte d'Amadi : « Ha pagato tutti li soi debiti dal suo mobile che non era pocco, oltra il credito che haveva con molti ; ha dispensato

tutto il suo mobile et stabile non feudale a poveri de Christo et per l'anima sua di sua man con bona memoria. »

CLIX. gens dou pais *P* — commanda spiritum *P*.

a. Amadi 184 ajoute : « imperochè egli fu assai bon homo con Dio et con el mondo, et fece nel suo fine bona memoria et grande emendatione ».

CLX. Les Longuebars quy estoyent a Sur — sa mere et estoit.

a. Les §§ 213 à 220 des *Gestes* contiennent le récit des croisades de Thibaut de Navarre et de Richard de Cornouailles, et quelques notes annalistiques, le tout emprunté par le compilateur au *Livre de la Terre Sainte* et autres sources. Nous les avons supprimés.

b. Dans les *Gestes*, ce paragraphe commence ainsi : « Ci endroit vous dirons aucunes choses des gens de l'empereor Federic qui estoyent a Sur » ; annonce introduite par le compilateur dans le récit de Philippe, en raison de la longue interpolation étrangère à ce récit qui forme les §§ 213 à 220.

CLXI. si se jornerent — Bauduin *P* — estoit a Sur (*nous corrigeons en* Arsuf *d'après Amadi 187*) — Mobeliart — quy avoit lor cousine (*cf. note b*).

a. Amadi 187 ajoute au sujet d'Arsuf : « et lo feva fabrichar... », détail qu'il a emprunté peut-être à une note annalistique formant le § 220 des *Gestes* : « En l'an de MCCXLI Johan de Ybelin, fis dou seignor de Baruth, comensa a fermer le chasteau d'Arsuf ».

b. Eude de Montbéliard, connétable du royaume de Jérusalem, avait épousé Eschive de Tabarie, fille de Raoul de Tabarie et d'Agnès, fille de Renaud de Sidon et d'Helvis ou Héloïse d'Ibelin. Cette Helvis était la propre tante du seigneur de Baruth et de ses frères ici nommés, dont Eschive de Tabarie était par conséquent la petite cousine (cf. Ducange, *Familles d'outremer*, éd. Rey, pp. 375, 379, 432-434). — Parmi les seigneurs partisans des Ibelins, dont l'absence favorisa les entreprises de Richard Filangier, Amadi 187 cite en outre Balian de Saete (Sidon). Il dit qu'il était mort à cette époque, ce qui est exact (cf. *Gestes*, § 217) et qu'il avait été bail du royaume de Jérusalem avant Eude de Montbéliard, ce qui est également exact (cf. Ducange, *Familles d'outremer*, éd. Rey, pp. 434, 640). Il était

comme le rappelle d'ailleurs Amadi, cousin du seigneur de Baruth par sa mère Helvis, ci-dessus nommée. Le passage d'Amadi qui le concerne se place immédiatement après les mots : « estoit à Arsuf ». En voici la teneur : « El signor de Saeto ch'era suo cusin parimente era morto, qual era baiulo de Acre, et el contestabile del reame [Eude de Montbéliard], che era baiulo da poi lui, era con l'exercito in Cesaria ». Amadi a pu trouver ces renseignements autre part que dans le conte de Philippe.

CLXII. dessus moty.

a. La tournure de cette phrase est un peu différente chez Amadi 188 : « Essendo [Riccardo Filangier] nella casa del Hospital, mandò a chiamar li doi borgesi prenominati et parlò con essi da parte del imperator ».

CLXIII. armes o tant de gent — failly quil ne contra.

a. Chez Amadi 188, le récit des faits rapportés dans le début de cette phrase est plus développé : « Questi doi borgesi andavano per Acre privatamente, promettendo molte gratie a la gente da parte del imperator ; et li davano danari a molti et li facenevano jurar de esser in l'aiuto de messer Ricardo Felinger, baiulo de Sur per nome del imperator. Onde accade che alcuni homini leali, a quali hanno parlato questi borgesi et promesso gran cose, non volsero far nulla, anzi palezorno questa cosa per la terra ; et fu mormorato come questi borgesi fevano questa opera ».

b. Amadi 188 ajoute ici : « ma li Pisani erano più tosto inclinati a la parte del imperator ; et poi crido a l'improvisto : all'arme ! all'arme ! Et si armorono a cavallo et a piedi molti Genovesi et Venetiani contra l'imperator ».

CLXIV. lospital et alé Sur.

a. Passage omis dans le ms. de Cérines, et rétabli d'après Amadi 189.

b. La phrase qui précède, depuis les mots : « et le pot lors legierement faire », manque chez Amadi 188. Cette circonstance et la teneur même du passage autoriseraient peut-être à la supprimer comme n'étant pas de Philippe.

c. Amadi 189 ajoute : « el Tempio ».

CLXV. poy de frere.

a. Le contenu des §§ CLXV à CLXVII manque totalement chez Amadi et Bustrone.

CLXVII. vilain charge — font dou tout a obliver.

CLXVIII. Sorent se nevou — Monfort et a seignor.

a. Dans les *Gestes*, le début de ce § CLXVIII, jusqu'aux mots : « lequel gouvernoit Sur », contient quelques expressions ou parties de phrases empruntées par le compilateur au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 52, où sont rapportés les mêmes faits. Nous avons tenté de le reconstituer sous sa forme originale à l'aide d'Amadi 192, dont les leçons ont été placées entre crochets ; au lieu de « En ce tens, ou poy avant », les *Gestes* ont : « En cest point » ; — au lieu de « parti de Sur et o luy messire », les *Gestes* ont : « mist en une grant nef por passer en Puille et o luy se mistrent » ; — au lieu de « et assés de gens d'armes o luy ; lequel gouvernoit Sur », les *Gestes* ont : « et li livra la cité de Sur et le chasteau ». — Chez Amadi, tout ce morceau est placé plus loin, après l'annonce du siège de Tyr (ci-dessous, § CLXXVIII, après les mots [assegia Sur]).

b. Les *Gestes* continuent ainsi : « En ce que Richart Philanger fu partis, les gens de Sur... ». Les sept premiers mots y ont été introduits d'après le *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 52. Cf. Amadi 189.

c. Amadi 189 dit de ces quatre bourgeois qu'ils étaient vénitiens et génois : « Venetiani e Genovesi ».

CLXIX. roy Conrat. Vous *P*.

a. Mots omis dans le ms. de Cérines, et rétablis ici d'après Amadi 189.

CLXXI. vous este quite *R* — et se lon ne li rent, elle — et ou a son servise.

CLXXII. por mon Phelippe de Monfort — manderent Phelippe de Nevaire ala.

CLXXIII. poroyent tailer — celui dou Toron *R* — Courat yn venist — qui estoit sage — dou seignor du Toron *R* — parole ne fu seüe.

CLXXIV. la plus droite heir.

a. Selon Amadi 190, les Pisans n'assistèrent pas à la cérémonie : « et feceno venir tutti li altri cavaglieri de Cypro, li Genovesi et li Venetiani, et non li Pisani, perchè erano partiali del imperator. »

b. Amadi 191 ajoute ici : « le qual parole disse ad alta et intelligibil voce », détail qui, dans les *Gestes*, est indiqué au début de la phrase : « Phelippe de Nevaire fu a lor conseil, et mostra lor parole et dist mout hautement... »

CLXXV. lor requistrent — est la plus dreit heir — estoit dage.

CLXXVI. le prierent *R* — il meïsme le claim — soit dire a gas.

CLXXVII. ne ly vostrent *répété deux fois dans le ms. de Cérines*.

a. Amadi 191 ajoute : « et il suo marito ».

CLXXVIII. parla aucun — maniere quil avoyent en covenant *P*.

a. « de nuit » est peut-être un emprunt au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 55.

b. La leçon des *Gestes* : « alerent tant que il vindrent devant Sur », semble être un emprunt au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 55. Nous lui substituons celle d'Amadi 192 : « assediorono Sur ». C'est après ces mots qu'est mentionné par Amadi le rappel de Richard Filangier par l'empereur et son départ de Tyr (cf. ci-dessus, § CLXVIII, n. *a*).

c. Après ce mot, le ms. poursuit ainsi : « ceaus qui estoyent de luer consent furent tous armés a la posterne devant la Boucherie devers la mer, et firent enseignes a ceaus dehors de corre. » C'est un emprunt au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 55, que je supprime. Amadi 192 est beaucoup plus explicite, et ce qu'il raconte peut très bien avoir appartenu au récit original. Je crois donc devoir intercaler, dans notre texte, son récit mis en français, cette intercalation étant, au surplus, devenue nécessaire par suite de la suppression du passage tiré du *Livre de la Terre Sainte*. Voici maintenant le texte italien correspondant, que je reprends un peu avant le morceau intercalé : « Il re procurò tanto che parlò ad uno de li borgesi, che per avanti li havevano parlato in Acre et promesso de darli Sur. Il quale li respose che non lo potevano fare si come havevano promesso per avanti, ma che havevano una posterna verso la Becharia, sopra il mare, et si se voleva metter a passar col suo exercito là per la marina a cavallo, et le sue galee venisseno per la cadena del porto, che inmediate loro apririano

la posterna et molaraveno la cadena del porto et potrano intrar seguramente, et che loro di dentro a Sur, che sono de la parte de esso signor de Barutho, si voltaranno con le arme contra quelli del imperator. Quanto el signor de Barutho intese questo modo li promisse di farlo, ma che loro di dentro non li manchasseno, et lui respose che dovesseno esser seguri che non li mancarieno niente. Onde inmediate el signor de Barutho fece ordinar et per mar et per terra ; et haveva ordinato un segnal tra lui et quelli della terra. Da l'altre parte, quel borgese che parlò al signor de Barutho, referì le cose a li altri borgesi che se intendevano di questa cosa, et quando videno il ponto, loro feceno il segno ordinato ; il che visto, el signor de Barutho... »

CLXXIX. et le porta après de la ville (*cf. ci-dessous, note c*).

a. Cf. § CLXXVIII, n. *c*.

b. Après ce mot, le ms. poursuit : « et ferirent des esperons et sen alerent par la mer res a res des murs de la ville delés l'Ospital des Alemans », emprunt au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 55.

c. Il y a sans doute ici une lacune, bien que le manuscrit n'en porte pas trace. Amadi 193, après avoir raconté que le seigneur de Baruth releva la bannière qui était tombée dans la mer, ajoute : « et [el signor de Barutho] andò a la posterna della Becharia, che ancora non era la porta averta; ma quelli che la dovevano aprir erano venuti alhora lì et adverseno. » Il n'est pas impossible que ces détails, bien qu'un peu oiseux, aient fait partie du conte original. Nous hésitons cependant à les attribuer à Philippe et préférons combler la lacune non à l'aide du texte italien mais par conjecture.

CLXXX. gens y entrerent en la ville — Tout ceaus *P*.

a. Amadi 193 ajoute : « che molti furono feriti da quelli che stavano su le torre de la cadena, che non erano amici ».

b. Amadi 193 ajoute : « si maravegliavano di quel che fece il signor de Barutho così subito, perchè non sapevano el parlamento che hebbe con quelli de Sur que erano della sua parte ; et tutta via quelli del hoste, vedendo questo, si missero a correr... »

c. Amadi 194 ajoute : « come quelli che li odiavano molto per le onte et dispiaceri che li feceno, et maxime li Genovesi ».

CLXXXI. *a*. Amadi 194 ajoute : « et questo avenne a li Longobardi, homini del imperator, per li oltragii che facevano a quelli della terra ».

b. Amadi 194 ajoute : « et la mazor parte erano Zenovesi et Venetiani ».

CLXXXII. Sarazin apelent *P* — et recuillir et ses choses, et dounerent lor nef as Sarazins, ne sosoient metre (*cf. note c*).

a. Après « oÿ avant », les *Gestes* continuent : « quant il orent esté .IX. jors sur mer, une fortune les prist quy les mena en Barbarie. La troverent il lor nef en foible point, com cele quy faisoit aigue en plusors lues » ; phrase empruntée au *Livre de la Terre Sainte*, et à laquelle nous substituons le texte d'Amadi 194 : « el tempo lo menò in Barbaria, et si aperse la nave talmente che furono tutti in pericolo de annegarsi ».

b. Amadi l'appelle « Joan de Gril ».

c. Les *Gestes* ajoutent : « et dounerent lor nef as Sarazins », emprunt au *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 55.

CLXXXIII. ne sosoient (Il *omis*) — Triples *R*.

a. Amadi 194 a de plus quelques menus détails : « Quelli de le barche hanno dimandato di chi era quella nave, in modo che li cognoscetono a la lengua, et armorono le sue barche et andorono da loro et li preseno. »

CLXXXIV. *a*. Voici la phrase correspondante chez Amadi 195 : « Et menandoli per la strada le donne et li putti li trazevano sassi et li dicevano villanie ; et, se non fosse statto el rispetto de quelli che li menavano, li haveriano finito de lapidare ».

CLXXXV. *Le ms. répète, en tête du chapitre*, Le seignor de Baruth — ceaus dou dou chasteau (chastiau *R*).

a. Rétabli d'après Amadi 195.

CLXXXVI. sire Litier — euis bendelés — estoient liés.

a. Amadi 195 ajoute : « che si chiama la Terlarghe » (probablement *la Tour large*).

CLXXXVII. Phelippe de Nevaire les resut — et delivreroit les prisoniers.

a. Amadi 196 ajoute : « il quale cridò a quelli de fora che dovesseno induciar et mandar alcuno a parlarghe ».

b. Amadi 196 : « sani et salvi et integri de li soi membri ».

c. Amadi 196 : « uno della casa de Ibelin o de altro lignagio ».

CLXXXIX. entrinement — desracinée — arachée (*l'édition de l'Académie donne comme leçon du ms. de Cérines* esraché *; mais cette leçon ne figure ni dans R ni dans P ; elle peut avoir été recueillie par l'éditeur dans des notes à lui fournies par M. Raynaud*).

a. Amadi 197, ajoute ici un court épilogue qu'il peut avoir emprunté au conte de Philippe : « El re de Cypro et il legnagio di blim visseno da poi longo tempo con grande honor, et governorono et mantenerono li doi reami de Hierusalem et Cypro in bon stato, con la gratia di tutte le gente, come quelli che sapevano mantenir ciascuno nelle sue rason, per la loro lealtà, bontà et liberalità con tutti ; ma, perchè è troppo longa historia a voler contar ciò che feceno in vita sua, tacio, assigurandovi ben che in la christianità non si sia il piu valoroso lignagio di quello di Iblim ».

b. Cette dernière phrase ne figure pas chez Amadi ; je l'attribuerais volontiers au compilateur des *Gestes* ; car Philippe, dans son conte, n'a donné que peu d'indications chronologiques. — La date de la prise du château de Tyr est 1243 et non 1242.

TABLE CHRONOLOGIQUE

1217	3 mai.....	Naissance de Henri I^er^, roi de Chypre, II, II (*Livre de la T. S.*, XXXIII, 31, éd. Acad., 398).
1218	10 janvier.....	Mort de Hugues I^er^, roi de Chypre, à Tripoli, II, II.
1223	automne ?.....	Jean I^er^, seigneur de Baruth, fait chevaliers ses deux fils aînés, Balian et Baudouin, II, VI.
—	fin de l'automne.....	Querelle d'Aimery Barlais et du chevalier Toringuel, II, VII.
1223-1224	hiver.....	Aimery Barlais se réfugie à Tripoli, après sa querelle avec le chevalier Toringuel, II, VIII.
1224	vers Pâques.....	Aimery Barlais rentre en Chypre avec le sire de Baruth, II, VIII.
—	après Pâques.....	Aalis de Champagne, veuve de Hugues I^er^, roi de Chypre, se rend en Syrie (à Tripoli) où elle épouse Boémond d'Antioche (fils de Boémond IV), II, VIII.
—	3 mai ou peu après....	Henri I^er^ est couronné roi de Chypre à Nicosie [à l'âge de 7 ans : Lorédano, *Hist. d. rois de Chypre*, trad. franç., t. I, p. 39], II, IV.
—	fin, ou **1225** début.....	Isabeau de Brienne épouse, à Acre, Frédéric II, par l'entremise de Jacques, évêque de Patti, I, V, VIII.
1225	1^er^ semestre.....	Philippe d'Ibelin se désiste de sa charge de bail de Chypre. La reine Aalis désigne Aimery Barlais comme son successeur, II, IX.
—	1^er^ semestre.....	Aimery Barlais, dont les barons chypriotes n'ont pas voulu comme bail, se rend de nouveau à Tripoli, II, X.
—	printemps.....	Isabeau de Brienne, mariée à Frédéric II, est couronnée à Tyr par Simon de Maugastel, archevêque de Tyr [ou par Raoul, patriarche de Jérusalem], I, IX, X.
—	8 juillet.....	Isabeau de Brienne s'embarque (à Tyr ?) pour l'Italie, où elle épouse [le 9 novembre] l'empereur Frédéric, I, XI.

1225	été.....	Combat singulier de Gauvain de Chenichi avec le chevalier Guillaume de la Tour, II, XI.
—	vers la fin de l'année...	Gauvain de Chenichi se rend en Italie auprès de l'empereur Frédéric, II, XII,
1227	fin août et début de septembre.	Le bruit court en Chypre que l'empereur s'est embarqué pour la croisade, II, XIII.
—	début d'octobre.....	Gauvain de Chenichi revient d'Italie en Chypre, II, XII.
—	1re moitié d'octobre....	On apprend en Chypre que l'empereur a retardé son passage, II, XIII.
—	fin d'octobre ou novembre.	Combat singulier d'Aimery Barlais et d'Anceau de Bries, II, XIII.
—	fin.....	Mort de Philippe d'Ibelin, en Chypre, II, XVII.
1228	25 ou 27 avril.....	Naissance du roi Conrad, fils de Frédéric II et d'Isabeau de Brienne, II, CLXIX.
—	8 mai.....	Mort d'Isabeau de Brienne, II, XL.
—	21 juillet.....	Arrivée de Frédéric II à Limisso, en Chypre, II, XVIII.
—	entre le 21 juillet et le 17 août.	Frédéric II séjourne à Limisso, dans un manoir de Philippe d'Ibelin. Il y offre un festin aux seigneurs de sa suite et aux barons chypriotes, II, XVIII-XXXIII.
—	1re quinzaine d'août....	Des renforts, appelés de Syrie, rejoignent l'empereur à Limisso, II, XXXIV.
—	2e quinzaine d'août.....	L'empereur se rend de Limisso à Nicosie, où Jean, sire de Baruth, s'était retiré. Celui-ci se réfugie dans le château de Deudamor, II, XXXIV-XXXV.
—	3 septembre.....	L'empereur s'embarque à Famagouste pour la Syrie, II, XXXVIII, XXXIX.
—	7 septembre.....	L'empereur, avec son armée, débarque à Acre, II, XL.
—	15 novembre.....	L'empereur, parti d'Acre, arrive à Joppe, II, XL.
—	novembre ou décembre.	Le comte Étienne de Boutron est envoyé comme bail en Chypre par l'empereur, II, XLI.
1229	18 février.....	Traité de paix entre Frédéric II et le Soudan d'Égypte Malek Kamel, conclu à Joppe ou à Gaza, II, XL.
—	17 mars.....	Frédéric II se rend en pèlerinage à Jérusalem, [d'où il repart dès le 18 ou 19 mars], II, XLII.
—	25 mars.....	L'empereur revient de Jérusalem à Acre, II, XLII.
—	1er mai.....	L'empereur s'embarque à Acre et fait voile pour Limisso. Il séjourne en Chypre jusqu'au milieu de mai, époque de son départ pour l'Occident, II, XLIII, XLV.

1229	1re quinzaine de mai...	Mariage de Henri, roi de Chypre, avec Aalis de Montferrat, fille de Guillaume IV, marquis de Montferrat, II, XLV, CXXXVII.
—	1re quinzaine de mai (entre le 25 mars et le 1er mai, d'après le *Livre de la T. S.*, XXXIII, 9.)	L'empereur vend à cinq seigneurs chypriotes (les cinq baus) le bailliage de Chypre et les revenus de l'île, jusqu'à la majorité du roi, II, XLV.
—	fin mai ou début de juin.	Philippe de Novare, menacé par les « cinq baus » de Chypre, se réfugie dans la tour de l'Hôpital de Saint-Jean à Nicosie, II, XLVI-LV.
—	2me quinzaine de juin...	Jean, sire de Baruth, avec son armée, se rend d'Acre en Chypre, pour conquérir l'île sur les « cinq baus ». Il débarque à la Castrie, II, LVI.
—	samedi 14 juillet.....	Bataille de Nicosie entre Jean, sire de Baruth, et les « cinq baus », II, LVII-LX.
—	fin juillet, à **1230** mai-juin.	Siège du château de Deudamor par le sire de Baruth et ses fils, II, LXII-LXXI.
1230	vers Pâques (7 avril)..	Les Longuebars, assiégés dans le château de Deudamor, souffrent de la famine, II, LXVIII.
—	printemps.....	Mort de Gauvain de Chenichi, assiégé dans la Candare, II, LXX.
—	juin-juillet.....	La paix est conclue entre les cinq baus de Chypre et les Ibelins, II, LXXI.
1231	fin août.....	Jean, sire de Baruth, ayant appris la prochaine arrivée d'une flotte impériale portant une forte armée, quitte Acre et aborde à Limisso, II, LXXVII, LXXVIII.
—	début de septembre....	Arrivée devant le cap Gavata d'un important corps de troupes impériales envoyées d'Italie sous les ordres de Richard Filangier, II, LXXVII-LXXVIII.
—	fin de l'automne.....	L'armée des Impériaux, sous les ordres de Richard Filangier, n'ayant pu débarquer en Chypre, passe en Syrie et s'empare de la ville de Baruth, dont elle assiège ensuite le château, II, LXXX.
—	milieu de décembre....	Le sire de Baruth décide le roi de Chypre à l'accompagner en Syrie pour secourir Baruth, II, LXXXII-LXXXIV.
—	vers Noël.....	Le sire de Baruth et le roi de Chypre font leurs préparatifs pour aller secourir Baruth, II, LXXXV.
1232	« au chef du troublat et au tour de la lune », (probablement à l'époque de la lune de mars).	La flotte du sire de Baruth et du roi de Chypre met à la voile à Famagouste et aborde en Syrie, au Puy du Connétable, II, LXXXV, LXXXVIII.

1232	avril (cf. Huillard-Bréholles, *Introduction*, p. CCCXLV).	Jean d'Ibelin, sire de Baruth se fait nommer maire de la ville d'Acre, II, CI.
—	fin avril	Une partie de l'armée des Impériaux quitte le siège de Baruth et passe en Chypre, où elle occupe presque toutes les villes et châteaux, II, C.
—	3 mai	Bataille de Cazal Ymbert, II, CIII-CVIII (cf. *Livre de la T.-S.*, XXXIII, 31, éd. Acad., p. 398).
—	après le 3 mai	Le roi de Chypre, devenu majeur, donne des fiefs à ses partisans et accorde des franchises aux Génois, II, CXIV.
—	vers le milieu de mai	Le reste de l'armée des Impériaux repasse de Syrie en Chypre, II, CIX.
—	30 mai	L'armée chypriote met à la voile [le jour de la Pentecôte] à Acre et aborde vers le 3 juin à Famagouste, qu'elle reprend aux Impériaux, II, CXIV-CXXI (*Livre de la T.-S.*, XXXIII, 34, éd. Acad., p. 400).
—	vers le 5 juin	Traité entre le roi de Chypre et les Génois à Famagouste, II, CXXII.
—	vers le 5 juin	Pendant le séjour du roi de Chypre et du sire de Baruth à Famagouste, les châteaux de la Candare et de Bufavent leur sont rendus par les Impériaux, II, CXXI.
—	vers le 7 juin	Le sire de Baruth se rend, avec le roi de Chypre et l'armée chypriote, de Famagouste à Nicosie, que Richard Filangier abandonne, II, CXXIV.
—	15 juin	Victoire des Chyprois sur les Impériaux, à Agridi (la Gride), II, CXXVI-CXXXII.
—	peu après le 15 juin	Les Chyprois reprennent aux Impériaux le château de Deudamor et mettent le siège devant Cérines, II, CXXXIII.
1232-1233	pendant le siège de Cérines.	Mort d'Aalis de Montferrat, femme de Henri I[er] roi de Chypre, II, CXXXVII.
1233	peu après la Pâque de mai.	Pendaison du traître Martin Rousseau, pendant le siège de Cérines, II, CXL, CXLI
—	après Pâques (*Livre de la T.-S.*, XXXIII, 36); après le 15 juin (Phil. de Nov.).	Reddition du château de Cérines entre les mains des Chyprois, II, CLVI.
—	printemps	Frédéric II envoie en Syrie l'évêque de Sidon, avec mission de rétablir la paix entre lui et les barons d'outre-mer, et propose à ceux-ci Philippe de Maugasteau, comme son lieutenant à Acre, II, CXLVI (Huillard-Bréholles, *Introd.*, p. CCCXLVII).

1233	vers la fin du siège de Cérines.	Le sire de Baruth, appelé de Cérines à Acre, est confirmé dans son titre de maire d'Acre, II, CXLIX (Huillard-Bréholles, *ibid.*).
—	automne (?).....	Mort d'Anceau de Bries, à la suite d'une blessure reçue au siège de Cérines, II, CXLII.
1236	.....	Mort de Jean I[er] d'Ibelin, sire de Baruth, II, CLIX.
1239	mars, à **1240** septembre.	Croisade de Thibaut, roi de Navarre, II, CLXI.
1240	juillet-août (1239 : *Annales de la T.-S.* ; fin 1239 : Huillard-Bréholles, *Introduction*, p. CCCLVII.)	Mariage d'Aalis de Champagne, veuve de Hugues I[er] roi de Chypre, avec Raoul de Soissons, II, CLXXII (*Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 50).
—	automne.....	Tentative de Richard Filangier pour s'emparer d'Acre, II, CLX-CLXIII.
1241	.....	Siège de la maison de l'Hôpital d'Acre par le sire de Baruth, II, CLXIV-CLXVII.
1243	début de juin..... ...	Richard Filangier, rappelé par Frédéric II, quitte la Syrie, II, CLXVIII.
—	5 juin.....	Les barons du royaume de Jérusalem reconnaissent la souveraineté d'Aalis de Champagne, veuve de Hugues I[er], roi de Chypre, II, CLXIX-CLXXVII.
—	12 juin.....	Balian, seigneur de Baruth, et Philippe, seigneur du Toron, s'emparent de la ville de Tyr, grâce à la connivence des habitants, II, CLXXVII-CLXXXI.
—	10 juillet.....	Capitulation du château de Tyr entre les mains du seigneur de Baruth et du seigneur du Toron, II, CLXXXII-CLXXXIX.

TABLE DES NOMS PROPRES [1]

Aalis, Alis, Alix de Champagne, fille d'Isabelle Ire, reine de Jérusalem, et de Henri de Champagne son troisième mari, femme de Hugues Ier roi de Chypre, tante (et non sœur) d'Isabeau de Brienne, et nièce de Jean Ier d'Ibelin, sire de Baruth, et de Philippe d'Ibelin son frère, 1, 5, 102. — Après la mort de son mari (10 janv. 1218), elle est investie du bailliage de Chypre, que Frédéric II lui réclame, 5-6. — En mésintelligence avec ses oncles, Jean et Philippe d'Ibelin, elle se retire à Tripoli, où elle épouse Boémond (V), fils de Boémond IV, prince d'Antioche (1224), 8. — Elle désigne comme bail de Chypre, à sa place, Aimery Barlais, 8. — Lors du départ d'Isabeau de Brienne pour l'Italie (1225, 8 juillet), elle l'accompagne jusqu'au rivage de Tyr(?), 3. — Les Ibelins, malgré les revendications de l'empereur, continuent de la tenir pour bail de Chypre, 21-2 ; Philippe de Novare fait de même, 27. — En 1243, Balian d'Ibelin, sire de Baruth, obtient d'elle qu'elle se fasse mettre en saisine du royaume de Jérusalem, jusqu'à l'arrivée du roi Conrad, fils de Frédéric II, héritier légitime du royaume, 93-4. — Elle est proclamée régente du royaume et reçoit l'hommage des barons, 95-6, 101. — Elle récompense généreusement Philippe de Novare de l'appui qu'il lui a donné en cette circonstance, 96. — Elle somme les Longuebars qui occupent Tyr de lui ouvrir les portes de cette ville ; ceux-ci refusent, 96. — Séparée de son second mari, Boémond d'Antioche (1227), elle avait épousé Raoul de Soissons (1239 ou 1240), 94.

Aalis de Montferrat, fille de Guillaume IV, marquis de Montferrat, mariée par Frédéric II, en mai 1229, à Henri Ier de Lusignan, roi de Chypre, 25. — On la surnomme la reine longuebarde, 80, 123. — Elle meurt, en 1232 ou 1233, dans le château de Cérines, 72, 80, 122, 123.

Acre. Les galères impériales qui viennent chercher Isabeau de Brienne y abordent (1224), 2. — Les barons du royaume de Jérusalem et quelques-uns de Chypre y reçoivent les envoyés de Frédéric, II, 3. — Une partie de l'armée impériale y aborde (septembre 1228), 12. — Frédéric II y reçoit l'hommage des hommes liges du royaume de Jérusalem ; il y réside à plusieurs reprises durant son séjour en Terre Sainte ; à son départ (mai 1229), les habitants lui jettent des ordures, 24-25, 106. — Les baus de Chypre

1. Les chiffres renvoient aux pages de la présente édition. — Sauf indication contraire, les personnages sont classés d'après leur prénom.

y lèvent des soudoyers, 25. — Ils s'offrent à y conduire le sire de Baruth et les siens s'ils ne peuvent faire paix avec lui, 26. — Balian d'Ibelin, fils du sire de Baruth, y réside et y reçoit une poésie de Ph. de Nov. (mai-juin 1229), 30-32.—Les Chyprois qui avaient suivi Frédéric II en Syrie y reprennent la mer (juin 1229), 36. — Le jeune seigneur de Césarée, Jean de Baruth, y séjourne (1231), 58. — Balian d'Ibelin forme le projet de s'y rendre en passant par le territoire du sultan de Damas (1232), 63. — Le sire de Baruth est nommé maire de la commune, 64, 69. — — L'armée du roi de Chypre sort d'Acre pour aller combattre les Longuebars (1232), 64. — On y traite de la paix entre les Ibelins et les Longuebars, 65. — Le roi de Chypre y rentre après la bataille de Casal Ymbert (3 mai 1232), 66. — Le sire de Baruth en sort pour aller à la rencontre des Longuebars victorieux, 67. — Une partie de la flotte des Longuebars y séjourne, 70. — L'armée du roi de Chypre et des Ibelins s'y embarque pour retourner en Chypre (30 mai 1232), 70. — Frédéric II désigne Philippe Maugasteau comme bail à Acre (1233), 84. — A mi-chemin entre Acre et Tyr, a lieu un échange de prisonniers entre le sire de Baruth et les Ibelins (1232), 88-9. — Richard Filangier s'entend avec deux bourgeois d'Acre pour s'emparer de la ville par surprise (automne 1240), 90, 128. — Sa tentative avorte, 90-3. — Siège de la maison de l'Hôpital par le sire de Baruth, 91-2. — Poulains d'Acre, 70, 85. — Rue de la boucherie, 25. — Rues des Vénitiens et des Génois, 91. — Porte de Mau-Pas, 90. — Église Sainte-Croix, 84. — Confrérie de Saint-André, 84-5. — Maison de Jean d'Ibelin, comte de Jaffa. 70. — Maison de l'évêque, 85. — Maison et jardin de l'Hôpital, 90-3.

Agnès, fille de Renaud de Sidon et d'Helvis d'Ibelin, 127.

Agridi. Voy. *Gride (la)*.

Aimery Barlais ou Barlas, baron chypriote, un des « cinq baus » de Chypre, appelé par Amadi Chamerin Barlas, fils de Renaud Barlais et d'Isabelle de Bethsan, beau-fils de Bertran Porcelet, qui était le 2e mari de sa mère, 6, 63, 109, 110, 124. — Sa querelle avec le chevalier Toringuel, puis avec Philippe d'Ibelin (1223), 7-8. — Il se retire à Tripoli, d'où le sire de Baruth le ramène, 8. — Désigné comme bail de Chypre par la reine Aalis, 8. — Ce choix étant mal accueilli, il quitte Chypre et se rend de nouveau à Tripoli (1225), 9. — Sa querelle et son duel avec Anceau de Bries (oct.-nov. 1227), 10-12, 104. — Il excite Frédéric II contre les Ibelins (1228), 12. — Pendant un séjour qu'il fait à Limassol, en 1228, il habite au-dessus du logis des fils du sire de Baruth et souille leurs chambres d'ordures, 20, 45. — Il s'efforce d'obtenir de Ph. de Nov. qu'il abandonne le parti des Ibelins, 27. — Ph. de Nov., dans ses poésies et chansons, lui donne le sobriquet de Renart, 29, 32, 39-40, 41, 44-50, 110. — Après la bataille de Nicosie (14 juil. 1229), il s'enferme au château de Deudamor, 35, 39-40. — Allusions à cet événement dans une poésie de Ph. de Nov., 44-50. — Ayant fait la paix avec le sire de Baruth après la prise de la Candare par les Ibelins (1230), il cherche à abuser ce prince par des semblants d'amitié, 51 (cf. 46). — Il quitte la compagnie du sire de Baruth par crainte des chevaliers qui n'avaient pas adhéré à la paix, 51 (cf. 46-8, 110). — Il s'excuse auprès de l'empereur d'avoir conclu la paix avec le sire de Baruth et l'engage à envoyer en Chypre

quelques troupes pour recommencer la guerre, 52. — On fait courir le bruit qu'il veut tuer le sire de Baruth, 53. — Il accompagna peut-être en Syrie les Longuebars partis de Chypre pour aller assiéger Baruth (1231), 53. — Il revient en Chypre pour s'emparer des châteaux (1232), 63. — La tour du port de Famagouste et le château de Cérines lui sont livrés, mais il ne peut prendre Deudamor, 63-4, 68. — Il retourne en Syrie avec Richard Filangier, puis se rend en Pouille pour demander du secours à l'empereur, 79. — Le roi Henri Ier, conformément à une sentence de la haute-cour de Nicosie, se saisit de ses fiefs en Chypre, 80, 124. — Voy. aussi Baus (Les cinq).

Aire de l'évêque (Maison dite l'), à Tripoli, 62, 63.

Albert Rezato, dit aussi Albert de Reggio, patriarche d'Antioche, légat apostolique en Terre Sainte, 64-5, 70.

Alemaigne, Allemagne, 30. — Barons d'Allemagne qui passèrent en Syrie avec Frédéric II, 15. — Usages d'Allemagne en matière féodale, 6, 16. — Chevalier allemand tué à la bataille de la Gride, 77.

Aleman (Garnier l'). Voy. Garnier.

Alep ou *Halappe* (Sultan d'). Voy. Melik el-Aziz.

Alis, Alix. Voy. Aalis.

Allemans (Hôpital des), Ordre teutonique. — « Le maistre des Allemans », 24 (était, en 1229-30, Hermann de Salza, représenté en Orient par un chevalier nommé Haymo). — Un de leurs vaisseaux arrive à Acre (1231), 52.

Amaury de Bethsan, baron chypriote, cousin d'Aimery Barlais, un des « cinq baus » conjurés contre les Ibelins, 6, 12, 79. — Ph. de Nov., dans ses chansons, lui donne le sobriquet de Grimbert, ou Grimbert le taisson, 29, 44-50. — Après la bataille de Nicosie (14 juil. 1229), il s'enferme à Deudamor avec Hugues de Gibelet et Aimery Barlais, 35, 37. — De Syrie, où il était allé avec l'armée de Richard Filangier, il revient en Chypre pour s'emparer des châteaux (1232), 63. — La tour du port de Famagouste, le château de Cérines et d'autres forteresses lui sont rendus, 63-64, 68. — Il retourne à Tyr avec Richard Filangier, puis se rend en Pouille pour demander du secours à l'empereur, 79. — Le roi de Chypre, se saisit de ses fiefs, 80, 124. — Voy. aussi Baus (Les cinq) de Chypre.

Amaury Ier, roi de Jérusalem, 1, 16, 83, 94.

Anceau ou Anseau de Bries, fils d'un cousin de Jean Ier d'Ibelin, sire de Baruth, partisan des Ibelins, 9. — Ses qualités physiques et morales, 9. — Il s'oppose à ce que le bailliage de Chypre soit donné à Aimery Barlais, 9. — Son duel avec Aimery Barlais (1227), 10-12, 31. — Au festin de Limassol, il sert comme écuyer tranchant, 15. — Il offre au sire de Baruth de tuer l'empereur, 19-20. — Ph. de Nov., enfermé dans la maison de l'Hôpital à Nicosie, l'appelle à son secours (1229), 31. — Ses prouesses à la bataille de Nicosie (14 juil. 1229), 34-35. — Il assiège la Candare (1229-1230), 35, 38-40. — Machine de guerre qu'il construit, 38, 40. — Il refuse d'assister à la conclusion de la paix entre le sire de Baruth et les cinq baus, mais y adhère plus tard par déférence pour le sire de Baruth, 43, 45, 110. — Il est cause de la défaite des Chyprois à Casal Ymbert (3 mai 1232), 65-6. — A la bataille de la Gride, il commande la première échelle des Chyprois et lutte en combat singulier avec Bérart de Manope, 75-6. — Les Longuebars assiégés dans Cérines

cherchent à le tuer traîtreusement, 81. — Il meurt d'une blessure reçue au siège de cette place (1233), 82. — Surnommé l'Ours par Ph. de Nov., 44. — Le sire de Baruth l'appelait son « rouge lion », 82.

ANFREY DE MONAIGRE, chevalier chypriote, 72.

Angleterre (le roi d'). Voy. HENRI III.

ANSEAU. Voy. ANCEAU.

Antioche, 23, 79. — Richard Filangier nommé légat de l'empereur à Antioche, 111. — Princes d'Antioche, voy. BOÉMOND IV, dit le vieux prince d'Antioche ; BOÉMOND V. — Princesse de la maison d'Antioche, voy. MARIE d'Antioche-Tripoli. — Patriarche d'Antioche, en 1233 (non nommé), voy. ALBERT REZATO.

ARMAND DE PÉRIGORD, grand-maître du Temple. C'est probablement lui qui est cité, p. 58.

Arménie (*Petite*), 99. — Guillaume de Rivet, un des cinq baus de Chypre, y meurt, 43. — Les Longuebars et Richard Filangier y lèvent des troupes (1232), 71, 79, 122, 123. — Richard Filangier avait été nommé légat en Arménie par Frédéric II, 111.

ARNEIS. Voy. HERNIS.

Arsuf ou *Arsur*, ville de Syrie, 59, 90, 114, 127. — Voy. JEAN DE FOGES.

Autriche (le duc d'). Voy. LÉOPOLD V.

Babiloine, l'Égypte, 83 ; le Caire, 23. Sultan d'Égypte. V. MALEK-KAMEL.

BALIAN D'IBELIN. Voy. IBELIN (BALIAN D').

BALIAN Ier, seigneur de Saete (Sidon), fils de Renaud, seigneur de Saete, et d'Héloïse d'Ibelin, neveu de Jean Ier d'Ibelin et bail du royaume de Jérusalem, 127. — Il accompagne sa cousine Isabeau de Brienne en Italie lors du mariage de celle-ci avec Frédéric II (1225), 3. — Il se rend à Limassol vers Frédéric II, 20. — Celui-ci le nomme bail de Terre Sainte, et le charge de la garde du château de Tyr (1229), 25. — Il livre Tyr aux Longuebars (1230), 58, 113. — Il cherche à obtenir des habitants d'Acre qu'ils jurent fidélité à l'empereur (1240), 84. — Le seigneur de Césarée, Jean de Baruth, le protège contre les habitants d'Acre, 85. — C'est peut-être de lui qu'il est question à la p. 71 (cf. p. 117).

BALIAN, fils de Ph. de Nov., 97, 101.

Barbarie, côte septentrionale de l'Afrique, 98, 99.

BARLAIS (AIMERY). Voy. AIMERY B.

Baruth, Beyrouth. — Droits de Jean Ier d'Ibelin sur cette ville, 16. — Grâce à la trahison de l'évêque, elle est prise par les Longuebars, qui mettent ensuite le siège devant le château (1231), 53, 55. — Jean d'Ibelin, seigneur de la ville, vient au secours des assiégés, puis se retire après avoir garni le château, 60-3, 113. — Les Longuebars lèvent le siège 64. — Balian d'Ibelin y séjourne après la mort de son père Jean Ier (1236), 90. — Le Chaufor, place voisine du château, 54. — Tour des traîtres, 59. — Évêque non nommé (peut-être Walerannus ou Galerannus), 53, 111. — Le vieux sire de Baruth, voy. IBELIN (JEAN Ier D').

BARUTH (GAUTIER III DE). Voy. GAUTIER III DE BARUTH.

BARUTH (JEAN DE). Voy. JEAN DE BARUTH, dit le jeune seigneur de Césarée.

BAUDOUIN D'IBELIN. Voy. IBELIN (BAUDOUIN D').

BAUDUYN (PHILIPPE DE). Voy. PHILIPPE DE B.

BAUS (Les cinq) de Chypre, savoir Aimery Barlais, Amaury de Bethsan, Guillaume de Rivet, Hugues de Gibelet, Gauvain de Chenichi, conjurés contre les Ibelins, 6-7. — Les quatre derniers assistent au duel d'Anceau de Bries et d'Ai-

mery Barlais, 12. — Les cinq barons se plaignent des Ibelins auprès de Frédéric II, 12. — Frédéric II leur vend le bailliage de Chypre, 25, 88. — Ils se font livrer les châteaux de Chypre et se saisissent de Philippe de Novare (1229), 25-6. — Ils mettent la main sur tous les biens du sire de Baruth en Chypre, et assiègent la maison de l'Hôpital à Nicosie, où se sont réfugiés les femmes et les enfants des partisans des Ibelins, ainsi que Ph. de Nov., 29, 32. — Chansons que Ph. de Nov. fit sur eux et sobriquets qu'il leur donne, 29, 32, 39-40, 41, 44-50. — Ils tentent vainement d'empêcher le débarquement de l'armée des Ibelins à la Castrie (1229), 33. — Ils font garder le roi Henri Ier à Nicosie et livrent bataille devant cette ville à l'armée du sire de Baruth (14 juil. 1229), 33-4, 36-7. — Vaincus, ils vont s'enfermer dans les châteaux de l'île, 35, 37, 41. — Gauvain de Chenichi meurt pendant le siège de la Candare par les Ibelins (1230), 42. — Guillaume de Rivet meurt en Arménie, vers la même date, 43.

Beaulieu, abbaye de Beaulieu, ordre de Cîteaux (peut-être l'abbaye de Beaumont, près Tripoli), 62.

Belbeïs, ville d'Égypte. — Assise qui y fut faite en 1168 pour interdire aux chevaliers montés de prendre part à l'assaut des villes et châteaux, 83. — Prise par le roi Amaury Ier de Jérusalem, 83.

Bérart de Manope (le comte), capitaine de la 2e échelle des Longuebars à la bataille de la Gride, 77. — Manope est peut-être Manopello, voy. Gautier de Manepiau.

Bertrand, Betran de Gibelet, père de Hugues, qui était un des cinq barons, 28.

Bertrand, Betram Porcelet, beau-père d'Aimery Barlais, dont il avait épousé la mère, 62, 124.

Bethléem (Évêché de), 62.

Bethsan, ville et seigneurie de Palestine, l'ancien Scythopolis. Voy. Amaury de Bethsan.

Beyrouth. Voy. *Baruth*.

Boémond IV, comte de Tripoli, puis prince d'Antioche, dit « le vieil prince d'Antioche ». — Il se rend à Limassol auprès de Frédéric II (1228), qu'il quitte peu après pour regagner son château de Nefin, 20, 22. — Projet de mariage entre son fils [Henri] et une sœur [Isabeau] de Henri Ier, roi de Chypre (1232), 61. — Richard Filangier lui envoie une fausse lettre de l'empereur, qu'il remet à Ph. de Nov., 62-3. — Il veut empêcher une flotte génoise de transporter de Syrie en Chypre le sire de Baruth et son armée (1232), 64, 114.

Boémond V, fils de Boémond IV, et prince d'Antioche, mari d'Aalis de Champagne, reine de Chypre, 8.

Boucherie (*Poterne de la*), à Tyr, 96, 97. — *Rue de la B.*, à Acre, 25.

Botron (*le*), *Boutron* (*le*), aujourd'hui el-Batroun, l'ancien Botrys, ville de la côte de Syrie, entre Gibelet et Tripoli, 23, 57, 58.

Breine, Brienne. Voy. Isabeau de Brienne, Jean de Brienne.

Bretaigne (Aventures de) et de la Table Ronde, 7.

Bries (Anceau de). Voy. Anceau.

Bufevent, Bufavent, château de l'île de Chypre, dans les montagnes de Cérines, entre la Candare et Deudamor, 68, 72, 108.

Caffran (Philippe de). Voy. Philippe de C.

Caire (*le*). Voy. *Babiloine*.

Caïn. Voy. Cayin.

Candare (*la*), el-Kantara, château-fort de l'île de Chypre, dans les montagnes du Carpas, 35, 38, 40-43, 68, 72.

Candie, résidence de Foulque de Candie, héros de chanson de gestes, 54.

Carpas (Seigneurs ? du), 124.

Casal Ymbert, localité à 4 lieues au

nord d'Acre, aujourd'hui Khirbet el-Hamssyn. — Bataille entre les Longuebars et les Ibelins (3 mai 1232), 64-6, 71, 74, 88.
Castrie (la), Quastrie (la), Gastria, château des Templiers et port de l'île de Chypre, dans le golfe de Famagouste, 33, 36, 41, 56, 77, 78-9.
Cayin, Caïn, frère d'Abel, 31.
Cérines, Chérines, ville et château sur la côte nord de Chypre, 35. — Les Longuebars s'en emparent (1232), 64, 68. — Ils y enferment les femmes et les enfants des partisans des Ibelins, 69. — La flotte des Longuebars s'y rend, et leur armée campe aux environs (1232), 73-4, 119. — Les Longuebars s'y réfugient après la bataille de la Gride (1232), 78, 122. — Ils y sont assiégés par l'armée chypriote, 78, 79-84, 85, 122. — La reine Aalis de Chypre y meurt, 80, 122, 123. — La ville et le château se rendent au roi de Chypre (1233), 88.
Cesaire, Césarée, ville et port de la côte de Palestine, entre Arsuf et le Carmel, 90, 91. — Le vieux seigneur de Césarée, voy. Gautier III de Baruth. — Le jeune seigneur de Césarée, voy. Jean de Baruth.
Cezile. Voy. *Sicile*.
Chambellan (Renaud le). Voy. Renaud le Ch.
Chamerin Barlas. Voy. Aimery B.
Chantecler, surnom que se donne Ph. de Nov., 44-50.
Chaufor (le), place voisine du château de Baruth, 54, 58.
Cheligen (Ente de). V. Ente de Ch.
Chenart (Philippe). Voy. Philippe Ch.
Chenichi (Gauvain de). Voy. Gauvain de Ch.
Chérines. Voy. *Cérines*.
Chypre. Usages du royaume en matière féodale, 17. — Rois, voy. Henri et Hugues de Lusignan. — Baus de Chypre, voy. Baus (Les cinq); Filangier (Richard), Ibelin (Philippe d'). — Connétables, voy. Gautier III de Baruth, Ibelin (Balian d'), Ibelin (Gui d'). — Sénéchal, voy. Ibelin (Baudouin d')
Cîteaux (Ordre de). Voy. *Beauleu*.
Cointereaus (Dans), le singe, sobriquet donné par Ph. de Nov. à Hugues de Gibelet, 46. — Voy. aussi sous le mot Singe.
Conches (Guillaume de). Voy. Guillaume de C.
Conches (Guinart de). Voy. Guinart de C.
Connétable du royaume de Jérusalem, voy. Eude de Montbéliard ; du royaume de Chypre, voy. Ibelin (Gui d').
Connétable (Puy du). Voy. *Puy*.
Conrad, Corat, roi de Sicile et de Jérusalem, puis empereur, fils de Frédéric II et d'Isabelle de Brienne, né le 25 ou le 27 avril 1228, 23, 84, 93, 94, 95.
Cors (Gent de). Voy. Gent de C.
Creissi (Crexi, Crécy, Crissi ?) de Thabor, famille chypriote, 124.

Damas, 23. — Sultan de Damas. Voy. Melik el-Aschraf.
Demetrius de Montferrat, roi de Salonique, 15.
Denises, sénéchal du vieux sire de Baruth, passé au service des Longuebars, 54, 112.
Despoire, casal dans l'île de Chypre, probablement voisin de Limisso (cf. Amadi 167), 73, 118.
Deudamor, Deudamors (Château de), en Chypre, dans les montagnes au sud de Cérines, dit aussi Château de Saint-Hilarion. — Jean Ier d'Ibelin, seigneur de Baruth, craignant les embûches de l'empereur, s'y réfugie avec les siens (1228), 20-21, 88. — Les cinq baus de Chypre menacent Ph. de Nov. de l'y enfermer (1229), 28. — Trois des cinq baus s'y réfugient après la bataille de Nicosie (14 juil. 1229), et y retiennent prisonnier le roi de

Chypre, 35, 37, 41. — Les fils de Jean d'Ibelin, puis celui-ci en personne, en font le siège, 35, 37-40. — Il est rendu au roi de Chypre à la conclusion de la paix (juin-juil. 1230), 43. — Les sœurs du roi de Chypre s'y enferment lorsque celui-ci passe en Syrie (1231), 63-4. — En 1232, c'est la seule forteresse qui tienne encore pour le roi et les Ibelins, 68. — Assiégé par les Longuebars, la famine s'y fait sentir, 68, 74, 116. — Jean d'Ibelin projette d'y envoyer des secours, 74-5. — Désigné sous le pseudonyme de Maucreus dans deux poésies de Philippe de Novare, 39, 44.

Domas, Doumas. Voy. *Damas.*

Dragon. Voy. *Fontaine du Dragon.*

Eguevive (Gautier de). Voy. Gautier de E.

Égypte. Voy. *Babiloine.*

Engleterre, Angleterre, 43.

Ente de Cheligen, chevalier longuebart, 79.

Eschive de Montbéliard, femme de Balian d'Ibelin, sire de Baruth, 68.

Eschive de Tabarie, fille de Raoul de Tabarie, cousine de Jean Ier d'Ibelin, sire de Baruth, 127.

Espagne, comparée à l'île de Chypre, 30. — Les cinq rois d'Espagne, 43.

Estorgue. Voy. Eustorge.

Etienne (le comte), officier de la cour de Frédéric II, 23.

Eude de la Fierté, chevalier chypriote, 76.

Eude de Montbéliard, cousin par alliance du sire de Baruth, connétable et bail du royaume de Jérusalem, 25, 36, 84, 85, 90, 91, 127.

Eustorge, archevêque de Nicosie, oncle de Giraut de Montaigu, 33. — Il couronne le roi Henri Ier de Chypre (vers 1225), 6. — Il enterre la reine de Chypre, Aalis de Montferrat, à Sainte-Sophie de Nicosie, 124.

Famagouste. — Frédéric II y assemble ses gens pour, de là, passer en Syrie (1228), 22. — L'armée du roi de Chypre s'y embarque avec celle de Jean Ier d'Ibelin pour secourir Baruth (fin 1231), 55-6. — La tour du port est rendue aux Longuebars (1232), 68. — Ceux-ci assemblent à Famagouste leur armée et leur flotte, 71. — Les Chyprois du roi et du vieux sire de Baruth s'emparent de la ville (1232), 72. — Les Longuebars en se retirant mettent le feu à la région voisine, 73.

Fierté (la). Voy. Eude de la F.

Filangier (Henri), frère de Richard, 93, 100.

Filangier (Lotier), frère de Richard, maréchal du royaume de Jérusalem pour l'empereur, 93, 97, 98, 100.

Filangier (Richard), maréchal de l'empire, bail de l'empereur en Chypre et en Syrie et son légat en Arménie, Antioche et Tripoli (1231), 52, 79, 111, 119. — Il envoie au comte de Tripoli une fausse lettre de l'empereur (1232), 62. — Après la bataille de la Gride (15 juin 1232), il se rend en Arménie pour demander du secours, 79, 122. — Il rejoint son armée à Cérines ; puis repart pour Tyr, 79. — L'empereur invite les gens de Syrie à le reconnaître comme bail (fin 1232 ou début 1233), 84. — Entre Acre et Tyr, il échange des prisonniers avec le sire de Baruth (1233, 2e moitié), 88-9. — Il cherche à attirer dans son parti les frères de l'Hôpital de Tyr (1241), 90. — Il se rend à Acre pour essayer de surprendre cette ville et s'y cache dans la maison de l'Hôpital (1241), 90-2, 128. — A la nouvelle de l'arrivée du sire de Baruth, il regagne Tyr, 91. — Rappelé en Italie par Frédéric II, il quitte Tyr, et laisse à sa place en Syrie son frère Lotier (1242-

1243), 93. — La tempête le jette sur la côte de Barbarie, d'où il revient à Tyr, 98. — A son arrivée il y est fait prisonnier par les gens du vaisseau de Ph. de Nov., 98 ; puis remis entre les mains de Raoul de Soissons et enfin livré au sire de Baruth, 99. — Celui-ci le menace de la pendaison s'il n'obtient de son frère Lotier qu'il rende le château de Tyr, 100. — Une seconde fois, on le menace de le tuer par représailles de la mort de Ph. de Nov., que l'on croit avoir été massacré dans Tyr, 101. — Voy. RICHARD (le comte).

FLACE (RAIMONT DE). Voy. RAIMONT DE FL.

Foges, Foggia, ville d'Italie, donnée par Frédéric II à Jean d'Ibelin, dit Jean de Foges, fils de Jean Ier d'Ibelin (1228), 22. — Voy. JEAN DE FOGES.

Fontaine du Dragon, près de Deudamor, 38.

FOULQUE de Candie, héros de chanson de gestes, 54.

France, 40. — Le roi de France, voy. LOUIS IX.

FRÉDÉRIC II, fait empereur par le pape Honorius III, 1. — On l'appelle « l'enfant de Poulle », 2. — Son mariage avec Isabeau de Brienne (1224-1225), 2-3. — Il réclame le bailliage de Chypre après la mort du roi Hugues Ier (1218), 6. — On annonce son prochain départ pour l'Orient (1225-26), 9, 10. — Se rendant en Syrie, il aborde en Chypre (juillet 1228), 12, 104. — Il demande que le jeune roi de Chypre, Henri Ier, lui soit amené, et il le reçoit honorablement, 13-14. — Il donne un grand banquet à Limassol, 14-17. — Il réclame à Jean Ier d'Ibelin la cité de Baruth et les rentes du bailliage de Chypre, 16. — Les deux fils de Jean Ier d'Ibelin lui sont donnés en otages, 18, 31. — On lui conseille de se saisir du seigneur de Baruth, Jean Ier, 19. —, Il se rend de Limassol à Nicosie, où se trouve ce seigneur, 20. — Il se dispose à reconnaître Henri Ier comme roi de Chypre, et rend au sire de Baruth ses enfants qu'il avait en otages, 21. — Il réclame de nouveau le bailliage de Chypre, 22. — Il remet entre les mains de ses partisans les châteaux de Chypre, 22. — De Nicosie, il se rend à Famagouste avec son armée, 22. — Il passe en Syrie (septembre 1228), se rend à Tyr et de là à Acre, puis à Jaffa, 21-3. — Il traite avec le sultan d'Égypte qui lui rend Jérusalem, Nazareth et Lydda, 23. — Il fait saisir toutes les forteresses et toute la régale de Chypre par le comte Étienne, 23, 88. — Il est haï de tout le peuple de Palestine, qui l'insulte, 24-5. — Il médite de s'emparer de Jean Ier d'Ibelin et d'Anceau de Bries, 24, 106. — Il s'embarque à Acre pour retourner en Chypre, après avoir mis garnison dans le château de Tyr et laissé comme baus à sa place le seigneur de Saete et Garnier l'Aleman (1er mai 1229), 24-5. — Il vend aux « cinq baus » le bailliage de Chypre, et leur fait jurer qu'ils ne permettront pas au seigneur de Baruth de rentrer en Chypre, 25, 88. — Il marie Aalis de Montferrat à Henri Ier roi de Chypre, 25. — Il regagne l'Italie (mai 1229), 26, laissant à ses partisans en Chypre un mauvais souvenir, 41. — Les Ibelins projettent d'envoyer Ph. de Nov. en Europe pour se plaindre de lui (1230), 43. — A la demande d'Aimery Barlais, Frédéric envoie des troupes en Chypre, sous le commandement de Richard Filangier (1231), 51-2, 111. — Celui-ci fait parvenir au comte de Tripoli une fausse lettre de l'empereur, 62. — Frédéric envoie en

Syrie l'ordre de se saisir des Ibelins, 64. — En 1232, ou peu après, il donne mission à l'évêque de Sidon de se rendre en Syrie pour engager les gens du pays à faire leur paix avec lui, 84. — Il rappelle Richard Filangier en Italie, (1242 ou 1243), 93. — Son fils Conrad ayant atteint sa majorité il doit renoncer à son titre de bail du royaume de Jérusalem (1243), 93, 94, 95.

Ganelon. Voy. Guenelon.

Garnier l'Aleman [dit Garnier le jeune], de la famille des l'Aleman de Palestine, bail de Frédéric II dans le royaume de Jérusalem (1229), 25.

Gastria. Voy. *Castrie* (*la*).

Gautier III de Baruth, seigneur de Césarée, dit « le vieux seigneur de Cezaire », connétable de Chypre, 11, 33. — Il assiste à un banquet donné par Frédéric II, à Limassol, 15. — Il est tué à la bataille de Nicosie, par Gauvain de Chenichi (14 juil. 1229), 33, 43.

Gautier de Eguevive, gentilhomme de Pouille, 79.

Gautier de Manepiau ou de Mounepeau (peut-être Manopello, près de Chieti, dans les Abruzzes), capitaine de la 1re échelle des Longuebars à la bataille de la Gride, dans laquelle il est tué, 76-77, 78, 121.

Gauvain de Chenichi (Sire), chevalier chypriote, un des « cinq baus de Chypre », 7. — Il s'entend à l'oisellerie, 10. — Sa querelle avec Guillaume de la Tour (1225), 9-10, 103. — Il se rend à Acre, puis en Italie vers l'empereur (1225), et peu après revient en Chypre (1227), 10, 103. — Il assiste au duel d'Anceau de Bries et d'Aimery Barlais (1227), 12. — Il excite Frédéric II contre les Ibelins (1228), 12. — A la bataille de Nicosie (14 juil. 1229), il tue le vieux seigneur de Césarée, 33, 43. — Après la bataille il s'enferme à la Candare, où Anceau de Bries va l'assiéger, 35, 38, 40, 42. — Sa mort (printemps de 1230), 42, 124. — Philippe Chenart est son frère utérin, 43. — Le lignage de Gauvain est exilé de Chypre (1230), 43.

Gavata, *Guata*, Cap des Chats, à l'extrémité ouest de la baie de Limassol, 52, 111.

Gênes, 73. — Consul de la république de Gênes en Chypre, voy. Guillaume de l'Ort.

Génois, Jenevès. — Jean Ier d'Ibelin demande l'aide des Génois d'Acre contre l'empereur (1229), 106. — Les Génois concluent un accord avec Balian d'Ibelin qui les envoie protéger Chypre contre les Longuebars (1232), 64, 114. — Le roi de Chypre, Henri, leur promet, puis leur donne franchise et cour en Chypre ; il fait alliance avec eux (1232-33), 69, 73, 116, 118. — Leur flotte se rend de Famagouste à Limassol, puis rentre à Gênes (été 1232), 73. — Une autre flotte génoise arrive à Limassol ; le sire de Baruth la prend à la solde du roi de Chypre (fin 1232), 80. — A Acre, les Génois défendent leur rue contre une tentative de Richard Filangier (1241), 91, 128. — Ils assistent à Acre, en 1243, à la lecture solennelle de l'acte par lequel la reine Aalis de Chypre revendiquait la régence du royaume de Jérusalem, 95, 129. — Ils secondent le sire de Baruth, lors du siège de Tyr (1243), 96, 131.

Gent de Cors, chevalier longuebart, 79.

Geoffroy ou Joffrei de Mosie, « fils du Justicier », capitaine longuebart (peut-être Geoffroi de Montefoscolo ; cf. *Gestes des Chyprois*, éd. de l'Acad., p. 716, note), 77, 78.

Gérold ou Girot, patriarche de Jérusalem, 10, 58, 69-70, 95.

Gibel, ville maritime de Syrie, entre Laodicée et Tortose, 91.
Gibelet, *Gibleth*, ville maritime de Syrie, entre Beyrouth et Tripoli, 61. — Des déserteurs de l'armée de Jean Ier d'Ibelin s'y enferment, 69 (cf. 57, 78).
Gibelet. Voy. Bertrand de G., Gui Ier, seigneur de G., Hernis de G., Hugues de G.
Girard de Conches. Voy. Guinart de C.
Giraut de Montaigu, chevalier chypriote, tué à la bataille de Nicosie (14 juil. 1229), 33.
Girot. Voy. Gérold.
Gotron, erreur du ms. pour *Botron*, 105.
Gree (*Cap de la*), en Chypre, à l'extrémité du promontoire de Throni, 71, 117.
Grégoire IX, pape, 12, 21.
Greil (Pierre de). Voy. Pierre de G.
Gride (*la*), Agridi, casal entre Deudamor et Nicosie, au N.-O. de Nicosie. Bataille de la Gride (15 juin 1232), 74, 75, 121.
Grimbert, sobriquet donné par Ph. de Nov. à Amaury de Bethsan, 29, 32, 44-50.
Guarin de Montaigu, grand-maître de l'Hôpital, 33.
Guata. Voy. *Gavata*.
Guenelon, Ganelon, le traître, 40.
Gui Ier, seigneur de Gibelet, 20.
Gui d'Ibelin. Voy. Ibelin (Gui d').
Guillaume de Conches, bourgeois d'Acre, 90-91.
Guillaume de la Tour, chevalier chypriote. Sa querelle et son duel avec Gauvain de Chenichi, 9-10.
Guillaume de l'Ort (« de Loure » dans le ms. de Cérines), capitaine et consul de la république de Gênes en Chypre (1232), 73, 118.
Guillaume d'Orange, héros de chansons de gestes, 54.
Guillaume de Rivet, chevalier chypriote, un des « cinq baus » de Chypre, 7. — Il assiste au duel d'Anceau de Bries et d'Aimery Barlais (1227), 12. — Il s'efforce de détacher Ph. de Nov. du parti des Ibelins (1229), 27. — Après la bataille de Nicosie (14 juil. 1229), il s'enferme à Bufavent, 108. — Il est beau parleur et se croit sage, 27, 32. — Sa mort en Petite Arménie (1230 ou 1231), 43. — Voy. Baus (Les cinq).
Guillaume de Tineres, frère de l'Hôpital, 43.
Guillaume Vesconte, de Tripoli, du conseil privé du vieux sire de Baruth, 61.
Guinart de Conches, chevalier chypriote, capitaine du château de Bufavent, 68 ; nommé Girard de C. par Amadi et Bustrone, 116.

Halappe, Alep (le sultan de). Voy. Melik el-Aziz.
Heimery, roi de Jérusalem. Voy. Amaury Ier.
Heimery Barlais. Voy. Aimery B.
Helvis ou Héloïse d'Ibelin. Voy. Ibelin (Helvis d').
Henri VI, empereur, père de Frédéric II, 22.
Henri III, roi d'Angleterre, 43.
Henri Filangier. Voy. Filangier (Henri).
Henri Ier de Lusignan, roi de Chypre, dit Henri Gras, né le 3 mai 1217 (voir notre *Table chronologique*), succède à son père à l'âge de neuf mois (janv. 1218), 5, 55. — Son couronnement (vers 1225), 6. — Frédéric II, séjournant en Chypre, demande et obtient qu'il lui soit amené (1228), 13-14. — Henri assiste à un festin donné par Frédéric II à Limassol, 15. — Frédéric II le garde auprès de lui, 19 ; puis se dispose à lui rendre ses châteaux et à le reconnaître comme roi de Chypre, 21, 22. — Les hommes de Jean Ier d'Ibelin proposent à celui-ci de le soustraire des mains de l'empereur (1228). — Frédéric II le

ramène de Palestine en Chypre, et lui donne pour femme Aalis de Montferrat (mai 1229), 25. — Il est confié par l'empereur à la garde des « cinq baus » de Chypre, 25.—Il assiste à un entretien entre les cinq baus et Ph. de Nov. (1229), 27-8. — Les cinq baus le font garder à Nicosie, 33. — Après la bataille de Nicosie (14 juillet 1229), ils l'enferment à Deudamor, 35, 37, 44. — Allusions à cet événement dans une poésie de Ph. de Nov., 44-50. — Il est délivré par le sire de Baruth, 43.—Surnommé Noble par Ph. de Nov., 44. — Le sire de Baruth le supplie d'aller en personne secourir le château de Baruth assiégé par les Longuebars, 54-5. — Henri s'embarque à Famagouste pour passer en Syrie (mars 1232), 55. — Il veut marier une de ses sœurs [Isabeau] au fils du prince de Tripoli, 61, 62. — Il se rend d'Acre au Casal Ymbert, où il assiste à la bataille entre les Ibelins et les Longuebars (3 mai 1232), 64-66. — Après la bataille, il rentre à Acre, 66. — Ses sœurs, Marie et Isabeau, se réfugient au château de Deudamor, 68, 70, 115. — A l'époque où il atteint l'âge de 15 ans (3 mai 1232), il donne et promet des fiefs à ses partisans, en particulier aux Génois, 69, 71, 73, 118. — Il lève des troupes en Syrie pour les conduire en Chypre, 70. — Avec le vieux sire de Baruth, il attaque les Longuebars assemblés à Famagouste et s'empare de cette ville, 71, 72. — De là, il se rend à Nicosie, 73, 74, et met les Longuebars en déroute au casal de la Gride (15 juin 1232), 74-78. — Après la bataille, il va avec le vieux sire de Baruth assiéger Cérines, 78 et ss., 122. — Il envoie Ph. de Nov. en mission à Nicosie, 78. — Il fait enterrer à Nicosie sa femme, Aalis de Montferrat (1232-3), 80, 124. — Sur sa plainte, la cour de Nicosie fait saisir les biens d'Aimery Barlais, d'Amaury de Bethsan et de Hugues de Gibelet, qui sont donnés à ses partisans (1233), 80. — Il est très affligé de la mort d'Anceau de Bries, 82.

Hermeline (dame), personnage du *Roman de Renart*, femme de Renart, 47.

Hermenie. Voy. *Arménie* (*Petite*).

Hernis ou Arneis de Gibelet, bailli de la Secrète en Chypre, 68, 88, 115.

Honorius III, pape, 2.

Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, 22 : à Tripoli, 5, 62; en Syrie, 12, 16 ; à Acre, 90-2, 106. — Maison de la Vigne neuve, sous les murs d'Acre, 92, — Tour de l'Hôpital à Limassol, 20. — Château des Hospitaliers, voy. *Margat*. — Ph. de Nov., échappé des mains des cinq baus, se réfugie dans la maison de l'Hôpital à Nicosie, que les partisans de Frédéric II assiègent (1229), 29, 30, 32, 35. — Les femmes et enfants des partisans des Ibelins se retirent à deux reprises dans cette maison (1229 et 1232), 29, 32, 68, 116. — Richard Filangier attire dans son parti les frères de l'Hôpital de Tyr (1241), 90. — S'étant rendu à Acre pour essayer de surprendre cette ville, il se cache dans la maison de l'Hôpital, 90. — Le sire de Baruth, l'ayant appris, assiège cette maison 91. — Il s'en excuse ensuite auprès du grand-maître, 92. — Du temps d'Amaury Ier, roi de Jérusalem, les Hospitaliers avaient refusé de rebâtir le château de Baruth et d'en assumer la défense, 16. — Grands maîtres de l'Hôpital, voy. Guarin de Montaigu ; — non nommés, 58 (Bertrand de Texi ou Guarin) ; 91-92 (Pierre de Villebride ?). — Chevalier, voy. Guillaume de Tineres.

Hôpital des Allemans. V. Allemans.

Hugues, Hue de Gibelet, chevalier chypriote, un des cinq barons de Chypre, parent des enfants de Jean d'Ibelin, le vieux sire de Baruth, 7. — Il assiste au duel d'Anceau de Bries et d'Aimery Barlais (1227), 12. — Il menace Ph. de Nov. de le faire pendre (1229), 28. — Ph. de Nov. lui donne le surnom de singe, 29, 44-50. — A la bataille de Nicosie, il est à l'arrière-garde, 34, 36, 37. — La bataille perdue, il s'enferme à Deudamor, 35, 37. — Il assiège Balian d'Ibelin dans la maison dite l'Aire de l'évêque de Tripoli (1232), 63. — Il retourne en Chypre pour s'emparer des châteaux (1232), 63. — La tour du port de Famagouste et le château de Cérines lui sont rendus, 68. — Il part de nouveau pour Tyr avec Richard Filangier, puis se rend en Pouille, afin de demander du secours à l'empereur (1232), 79. — Le roi Henri Ier fait saisir ses fiefs en Chypre (1233), 80, 124.

Hugues d'Ibelin. Voy. Ibelin (Hugues d').

Hugues Ier de Lusignan, roi de Chypre, mari d'Aalis de Champagne, 1. — Sa mort (janvier 1218), 5. — Son fils Henri lui succède, 5. — Hugues désigne Philippe d'Ibelin comme bail de Chypre, 6. — Les droits et les biens de ses héritiers sont défendus par Jean Ier d'Ibelin, 19, 54-5.

Hugues des Mares, chevalier chypriote, partisan des Longuebars, 124.

Hugues Porcelet, chevalier chypriote, partisan des Longuebars, 124.

Hugues de Sorel, chevalier longuebart, 79.

Hugues Zaboc, chevalier chypriote, partisan des Longuebars, 124.

Ibelin (Balian III d'), seigneur de Baruth, fils aîné de Jean Ier, le vieux sire de Baruth. Fait chevalier par son père (1223), 7. — Connétable du royaume de Chypre, 7. — Son rôle dans la rixe entre Aimery Barlais et le chevalier Toringuel, 7-8. — Au banquet de Limassol (1228), il sert devant l'empereur, 15. — Il est donné en otage à l'empereur, 18, 31, 45, puis rendu à son père, 21, 22. — L'empereur le reçoit de sa maisnée, 22. — Éloges que lui décerne Ph. de Nov., 22. — Tandis que Balian est à Acre, Ph. de Nov. lui annonce, dans une chanson, les dangers qu'il court lui-même à Nicosie, 29-30. — Il fait merveilles d'armes à la bataille de Nicosie (14 juil. 1229), 33-5. — Il assiège Deudamor (1229-1230), 35, 38. — A l'arrivée de Richard Filangier en Chypre (1231), il se rend avec sa troupe à Limassol, 52. — Il s'emporte contre son père qui s'oppose à ce qu'il prenne part au ravitaillement du château de Baruth (1232), 59. — Il est envoyé à Tripoli pour négocier un mariage entre une sœur du roi de Chypre et le fils du prince de Tripoli, 61. — Il se rend à Montpèlerin, 62 ; puis se réfugie dans une ferme dite l'Aire de l'évêque de Tripoli, 62, 63. — Il demande au soudan de Damas passage par son pays, 63. — Il traite avec les Génois contre les Longuebars, 64. — Après la levée du siège de Baruth par les Longuebars, il se rend lui-même dans cette place, 64. — Sa femme, Eschive de Montbéliard, se réfugie dans la maison de l'Hôpital à Nicosie, puis dans le château de Bufavent, 68. — Il rejoint à Saete l'armée chypriote qui retourne en Chypre, 71. — A la bataille de la Gride (15 juin 1232), son père lui refuse l'honneur d'être à l'avant-garde parce qu'il est excommunié ; il s'y porte néanmoins, 75-6. — Il prend part au siège de Cérines, 83 ; dont

son père lui laisse la conduite (1232-33), 85. — En 1236, après la mort de son père, il devient sire de Baruth, 89. — Il prend part à la croisade du roi de Navarre, puis séjourne à Baruth (1240), 90. — Informé d'une tentative de Richard Filangier contre Acre, il se rend en toute hâte vers cette ville, où il entre (1241), 91. — Croyant que Filangier est caché dans la maison de l'Hôpital d'Acre, il assiège cette maison, 91-92. — Il s'en excuse ensuite auprès du grand maître, 92. — Quatre bourgeois de Tyr s'offrent à lui livrer cette ville ; il s'entend avec eux, 93. — Sur le conseil de Ph. de Nov., il fait revendiquer la régence du royaume de Jérusalem par la reine de Chypre, Aalis, 93-4. — L'arrangement conclu à cette occasion porte que le sire de Baruth et Philippe de Montfort occuperont et garniront toutes les forteresses du royaume de Jérusalem, 95. — Balian fait hommage à la nouvelle régente, 96. — Il lève des troupes et arme des vaisseaux pour assiéger Tyr, 96. — Il entre par surprise dans la ville et l'occupe avec l'aide des habitants ; il oblige les Longuebars à se retirer dans la citadelle, 97. — Le siège est mis devant la citadelle, 98. — Richard Filangier ayant été fait prisonnier par les gens de Ph. de Nov., il obtient que ce personnage lui soit livré, et le met dans des anneaux de fer, 99-100. — Il menace Richard de la pendaison s'il n'obtient de son frère Lotier que celui-ci rende le château de Tyr, 100. — Il menace une seconde fois de le tuer, parce que le bruit court que Ph. de Nov. a été traîtreusement mis à mort dans Tyr (juil. 1243), 101. — Il fut le parrain du fils de Ph. de Nov. et le patron et ami de celui-ci, 97, 101.

Ibelin (Baudouin d'), sénéchal de Chypre, 2e fils de Jean Ier sire de Baruth. Fait chevalier par son père (1223), 7. — Au banquet de Limassol (1228), il sert devant l'empereur, 15. — Il est remis en otage à l'empereur, 18, 45 ; puis rendu à son père, 21, 22. — Il fait merveilles d'armes à la bataille de Nicosie (14 juil. 1229), 33-4. — Il assiège Deudamor (1229-30), 35, 38, 39. — Il s'emporte contre son père qui ne veut pas le laisser entrer dans un vaisseau envoyé pour ravitailler Baruth (1232), 59. — Il prend part à la bataille de Casal Ymbert (3 mai 1232), 65-6. — A la bataille de la Gride (15 juin 1232), il commande la deuxième échelle, 75-6. — Il prend part, en 1232-1233, au siège de Cérines, 83 ; et continue de résider en Chypre, 90.

Ibelin (Baudouin d'), sire d'Ibelin et de Rama, appelé généralement Baudouin de Rama, oncle du vieux sire de Baruth, Jean Ier d'Ibelin, 31.

Ibelin (Gui d'), connétable de Chypre, fils de Jean Ier d'Ibelin, le vieux sire de Baruth, 65, 90.

Ibelin (Helvis ou Héloïse d'), femme de Renaud de Sidon, mère de Balian Ier, seigneur de Saete, et tante de Balian III d'Ibelin, sire de Baruth, 127.

Ibelin (Hugues d'), fils du vieux sire de Baruth. — Il assiège Deudamor (1229-30), 38-9. — Il prend part à la bataille de Casal Ymbert, 65-7. — A la bataille de la Gride il commande la première échelle, 75-6. — Il prend part au siège de Cérines, après la bataille de la Gride, 83. — Il meurt (avant 1241), 90.

Ibelin (Hugues d'), fils aîné de Balian Ier d'Ibelin dit *le Français*, et neveu de Philippe de Milly, sire de Naplouse. — En 1168, il ac-

compagne Amaury Ier, roi de Jérusalem, en Égypte, 83.
IBELIN (JEAN Ier D'), seigneur de Baruth, dit le vieux sire de Baruth, oncle de la reine de Chypre, Aalis de Champagne, et d'Isabeau de Brienne, 1-3, 5, 6, 102. — Ses qualités, 1. — Il a l'habitude de croiser les jambes lorsqu'il est debout, 54, 112. — Sa femme [Mélissende d'Arsur] est apparentée à Hue de Gibelet, 7. — Il assiste au mariage d'Isabeau de Brienne avec Frédéric II (1224), 2-3. — Il conseille son frère Philippe dans les affaires de Chypre (1223-25), 6. — Il fait couronner le roi Henri de Chypre (1225), 6. — Son intervention dans une rixe entre son frère Philippe et Aimery Barlais, 7-8. — Il arme chevaliers ses fils Balian et Baudouin (1223), 7. — Il assiste au duel d'Anceau de Bries et d'Aimery Barlais (1227), 11. — Aimery Barlais et Gauvain de Chenichi excitent Frédéric II contre lui (1227), 12. — Vers ce temps, il séjourne à Nicosie, 13, 17. — Malgré le conseil de ses proches et amis, il déclare vouloir suivre Frédéric II en Syrie et va le trouver à Limassol (1228), 12, 13, 17. — Frédéric lui fait don de riches vêtements et l'invite à un festin à Limassol, 14-15. — L'Empereur réclame de lui la cité de Baruth et les rentes du bailliage de Chypre; 16, 87-8. — Jean refuse et consent seulement à faire porter la question devant la haute cour de Jérusalem, 16. — Ses fils Balian et Baudouin sont donnés en otages à l'empereur, 18. — On conseille à l'empereur de se saisir de sa personne, 19. — Le jeune seigneur de Césarée (Jean de Baruth) et Anceau de Bries s'étant offerts á tuer l'empereur, Jean repousse cette proposition, 19-20. — De Limassol, il retourne à Nicosie, 20. — Il fait garnir le château de Deudamor, 20; et abandonne Nicosie à Frédéric II, 21. — Celui-ci lui rend ses deux fils qu'il retenait comme otages, 21, 22. — Jean refuse de reconnaître Frédéric II comme bail de Chypre, 21; il se déclare homme de la reine Aalis quant au bailliage de Chypre et homme de l'empereur, comme vassal du roi Henri Ier, 22. — Ses partisans lui proposent de soustraire le roi Henri Ier des mains de l'empereur. Il n'en veut rien faire et refuse également d'abandonner l'armée de Frédéric, malgré que Frédéric ait formé le projet de se saisir de lui, 24, 106. — Lorsque celui-ci quitte la Syrie, il le défend contre les insultes de la populace (mai 1229), 25. — En Chypre, les femmes et enfants de ses hommes, menacés par les partisans de Frédéric II, se sont réfugiés dans la maison de l'Hôpital de Nicosie, 29, 32. — Les cinq baus s'emparent de ses biens en Chypre, 29, 88. — Il quitte Acre pour se porter au secours de Ph. de Nov., à Nicosie, 33. — Devant cette ville il livre bataille aux cinq baus (14 juil. 1229) et les met en déroute, après avoir couru de grands dangers, 33-4, 36-7. — Il assiège Cérines, qui se rend, 35. — De là, il va assiéger Deudamor, 37-8; durant le siège il se rend à la Candare pour voir une machine de guerre, 38. — Reddition de ce dernier château entre ses mains (1230), 43. — Il conclut la paix avec les cinq baus, et obtient la délivrance du roi Henri, et l'évacuation des châteaux de Chypre par les partisans de l'empereur (été 1230), 43, 44-50. — Il séjourne à Acre, qu'il quitte pour Chypre au moment de l'arrivée de Richard Filangier en Syrie (1231), 52. — Ses partisans s'assemblent à Limassol, 52. — Il cherche à éviter

la reprise des hostilités, 53. — L'armée de Richard Filangier s'empare de sa ville de Baruth, dont elle assiège ensuite le château, 53. — Jean d'Ibelin supplie le roi Henri Ier de l'aider en personne à la délivrance du dit château, 54-5, 112. — Il s'embarque à Famagouste avec le roi pour passer en Syrie (mars 1232), 55-56. — Ph. de Nov. l'informe qu'on le blâme de ne point laisser de troupes en Chypre, 56. — Une partie de son armée l'abandonne, aussitôt débarqué en Syrie, 57, 68. — Jean de Baruth, seigneur de Césarée, se porte à son secours, 58. — Combats livrés par le sire de Baruth aux Longuebars devant Baruth, 58-9, 113. — Une partie de ses gens entrent à la nage dans le château de Baruth, 59 ; une autre y pénètre sur un bateau chargé de vivres, 60. — Ne pouvant vaincre les Longuebars devant Baruth, il va lever des fantassins aux environs d'Acre, 61, 62. — Il est fait maire de la commune d'Acre, 64, 69, 85. — D'Acre il se rend avec son armée au Casal Ymbert, 64 ; puis revient à Acre pour négocier une paix avec les Longuebars, 65. — Il reçoit la nouvelle de la levée du siège de Baruth, 65. — Après la bataille de Casal Ymbert (3 mai 1232), il se porte au devant des siens qui fuyaient, 66-7, 115. — Les Longuebars occupent tous les châteaux de Chypre qu'il défendait pour le roi, 68. — Jean d'Ibelin s'empare des vaisseaux des Longuebars, dans le port d'Acre, 69-70. — Il lève des troupes en Syrie, et les fait passer en Chypre, 70, où il retourne lui aussi, 70, 71, 117. — Arrivé à Famagouste, il réussit à s'emparer de la flotte des Longuebars, 71-2. — De là il se rend à Nicosie, 73 ; non loin de cette ville, au casal de la Gride, il livre bataille aux Longuebars et les bat (15 juin 1232), 74-78. — Avant le combat il avait fait vœu d'entrer en religion, 75. — L'armée chypriote, sous ses ordres, met le siège devant Cérines ; récit de ce siège (1232-33), 79-84, 85, 88. — Durant le siège, il assiste à l'enterrement de la reine de Chypre, 80, 122-3. — Il se reproche d'avoir fait donner l'assaut à Cérines par ses chevaliers, 83. — La mort d'Anceau de Bries, blessé au cours du siège, lui cause une grande douleur, 81. — L'empereur cherche à détacher de lui les gens de Syrie, 84. — Jean, ayant laissé la conduite du siège de Cérines à son fils Balian, se rend à Acre, où il se fait reconnaître à nouveau comme maire, 85. — L'évêque de Sidon lui communique une lettre de l'empereur, offrant de conclure la paix, 85. — Jean d'Ibelin lui répond par l'histoire du cerf sans cœur, tirée du *Roman de Renart*, 85-8. — Laissant en Syrie comme son lieutenant le jeune seigneur de Césarée, il rentre en Chypre, 88. — Après la reddition de Cérines (1233), il se rend de nouveau à Acre ; non loin de là, a lieu un échange de prisonniers entre lui et Richard Filangier, 88. — En 1236, il assiège Monferrand en Syrie, 126. — Il se retire dans la maison du Temple d'Acre, 89. — Sa mort (1236), 89, 127. — Ph. de Nov., dans une de ses poésies, lui donne le sobriquet d'Yzengrin, 44-50. — Son sénéchal, voy. DENISES.

IBELIN (JEAN D'), comte de Jaffa, fils de Philippe d'Ibelin, et auteur du *Livre des Assises de Jérusalem*, 24, 65, 66 (?), 70, 79, 100, 101.

IBELIN (JEAN D'), dit JEAN DE FOGES, (Foggia), seigneur d'Arsur, connétable et bail du royaume de Jérusalem, fils de Jean Ier d'Ibe-

lin, le vieux sire de Baruth, 22, 59, 71, 90, 114.
Ibelin (Jean d'), neveu de Jean Ier d'Ibelin, voy. Jean [d'Ibelin ?].
Ibelin (Philippe d'), frère de Jean d'Ibelin, le vieux sire de Baruth, 1, 3 ; oncle de Aalis de Champagne, reine de Chypre, 1, 3, 5, 6. — Bail du royaume de Chypre, après la mort du roi Hugues Ier (1218), 6. — Il assiste à Acre aux fêtes du mariage d'Isabeau de Brienne et de Frédéric II (1224), 2. — Il intervient dans la querelle entre Toringuel, qui est de sa maisnée, et Aimery Barlais, 7. — Il se démet du bailliage de Chypre, et proteste contre la nomination de son successeur, Aimery Barlais, 8. — Il était malade lors du duel entre Anceau de Bries et Aimery Barlais (1227), 11-12. — Sa mort (1227), 12. — Il se disposait à passer en Syrie avec Frédéric II, dont on annonçait l'arrivée en Orient, 13. — Au moment de l'arrivée de Frédéric en Chypre (1228), les parents de Philippe portaient encore le deuil de sa mort, 14. — Frédéric II loge dans sa maison de Limassol, 14. — Ph. de Nov., dans une chanson adressée à Balian d'Ibelin, rappelle ses hauts faits, 31. — Son fils, voy. Ibelin (Jean d'), comte de Jaffa.
Isabeau de Brienne, fille de Jean de Brienne et de Marie de Montferrat, 1. — Mariée à l'empereur Frédéric II (1224), 2-3, 6, 16, 102. — Sa mort (8 mai 1228), 23.
Isabeau de Jérusalem, fille d'Amaury Ier de Jérusalem, sœur utérine de Philippe et de Jean Ier d'Ibelin, reine de Jérusalem, 16, 94.
Isabeau de Lusignan, sœur de Henri Ier, roi de Chypre, 68, 70, 115. — Son mariage projeté, 61, 62.

Jacques, évêque de Patti en Sicile, 2.
Jacques (Zacco) de Rivet, seigneur chypriote, 124.
Jaffa, Japhe, Joppe, 23. — Voy. Ibelin (Jean d'), comte de J.
Jean de Baruth, dit « le jeune seigneur de Césarée », fils de Gautier III, dit « le vieux seigneur de Césarée », 9. — Il tranche au festin donné par Frédéric II à Limassol (1228), 15. — Avec Anceau de Bries il forme le projet de tuer l'empereur, 19. — Un de ses arbalétriers tue Gauvain de Chenichi au siège de la Candare, 42-3. — Il amène des renforts à son oncle, le vieux sire de Baruth, qui est passé en Syrie pour défendre Baruth contre les Longuebars (1232), 58, 113. — La garnison de Tyr ayant attaqué l'armée du sire de Baruth, il la repousse dans la ville, 58. — Il vend une partie de sa terre de Césarée pour fournir de l'argent au vieux sire de Baruth et au roi de Chypre (mai 1232), 70. — A la bataille de la Gride (15 juin 1232), il commande la 3e échelle 75-76. — Il séjourne en Chypre (1232), 84. — Il fait avorter une tentative de Richard Filangier et de l'évêque de Sidon pour soulever les habitants d'Acre contre les Ibelins, 84-5. — Il fait connaître au sire de Baruth, alors en Chypre, cette tentative, 85. — Le sire de Baruth le désigne comme son lieutenant en Syrie, 88. — En 1236, il assiège Montferrand en Syrie, 126. — Sa mort (avant 1241), 90.
Jean de Brienne, roi de Jérusalem par son mariage avec Marie de Montferrat, 1, 2, 3. — Mariage de sa fille Isabeau avec Frédéric II, 2-4. — Il fait la guerre à Frédéric II, en Pouille, 21.
Jean de Foges. Voy. Ibelin (Jean d'), dit Jean de Foges, seigneur d'Arsur.
Jean de Gril. Voy. Pierre de Greil.
Jean d'Ibelin. Voy. Ibelin (Jean Ier d'), seigneur de Baruth ; Ibelin (Jean d'), comte de Jaffa ; Ibe-

LIN (JEAN D'), dit JEAN DE FOGES.
JEAN [D'IBELIN?], neveu de Jean Ier d'Ibelin (peut-être, Jean, comte de Jaffa, fils de Philippe d'Ibelin), 66.
JEAN DE SORENT, neveu de Richard Filangier, 93, 100.
JEAN VAALIN. Voy. VAALIN (JEAN).
Jenevès. Voy. Génois.
Jérusalem, rendue à Frédéric II par le sultan d'Égypte, 23.
Jérusalem (Royaume de), 13. — Haute cour, 18. — Le roi Conrad, fils de Frédéric II, en est héritier de par sa mère Isabeau de Brienne, 23, 93-4. — Rois, voy. AMAURY Ier, CONRAD, JEAN DE BRIENNE. — Reine, voy. ISABEAU DE JÉRUSALEM. — Connétables, voy. EUDE DE MONTBÉLIARD, JEAN D'IBELIN, dit JEAN DE FOGES. — Bailes, voy. les mêmes, et BALIAN, seigneur de Saete, FILANGIER (RICHARD), GARNIER L'ALEMAN, MAUGASTEAU (PHILIPPE). — Maréchal, voy. FILANGIER (LOTIER). — Patriarches, voy. GEROLD, RAOUL.
JOFFREI. Voy. GEOFFROY.
JOHAN. Voy. JEAN.
Joppe. Voy. *Jaffa*.
Justicier (le), père de Geoffroy de Mosie, 77.

Kantara (el-). Voy. *Candare (la)*.
Karpas. Voy. *Carpas*.

La Candare. Voy. *Candare (la)*.
La Castrie. Voy. *Castrie (la)*.
La Gride. Voy. *Gride (la)*.
LANCE (Le marquis). Voy. MANFRED II, marquis de Lancia.
Lengaire (nom de lieu ou de personne ?), 37.
LÉOPOLD V, duc d'Autriche, 55.
LEZEGNIAU, Lusignan. Voy. HENRI Ier DE LUSIGNAN, HUGUES Ier DE L., ISABEAU DE L., MARIE DE L.
Limassol, *Limisso*, *Limesson*, *Lymesson*, ville de Chypre, 12. — Philippe d'Ibelin, bail de Chypre, y possède un manoir, 14. — Frédéric II y donne un festin (1228), 14-18. — Il y met en prison les fils de Jean Ier d'Ibelin, 18-9, 20, 87, 100. — Jean Ier d'Ibelin y séjourne en 1228, puis se rend à Nicosie, 20. — L'empereur y passe à son retour de Palestine (mai 1229), 25. — Ph. de Nov. y séjourne (1230), 43. — Jean Ier d'Ibelin, sire de Baruth, venant d'Acre, y assemble son armée (août 1231), 52. — La flotte génoise s'y rend après l'occupation de Famagouste par les Chyprois (juin 1232), 73. — Une autre flotte génoise y arrive (fin 1232), 80.
Lombardie, *Lombard*. — Phil. de Nov. se dit originaire de Lombardie, 32, 33. — Chevalier lombard ou toscan, tué à la bataille de la Gride, 77-78, 121 (nommé Serge, d'après le *Livre de la Terre Sainte*, XXXIII, 35).
Longuebart, *Longuebars*, appellation désignant les partisans de Frédéric II en Terre Sainte et en Chypre, 32, 36, 52, 53, 55, 57, 58, 59, 60 à la fin. — Le mauvais nid des Longuebars (c.-à-d. Tyr), 89, 101. — La reine longuebarde, voy. AALIS DE MONTFERRAT, femme de Henri Ier roi de Chypre.
LOTIER FILANGIER. Voy. FILANGIER (LOTIER).
LOUIS, roi de France, un des personnages du roman de *Foulque de Candie*, 54.
LOUIS IX roi de France, 43.
LOURE (GUILLAUME DE). Voy. GUILLAUME DE L'ORT.
LUSIGNAN. Voy. LEZEGNIAU.
Lydda, ville de Palestine, 23.
Lymesson. Voy. *Limassol*.

MALEBRANCHE, personnage du *Roman de Renart*, fils de Renart, 46.
MALEK-KAMEL (« le Quemel »), sultan d'Égypte (1218-38), 23.
Manepiau, *Mounepeau*, *Manope* (peut-être *Manopello*, ville de l'Italie méridionale). Voy. BÉRART DE MANOPE, GAUTIER DE MANEPIAU,
MANFRED II, marquis de Lancia, vi-

caire général de Frédéric II en Lombardie, 15.
Manope. Voy. *Manepiau*.
Mares (Hugues des). Voy. Hugues des M.
Margat, château des Hospitaliers de S. Jean, en Syrie, entre Tortose et Gibel, 91, 92.
Marie d'Antioche-Tripoli, dame du Toron, fille de Raymond Rupin, prince d'Antioche, épouse Philippe de Montfort, 90.
Marie de Lusignan, sœur du roi Henri Ier de Chypre, 68, 70, 115.
Marie de Montferrat, femme de Jean de Brienne, petite fille (et non fille) d'Amaury Ier, roi de Jérusalem, 1 ; sœur aînée d'Aalis de Champagne, 94.
Martin Rousseau. Voy. Rousseau.
Maucreux, repaire de Renard, 39, 44.
Maugasteau (Philippe), chevalier habitant Tyr. Proposé par l'empereur pour être bail à Acre, 84.
Maugastel (Simon de). Voy. Simon de M.
Maumeni (Robert de). Voy. Robert de M.
Mau Pas (*Porte de*), à Acre. Voy. *Porte*.
Melik el-Aschraf, sultan de Damas (1232), 63.
Melik el-Aziz Ghiath ed-Din Mohammed, sultan de Halappe ou Alep, 91.
Melik Kamel. Voy. Malek Kamel.
Messorée, ou *Messaria*, en Chypre. Seigneurs de la M., 124.
Milly (Philippe de). Voy. Philippe de Naplouse.
Monaigre (Anfrey de). Voy. Anfrey de M.
Moncoqu, *Montquocu*, maison des Templiers, sous les murs de Tripoli, 61, 62.
Monferar, Montferrat. Voy. Aalis de Montferrat ; Demetrius de M. ; Marie de M.
Monpelerin. Voy. *Montpelerin*.
Montaigu. Voy. Giraut de M., Guarin de M., Pierre de M.
Montbéliard. Voy. Eschive de M., Eude de M.
Montferrand (Château de), en Syrie, 126.
Montfort (Philippe de). Voy. Philippe de M.
Montholif (Pierre de). Voy. Pierre de M.
Montpelerin, château voisin de Tripoli, possession de l'évêque de Bethléem, 62.
Montquocu. Voy. *Moncoqu*.
Mosie (Joffrei de). Voy. Geoffroy de Mosie.
Mounepeau. Voy. *Manepiau*.

Naplouse, ville et seigneurie de Palestine. Voy. Philippe de Naplouse.
Nazareth, ville de Palestine, 23.
Nefin (aujourd'hui Enfèh), château des princes d'Antioche, au bord de la mer entre Tripoli et le Boutron, 22, 23.
Nevaire. Voy. *Novare*.
Nicosie, capitale du royaume de Chypre. — Le roi de Chypre, Henri Ier, y est couronné, 6. — Jean Ier d'Ibelin y séjourne (1229), 13, 17, 20. — Les cinq baus s'y rendent lorsqu'ils apprennent que ce même seigneur, venant d'Acre, s'en approche (1229), 33. — Bataille de Nicosie entre le sire de Baruth et les cinq baus (14 juil. 1229), 33-35, 42, 108. — Les fils de Jean Ier d'Ibelin y séjournent pendant le siège de Deudamor, 108. — Balian d'Ibelin, fils de Jean Ier, y séjourne (fin 1229-début 1230), 38. — Devant la cour de Nicosie, Jean Ier d'Ibelin supplie le roi Henri Ier de venir avec lui au secours de Baruth (1231), 54-55. — Les Longuebars, venant de Syrie, occupent Nicosie (printemps 1232), 68. — Après la prise de Famagouste par les Chyprois (mai 1232), leur armée se retire à Nicosie, 72. — Le roi de Chypre donne aux Génois une maison à Nicosie,

73. — Les Longuebars y brisent les moulins à bras, 73. — Le roi de Chypre et le vieux sire de Baruth s'y rendent après avoir occupé Famagouste ; ils établissent leur armée aux alentours, 73-74. — Non loin de là, au casal de la Gride, ils livrent bataille aux Longuebars et les mettent en déroute (15 juin 1232), 74-78. — Une partie de l'armée des Longuebars s'y rend aussi dans l'espoir de pouvoir y pénétrer, 78. — Phil. de Nov. y retourne et les empêche d'entrer, 78. — Il y fait mettre en prison 145 hommes pris à la bataille de la Gride et au château de la Candare, 79. — La reine de Chypre, Aalis de Montferrat, y est enterrée, 80. — Anceau de Bries y meurt, 82. — Archevêques de Nicosie, voy. Eustorge. — Maison de l'Hôpital à Nicosie, voy. Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem. — Église Sainte-Sophie, 80, 124.

Noble, surnom donné à Henri Ier, roi de Chypre, par Ph. de Nov., 44.

Novare, *Nevaire*, ville de Lombardie. Voy. Philippe de Nevaire.

Obuission (Philippe). Voy. Philippe O.

Onoire. Voy. Honorius III.

Orange (Guillaume d'). Voy. Guillaume d'O.

Ort (Guillaume de l'). Voy. Guillaume de l'O.

Osteriche, Autriche. Voy. Léopold V.

Ours, sobriquet donné à Hugues de Gibelet par Phil. de Nov., 44.

Pacte. Voy. *Patti*.

Padua, erreur pour *Pacte*, 102.

Pas du Chien, passage de la côte de Syrie, entre Baruth et Gibelet, 57.

Pas (*Mau*). Voy. *Mau Pas*.

Pas Païen, point de la côte de Syrie, un peu au sud du Boutron, 57.

Pas de Passe-Poulain, sentiers surplombant la côte entre Tyr et Acre, 67.

Patti, *Pacte*, ville de Sicile. — Évêque, voy. Jacques.

Percehaye, personnage du *Roman de Renart*, fils de Renart, 46.

Phelippe. Voy. Philippe.

Philangier. Voy. Filangier.

Philippe de Bauduyn, bourgeois de Tyr, 95.

Philippe de Caffran, châtelain du château de Deudamor, 68.

Philippe Chenart, frère utérin de Gauvain de Chenichi, capitaine du château de la Candare, 43, puis du château de Cérines, 79. — Privé de ses fiefs par le roi Henri Ier de Chypre, 124.

Philippe d'Ibelin. Voy. Ibelin (Philippe d').

Philippe Maugasteau. Voy. Maugasteau.

Philippe de Milly. Voy. Philippe de Naplouse.

Philippe de Montfort, seigneur du Toron [et seigneur de Castres, en Albigeois], cousin germain des enfants du vieux sire de Baruth, époux de Marie d'Antioche-Tripoli, dame du Toron ; croisé (en 1239), 90. — Il défend Acre contre Richard Filangier, 91. — Quatre bourgeois de Tyr ayant offert à Balian d'Ibelin, de lui rendre cette ville, il conseille de s'entendre avec eux (1243), 93. — Il loue le projet de Balian d'Ibelin de faire revendiquer la régence du royaume de Jérusalem par la reine de Chypre, Aalis (1243), 94. — Conformément aux arrangements pris à cette occasion avec la reine Aalis, il est chargé, ainsi que le sire de Baruth, d'occuper et de garnir les forteresses du royaume, 95. — Après que les barons du royaume ont reconnu la nouvelle régente, il est un des premiers à lui faire hommage, 96. — Il est aux côtés du sire de Baruth lors du siège de Tyr (été de

1243), 97. — Le sire de Baruth lui apprend que Richard Filangier, ramené à Tyr par la tempête, a été fait prisonnier, 99. — Il va chercher celui-ci à bord du vaisseau où il est gardé, 99. — Après la capitulation de Tyr, cette ville est remise entre ses mains (1243), 101.

PHILIPPE DE NAPLOUSE, dit aussi DE MILLY, grand-maître du Temple (entre 1166 et 1170), 31, 83.

PHILIPPE DE NEVAIRE (NOVARE). — Il a assisté à tous les événements qu'il rapporte, 5. — Il vient, pour ses affaires, [de Syrie] en Chypre (printemps de 1229), 26. — Les cinq baus le font prisonnier à Nicosie, 26, 30. — Il offre son gage de bataille, pour combattre en combat singulier un des cinq baus; tous refusent, 28. — Il se réfugie dans la maison de l'Hôpital de Nicosie, qu'il met en état de défense, 29. — Surnoms, tirés du *Roman de Renart*, qu'il donne aux cinq baus, et à lui-même, 29, 39, 41, 44. — Il annonce à Balian d'Ibelin, dans une chanson, les dangers qu'il court lui-même à Nicosie, 30. — Le sire de Baruth vient d'Acre à son secours, 33. — Philippe est délivré, et, pendant la bataille de Nicosie (14 juil. 1229), il combat à l'intérieur de cette ville les partisans des cinq baus, 35. — Il traite avec les Longuebars de la reddition du château de Cérines au sire de Baruth (1229), 35. — Chanson qu'il compose sur la bataille de Nicosie, 36-37. — Il est blessé au siège de Deudamor et compose une chanson à cette occasion (1229-1230), 39. — Chanson qu'il fit sur le siège de la Candare, 40. — Il refuse d'assister à la conclusion de la paix entre le sire de Baruth et les cinq baus (été 1230), 43, 45, 110. — Il est chargé d'un message auprès des rois de France, d'Angleterre et d'Espagne (même époque), mais ne part pas, 43-44, 51. — Il fait une branche de *Renart* sur la guerre des Ibelins contre les cinq baus, 44-50. — Au moment où le sire de Baruth est sur le point de partir pour la Syrie avec le roi, Philippe le prévient qu'on le blâme de ne pas laisser de troupes en Chypre (hiver 1231-2), 56. — Il fait une chanson à propos du siège de Baruth par les Longuebars, 113. — Il accompagne à Tripoli Balian d'Ibelin qui va négocier le mariage d'une sœur de Henri, roi de Chypre (avril 1232), 61. — Il transmet à Balian d'Ibelin une fausse lettre de Frédéric II, que lui a communiquée le comte de Tripoli, et une « remembrance » de celui-ci, 62-63. — A propos de cette « remembrance », il compose une pièce de vers contre le comte de Tripoli et sa compagnie, 63. — Il refuse un fief que lui avait donné le dit comte, 63. — Il négocie la reddition du château de la Candare et de la tour de Famagouste au roi de Chypre (juin 1232), 72. — A la bataille de la Gride (15 juin 1232), il se tient aux côtés de Balian d'Ibelin, 76. — Il est envoyé en mission à Nicosie par le roi de Chypre et le vieux sire de Baruth, et il y livre bataille aux Longuebars, 78. — Il fait « démembrer » trois maîtres des sergents longuebars qui avaient déserté l'armée du roi devant Gibelet, 78. — Il jette en prison 145 hommes longuebars faits prisonniers à la bataille de la Gride et au château de la Castrie, 79. — Il se saisit du traître Martin Rousseau, 81. — Jean Ier d'Ibelin veut l'emmener à Acre, mais son fils Balian d'Ibelin s'y oppose, 85. — Philippe traite la reddition de château de Cérines (1233), 88. — Jean Ier d'Ibelin étant sur le

point d'expirer, il lui présente le crucifix (1236), 89. — Quatre bourgeois de Tyr ayant offert au sire de Baruth de lui rendre cette ville, Philippe conseille d'accepter leur offre, (1241), 93. — Il indique à Balian d'Ibelin, sire de Baruth, un moyen ingénieux de s'emparer de Tyr, en faisant revendiquer la régence du royaume de Jérusalem par la reine Aalis de Chypre (printemps 1243), 93-94. — Il obtient d'Aalis et de son mari, Raoul de Soissons, qu'ils se prêtent à ce stratagème, et il rédige l'accord qui fut dressé à cette occasion (juin 1243), 95 ; puis il conseille aux barons du royaume de faire hommage à la régente, 95-96. — Celle-ci donne à Ph. de Nov., qui a été un des principaux artisans de son élévation, mille marcs d'argent et mille sarazinas de rente, 96. — Philippe lève des troupes et achète une grande nef, qu'il garnit de gens d'armes, pour assiéger Tyr, 96. — Son fils Balian, porte la bannière lors de l'assaut de la ville, 97. — Les gens du vaisseau de Ph. de Nov. font prisonnier Richard Filangier, ramené à Tyr par la tempête, 99. — Ph. de Nov. conseille à Raoul de Soissons de livrer Richard Filangier au sire de Baruth, ce qui est fait, 99-100. — Il traite avec Lotier Filangier de la reddition du château de Tyr, 100-101. — Après la capitulation (10 juil. 1243), il livre la forteresse au sire de Baruth et à Philippe de Montfort, 101. — Son fils, voy. Balian.

Philippe Obuission, chevalier longuebart, 79.

Pierre de Greil, gentilhomme de la suite de Richard Filangier, 98. — Appelé Joan de Gril par Amadi, 131.

Pierre de Montaigu, grand maître du Temple (1220-1229), 24, 33.

Pierre de Montholif, chevalier de la suite de Balian d'Ibelin, 76.

Pierre de Villebride (Vieille Bride), grand maître de l'Hôpital (1240-1241), 91, 92.

Pisans (Colonie des), à Acre, 24, 95, 128, 129.

Plaissié (auj. Pletcha), village de la plaine qui s'étend au nord-ouest de Nicosie, 78.

Porcelet. Voy. Bertrand P. ; Hugues P.

Porte de Mau Pas, à Acre, 90.

Poterne de la Boucherie, à Tyr, 96, 97.

Pouille, 21, 22, 24, 43. — Frédéric II, dit « l'enfant de Poulle », 2.

Poulains, Polains, d'Acre, 70, 85. — Cf. *Glossaire*.

Puy du connétable de Tripoli, entre le Boutron et Nefin, 57, 71.

Quastrie (*la*). Voy. *Castrie* (*la*).

Quemel (le). Voy. Malek Kamel, sultan d'Égypte.

Queterie (*la*), Kythrea, au nord-est de Nicosie. — Moulins, 73.

Raimont de Flace, gentilhomme de la maison de Balian d'Ibelin, 76.

Raoul, patriarche de Jérusalem. Voy. *Table chronologique*, printemps 1225.

Raoul de Saissons (Soissons), sire de Cœuvres, 3e mari d'Aalis de Champagne, reine de Chypre (1239), 94. — Il lève des troupes et arme des vaisseaux pour assiéger Tyr (1243), 96. — Il est aux côtés du sire de Baruth, lors du siège de Tyr (1243), 97. — Le sire de Baruth lui apprend que Richard Filangier a été fait prisonnier, 99. — Filangier est amené dans la maison de Raoul, 99. — Raoul le livre au sire de Baruth (début de juil. 1243), 99-100.

Raoul de Tabarie, 127.

Raymond. Voy. Raimont.

Renart, sobriquet donné à Aimery Barlais par Ph. de Nov., 29, 32, 39-40, 41, 44-50, 110.

Renart (Roman de). Voy. Roman de Renart.
Renardins (Dans), personnage du *Roman de Renart*, 46.
Renaud de Sidon, mari d'Helvis d'Ibelin, père de Balian Ier, seigneur de Césarée, et oncle par sa femme de Balian d'Ibelin, seigneur de Baruth, 127.
Renaud de Zamberlan. Voy. l'article suivant.
Renaud le Chambellan (Zamberlan), seigneur chypriote, 124.
Richard de Cornouailles, croisé en 1240, plus tard régent d'Angleterre et roi des Romains, 127.
Richard Filangier. Voy. Filangier (Richard).
Richart (le comte), peut-être Richard Filangier; se rend en Chypre pour s'emparer des châteaux (1232), 63.
Rivet. Voy. Guillaume de Rivet; Jacques de Rivet.
Robert de Maumeni, gentilhomme de la maison de Balian d'Ibelin, 76
Roman de Renart. — Histoire du cerf sans cœur, qui en est tirée, 86. — Ph. de Nov. écrit une branche de ce roman, 44.
Rome, 2.
Rousseau (Martin), capitaine des sergens chypriotes au siège de Cérines (1232-1233), 81-82.
Rus, localité sise sous les murs de Baruth, 113-14.

Saete, *Sayete*, Sidon, 71, 117. — Évêque de Saete, non nommé, (1232), 84, 87-88. — Seigneurs de Saete, voy. Balian Ier, seigneur de Saete ; Renaud de Sidon.
Saint-André (Confrérie de), à Acre, 84-85.
Saint-Hilarion. Voy. *Deudamor*.
Saint-Jean de Jérusalem (Hôpital de). Voy. Hôpital.
Sainte-Cruis, Sainte-Croix (Église), à Acre, 84.
Sainte-Sophie (Église), à Nicosie, 80, 124.
Saissons (Raoul de). Voy. Raoul de S.
Salonique (Le roi de). Voy. Demetrius de Montferrat.
Sarazins, 14, 17, 21, 24, 98, 132.
Secrète de Chypre. Bailli, voy. Hernis de Gibelet.
Serge, chevalier toscan, habitant Chypre, 121.
Sicile, 98, 110. — Voy. *Patti*.
Sidon. Voy. *Saete*.
Simon de Maugastel, archevêque de Tyr, 3.
Singe, sobriquet donné par Ph. de Nov. à Hugues de Gibelet, 44. — Voy. aussi Cointereaus.
Soissons (Raoul de). Voy. Raoul de Saissons.
Sorel (Hugues de). Voy. Hugues de S.
Sorent (Jean de). Voy. Jean de S.
Sur. Voy. *Tyr*.

Tabarie, Tibériade. Voy. Eschive de T. ; Raoul de T.
Table ronde (Chevaliers de la), 7.
Taissel (Dans), ou Taisson, sobriquet donné par Ph. de Nov. à Amaury de Bethsan, 29, 32, 44-50.
Temple (Maisons du), 22 ; — à Acre, 89, 106 ; en Chypre, 10, 68, 116 ; en Syrie, 13, 16, 24, 61. Voy. *Castrie* (*la*), *Moncoqu*. — Templiers faisant campagne à Césarée de Palestine (1241), 90. — Grands-maîtres du Temple, voy. Philippe de Naplouse, Pierre de Montaigu ; — non nommé, 58 (Armand de Périgord ?)
Terlarghe. Voy. *Tour large* (*la*).
Teutonique (Ordre). Voy. Allemans.
Thabor. Voy. Cressi de Thabor.
Thibaut IV, roi de Navarre et comte de Champagne, croisé (en 1239), 90, 91, 127.
Tibériade. Voy. *Tabarie*.
Tinbert, le chat, sobriquet donné par Ph. de Nov. au chevalier Toringuel, 44.
Tineres (Guillaume de). Voy. Guillaume de T.

Tor (Le chevalier), erreur pour Toringuel, 103. Voy. ce nom.
Toringuel, chevalier toscan, de la maison de Philippe d'Ibelin bail de Chypre. Blessé dans une querelle avec Aimery Barlais (1223), 7, 103. — Il quitte Chypre, 8. — Il refuse d'adhérer à la paix entre le sire de Baruth et les cinq baus (1230), 43, 45, 110. — Surnommé Tinbert dans une poésie de Ph. de Nov., 44.
Toron (*le*), auj. Tibnin, au sud-ouest de Tyr. — Dame du Toron, voy. Marie d'Antioche-Tripoli. — Seigneur du Toron, voy. Philippe de Montfort.
Tortose, l'ancien Antaradus, ville de Syrie, 5, 24.
Tour large (*la*), ou *Terlarghe*, à Tyr, 132.
Tour des traîtres, à Baruth, 59.
Tour (Guillaume de la). Voy. Guillaume de la Tour.
Trahona (*le*), localité voisine de Nicosie, 119.
Tripoli de Syrie, 5, 8, 9, 10, 23, 61, 62, 63, 64, 71, 79, 99, 101, 111. — Évêché, 62. — Maison dite l'Aire de l'évêque de Tripoli, 62, 63. — Puy du Connétable de Tripoli, 57, 71. — Comte de Tripoli, voy. Boémond IV, prince d'Antioche et comte de Tripoli. — Voy. aussi Marie d'Antioche-Tripoli.
Turquie, 42.
Tyr, *Sur*, 23. — Livré par Balian, seigneur de Saete, aux Longuebars (1231), 58. — Richard Filangier y séjourne, 62. — Les Longuebars s'y retirent après avoir levé le siège de Baruth (1232), 64, 65. — Un patriarche d'Antioche [Albert Rezato, 1225-1245] y passe (avril 1232), 64. — Les Longuebars y rentrent après la bataille de Casal Ymbert (3 mai 1232), 67. — Quelques-uns de leurs vaisseaux partis d'Acre s'y rendent, 70. — La flotte chypriote allant d'Acre en Chypre passe devant (mai-juin 1232), 70. — Richard Filangier s'y installe en qualité de bail du royaume de Jérusalem (1232-1233), 79. — La flotte des Longuebars, occupée au siège de Cérines, s'y rend de temps en temps (1232-1233), 80. — Après la reddition du château de Cérines (2e trimestre 1233), les Longuebars partent pour Tyr, 88. — Il se fait non loin de là un échange de prisonniers entre eux et le vieux sire de Baruth, 88-89. — Tyr est la dernière ville de Syrie où les Longuebars se maintiennent, 88-89. — Lotier Filangier s'y installe comme bail de l'empereur après le départ de son frère Richard (1243), 93. — Quatre bourgeois offrent à Balian d'Ibelin, sire de Baruth, de lui livrer la ville (1243), 93. — Aalis, reine de Chypre, sur le conseil de Balian d'Ibelin, requiert, comme régente du royaume de Jérusalem, le serment des gens de Tyr (1243), 94-95. — Ceux-ci le refusant, les partisans de la régente assiègent leur ville, 96 — Le sire de Baruth occupe la ville par surprise ; Lotier Filangier se retire dans la citadelle, qui est assiégée à son tour et prise (10 juil. 1243), 97-101. — Phil. de Nov. appelle Tyr « le mauvais nid des Longuebars », 89, 101. — Poterne de la boucherie, 96, 97. — Tour large (Terlarghe), 132. — Archevêque, voy. Simon de Maugastel.

Vaalin (Jean), bourgeois d'Acre, 90-91.
Vénitiens. — Les Vénitiens d'Acre défendent leur rue contre une tentative de Richard Filangier (1241), 91 — Les Vénitiens de Tyr sont convoqués à la lecture solennelle de l'acte par lequel, en 1243, Aalis, reine de Chypre, revendi-

quait la régence du royaume de Jérusalem, 95, 130; ils secondent le sire de Baruth dans le siège de Tyr (1243), 96, 132.
Vesconte (Guillaume). Voy. Guillaume Vesconte.
Vigne nueve, maison de l'Hôpital, sous les murs d'Acre, 92.
Villebride (Pierre de). Voy. Pierre de Villebride.
Ybelin. Voy. Ibelin.
Yzengrin, nom du loup dans le *Roman de Renart*, 87. — Sobriquet donné par Ph. de Nov. au vieux sire de Baruth, 44-50.
Zaboc (Hugues). Voy. Hugues Zaboc.
Zacco de Rivet. Voy. Jacques de Rivet.
Zamberlan (Renaud). Voy. Renaud le Chambellan.

GLOSSAIRE

Abalestrier, *voy.* aubalestrier.
abandouneement CLXXX, *hardiment.*
abounassa, *pf. 3 de* abounacier, XCI, *s'améliora, en parlant du temps.*
acompaigner *réfl.* LXXIV, CI, *rechercher la compagnie, se mettre du parti de quelqu'un.*
acoster *réfl.* LXXIII 57, CXXXI, *s'approcher.*
adès II IV, L, LI, LXXXV, LXXXVIII, CXVII, CXXII, CXLII, *maintenant, à ce moment, alors.*
adezer CXXII, *toucher.*
adoubé CXXXII, *armé* : adoubé a chevalier.
afaitier XV, CXLVI, *arranger, former, dresser.*
aferable I IX, *convenable, propre à.*
aferir, afferir, *convenir, appartenir* : *ind. pr. 3* afiert CL ; *impf. 3* afferoit II IV.
afigurer LXXII, *comparer.*
agait CXL, *guet, garde* ; *voy.* gait.
aignel, aneau, LXVIII, LXXIII 182, *agneau.*
aigue XI, XXIII, LXXIX, XCIII, CXIX, CXXII, *eau.*
ains, *ind. pr. 1 de* amer, L, LXXXV, [*j'*]*aime.*
aire XCVII, XCIX, CXXIII, *terrain plat, jardin, grange.*
aïrer *réfl.* II VII, LI, *s'irriter.*
aisies (maisons) XC, *maisons confortables.*
aït, *subj. pr. 3 de* aidier : si m'aït Des (*ms.* si m'aï des) XLIX. *que Dieu m'aide.*
alëauter *réfl.* XIII, *se justifier.*
amermer XXXVI, LXXXVIII, *affaiblir, diminuer.*
aneau, *voy.* aignel.
aparant XX, LXXIX, LXXXVII, CXXIII, CLXX, CLXXIV, CLXXV, *qui se montre, apparent, visible, évident, manifeste* ; les plus aparans XXX, *les plus considérables.*
apert (en) LXXIII 110, CLXVI, *ouvertement, publiquement.*
apoié CXXIX, *pressé, appuyé.*
aporveier *réfl.* CXI, *se pourvoir.*
arbaleste,-stre, aubalestre, CXX, CXLI, CXLII, *arbalète.*
ariere tout II VIII, *par dessus tout.*
ariver I VII ; II XII, XVIII, XIX, XXXIX, XLI, XLV, LXXVIII, LXXXVIII, XCIV, CXI, CXIV, CXVI, CXVII, CLXXXIII, *aborder.*
arme LXXIII 216, CLIV, CLVIII, CLIX, *âme.*
arocher XLIII, XLIV, *lapider.*
art LXXIII 95, 211, *artifice.*
art LV 71, *étude, leçon.*
aschesa, *pf. 3 de* ascheser (?), CXXX, *mot inconnu, ou corrompu* (adeser ?).
asodre, *absoudre* : *ind. pr. 3* asot LXXIII 201 ; *impérat. 5* asoillés LXXIII 197.
asprement CXXXII, CXXXVII, *vaillamment, rudement.*
assaut LXIX 24, *ind. pr. 3 de* assaillir.
assembler LVII, CXVI, CXXIX, CXXX, CXXXII, *en venir aux mains, se heurter.*
assis, *p. pa. de* asseoir, LXII, *assiégé.*
assise CXLV, *réglement.*
assouager LV, *consoler.*
atrait CLXVI, *machination.*
aubalestee (*var.* aubalestree) CVI, *portée d'arbalète.*

aubalestre, *voy.* arbaleste.
aubalestrier,-tier, LXX, CVIII, CXIII ; arbalestrier XXIII ; abalestrier CXXXVII ; balestier CXXXIX ; *arbalétrier.*
autiers CXII, *autels.*
autrier (l') LXIX 1, *l'autre jour.*
avaler CLI, *tirer en bas.*
aveaus, *pl. de* avel, LXXIII 32, *désir, envie.*
aveement CLXXV, *autorisation.*
avenant *subst.* II VIII, *entregent.*

Bacet LXIX 5, *à voix basse.*
bachelier (*var.* bacheler) XXXVIII, *jeune noble aspirant au rang de chevalier.*
balestier, *voy.* aubalestrier.
ban (crier le) LV 29, CLXIX, *convoquer les vassaux ; au fig. proclamer la suzeraineté.*
bandon (mettre à) LXXXIV, *abandonner complètement.*
barat LXXIII 211, *tromperie.*
barbadaye II VII, *jeu violent, où l'on se frappait (à rapprocher peut-être de* barbatoria, *mascarade).*
bargaigne LV 9, LXXIII 11, *débat, affaire.*
baudour LXIX 57, *allégresse, entrain.*
baut LXXIV, *joyeux, assuré.*
beau *adv.* XL, *bellement, de bon cœur.*
behorder, bouhorder, I IX ; II VII ; *jouter avec des bohors, grosses lances sans fer.*
bendelés CLXXXVI, *couverts d'un bandeau.*
bersiers CXV, *chiens de chasse.*
bescut LIV, *biscuit.*
besoigne XLVI, XC, CXXXIV, CLXV, *affaire, combat, escarmouche* ; XXXV, CXXXIV, *besogne.*
bien de II V, XLII, XLIII, CXXVIII, *en bons termes avec.*
bonasse, bounace, CV, CIX, CXIX, *beau temps (sur mer).*
bones gens, bounes g., II IX, XX, XXX, LXXXIV, XCIV, XCVIII, CXLII, CLXV, *gens notables.*
boule XCVIII, *bulle, sceau.*
boulees XCVIII, *munies d'une bulle.*
boverie XCVII, *vacherie, ferme.*
bricons LXVII 8, *sots.*

Calemeles XC, *roseaux.*
caler CLXXXIII, *amener (les voiles).*
campane CXLVII, *cloche.*
cantier, *étançon, chevron, chantier* : barque de c. CLXXXII, *chaloupe.*
canton LI (*ms.* caton), XCI, *coin, quartier.*
careau, quareau, LXIII 49, LXVI, LXX, CXLII, *flèche pour arbalète, armée d'un fer en forme de pyramide à 4 pans.*
carevanes CXXXVIII, *escadres.*
casal, cazal, I III ; II CVIII, CXXII, CXXVI ; *ferme, métairie, petit fort isolé* (Cazal Imbert).
centence CXXVII, *sentence d'excommunication.*
champaigne LV 14, *campagne.*
chaoite LX, *chute.*
chape saint Johan LV 26, *vêtement des Hospitaliers.*
charestie XC (*var.* cherestie), *cherté des vivres, disette.*
chartre LXIX 8, *charte.*
chasteler, *voy.* enchasteler.
chauce XXXIII, *chausse, bas.*
chaude novelle XIII, *nouvelle récente et persistante.*
chaut, *ind. pr. 3 de* chaloir : ne vous en ch. CXLV, *ne vous en souciez pas, peu importe.*
cheau LX, *var. pour* chevau ; *de même* cheaucherent CXXVI (*var.*).
chef, *pl.* chés, chiés, XXIV, XXVI, LV 52, CXX, CLXXXVI, *tête, bout* ; chef de l'an CLIII, *bout de l'année* ; chef dou troublat LXXXV ; venir à chef LXXVI, C, *venir à bout* ; le premier chef (d'une table) XXIV, *le haut bout d'une table* ; chef seignor XXXVII, *suzerain.*
chevalerie II VI, VII, *cérémonie de la création d'un chevalier* ; CXXVII, CXXX, *valeur militaire.*
chevaucheüres CVI, CIX, CXVIII (*var.* chevauchures), *montures.*
chevetaine, cheveteine, cheveteyne, II IX, LVII, LXX, LXXVII, LXXXV, LXXXVI, XCII, XCVII, CIV, CV, CXXI,

CXXII, CXXVIII, CXXXVI, CXXXVII, CXL, CLXXXI, CLXXXVI, *capitaine*.
choisir CVII, CVIII, CXXV, *apercevoir*.
chufler LXVII 13, *berner*.
claim CLXXVI, *appel en justice, réclamation*.
clamer *réfl*. LXXIII 39, CXXXVIII, *appeler en justice devant une cour féodale*.
clamor, -our, LXIII 5, LXIX 55, *comme* claim.
cler : il n'estoit mie si cler d'eaus II XI, *il n'était pas avec eux dans des rapports aussi nets, aussi francs*.
comandement : Deu fist son c. de luy LXXXIII, CXLII, *Dieu le rappela à lui*.
compere, *ind. pr. 3 de* comparer, LXXIII 38, *paie, expie*.
concorder XXXIII, *mettre d'accord*.
conduit XCIX, CII, *escorte*.
conoissant I III, *expérimenté*.
conparison LXXIX, *différence*.
conreé (tel) CXLIV, *arrangé de telle manière*.
conroy LXXXIII, *arrangement, ordre; ici troupe armée* (?).
conseiller XLVII, LXXIII 76, LXXV, *délibérer, prendre conseil*.
consele CXXII, *consul*.
contens II XI, LXIX 58, LXXIII 41, *contestation, discorde*.
coraus, *voy.* coural.
cors XXIV, *vêtement de dessous, justaucorps*.
costenges CXLV, *dépenses*.
coubles LXVI, *couplets, strophes*.
coue CLII, *queue*.
coural, *pl.* coraus, LX, CVIII, *intime* (*ami*).
couvine, covine, LXIX, LXXXI, CLXIII, CLXXXVI, *affaire, état, disposition*.
covenance, covenances, convenances, XII, XVI, CLV, CLXXIII, CLXXXVIII, CLXXXIX, *convention, accord*; par tel covenance XXXVII, *à cette condition*.
covenancier, covenenser XII, CLXXXIX, *promettre par convention, convenir, s'engager*.
covenant, couvenant, *pl.* covenans, XII, XXXI, XXXVII, LI, LXIX, LXXIII 202, C, CLVII, CLXXIII, CLXXVIII, CLXXXVII, *même sens que* covenance ; *cf.* covent.
covent CXL, *accord*.
coverture LXXXVII, *apparence*.
coyement CLXII, *sans bruit, secrètement*.

Damoisele, damoissele, damoizelle, I I, II, IV, V, VI, VII, IX; II CX CXI ; *demoiselle, fille de roi ou de grand seigneur*.
dardans (en), dardant (en), XIV, XV, LXVI, *d'estoc*.
debat CXX, *résistance*.
decervir, desc., deservir, II X, XVIII, XLVIII, LXIII 39, *mériter*; dec. un fief XCVIII, *s'acquitter des devoirs du feudataire*.
delès XXIV, *à côté de*.
depecie LIX, LXIX, *démolie, ruinée*.
deputaire LXIII 36, *perfide*.
deroier CXXIX, *se disperser, rompre ses rangs*; *cf. le suivant*.
desconroier CXXX, *mettre* (*une troupe*) *en désordre* ; *cf. le précédent*.
desgarochié CII, *ruiné*.
desjuglé XXII, *joué, désappointé*.
desloé XV, *déconseillé*.
desordener LXIII 24, *mettre en désordre*.
desorder (*ms.* descorder) XCVII, *débarrasser des ordures*.
despartir XXXIV, *départ*.
despendu II VI, *dépensé*.
despensasion I VI, *dispense* (*de mariage*), *autorisation*.
desrivé LXXXIX, *débordé* (*en parlant de cours d'eau*).
desruper *réfl*. CXXXIII, *se précipiter*.
destreindre XII, CXIII, CLXXXI, *presser*.
desvés LXXIII 87, *fous*.
detraire LXIII 41, *écarteler*.
dilyguanment I VIII, *avec attention*.
doutis XLVIII, *inquiet*.
durs II X, *rude*.

Eius (*ms.* euis) CLXXXVI, *yeux*.

embler XLI *enlever* ; *réfl.* CXXVIII, *s'échapper*.
empiriè CXLIII, *détérioré, abîmé*.
enbatre LV 31, *assaillir* ; *réfl.* CXLIII, *s'élancer*.
enchasteler *réfl.* LXIII, LXV (*ms.* se chastelerent), CXXXVII, *s'enfermer dans un château*.
enclin LV 52, *incliné*.
endementiers que CLXXXII, *tandis que*.
endroit LVII, *en face de* ; ci endroit LXXIII 140, *justement, précisément*.
engaigne LV 8, *irritation, fureur*.
engigner LXXIII 186, *tromper, duper*.
engineors LXXX, *constructeurs et conducteurs d'engins de guerre*.
enpaleger *réfl.* CXXII, *prendre la haute mer*.
enseigne LV 7, CXXXII, *cri de ralliement, mot d'ordre* ; LX, *étendard*.
enson XLIII, *au commencement de*.
entendement II X, CLXXXII, *intention, volonté*.
enterinement XXII, CLXXXVIII (*ms.* entrinement), *entièrement*.
entreseignes XCIV, CXXV, *signaux, mots de passe*.
enuiouses XLIII, *insolentes*.
envaïr LXIII 27, LXXIII 53, *attaquer*.
envessees (robes) I IX (*ms.* vessees), *costumes gais ; cf.* envoisier.
envis (a) XXXV, LXXIII 97, *à regret*.
envissures I IX, *réjouissances*.
envoisier *réfl.* LXXIII 62, *être gai* ; LXXIV, *se divertir*.
equivoque (rime) LV 85, *rimant sur deux syllabes*.
eschargaite CXL, *guet, surveillance*.
eschargaitier CXL, *faire le guet*.
eschele, eschiele, LVII, LXXVIII, XCI, CXXVII, CXXVIII, CXXIX, CXXX, fXXXV, *corps de bataille* ; as escheles caites CXXI, CXXV, *les corps de bataille étant ordonnés*.
escheriement CIV, *avec peu de forces*.
eschery CXL, *affaibli*.
esforcé XXXV, *renforcé*.
esforceement, esforseement, XLII, LXIV, CXL, CLII, *en forces, violemment*.
esfors XXI, LXXVI, CIX, CLXIII, *forces, renfort*.
esgarder XXV, LI, LV 21, *prononcer en justice, juger* ; LXXV, *regarder*.
esgart, esgart de court, XIII, LII, LV 9, LXIII 5, CXXXVIII, CLXXVI, *décision de cour de justice* ; requerre esgart LV 20, *en appeler à la justice* ; faillir d'esgart LV 64, *refuser de s'en remettre à la justice*.
esmaier *réfl.* XCV, *prendre peur*.
esmer CXVIII, *estimer*.
esmouvoir *réfl.* CVII, CLXII, *se lever, se mettre en route*.
esoingner *réfl.* XX, *s'excuser*.
espareigner XIV, *ménager*.
espie CXVII, *espion*.
esploit CXXXVI, *profit*.
esprevier LIII, *couvre-lit*.
esraché CLXXXIX (*var.*), *arraché*.
essample CL, CLV, *exemple, conte servant d'exemple*.
estable XXIII, *écurie, communs* ; CLVIII *bien, immeuble*.
establie LXIX 44, *poste de gens d'armes, de sentinelles*.
estages XXX, *maisons*.
estant (en) LXXXII, *debout*.
esteut, *ind. pr. 3 de* estevoir *impers.*, LXIX 14, LXXXII, *il faut*.
estoire LXXVIII, *flotte*.
estordre LXXIII 193, *échapper*.
estotie LXIII 2, *imprudence, outrecuidance*.
estoutement CXLIII, CLXXX, *témérairement*.
estranges XCIII, *étrangers*.
estre LXXIII 90, *état, situation*.
esvous LXXIII 55, 119, *voici*.
eus (a son) XII, LXVII 11, LXXIII 8, CLV, *à son profit, à son usage*.
evangelier CXLVII, *évangéliaire*.

Faillir d'esgart LV 64, *refuser de s'en remettre à la justice*.
faindre *réfl.* LV 12, *s'esquiver*.
faiseor CLXI, *fabricant*.
faiseour II X, *actif, ingénieux*.
faites (entre ces) XLI, *sur ces entrefaites*.
farrin LV 53, *probablement pour* frarin, *misérable, sans valeur, lâche*.
fauser LXVI, *percer*.

feau LXXIII 214, *perfide, felon.*
fermee XXVII, XCV, *fortifiée.*
fernel XLII, *estrope, anneau de cordage servant à maintenir les rames.*
fier, *grand, fort* : cheval fier XV ; fiere beste LV 15 ; fier leuc, fieres montaignes, LXIV ; fiere trecherie LXXIII 102 ; fieres playes CXXXV.
fierement XLVIII, *fortement.*
fin II VIII, XXXVI, XLVI, LXXI, CLVI, *accord, conclusion.*
finer LV 84, CLV, *achever* ; XLV, LXII, XCV, CXXI, CXXII, CLVI, *conclure un accord.*
flat LXXIII 44, *coup assez fort pour faire tomber qqn. à plat.*
flatimus LV 35, *latinisation de* flat, *ici chute à plat.*
flum LXXXIX, XCI, XCVI, *fleuve.*
flumaires LXXXIX, *fleuves, torrents.*
fluter CLXXIX, *flotter.*
foïs (*ms.* foies) CXXXV, *cachés.*
force II VII, XXXII. XCVIII, *troupe d'hommes d'armes, forces militaires.*
forches CLXXXVI, *fourches patibulaires.*
forfait CLXV, *dommage.*
fors (covenances) XVI, *conditions dures.*
forspassa II VIII, *quitta le pays.*
fortjugié CXXXVIII, *jugé par contumace.*
fortrait XII, *emmené.*
franchise CXIV, CXXII, *exemption de droits d'entrée, libre entrée.*
frapaille LXXIII 91, *canaille.*
frarie, frairies, CXLVII, CLXXIV, *confrérie, association pieuse.*
frarin, *voy.* farrin.
froissures XLIII, *fressure.*
froncie LXIII 35, *ridée.*
fuer (a nul) XCVIII, *à aucun prix.*
fust LXXXI, CXXXIX, *bois.*

Gaber XXVI, *plaisanter.*
gait LXIX 56, *corps de garde, guet* ; *voy.* agait.
galees, gallees, gualees, guallies, I VII, XI ; II XII, XIII, XVIII, XXXVIII, XXXIX, XLII, XLIII, XLIV, LXXVII, XCIII, XCIV, XCIX, CV, CVI, CIX, CXII, CXVI, CXVII, CXXII, CXXIII, CXXXVI, CXXXVIII, CXLV, CLVII, CLXXVII, CLXXIX, CLXXX, *galères, vaisseaux longs, pontés, à voile et à rame, d'allure rapide, généralement armés en guerre.*
gareth LVII, *guéret.*
garides CXXXIX, *guérites, abris mobiles.*
garir XXXII, *mettre en garde* ; *réfl.* CXXXIV, *se réfugier, se mettre en sûreté.*
garison CLIII, *guérison.*
garni LXIII 15, *disposé* ; garny LV 24, *prémuni.*
gas (a) CLXXVI, *par plaisanterie.*
goule LXXXI, CLXXXV, CLXXXVI, *gorge.*
goupil LV 58, *renard.*
goupiller LXXXVII, *s'efforcer par ruses.*
grevouse II XI, *pénible, désagréable.*
griés XVI, *pénibles.*
grifaine, grefaignie, II X, LV 13, *farouche*
grifon LXXIII 175, *grec.*
gualees, guallees, -ies, *voy.* galees.
guerredon LXXXI, *récompense* ; mau guerredon XXXVI (*var.* gerredon), XXXVII, *grief, vengeance.*
guerredoner XXII, *recompenser.*
guigner LXXIII 68, *regarder de travers.*

Haut (en) XXV, LXVI, CXLIV, *à haute voix.*
hee, *subj. pr. 3 de* haïr, LXXIII 40.
heir, heyr, I I, II ; II XVIII, XXVII, XXXIII, XL, XLIX, XCIII, CLXX, CLXXIV, CLXXV, *héritier.*
herberge XXXIV, LXIV, LXV, XCVII, XCIX, CIV, CVI, CXXIV, CXXVI, CXXXI, CXLII, CLXXXIV, *logement, demeure, campement d'une armée.*
horder LIV, *garnir de palissades.*

Issue LXIV, XCI, XCIV, *sortie d'une troupe assiégée.*

Jor (au), jour (au), XLI, XLII, XCVII, CX, CXI, CXXVIII, *alors.*
juaus I VIII ; II XXIII ; *joyaux.*
jugnet, juingnet, I XI ; II LXI ; *juillet.*
jure LXXIII 127, *serment* ; II VII, CLXII, CLXIII, *alliance, parti.*

jut, *pf. 3 de* gezir, CXLII, *être couché, se coucher.*

Karaque, quaraque, CLXXXII, CLXXXIV, *caraque, vaisseau lourd marchant à la voile.*

Laidir II VII, XLIV, LXXI, *maltraiter.*
lait LII, LXXIII 155, *violence.*
lancier, lansier, XCIII, XCIV, CXX, *jeter (avec des machines de guerre)* ; CLII, *s'élancer.*
lecherie LXXIII 101, CLIII, *perfidie.*
legier (de) LXXXIII, *volontiers.*
legierement CI, CXL. CLXIV, *facilement.*
leonnime (rime) LV 85, *vers dans lequel les deux hémistiches riment.*
liart LV 58, *cheval gris pommelé.*
lice, lyce, XIV, XV, LI, *barrière d'un champ clos.*
liement XXII, *joyeusement.*
liés XIX, L, LXXXVIII, CLXXII, *content.*
linge LXXIII 17, *mince, fragile.*
livraisons (*ms.* maisons, *p.-ê. pour* mensions) LVI, *fournitures.*
loer, louer, XX, XXVI, XLII, L, LXXXVII, CLXXI, CLXXII, CLXXV, *conseiller, approuver* ; *réfl.* XXXVIII, LXXIII 134, XCVIII, *se louer (de qq. ch. ou de qn.).*
longaigne LV 10, *latrine.*
los, *ind. pr. 1 de* loer, L.
lozengeresses CXLVI, *flatteuses.*
luminaire LXXXIX, XCIV, *illumination.*

Mahaignyé, mahanié, II VII, VIII, *blessé.*
maihnee, maignee, mahnee, *voy.* maisnie.
maint, *ind. pr. 3 de* maindre, LXVII 4, *habite.*
maintenement II XI (*ms.* maintenent), *appui.*
maisnie, maihnee, maignee, mahnee, II VII, XVIII, XXXVIII, LVIII (*ms.* maaignée), XCII, CXXXI, CLI, CLIII, CLXVIII, *personnes constituant la maison.*
maisons, *voy.* livraisons.
maistrier LXVII 12, *dominer.*
maistries CXIII, *compagnies (de soldats commandées par un maître).*
malenconious CLI, *mélancolique.*
manaie, manaye, XXII, CLV, *pouvoir.*
manant CL, *richement établi.*
mangueneaux CXXXVII, CXXXIX, *mangonneaux, engins de guerre, lançant des projectiles, et dont la force propulsive était fournie par un contrepoids.*
mant, *ind. pr. 1 de* mander, LXIII 56.
marein, marain, LXXX, LXXXI, *bois de construction.*
marine, maryne, *pl.* marines, I XI ; II XVIII, CXII, CXIX ; *bord de la mer* ; gens, homes de m. XXIII, LXXVII, LXXX, CXXXVII, *marins.*
mars XLV, LII, CLXXVII, *marcs, monnaie de compte (ici, marc d'argent, dont le poids était fixé, en Chypre, à 223 gr. 649).*
mas (*ms.* mat) LXIX 4, *abattus.*
mau, mal, *adv.*, XLIV, CX, CXIII, CLI, *mal* ; mau de XLII, XCVII, *en mauvais termes avec* ; mau mener CLXIV, *malmener.*
meaus, maus, II I, XXI, XXXII, LIX, LXIX, LXXIII 136, LXXXV, LXXXVIII, XCVII, CV, CXXVII, *mieux, plus* ; qui meaus a meaus, qui meaus meaus, XCIII, CLXXX, *à qui mieux mieux.*
mehlée CVIII, *mêlée, combat corps à corps.*
mehler *réfl.* LX, CVIII, *combattre, se jeter dans la mêlée.*
mensions CLXI, *dépenses* ; *cf.* livraisons.
mere yglise CXLVII, *église métropolitaine.*
mermes CXIX, *moindres.*
message LXIX 49, LXXII, LXXIII 187 ; LXXIX, CLXXXVI, *messager, ambassadeur.*
mestier LXXIII 96, LXXX, LXXXII, LXXXVI, LXXXIX, CX, CLVII, *besoin, utilité.*
mezeaus LXXIII 84, *lépreux.*
miege LXXIII 35, CLI, CLIII, *médecin.*
mineors XCIV, *mineurs (dans un siège).*
moe LIV, *moue.*
monter CXXXI, *faire remonter (à cheval)* ; monter contre II VII, *valoir, surpasser.*
moreau LXIII 28, *cheval noir.*

mostre LXXVIII, XCVI, *montre de soldats.*
moti, moty, XVI (*ms.* moitie), LXII, CXXII, *fixé d'avance, convenu*; dessus m. CLXII, *susdit.*
muer LV, *s'empêcher de.*
muete C, *départ, expédition.*
muire, *subj. pr. 1 de* morir, LXXXV.
musart LXIII 30, *fou.*
musser *réfl.* CXI, CLXIII, *se cacher.*

Nafrer, naffrer, LIII, LXVI, LXVII, CV, CVI, CXXXIX, CXLII, CXLIII, CXLIV, CLII, *blesser.*
nafres CXXXV, CLII, blessures.
naïté LXXXIV, *origine.*
nave XL, LXXII, LXXVI, LXXVII, CXV, CXXII, CXXIII, CXXXVI, CLXXXII, CLXXXIII, CLXXXIV, *navire.*
navie XVIII, XXIII, XXXIV, XXXVIII, XXXIX, XL, LVI, LXXVII, LXXXIX, XC, XCV, CI, CIII, CXIV, CXX, CXXXVI, *flotte.*
neporquant CLXVII, *pourtant.*
neteee (*ms.* netee) LXXXVIII, *nettoyée.*
nicement CLIV, *sottement.*
noe (a) XCII, *à la nage.*
noreture (de la) dou lignage d'Ibelin XCII, *élevé par les Ibelins.*

Ormegees XCII, *alignées.*
orpeau LVIII, CXXXII, *feuilles de métal doré.*
ouan LV 4, 27, *cette année.*
ounement CXXII, *mot probablement corrompu : p.-ê.* aveement, *autorisation, ou* aünement, *réunion.*
outreement XLIX (*ms.* otroyement), LXXIII 189, *absolument.*

Paenime XCIX, *pays des païens.*
parage LV 73, *famille, parenté.*
parastre LVII, XCIX, *beau-père.*
parole L, XCVIII, CLXXIV, *mot, opinion, argument*; XXXVI, XLVII, XCV, XCVI, XCVII, *pourparlers, ouvertures*; raison de parole LI, *argument juridique.*
par si que, par ensi que, XLVI, XCV, CLXXV, *à condition que, de sorte que.*
partir XCI, CLXXIII, *partager, distribuer.*
Pascor, -our, II VIII, LXIX, *temps de Pâques.*
Pasque de may CXLI, *Ascension (?).*
paute CLI, CLII, *patte.*
pelagre CLXXXIII, *haute mer.*
peme LVII, LXXXV, *rude (en parlant d'une bataille)* ; *cf.* pesme.
penibles II X, LXX, *dur à la peine, infatigable.*
periere LXIX 14, CXXXVII, CXXXIX, CLXXXI, *pierrière, engin de guerre servant à lancer des pierres, mû par un ressort.*
pesme CLXXXIX, *mauvais* ; *cf.* peme.
petreaus LXIX 23, *murailles, fortifications.*
piés (en) LXXXIV, *debout.*
piessa XXIX, *il y a longtemps.*
pietaille, -allie, XXXII, XCV, CXXXIX, CLXXXI, *troupes à pied.*
piour XIV, LXXXIII, *pire.*
pitous XLVI, *miséricordieux.*
plantive (ferest) CLI, *abondamment plantée, épaisse.*
plege XXXVII, LII, *garant, caution.*
pleger XXX, LII, *servir de garant.*
plumer LXXIII 98, 99, *se dégarnir de poils.*
pluyage LXXXVIII, *pluie.*
poer, poier, *voy.* pooir.
ponent LVII, *vent d'ouest.*
pooir, poer, poier, poyer, I V, VII ; II VII, VIII, XX, XXII, XLVIII, LXXIII 163, LXXXIV, XCV, CIII, CXVII, CL, CLV, CLX, CLXXXIV, CLXXXIX ; *puissance, forces militaires, influence.*
porchacier I V, VI ; II, XVIII, XLV, LIII, XCII, XCV, C, CI, CXXI, CLX ; *chercher à obtenir, à faire.*
porchas CLXII, CLXVI, *effort pour obtenir qq. ch*
porpens, porpensement, LXIX 47, CXXVI, *dessein.*
porpenser *réfl.* XIII, LXXIII 101, *former un dessein.*
porprendre XXV, *s'emparer.*
poulains, polains, CXV, CXLIX, *Francs nés en Terre-Sainte (plus spécialement d'un Franc et d'une Syrienne), par opposition aux croisés.*
prisons CXXXIV, *prisonniers.*

privé LXXI, XCIII, CXL, CXLVI, CLI, CLIII, CLXVII, CLXXIII, *familier*.
proie XXXII, *bétail* ; proye CXV, *proie*.

Quaraque, *voy.* karaque.
quareau, *voy.* careau.
quart (soi) LV 69, *lui quatrième*.

Racointier LXXIII 59, *refaire connaissance*.
randon (de grant) LXXIII 167, *avec grand élan, avec impétuosité*.
ratirerent, *pf. 6 de* ratirier, CXXXIX, *remettre en état*.
receit XLI, LXXXVI, *refuge*.
receter XCVIII, CXI, CXXXV, *recueillir, donner asile* ; *réfl.* CX, CXI, CXXXIII, *se réfugier, trouver asile*.
reclain LXXIII 178, *appel*.
recovrier CXXI, *recouvrement*.
recreant LV 66, recreés LV 53, *de* recreire, *abandonner la lutte*.
recreüs LXXVIII, *fourbus*.
recuit LV 22, *mûri*.
recullir (au) I XI, *au moment de se retirer*.
refaiter LXXIII 51, *remettre en état*.
refreichis CXLIX, *renouvelés*.
regal XXVII ; regale XXVI, XLI ; *produit des droits royaux*.
regehir LXXIII 122, 125, *avouer, confesser*.
religion XXX, XXXVI, XLI, LVII, LXXV, CXI, CXII, CXXVII, CXXXIII, CXXXIV, *communauté religieuse*.
remanant (le) LXXXIX, CXIV, *le reste*.
remembrance XCVIII, *mémoire, instructions*.
remés, *p. pa. de* remanoir, XXI, *abandonné, délaissé*.
remest, *pf. 3 de* remanoir, CXLII, *resta*.
repairier LXVII 4, *avoir son gîte*.
repost XXV, *caché*.
respiter XII, XIII, *retarder*.
respons CLXXV, CLXXVI, *réponse du défendeur devant un tribunal*.
reveler XXXII, *soulever* ; *réfl.* XXI, XXIX, *se révolter*.
riche CL, *puissant* ; riches homes XXXVII, CLXXIII, *hauts personnages*.
richesse, -esce, II V, XXXV, *puissance*.
rimes XLII, *rames*.
rivere CLXXXIII, *bord de la mer*.
robe I IX ; II XXII, XXIII, XLVII, LXVIII, LXXIV, XCII ; *costume*.
roiste CXXVI, *escarpé*.
rote, route, XXXIV, LXXV, CLI, *troupe*.

Saisine, saizine, CLXXV, CLXXVI, *possession (sous certaines réserves de droit féodal)*.
salandre, ssalandre, LXXVII, CXIV, CXV, *salandre, navire à voiles et à rames plus long et rapide que la galée*.
sarazinas CLXXVII, *besant d'or, valant 28, 28 gr. d'argent fin, ou 7 gros tournois d'argent de France*.
sarazinès (parchemin) XCVIII, *de provenance sarrazine ou façonné à la sarrazine*.
saudroyent, *cond. pr. 6 de* saillir, CXL, *se lèveraient, s'élanceraient*.
saut (prendre un mau) LXXIII 74, *faire une chute mauvaise* ; prendre les saus LXVII, *sauter*, *p.-é. être pendu* ; sur saut LXXX, CX, CLXXXVII, *à l'improviste*.
sautre LXVII 2 (*var.*), *son autre*.
sauvement LXXX, *en sûreté, sans dommage*.
sayties C, *vaisseau long et étroit (sagitta ?), à 3 ou 5 voiles, sans rames*.
secors XXIV, *vêtement de dessus*.
secrete CX, *trésorerie secrète*.
segur (a) LXXXVIII, *en sécurité*.
seignorie CLXXVII, CLXXXIII, *principauté* ; avoir prime la seignorie LXIII 26, *avoir l'initiative, être le premier*.
semblant XXII, XXV, XXVII, XLII, XLIV, XLVI, XLVIII, LIV, LXXIII 103, *apparence* ; par semblant LXXXVIII, *par feinte*.
semenoient, *impf. 6 de* semondre, CXV.
semonces I IX, *invitations*.
semondre XLII, LXXVIII, CXV, *faire venir* ; *cf.* semenoient.
sereement LVII, *en rangs serrés*.
serventoys LXIII 49, *chanson satirique*.
sodees CXLV, *soldes*.
sos LXII, CXXXVIII, *soldes*.
soufraite XLII, LXXXVI, XCII, CXV, CXXV, CLVI, *manque, besoin, défaut* ;

pour soufraite de LXXXVI, *faute de.*
soutil XXVIII, LXX, *fin, adroit*; soutilece XXVIII.
suriens, *cond. pr. 4 de* estre, LXXXIV.

Tablier (tout sera sur le) LXXXVI, *tout sera sur l'échiquier, on jouera le tout pour le tout.*
taison, taisson, taissel, LIV, LV 57, LXXII, LXXIII 82, *blaireau.*
tart LV 70, *de* tarder ; que qui tart, *p.-ê. nom d'un jeu d'enfants.*
tarydes XVIII, *tarides, vaisseaux courts, servant surtout au transport, généralement pontés et armés pour la défense, marchant à la voile et parfois aussi à la rame.*
tenser XCIII, *faire des reproches, quereller.*
toup LXXIII 98, *toupet de cheveux.*
tour de la lune LXXXV, *changement de lune.*
touronet CVI, *petite colline, tertre.*
trabuc LXIV, LXV, LXVIII, CXXXVII, CXXXIX, CXLI, *trébuchet, engin de guerre, servant à lancer des projectiles, mû par des ressorts et des cordes bridées.*
trabucheour LXIX 21, *servant du trabuc.*
trabucher LXIX 22, *démolir à coups de pierres lancées avec le trabuc.*
trait (a) LXXXII, *tout d'un trait.*
traversain XXXI, LI, LV 22, *pièce de bois où l'on enfermait les jambes (ou les bras) des prisonniers.*
trecheour, trechiere, LXXIII 99, 120, *tricheur, trompeur.*
treigné, *p. pa. de* treïnner, CXLI, *traîné.*
tricoples (*probablement le même que* turcoples), LVII, LXXVIII, CVIII, *troupes mercenaires de cavalerie légère.*
trive XXXVI, XL, XLII, *trêve.*
troson LXVI, *tronçon.*
troublat LXXXV, *probablement le temps troublé qui accompagne l'époque de l'équinoxe.*
truit, *ind. pr. 3 de* treuver, truver, LV 69, *trouver.*

Vaisseau, vaiseau, vaisseaus, vasseaus, XVIII, LXXXIX, XCII, XCIII, C, CX, CXII, CXV, CXVI, CXX, CLVII, CLXXXII, CLXXXIV, *vaisseaux, bateaux larges, de transport ou de guerre.*
valet, vallés, I VII, X ; II XXXVIII, LXXVII, LXXVIII, XCII, *valet, jeune noble non encore armé chevalier.*
vau la terre (ceaus de) XLII, *les gens de la plaine.*
vavassor, -our, XXX, LXVII 6, XCIII, *vavasseur, seigneur qui dessert le fief d'un autre seigneur.*
vayrs II X, *de diverses couleurs, tacheté.*
veneour CXV, *chasseurs.*
vent (sur) CXVI, CXVII, *vent debout, contre le vent.*
vesiés XIV, *avisé.*
vileynis XLV, *insulté.*
vis XXXIII, CVIII, CLVII, *vivant, vivants.*

30°
31°
32°
35°
Karpas
Aphrodisium
La Candare
Cérines
Bufavent
La Castrie (Palaea)
Deudamor
La Queterie (Kythrea)
La Gride
Plaissie
Le Trahona
Nicosie
Plaine de la Messorée
Famagouste
Cap de la Grée
Larnaca (Citium)
Baffo (Paphos)
Limesson (Limassol)
Cap Gavata

29°
30°
31°
32°
33°
34°
37°
36°
35°
Tarse
Adana
Alep
Antioche
Oronte Fl.
La Liche
(Laodicée)
Apamée
Gibel
Margat (Ch.au de)
Montferrand
Cérines
Nicosie
Famagouste
ILE-DE-CHYPRE
Baffo
(Paphos)
Limisso (Limassol)
Tortose
(Antaradus)
Tripoli
Montpèlerin (Ch.au de)
Nefin
Puy du Connétable
Le Boutron
Gibelet
Baruth
Fl. du Chien
LIBAN
ANTI-LIBAN
Saete
(Sidon)
Damas
Fl. Eleutherus
Sur
(Tyr)
Le Toron
Casal Ymbert
Lac Melcha
Acre
Tabarie
(Tiberiade)
Lac de Tiberiade
Nazareth
Bethsan
Jourdain
Cézaire
(Césarée)
Arsuf
Naplouse
Jaffa
Lydda (S. George)
Ramla
Jibelin
Jerusalem
Bethléem
Ascalon
Gaza
MER MORTE
Damiette
Nil Fl.
Pharamia
El. Arish
Belbeïs

TABLE DES MATIÈRES

Pages

INTRODUCTION ..... III-XXI
I. *L'auteur et ses œuvres* III
II. *Le Recueil de Philippe de Novare* V
III. *Les Mémoires de Philippe de Novare et les Gestes des Chiprois* VI
a) *L'Autobiographie de Philippe de Novare* VIII
b) *L'Estoire de la guerre des Ibelins et de Frédéric II.* IX
IV. *Éditions et travaux antérieurs* XIV
V. *Établissement de l'édition* XV
a) *Le manuscrit de Cérines* XV
b) *Édition Raynaud et copie Perrin* XVI
c) *Édition de l'Académie* XVII
d) *Traduction d'Amadi* XVIII
VI. *Graphie de l'édition* XIX
VII. *Variantes et notes critiques* XX
VIII. *Appendices* XX

BIBLIOGRAPHIE ..... XXII-XXV
ADDITIONS ET CORRECTIONS XXVI

MÉMOIRES DE PHILIPPE DE NOVARE 1-101
I. FRAGMENT D'UNE AUTOBIOGRAPHIE 1
II. GUERRE DES IBELINS CONTRE LES IMPÉRIAUX EN TERRE-SAINTE ET EN CHYPRE, 1218-1243 5

VARIANTES ET NOTES CRITIQUES 102
TABLE CHRONOLOGIQUE 134
TABLE DES NOMS PROPRES 139
GLOSSAIRE 163
CARTES : I. *Syrie et Palestine.*
II. *Ile de Chypre.*

D
181
P5A3
1913

Philippe
Mémoires

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY